



HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

---

DES OISEAUX.

---

TOME CINQUANTE-NEUVIÈME.

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ { D U F A R T , Imprimeur-Libraire , rue des  
Noyers, N° 22 ;  
B E R T R A N D , Libraire, quai des Augustins,  
N° 35.

A R O U E N ,

Chez V A L L É E , frères, Libraires , rue Beffroi , N° 22.

A S T R A S B O U R G ,

Chez L E V R A U L T , frères , Imprimeurs-Libraires.

A L I M O G E S ,

Chez B A R G E A S , Libraire.

A M O N T P E L L I E R ,

Chez V I D A L , Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

# HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIERE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire naturelle;

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

TOME CINQUANTE-NEUVIÈME.



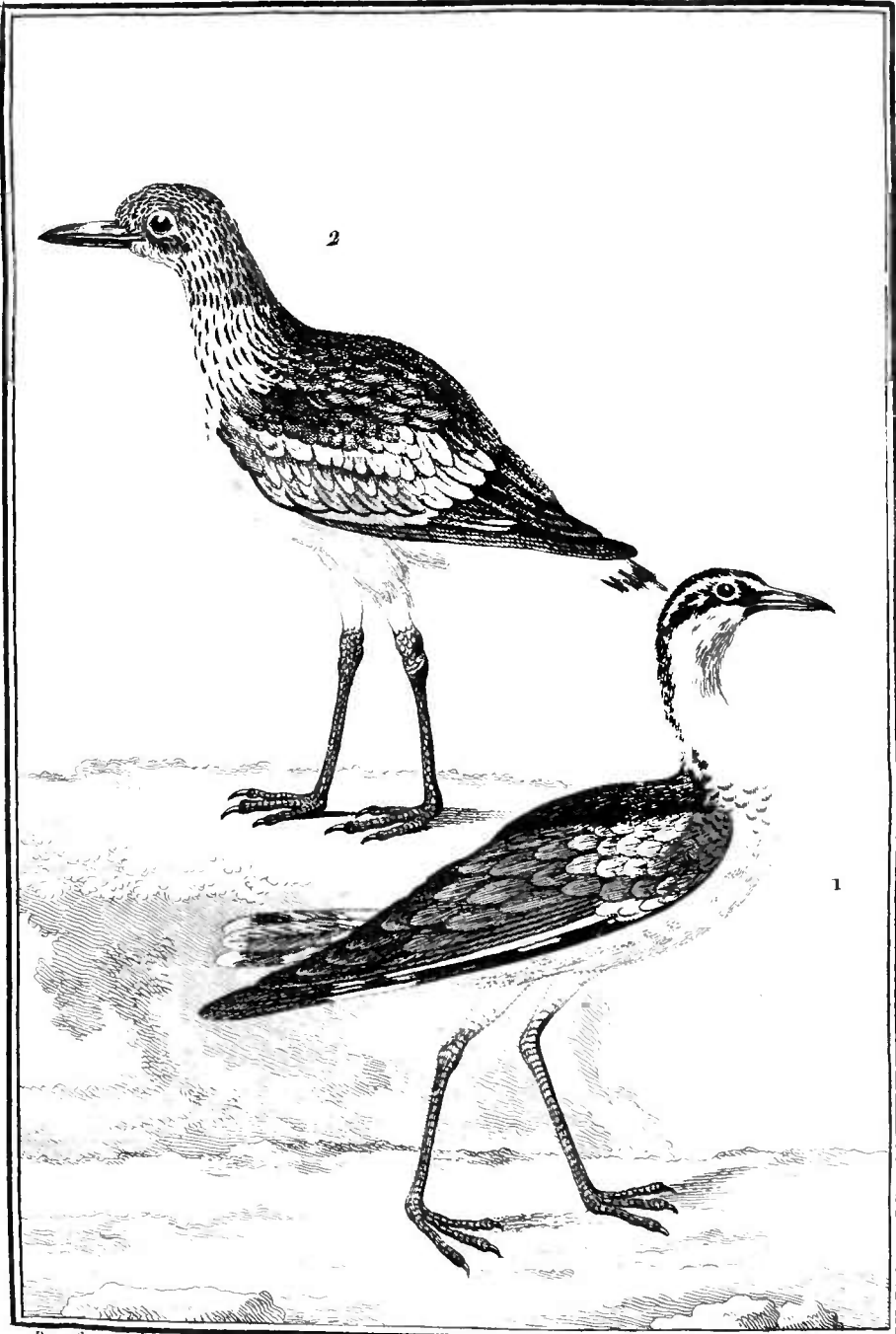
A P A R I S,

DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

AN X.







De Sève del.

E. Voysard sc.

1. LE PLUVIAN  
2. LE GRAND PLUVIER ou Courlis de terre ?



# HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

---

## LÉ PLUVIAN (1).

*Voyez les planches enluminées, n° 918; et pl. CCVII  
de ce volume.*

L'OISEAU, nommé *pluvian* dans nos planches enluminées, se rapporte au pluvier en ce qu'il n'a que trois doigts; le pluvian n'est guère plus grand que le petit pluvier à collier, si ce n'est que son cou est plus long et son bec plus fort; il a le dessus de la tête, du cou et du dos noir; un trait de cette couleur sur les yeux, et quelques

---

(1) *Charadrius rostro, capite, unguibus, cervice dorsoque nigris, corpore subtus rufescente; alis, uropygio, caudâ pedibusque cinereis, fronte flavicante. charadrius melanocephalus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 26.*

*Charadrius cœruleo-griseus capite collo postico et dorso nigris, superciliis collo anticè pectoreque pallidè rufis. charadrius melanocephalus. Latham, Syst. ornithol. gen. 74, sp. 29. J. J. VIREY.*

ondes noires sur la poitrine ; les grandes pennes de l'aile sont mêlées de noir et de blanc ; les autres parties de l'aile , pennes moyennes et couvertures sont d'un joli gris ; le devant du cou est d'un blanc roussâtre , et le ventre blanc ; mais le bec est plus gros et plus épais que celui du pluvier ; le renflement y est moins marqué ; ces différences , qui semblent faire une nuance de genre plutôt que d'espèce , nous ont engagé à lui donner un nom particulier , et qui en même tems eût rapport aux pluviers.

## LE GRAND PLUVIER,

VULGAIREMENT APPELÉ

## COURLIS DE TERRE (1):

*Voyez les planches enluminées, n° 919; et pl. CCVII de ce volume.*

IL est peu de chasseurs et d'habitans de la campagne dans nos provinces de Picardie, d'Orléanais, de Beauce, de Champagne et

(1) En italien, *coruz*, suivant Gesner et Aldrovande. A Rome, *carlotte*, selon Willulghby. En Angleterre, et particulièrement dans le pays de Cornouailles et de Norfolk, *stone-curlew*. En quelques endroits de l'Allemagne, selon Gesner, *triel* ou *griel*. Sur nos côtes de Picardie, cet oiseau est appelé *le Saint-Germer*.

*Ostardeau* ou *œdicnemus*. Belon, Hist. nat. des ois. pag. 239, avec une figure peu exacte; la même, Portraits d'oiseaux, pag. 57, a. — *Ædicnemus Beilonii*. Aldrovande, Avi. tom. II, pag. 98, avec deux figures peu exactes, pag. 99 et 100. — Jonston, Avi. pag. 43, avec les deux figures d'Aldrovande. — Willulghby, Ornith. pag. 227, avec une mauvaise figure, tab. 58; et une autre empruntée d'Aldrovande,

de Bourgogne, qui se trouvant sur le soir, dans les mois de septembre, d'octobre et novembre, au milieu des champs, n'aient entendu les cris répétés *túrrlui, túrrlui*, de ces oiseaux; c'est leur voix de rappel qu'ils

---

tab. 77. — *Fedœa tertia species*. Idem pag. 216. — *I'dœa nostra tertia*. Ray, Synops. avi. pag. 105, n° a, 6. — *Ædicnemus Belonii*. Idem, ibid. pag. 108. n° a, 4. — Charleton, Exercit. pag. 83, n° 11. Idem, Onomazt. pag. 74, n° 11. — *Arquatae congener, seu minor*. Idem, Exercit. pag. 111; et Onomazt. p. 106. — *Charadrius*. Gesner, Avi. pag. 256, avec une mauvaise figure. — *Charadrius Aristotelis*. Idem, Icon. avi. pag. 125, avec la même figure. — *Charadrius brevicaudus, rufescens, maculatus*. Barrère, Ornith. clas. 4, gen. 10, sp. 1. — *Charadrius griseus, remigibus primoribus duabus nigris, medio albis, rostro acuto pedibus cinereus. ædicnemus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 79, sp. 2 (\*). — *Gavia rostro virescente, conico, acuto*. Klein, Avi. pag. 20, n° 4. — *The Norfolk plover*. Brit. zoolog. pag. 27, avec une assez belle figure, pl. xcxvii. — *Grosse brachvogel, oder gluth*. Frisch, vol. II, tab. 215. — *Outarde, ostarde ou bitarde*. Albin, tom. I, pag. 61, avec une mauvaise figure enluminée, pl. lxxix. — *Pluvialis supernè griseo fulva, pennis in medio fuscis, circa margines fulvis, infernè fulva, medio pennarum, in collo inferiore et supremo pectore fusco; tœniâ suprâ et infrâ oculos; albo-fulvescente; lineolâ infrâ oculos fuscâ;*

(\*) Lin. edit 13, gen. 88, sp. 10. J. J. VIREY.

font souvent retentir d'une colline à l'autre, et c'est probablement de ce son articulé et semblable au cri des vrais courlis, qu'on a donné à ce grand pluvier le nom de *courlis de terre*. Belon dit qu'au premier aspect il trouva dans cet oiseau tant de ressemblance avec la petite outarde, qu'il lui en appliqua le nom; cependant ce n'est ni une outarde ni un courlis, c'est plutôt un pluvier; mais en même tems qu'il tient de près aux pluviers par plusieurs caractères communs, il s'en éloigne assez par quelques autres, pour qu'on puisse le regarder comme étant d'une espèce isolée, parce qu'il porte des traits d'une conformation particulière, et que ses habitudes naturelles sont différentes de celles des pluviers.

D'abord cet oiseau est beaucoup plus grand que le pluvier doré; il est même plus gros que la bécasse; ses jambes épaisses ont un renflement marqué au dessous du genou qui paroît gonflé; caractère d'après lequel

---

*rectricibus sex intermediis griseis, fasciis fuscis circumferentiæ parallelis, tribus utrimque extimis candidis, binis utrimque extimæ proximis nigricante transversim striatis, lateribus nigricante terminatis...*  
*pluvialis major ædicnemus vulgò dicta.* Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 76.

Belon l'a nommé *jambe enflée* (1) ; il n'a, comme le pluvier, que trois doigts fort courts ; ses jambes et ses pieds sont jaunes ; son bec est jaunâtre depuis son origine jusques vers le milieu de sa longueur, et noirâtre jusqu'à son extrémité ; il est de la même forme, mais plus gros que celui du pluvier ; tout le plumage sur un fond gris blanc et gris roussâtre, est moucheté par pinceaux de brun et de noirâtre, dont les traits sont assez distincts sur le cou et la poitrine, et plus confus sur le dos et sur les ailes, qui sont traversées d'une bande blanchâtre ; deux traits de blanc roussâtre passent dessus et dessous l'œil ; le fond est de couleur roussâtre sur le dos et le cou, et il est blanc sous le ventre qui n'est point moucheté.

Cet oiseau a l'aile grande ; il part de loin, sur-tout pendant le jour, et vole alors assez bas près de terre ; il court sur les pelouses et

---

(1) C'est la force du mot *œdicnemus*, composé par notre vieux uaturaliste qui parle ainsi de cet oiseau : « Une particularité enseigne qu'il a, et n'est en nul autre, c'est qu'il a les jambes grosses au dessous du pli des genoux, qui provient de l'os de la jambe qui est gros outre mesure en cet endroit-là ; donc, pour le faire mieux connoître, lui avons laissé le nom *œdicnemus*. » (Nat. des oiseaux, pag. 240.)

dans les champs aussi vîte qu'un chien , et c'est de là qu'en quelques provinces , comme en Beauce , on lui a donné le nom d'*arpen-teur* (1) ; il s'arrête tout court après avoir couru tenant son corps et sa tête immobiles (2) , et au moindre bruit il se tapit contre terre ; les mouches , les scarabées , les petits limaçons , et autres coquillages terrestres sont le fond de sa nourriture , avec quelques autres insectes qui se trouvent dans les terres en friches , comme grillons , sauterelles et courtilières (3) ; car il ne se tient guère que sur le plateau des collines , et il habite de préférence les terres pierreuses , sabloneuses et sèches. Dans la Beauce , dit M. Salerne , une mauvaise terre s'appelle *une terre à courlis*. Ces oiseaux , solitaires et tranquilles pendant la journée , se mettent en mouvement à la chute du jour ; ils se répandent alors de tous côtés en volant rapidement , et criant de toutes leurs forces sur

---

(1) Voyez Salerne , Ornithol. pag. 334 , qui paroît avoir très-bien observé cet oiseau.

(2) Albin.

(3) M. Baillon , qui a observé cet oiseau sur les côtes de Picardie , nous dit qu'il mange aussi de petits lézards noirs qui se trouvent dans les dunes , et même de petites couleuvres.

les hauteurs ; leur voix qui s'entend de très-loin , est un son plaintif semblable à celui d'une flûte tierce , et prolongé sur trois ou quatre tons , en montant du grave à l'aigu ; ils ne cessent de crier pendant la plus grande partie de la nuit , et c'est alors qu'ils se rapprochent de nos habitations (1).

Ces habitudes nocturnes semblent indiquer que cet oiseau voit mieux la nuit que le jour ; cependant il est certain que sa vue est très-perçante pendant le jour ; d'ailleurs la position de ses gros yeux le met en état de voir par derrière comme par devant ; il découvre le chasseur d'assez loin , pour se lever et partir bien avant que l'on ne soit à portée de le tirer. C'est un oiseau aussi sauvage que timide ; la peur seule le tient immobile durant le jour , et ne lui permet de se mettre en mouvement et de se faire entendre qu'à l'entrée de la nuit ; ce sentiment de crainte est même si dominant que , quand on entre dans une chambre où on le tient renfermé , il ne cherche qu'à se cacher , à fuir , et va , dans son effroi , donner tête baissée et se heurter contre tout ce qui se rencontre. On prétend que cet oiseau fait

---

(1) M. Sleane.



pressentir les changemens de tems et qu'il annonce la pluie ; Gesner a remarqué que même en captivité il s'agite beaucoup avant l'arrivée d'un orage.

Au reste , ce grand pluvier ou courlis de terre fait une exception dans les nombreuses espèces qui , ayant une portion de la jambe nue , sont censées habiter les rivages et les terres fangeuses , puisqu'ils se tiennent toujours loin des eaux et des terrains humides , et n'habitent que les terres sèches et les lieux élevés (1).

Ces habitudes ne sont pas les seules par lesquelles il diffère des pluviers. Le tems de son départ et la saison de son séjour ne sont pas les mêmes que pour les pluviers ; il part en novembre pendant les dernières pluies d'automne ; mais , avant d'entreprendre le voyage , ces oiseaux se réunissent en troupes de trois ou quatre cents , à la voix d'un seul qui les appelle , et leur départ se fait pendant la nuit (2). On les revoit de

---

(1) D'où l'on peut voir avec combien peu de fondement Gesner l'a pris pour le *charadrius* des anciens , qui est décidément un oiseau de rivage. (Voyez ci-devant l'article du *pluvier à collier*.)

(2) M. Salerne.

bonne heure au printems ; et , dès la fin de mars , ils sont de retour en Beauce , en Sologne , en Berry et dans quelques autres provinces de France. La femelle ne pond que deux ou quelquefois trois œufs sur la terre nue , entre les pierres (1) , ou dans un petit creux qu'elle forme sur le sable des landes et des dunes (2) ; le mâle la poursuit vivement dans le tems des amours ; il est aussi constant que vif et ne la quitte pas ;

---

(1) Salerne.

(2) Durant les huit jours que j'ai erré dans les sables arides qui couvrent les bords de la mer , depuis l'embouchure de la Somme , jusqu'à l'extrémité du Boulonais , j'ai rencontré un nid qui m'a paru être du *Saint-Germer* : pour m'en assurer , je suis demeuré constamment assis jusqu'au soir sur le sable , dont j'avois élevé devant et autour de moi un petit tertre pour me cacher ; les oiseaux de ces sables , accoutumés à en voir changer la surface que les vents transportent , ne prennent aucune inquiétude d'y trouver de nouveaux creux ou de nouvelles élévations ; je fus payé de ma peine : le soir l'oiseau vint à ses œufs , et je le reconnus pour le *Saint-Germer* ou le courlis de terre ; son nid , posé à plate terre et à découvert dans une plaine de sable , ne consistoit qu'en un petit creux d'un pouce et de forme elliptique , contenant trois œufs assez gros et d'une couleur singulière. ( Observation faite par M. Baillon de Montreuil-sur-mer. )

il l'aide à conduire ses petits , à les promener , et à leur apprendre à distinguer leur nourriture ; cette éducation est même longue ; car , quoique les petits marchent et suivent leurs père et mère , peu de tems après qu'ils sont nés , ils ne prennent que tard assez de forces dans l'aile pour pouvoir voler. Belon en a trouvé qui ne pouvoient encore voler à la fin d'octobre , ce qui lui a fait croire que la ponte des œufs ou la naissance des petits ne se faisoit que bien tard (1). Mais M. le chevalier des Mazy qui a observé ces oiseaux à Malte (2) , nous a appris qu'ils y font régulièrement deux pontes , l'une au printems et la dernière au mois d'août. Le même observateur assure que l'incubation est de trente jours ; les jeunes sont un fort bon gibier et on ne laisse pas de manger aussi les vieux , qui ont la chair plus noire et plus sèche. La chasse à Malte en étoit réservée au grand - maître de l'ordre , avant que l'espèce de nos perdrix n'eût été portée dans cette île , vers le milieu du dernier siècle (3).

---

(1) Nature des oiseaux , pag. 240.

(2) On l'appelle à Malte *talaride*.

(3) Sous le grand-maître , Martin de Redin. (Note communiquée par M. le chevalier des Mazy ; une autre note spécifie les perdrix rouges. )

Ce grand pluvier ou courlis de terre ne s'avance point en été dans le nord, comme font les pluviers; du moins Linnæus ne le nomme point dans la liste des oiseaux de Suède. Willulghby assure qu'on le trouve en Angleterre, dans le comté de Norfolk, et dans le pays de Cornouailles (1); cependant Charleton (2), qui se donne pour chasseur expérimenté, avoue que cet oiseau lui est absolument inconnu; son instinct sauvage, ses allures de nuit ont pu le dérober longtemps aux yeux des observateurs, et Belon qui, le premier, l'a reconnu en France, remarque qu'alors personne ne peut lui en dire le nom (3).

J'ai eu pendant un mois ou cinq semaines, un de ces oiseaux à ma campagne; on le nourrissoit de soupe, de pain et de viande cuite; il aimoit ce dernier mets de préférence aux autres; il mangeoit non seulement pendant le jour, mais aussi pendant la nuit; car, après lui avoir donné le soir sa provision de nourriture, on a remarqué que le lendemain matin elle étoit fort diminuée.

---

(1) Willulghby, Albin.

(2) *Onomasticon zoïcum*.

(3) Nature des oiseaux, pag. 240.

## DES PLUVIERS. 17

Cet oiseau m'a paru d'un naturel paisible, mais craintif et sauvage ; et je crois que c'est en effet par cette raison qu'on le voit rarement courir pendant le jour dans l'état de liberté, et qu'il préfère l'obscurité de la nuit pour se réunir avec ses semblables. J'ai remarqué que, dès qu'il apercevoit quelqu'un, même de loin, il cherchoit à s'enfuir, et que sa peur étoit si grande qu'il se heurtoit contre tout ce qu'il rencontroit en voulant se sauver. Il est donc du nombre des animaux qui sont faits pour vivre éloignés de nous, et à qui la Nature a donné pour sauvegarde l'instinct de nous fuir.

Celui dont il s'agit ici n'a point fait connoître son cri ; il faisoit seulement quelquefois entendre, pendant les deux ou trois dernières nuits qui ont précédé sa mort, une sorte de siflement très-foible, qui n'étoit peut-être qu'une expression de souffrance ; car il avoit alors sur la racine du bec et dans les pieds de fort grandes blessures qu'il s'étoit faites en frappant contre les fils de fer de sa cage, dans laquelle il se remuoit brusquement dès qu'il apercevoit quelque objet nouveau.

---



---

 LE PLUVIER ROUGEÂTRE (1),

PAR J. J. VIREY.

ON a rapporté de la baie d'Hudson une nouvelle espèce de pluvier dont le plumage est assez remarquable : son fond est d'un rouge léger qui semble poudré et entièrement parsemé d'une multitude de petits points blancs et noirs ; le bec et les pieds sont noirs ; les deux pennes intermédiaires de la queue sont brunes avec un rebord de couleur de rouille ; les autres sont blanchâtres et brunes à leur rebord extérieur.

---

(1) *Charadrius ruber, nigro - maculatus et albo conspersus, rostro pedibusque nigris, rectricibus duabus intermediis fuscis, margine ferrugineis, reliquis exalbidis. charadrius rubidus. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 88, sp. 21.*

*Charadrius rutilus pulveratim albo variis maculis nigris, rectricibus duabus intermediis fuscis margine ferrugineis, lateralibus albis. . . . charadrius rubidus. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 2.*

LE PETIT PLUVIER

A COLLIER (1),

DES ILES PHILIPPINES,

PAR J. J. VIREY

VOICI une espèce que Sonnerat a fait connoître et qu'il a trouvée à l'île de Luçon (2): peut-être est-elle la même que celle dont le voyage de la Pérouse fait mention (3). Cet oiseau se tient dans les lieux humides et bas où les troupeaux vont paître; car les excréments qu'ils laissent dans ces prairies marécageuses, nourrissent une multitude de vers qui sont sa pâture ordinaire.

---

(1) *Charadrius fuscus regione oculorum torque colli caudâque nigris, fronte, corpore subtùs reatricibusque apice albis...* *charadrius philippinus*. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 11.

(2) Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 83, pl. LXVI.

(3) Voyage, tom. II, pag. 287. — *Nota*. Gmelin a réuni cet oiseau avec notre petit pluvier à collier. Var. g, sp. 2, gen. 88. *Charadrius alexandrinus*.

Son plumage diffère peu du petit pluvier à collier d'Europe, et ses différences, comme Sonnerat le soupçonne, ne sont peut-être dues qu'à la diversité des climats qu'ils habitent. Quoi qu'il en soit, la forme est la même : une tache blanche orne le front de celui de l'île de Luçon ; la région des yeux, un collier et la queue sont noirs ; le dessous du corps et l'extrémité des plumes de la queue sont blancs ; le dos est d'une couleur terreuse brune ; le bec et les pieds sont noirs ; l'iris est jaune.



## LE PLUVIER SOCIAL (1),

PAR J. J. VIREY.

PARMI les oiseaux de rivages , il n'est point de famille qui ait un instinct aussi marqué pour la sociabilité que celle des pluviers. Là plupart des scolopaces , des hérons et butors , des courlis même , sont sauvages ; et s'ils ne fuient pas tous l'approche de leurs semblables , très-peu la recherchent , hors le tems de l'amour , qui est celui de la concorde de la Nature entière. Il y a même de ces oiseaux qui ont une antipathie décidée pour

---

(1) *Charadrius cinereus vertice fusco albido-variegato , fronte , gula , uropygio , crisso , remigibus secundariis , reatricibusque æqualibus albis , loris nigris pectoris arcu atro posticè ex rufo testaceo. . . . charadrius gregarius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88 , sp. 8. D'après Pallas , Voyage , tom. I , pag. 456 , n° 9.

*Charadrius cinereus subtùs albus , pectore lunulâ nigrâ posticè rufâ , reatricibus albis fasciâ nigrâ . charadrius gregarius*. Latham , Syst. ornith. gen. 74 , sp. 13.

leur propre espèce ; tels sont les butors et les hérons. Nous trouvons parmi les pluviers un instinct plus doux et un rapprochement assez intime dans tous les tems : ils volent par longues bandes et semblent former des républiques ambulantes et passagères, semblables aux hordes d'arabes ou de tartares qui parcourent les vastes déserts de l'Arabie ou de la Sibérie , sans autre maître que le besoin, et sans autre contrainte que la volonté seule et l'entière indépendance.

C'est sur - tout le long des rivages du Volga , du Jaïk et de la Samara que ces familles errantes viennent se reposer et assoir leur habitation pendant quelques jours, comme une immense armée.

Le pluvier social est de la taille et de la forme de notre vanneau : il lui ressemble même par le port et la plupart de ses habitudes ; son bec et ses pieds, qui ont un tronçon de doigt postérieur, confirment encore davantage cette ressemblance ; son plumage est terne cendré en dessus , blanc en dessous : un croissant noir , dont les cornes rouses s'étendent sur le cou , règne au milieu de la poitrine ; sur le front une bandelette blanche, semblable à un diadème , entoure le front et

DES P L U V I E R S. 25

va se réunir vers la nuque ; une autre bande noire passe sur les yeux ; les premières plumes de l'aile sont noires , et au milieu des plumes de la queue est une large tache noire sur le fond qui est blanc.

Cet oiseau a été découvert et décrit par le célèbre Pallas dans son grand Voyage en Sibérie,

---



---

 LE PLUVIER SOLITAIRE (1),

PAR J. J. VIREY.

IL semble que la Nature refuse de s'astreindre aux règles qu'elle s'est elle-même imposées, et qu'elle veuille donner des preuves de son indépendance au sein même de la servitude de ses lois. Nous venons de voir un pluvier sociable; celui-ci est solitaire et fuit la présence de ses voisins dans les déserts. Pourquoi ces différens caractères moraux dans chaque espèce d'animal? pourquoi quelques-uns dérogent-ils ainsi aux principes communs à la famille? Doit-on en chercher les causes dans la constitution physique commune à l'espèce entière, ou dans le genre de vie qui nécessite l'isolement des individus

---

(1) *Charadrius supra fuscus, subtus albus, jugulo ferrugineo, fasciâ pectorali transversâ fuscâ, rostro pedibusque fulvis, caudâ rotundatâ margine albidâ...* *charadrius asiaticus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 88, sp. 15.

*Charadrius griseo-fuscus, fronte, superciliis, gula abdomineque albis.* *charadrius asiaticus*. Latham, Syst. ornithol. gen. 74, sp. 14.

par le défaut de subsistance suffisante ? La même espèce conserveroit-elle par-tout son caractère , malgré les nuances des climats , des saisons , des habitudes , des besoins et la variété des nourritures ? Mais il est à présumer que la plupart de ces questions ne pourront jamais être résolues , parce qu'il n'est pas possible de suivre au travers des airs et des continens ces oiseaux sauvages et voyageurs qui fuient la tyrannie de l'homme, et qui cherchent , dans le sein des déserts ignorés , la paix , l'amour et la liberté.

Ce pluvier est approchant de la taille du petit pluvier à collier , mais un peu plus grand : c'est vers les lacs d'eaux saumâtres des déserts de la Tartarie méridionale qu'il aime à habiter seul , retiré et rare.

Un gris brun couvre le dos , et le ventre est blanc ; sur la gorge s'étend une teinte de rouille qui se termine sur la poitrine par une bande brune transversale ; le front et les sourcils sont blancs ; le bec et les pieds d'un roux jaunâtre ; la queue arrondie est bordée de blanc. Nous devons encore la connoissance de cet oiseau au célèbre naturaliste Pallas (1).

---

(1) Reise durch Sib. t. II, p. 715, n° 32, et édit. fr., Voyage au nord de la Russie et en Sibér. tom. II.

---



---

 LE PLUVIER

DE LA NOUVELLE ZÉLANDE (1),

PAR J. J. VIREY.

**L**A taille de ce pluvier est de huit pouces, et par conséquent un peu supérieure à celle de notre petit pluvier à collier ; son bec, ses paupières et ses pieds sont rouges ; une couleur noire revêt la face, la gorge et forme un collier sur la poitrine ; du sommet de la tête jusqu'à la nuque s'étend une ligne blanche arquée, et on en remarque une

---

(1) *Charadrius subtus albus, rostro palpebris pedibusque rubris, facie, mento, gula et torque nigris, arcu à vertice ad nucham et areâ alarum albis, occipite et reliquo corpore supra ex virescente cinereis. . . . charadrius novæ Zeelandiæ. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 4.*

*Charadrius cinereo viridis, facie et torque colli nigris, vittâ annulari capitis, fasciâ alarum corporeque subtus albis. . . charadrius novæ Zeelandiæ. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 12.*

DES PLUVIERS. 27

semblable sur chaque aile ; le derrière de la tête et le reste du corps dans les parties supérieures sont d'un cendré verdâtre, qui s'éclaircit en teintes blanches sur les parties inférieures de l'oiseau ; les plumes de l'aile et leurs couvertures sont d'un brun obscur, et les iris bleuâtres tirent sur le verd.

---



---

 LE PLUVIER NOIRÂTRE (1),

PAR J. J. VIREY.

IL se trouve aussi à la nouvelle Zélande comme le précédent ; son bec est noir ; ses pieds sont bleuâtres ; son front et sa gorge blanchâtres : tout le plumage est d'un noirâtre tirant sur le jaune ochracé ; le cou est d'une teinte plus profonde , rayée de lignes plus pâles sur les côtés ; les pennes des ailes sont aussi fort noirâtres et les ongles noirs ; la taille un peu supérieure à celle de la bécassine.

---

(1) *Charadrius obscurus subtilis ochraceus*, rostro nigro, pedibus cærulescentibus, fronte ex rubescente albâ, collo striis obscuris et ad latera lineis angustis transversis vario..... *charadrius obscurus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 17.

*Charadrius nigricans subtilis ochraceus*, fronte gulâque albidis, collo obscuriore striis pallidis. .. *charadrius obscurus*. Lath. Syst. ornith. gen. 74, sp. 20.



LE GUIGNARD A TÊTE NOIRE

E T

LE PLUVIER A VENTRE BLANC,

PAR J. J. VIREY.

VERS New-Yorck se trouve le premier pluvier dont la tête est ornée d'un chaperon noir. Le dessus du corps est coloré en cendré brun ; les sourcils, la gorge et le ventre sont blancs, ainsi què la queue, à l'exception d'une bande noire qui se remarque à la racine de celle-ci ; une bande brune traverse la poitrine et la sépare du ventre ; le bec et les pieds sont rouges (1) ; sa taille est de dix pouces, comme le guignard.

---

(1) *Charadrius suprà ex cinereo fuscus, subtùs albus, rostro pedibusque rubris, vertice nigro circulo albo cincto, collo et pectore cinereis, striâ transversâ obscurâ terminatis. . . charadrius atricapillus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 16.*

*Charadrius cinereo fuscus, pileo nigro, superciliis, gulâ abdomineque albis, caudâ albâ fasciâ ad basin nigrâ. . . . charadrius atricapillus. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 10.*

On ignore le lieu natal de la seconde espèce, qui a toutes les parties inférieures du corps blanches, ainsi que la base des plumes des ailes et les trois plumes latérales de chaque côté de la queue. Le dessus de son corps est brun; une bande blanche entoure les yeux; les pieds sont bleuâtres; six plumes intermédiaires de la queue sont brunes, les autres blanches avec des taches noires et brunes (1).

---

(1) *Charadrius fuscus subtus albus, pedibus glaucescentibus, fronte, lineâque suprâ et infrâ oculari albis.* *charadrius leucogaster.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 88, sp. 19.

*Charadrius fuscus corpore subtus fronte vittâ suprâ et infrâ oculos remigibus primoribus basi rectricibusque tribus exterioribus albis. . . . charadrius leucogaster.* Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 22.

---



---

LES PLUVIERS  
DES ILES FALKLAND (1)

E T

DE LA TERRE DE DIEMEN (2),

PAR J. J. VIREY.

**P**ORTLOCK a fait connoître un pluvier long de sept pouces et demi, qui habite dans les îles Falkland. Son bec et ses pieds sont noirâtres; le dessus de son corps est nué de

---

(1) *Charadrius fusco - nebulosus*, fronte, collo, subtùs abdomineque albis, vittâ annulari capitis ferrugineâ, fasciâ verticis pectoreque nigris. *charadrius falklandicus*. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 18.

(2) *Charadrius suprâ cinereus*, subtùs albus, rostro pedibusque incarnatis, caudâ remigibusque obscuris, capite colloque nigris, maculâ utrinque ad collum magnâ quadratâ badiâ.... *charadrius rubricollis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 20.

*Charadrius cinereus* corpore subtùs albo, capite colloque nigris, lateribus colli utrinque maculâ quadratâ castaneo-rufâ. *charadrius rubricollis*. Lath. Syst. ornith. gen. 74, sp. 25.

cendré brun et le dessous est blanc ; sur la tête règne une bandelette circulaire de couleur rouillée, et sur le sommet du crâne et à la poitrine s'observe une autre bande qui est noire. La femelle, toute semblable au mâle, n'a point ce diadème de couleur de rouille.

Le pluvier à cou roux de la terre de Diemen est de la taille d'une alouette de mer : son bec et ses pieds sont d'un joli rouge incarnat, les iris orangés, les plumes des ailes et de la queue noirâtres, la tête et le cou noirs ; le dessus du corps est revêtu d'un plumage cendré qui blanchit sur les parties inférieures ; de chaque côté du cou règne une large marque fauve rougeâtre de figure carrée ; les ailerons sont blanchâtres.

---



---

 LES TROIS PLUVIERS

DU NORD DE L'ASIE,

PAR J. J. VIREY.

AUPRÈS des lacs d'eaux saumâtres qui s'étendent fréquemment sur les confins de la Mongolie, on remarque un pluvier fort solitaire qui est de la taille et de l'aspect du guignard; il n'est pas rare sur les grèves sabloneuses qui bordent ces lacs. Son plumage est un cendré brun; le front et un collier sont du blanc qui devient pur et éclatant sur la gorge et le ventre; la poitrine est de couleur de rouille (1).

Une autre espèce, qui a le cou cendré et

---

(1) *Charadrius fronte ad rostrum albâ hinc nigrâ, gulâ, torque et abdomine niveis, jugulo et pectore ferrugineis, dorso ex cinereo-fuscescente... charadrius mongolus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 14.

*Charadrius cinereo-fuscus, fronte subtùsque albus, jugulo pectoreque ferrugineis, gulâ, lunulâ nigrâ... charadrius mongolus*. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 16.

la poitrine de couleur ferrugineuse, comme dans le précédent, habite dans les déserts de la Tartarie méridionale sur les rives des lacs salés. Le gosier et la poitrine sont ornés d'une bande noire; le ventre est blanc, et les pennés des ailes et de la queue sont colorées en brun (1).

Les deux espèces précédentes ont été découvertes par le savant Pallas; mais nous devons la troisième à Lepéchin, qui l'a trouvée en Sibérie.

Le devant de la tête est mélangé de blanc et de noir; sur la tête règne une bande noire; sur la poitrine, qui est noire, s'étend une bande blanche qui forme sa limite et la sépare du ventre dont la couleur est rouillée et ferrugineuse (2).

(1) *Charadrius collo cinereo, pectore ferrugineo, fasciâ gulæ pectorisque nigra, abdomine albo, alis caudâque fuscis.* . . . *charadrius tartaricus*. Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 15.

(2) *Charadrius fronte ex albo et nigro variâ, vertice nigricante fasciato, pectore fusco fasciâ albâ terminato, abdomine ferrugineo.* . . . . *charadrius sibiricus*. Lin. Syst. nat. edit 13, gen. 88, sp. 22. — Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 19.

---

LE VANNEAU

DES GRISONS (1);

PAR J. J. VIREY.

ON a décrit dans les Actes des scrutateurs de la Nature, à Berlin (2), un pluvier qui se distingue par son plumage blanc, son bec noir, un croissant noir sur le front et une bande de la même couleur sur la tête; celle-ci a une espèce de chaperon cendré; une bande ondée de noir passe sur l'œil; le dos, les ailes et la queue sont cendrés, les pieds rougeâtres et l'iris orangé.

Le même auteur a donné une notice sur un autre pluvier dont la patrie est inconnue.

---

(1) *Charadrius albus rostro nigricante, cervicis fasciâ et lunulâ frontis nigrâ, verticis pileo cinereo, fasciâ oculari nigricante-undulatâ, dorso, alis caudâ-que cinereis, pedibus rubescentibus.* *charadrius curonicus.* Lin. Syst. nat. edit 13, gen. 88, sp. 29. — Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 31.

(2) Beseke Schreib. der berlinisch. naturforsch. gesellschaft, tom. VII, pag, 463.

Celui-ci est tacheté en dessus de noir, de blanc et de cendré entre-mêlés. Le dessous du corps est blanc ; sous l'œil on voit une bande tachetée de petits points noirs ; le bec et les pieds sont noirâtres (1).

---

(1) *Charadrius supra ex cinereo, nigro alboque varius subtus albus, fasciâ infrâ oculari nigro punctatâ, rostro pedibusque nigricantibus. . . charadrius nævius. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 30. — Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 32.*



---



---

L E P L U V I E R F A U V E

D' O - T A H I T I (1),

P A R J. J. V I R E Y.

F O R S T E R a apporté de l'île d'O-Tahiti un pluvier assez remarquable. Il se tient de préférence sur les rivages de la mer et dans les terrains marécageux de l'île; sa taille égale celle de notre vanneau, car il a dix pouces et demi de longueur.

Son plumage est noir sur les parties supérieures, mais chaque plume est bordée de fauve; le dessous du corps est blanchâtre avec des taches noires; le bec est brun noir et les pieds sont d'une couleur verd de mer; la poitrine est plastronnée d'une large teinte

---

(1) *Charadrius suprà niger pennis margine fulvis, subtùs exalbidus nigro-maculatus, rostro obscuro, pedibus glaucis, pectore fulvo nigro-maculato.... charadrius fulvus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 18.*

*Charadrius niger fulvo marginatus, subtùs albidus, pectore fulvo maculis nigris fasciâ alarum albâ. .... chara drius fulvus. Lath. Syst. ornith. gen. 74, sp. 21.*

fauve tachée de noir ; l'iris est d'un verd tirant sur le noir ; le front et la gorge sont d'un blanc sale ; les couvertures des ailes, qui sont noires, portent des taches fauves ; les pennes de la queue sont d'un fauve noirâtre, avec des tiges blanches et des bandes transversales blanchâtres ; les ongles sont noirs.

Cette espèce a une variété brune sur le dos et blanche sous le corps ; elle est plus petite, car sa longueur ne passe pas huit pouces. Ses pieds sont jaunâtres et ses ailes sans bandes blanches ; la poitrine est obscure et la queue brune a sur ses pennes latérales des marques pâles (1).

---

(1) *Charadrius supra fuscus, subtus albus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 88, sp. 18, var. b.

*Charadrius fuscus fulvo marginatus, subtus albus, pectore obscuro, caudâ fuscâ, rectricibus utrinque maculis pallidis*. Lath. Syst. ornith. gen. 74, sp. 21, var. b.





De Seve del.

E. Voylard sc.

1. L'ÉCHASSE  
2. L'HUITRIER

L'ÉCHASSE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 878; et pl. CCVIII  
de ce volume.

L'ÉCHASSE est dans les oiseaux ce que la gerboise est dans les quadrupèdes ; ses jambes , trois fois longues comme le corps ,

(1) En grec , *imantopus* , nom qui se trouve latinisé dans Pline , *himantopus*. Les italiens , suivant Belon , appellent l'échasse *merlo aquaiolo grande* ; les allemands , *froembder vogel*. Les flamands , *mathoen*. Les anglais , *long-legs* , et à la Jamaïque , *red legged crane*. Sibbald lui donne encore les noms allemands de *dunnbein* , *riemenbein*.

*Grand chevalier d'Italie*. Belon , *Portr. d'oiseaux* , pag. 53 , *a* , avec une figure peu exacte. — *Himantopus Plinii*. Aldrovande , *Avi. tom. III* , pag. 443. — Willulghby , *Ornithol. pag. 219*. — Sibbald. *Scot. illustr. part. II* , lib. 3 , pag. 18. — Marsigli , *Danub. tom. V* , pag. 46 ; aucune des figures données par ces naturalistes n'est exacte. Klein , *Avi. pag. 22*. — Ray , *Synops. avi. pag. 106* , n° 9. — Idem , pag. 190 , n° 7. — *Himantopus maderaspatana* , è *nigro albens* ; *cru-ribus rubris*. Idem , *ibid. pag. 193* , n° 1. — *Hæmatopus*. Gesner , *Avi. pag. 547* , avec une figure peu exacte ; la même , *Icon. avi. pag. 157*. — *Himantopus*.

nous présentent une disproportion monstrueuse; et en considérant ces excès ou plutôt ces défauts énormes, il semble que, quand la Nature essayoit toutes les puissances de sa première vigueur, et qu'elle ébauchoit le plan de la forme des êtres, ceux en qui les proportions d'organes s'unirent avec la faculté de se reproduire, ont été les seuls qui se soient maintenus : elle ne put donc adopter, à perpétuité, toutes les formes qu'elle avoit tentées; elle choisit d'abord les plus belles pour en composer le tout

Jonston, Avi. pag. 109, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Charleton, Exercit. pag. 112, n° 3. Idem, Onomazt. pag. 107, n° 3. — Sloane, Jamaic. pag. 316, n° 6, avec une mauvaise figure, pl. CCLXVII. — *Himantopus castaneus*, rostro nigro, tibiis pedibusque sanguineis. Barrère, Ornithol. clas. 4, gen. 2, sp. 2. — *Charadrius suprâ niger*, subtus albus, rostro capite longiore, pedibus rubris longissimis. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 79, sp. 10. — *Himantopus candidus*; dorso supremo et alis nigro-viridantibus; occipitio nigro; rectricibus decem intermediis cinereo-albis, utrimque extimâ ferè penitùs candidâ. *himantopus*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 33.

(2) *Charadrius albus*, dorso nigro capite longiore, pedibus rubris longissimis. *charadrius himantopus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 11. — Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 3. SONNINI.

harmonieux des êtres qui nous environnent ; mais , au milieu de ce magnifique spectacle , quelques productions négligées et quelques formes moins heureuses , jetées comme des ombres au tableau , paroissent être les restes de ces dessins mal assortis et de ces composés disparates qu'elle n'a laissé subsister que pour nous donner une idée plus étendue de ses projets ; et l'on ne peut mieux saisir une de ces disproportions qui contrastent avec le bel accord et la grace répandue sur toutes ses œuvres , que dans cet oiseau , dont les jambes excessivement longues lui permettent à peine de porter son bec à terre pour prendre sa nourriture ; et de plus , ces jambes si disproportionnées sont , comme des échasses , grêles , foibles et fléchissantes (1) , supportant mal le petit corps de l'oiseau (2) , et retardant sa course plus qu'elles ne l'accélèrent : enfin trois doigts , beaucoup trop

---

( 1 ) *Poplitum curvitas insignis est , articulo tam flexili , ut in sceleto etiam tibia ad femur tota reflectatur.* Aldrovande , tom. III , pag. 444.

(2) Le corps de l'échasse est à peine aussi gros que celui du pluvier doré ; cependant la longueur totale de l'oiseau prise du bout du bec à celui de la queue est de plus d'un pied ; le vol a deux pieds trois pouces d'étendue.      SONNINI.

courts pour les jambes , asseyent mal sur ses pieds ce corps chancelant , trop loin du point d'appui (1). Aussi les noms que les anciens et les modernes ont donnés dans toutes les langues à cet oiseau , marquent la foiblesse de ses jambes molles et ployantes , ou leur excessive longueur (2).

L'échasse paroît néanmoins se dédommager , par le vol , de la lenteur de sa marche pénible (3) ; ses ailes sont longues et dépassent la queue qui est assez courte ; leur couleur , ainsi que celle du dos , est d'un noir lustré de bleu verdâtre ; le derrière de la tête est d'un gris brun ; le dessus du cou est mêlé de noirâtre et de blanc ; tout le dessous est blanc , depuis la gorge jusqu'au bout de la queue ; les pieds sont rouges , et ils ont huit

(1) *Crura femoraque mirâ longitudine , admodum gracilia et debilia, eoque debiliora ad insistendum quod digito postico careat , et anteriores pro pedum longitudine brevissimi.* Aldrovande , tom. III pag. 444.

(2) *Himantopus ; loripès.* Le nom d'himantopus a quelquefois été changé en celui d'*hæmantopus* , et ensuite appliqué à l'*huîtrier* ou *pie de mer* : c'est une double erreur. ( Voyez ci-après l'article de l'*huîtrier*.)

(3) *Incessus , nisi œquali alarum expansione librata sit , difficilis videtur in tantâ crurum et pedum longitudine et exilitate.* Sibbald.



pouces de hauteur, y compris la partie nue de la jambe qui en a plus de trois; le noeud du genou se marque fortement au milieu du jet lisse et grêle de ces pieds démesurés; le bec est noir, cylindrique, un peu aplati par les côtés vers la pointe, long de deux pouces dix lignes, implanté bas sur un front relevé, qui rend la tête ronde (1).

Nous sommes peu instruits des habitudes naturelles de cet oiseau, dont l'espèce est foible et en même tems rare (2). Il est vraisemblable qu'il vit d'insectes et de vermis-seaux au bord des eaux et des marais. Pline l'indique sous le nom d'*himantopus*, et dit « qu'il naît en Egypte (3), qu'il se nourrit

(1) Ajoutez que ce bec est plus long que la tête; l'iris de l'œil est rouge.

Le plumage de la femelle est noir sur les ailes et le dos jusqu'au croupion; du reste il est blanc.

SONNINI.

(2) On nous a envoyé une échasse de Beauvoir en bas Poitou, comme un oiseau inconnu; ce qui prouve qu'il ne paroît que fort rarement sur ces côtes: celui-ci fut tué sur un vieux marais salant; on remarqua que dans son vol ses jambes, roidies en arrière, dépassoient la queue de huit pouces.

(3) L'échasse est de passage en Egypte; elle y arrive en octobre, et elle se tient sur les bords et les îlots

principalement de mouches, et qu'on n'a jamais pu le conserver que quelques jours en Italie (1) ». Cependant Belon en parle comme d'un oiseau naturel à cette contrée (2), et le comte Marsigli l'a vu sur le Danube. Il paroît aussi qu'il fréquente les terres du nord, quoique Klein dise qu'on ne l'a jamais vu sur les côtes de la Baltique (3); mais Sibbald, en Ecosse, en a très - bien

des lacs nombreux dont cette partie de l'Afrique est inondée pendant la moitié de l'année.

Mauduyt (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article de l'échasse) fait mention d'un oiseau de cette espèce qui avoit été tué à Saint-Germain en Laye. Au reste, l'échasse est connue dans la plupart des contrées maritimes de l'Europe, et n'est commune nulle part. SONNINI.

(1) *Nascitur in Ægypto himantopus; insistit ternis digitis; præcipuè ei pabulum muscæ; vita in Italiâ paucis diebus.* Plin. lib. 10, cap. 46. Oppien nomme aussi l'*himantopus* (Exeptic. lib. 2); mais son commentateur se trompe quand il attribua à l'*himantopus* la singularité d'avoir le bec supérieur mobile, ce qu'on a dit du phénicoptère, qu'on a pu aussi appeler *himantopède*, à cause de ses longues jambes; ce qui est vraisemblablement le principe de l'erreur.

(2) En le nommant *grand chevalier d'Italie*. Portr. d'oiseaux, pag. 53, a.

(3) *Himantopus quod sciam, nostris oris numquam visus.* Klein, pag. 24.

décrit un qui avoit été tué près de Dumfrise (1) (2).

L'échasse se trouve aussi dans le nouveau continent ; Fernandez en a vu une espèce ou plutôt une variété , dans la nouvelle Espagne ; et il dit que cet oiseau , habitant des régions froides , ne descend que l'hiver au Mexique (3) ; cependant Sloane le place parmi les oiseaux de la Jamaïque (4). Il résulte de ces autorités , contraires en apparence , que l'espèce de l'échasse , quoique très-peu nombreuse , se trouve répandue ou plutôt dispersée , comme celle du pluvier à collier , dans des régions très-éloignées. Au reste , l'échasse du Mexique , indiquée par Fernandez , est un peu plus grande que celle d'Europe ; elle a du blanc mêlé dans le noir

(1) Sibbald , Scot. illustr. part. II , lib. 3 , pag. 19.

(2) On voit quelquefois cet oiseau sur les bords de la mer d'Angleterre ; il est commun aux environs du Tanais , de la mer Caspienne et des lacs salés de la Tartarie. Poiret l'a vu en Barbarie. ( Voyage en Barbarie , tom. I , pag. 278.) Il vit aussi à la Chine et dans l'Inde , où il est connu sous le nom de *crakoli* , et il se trouve dans l'Amérique septentrionale , depuis le Connecticut jusqu'à la Jamaïque. SONNINI.

(3) Hist. nov. Hisp. cap. 22 , pag. 19.

(4) Jamaïc pag. 316 , n° 6.

des ailes ; mais ces différences ne nous paroissent pas assez grandes pour en faire une espèce séparée (1).

---

(1) *Comaltecatl. Fernandez. Himantopus candidus, alis albo et nigro variis, capite superiore nigro ; rectricibus candidis. . . himantopus mexicanus. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 36 (\*)*.

(\*) Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 3, var. b.

SONNINI.

---

L'ÉCHASSE DE CAYENNE,

PAR SONNINI.

**M**AUDUYT est le seul des ornithologues qui ait parlé de cette espèce (1) : elle est réellement distincte de l'échasse commune et de celle du Mexique , par sa taille plus grande et les couleurs de son plumage ; son front est blanc ; il y a une tache blanche de chaque côté de la tête derrière l'œil ; le reste de la tête et le cou en arrière sont noirs , aussi bien que les couvertures et les plumes des ailes ; le devant du cou et le corps entier sont blancs , les plumes de la queue grises , les pieds rouges , et le bec ainsi que les ongles noirs.

Cette échasse n'est point commune à la Guiane , où elle fréquente les savannes noyées , mais solitaires.

---

( 1 ) Encyclopédie méthodique , partie ornithologique , article de *l'échasse*.

## L' H U Î T R I E R,

V U L G A I R E M E N T

L A P I E D E M E R (1) (2).

*Voyez les planches enluminées, n° 929 ; et pl. CCVIII de ce volume.*

LES oiseaux qui sont dispersés dans nos champs, ou retirés sous l'ombrage de nos forêts, habitent les lieux les plus rians, et

---

(1) Quelquefois *bécasse de mer*. En anglais, *sea pie*, *oystercatcher*. En Gottland, *marspitt*. Dans l'île d'Oëland, *strandsk jura* (Lin.). En Norvège, *tield*, *glib*, *strand-skiure*, *strand-skade*. Aux îles Feroë, *kielder*. En Islande, *tilldur* (le mâle). *tilldra* (la femelle), suivant M. Brunnich (Ornithol. borealis, pag. 189, ce qui indiqueroit une différence extérieure entre le mâle et la femelle dont les auteurs ne parlent pas). En latin de nomenclature, *ostralega*; et par un nom formé du grec, mais qui ne caractérise point en particulier cet oiseau, *hæmatopus*.

*Pie* ou *bécasse de mer*. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 203, avec une mauvaise figure; la même, Portr. d'oiseaux, pag. 46, a. — *Hæmatopus*, Idem, Observ. pag. 18. — Gesner, Avi. pag. 546. — *Hæmatopus*  
les

les retraites les plus paisibles de la Nature ;

*Belonii*. Aldrovande , Avi. tom. III , pag. 447. — Jonston , Avi. pag. 106. — Ray , Synops. Avi. pag. 105. n° a. 7. — *Hæmatopus Belonii*, *pica marina anglorum et gallorum*. Willulghby , Ornithol. pag. 110 , avec une très-mauvaise figure , pl. LV. — *Hæmatopus*. Sibbald. Scot. illust. part. II , lib. 3 , pag. 19. — Lin. Faun. suec. n° 161. — Moehring , Avi. gen. 81. — Charleton , Exercit. pag. III , n° 11. Idem , Onomazt. pag. 105 , n° 11. — *Pica marina*. Idem , Exercit. pag. 76 , n° 4 ; et Onomazt. pag. 68 , n° 4. — *Hæmatopus* , *ostralegus*. Lin. Syst. nat. edit. 10 , gen. 81 , sp. 1. — *The oyster-catcher* , le preneur d'huitres. Catesby , Hist. nat. of Carolin. tom. I , pag. 85. — Oiseau appelé *hæmatopus marinus*. Feuillée , Journal d'observations physiques , pag. 289 ( édit. 1725. ) — *Pie de mer*. Albin tom. I , pag. 68 , avec une figure mauvaise et mal coloriée , planche LXXVIII. — *Ostralega supernè nigra* , *infernè et in uropygio alba* ; *capite et collo nigris* ; *minutâ maculâ infrâ oculos candidâ* ; *rectricibus in exortu albis* ; *capite nigris*. *ostralega pica marina vulgò dicta*. Brisson , Ornithol. tom. V , pag. 38.

(1) En Scanie , *strandskata*. En Hollande , *schol-ækster*. Par les anglo-américains , *will-willot*.

*Hæmatopus ostralegus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 90 , sp. *unica*.

*Hæmatopus niger* , *corpore subtùs fasciâ gulari et alarum uropygio caudâque basi albis*. *hæmatopus ostralegus*. Latham , Syst. ornith. gen. 76 , sp. *unica*.

S O N N I N I.

mais elle n'a pas fait à tous cette douce destinée; elle en a confiné quelques-uns sur les rivages solitaires, sur la plage nue que les flots de la mer disputent à la terre, sur ces rochers contre lesquels ils viennent mugir et se briser, et sur les écueils isolés et battus de la vague bruyante. Dans ces lieux déserts et formidables pour tous les autres êtres, quelques oiseaux, tels que l'huître, savent trouver la subsistance, la sécurité, les plaisirs même et l'amour; celui-ci vit de vers marins, d'huîtres, de patelles et autres coquillages qu'il ramasse dans les sables du rivage (1); il se tient constamment sur les bancs, les récifs découverts à basse mer, sur les grèves où il suit le reflux, et ne se retire que sur les falaises sans s'éloigner jamais des terres ou des rochers (2). On a

---

(1) Il mange aussi les étoiles de mer, les crabes et les autres crustacées; son bec est même assez fort pour attaquer avec succès les fragmens de pierre calcaire que les pholades ont détachés des bancs, pour les briser et en tirer les petites pholades que ces fragmens peuvent encore receler. (Nozeman, Nederl. vog. fol. 51, tab. 27.) SONNINI.

(2) C'est principalement vers le tems où les habitans des côtes de la Hollande s'occupent à saler les produits de leurs pêches et à faire sécher les plies et



aussi donné à cet huître ou mangeur d'huîtres, le nom de *pie de mer*, non seulement à cause de son plumage noir et blanc, mais encore parce qu'il fait, comme la pie,

---

ies carrelets, que l'on voit une plus grande quantité d'huîtres sur ces rivages. L'on a observé que ces oiseaux visitoient journellement les endroits des dunes où les pêcheurs rejettent les intestins des poissons plats; ils y trouvent en abondance une multitude de petits coquillages, déjà dévorés par les poissons. Dès que le reflux laisse à découvert la partie des dunes que baigne la marée, ils s'y précipitent; ils y courent avec la même rapidité que les vanneaux dans les prairies; ils enfoncent leur bec dans le sable encore humide et en retirent les coquillages qu'ils brisent et avalent. Lorsque la mer monte, ils reculent devant le flot et se saisissent des amas de fucus et d'autres plantes marines apportés par le flux, et ils les fouillent et refouillent avec une avidité remarquable.

Les huîtres font souvent beaucoup de tort aux pêcheurs de nos côtes en se jetant sur les poissons plats retenus dans les filets, que le reflux laisse quelquefois à sec avant que le pêcheur puisse y parvenir, arrêté par de profondes coupures remplies d'eau et creusées dans le sable par le courant de la marée. Ces oiseaux voraces, que les cris des hommes n'épouvantent ni n'éloignent, percent le ventre des poissons pour en retirer les coquillages qu'ils ont avalés, et les déchirent de manière à ne pouvoir plus les exposer en vente.

SONNINI.

un bruit ou cri continu, sur-tout lorsqu'il est en troupe; ce cri aigre et court est répété sans cesse en repos et en volant (1).

Cet oiseau ne se voit que rarement sur la plupart de nos côtes; cependant on le connoît en Saintonge (2) et en Picardie (3) (4); il pond même quelquefois sur les côtes de cette dernière province, où il arrive en troupes très-considérables par les vents d'est et de nord-ouest; ces oiseaux s'y reposent sur les sables du rivage, en attendant qu'un vent favorable leur permette de retourner à leur séjour ordinaire : on croit qu'ils viennent de la Grande-Bretagne où ils sont en effet fort communs, particulièrement sur les côtes occidentales de cette île (5); ils se sont aussi portés plus avant vers le nord,

---

(1) Les chasseurs qui recherchent les oiseaux d'eau ou de rivage, craignent de rencontrer des bandes d'huîtres, dont les cris importuns et redoublés à l'aspect de l'homme sont un signal d'alarme et d'une prompte fuite pour les autres oiseaux.

SONNINI.

(2) Belon, Nature des oiseaux, pag. 203.

(3) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(4) On le connoît aussi en Normandie. SONNINI.

(5) *Ad littus Angliæ occidentale frequentes observavimus.* Willulghby, pag. 220.

car on les trouve en Gotland, dans l'île d'Oëland (1), dans les îles du Danemarck et jusqu'en Islande et en Norvège (2) (3). D'un autre côté, M. Cook en a vu sur les côtes de la terre de Feu et sur celles du détroit de Magellan (4) (5); il en a retrouvé à la baie d'Usky, dans la nouvelle Zélande;

(1) Fauna suecica, n° 161.

(2) Brunnich, Ornith. boréal. n° 189.

(3) Ils sont fort communs sur les côtes de la Hollande, et particulièrement à l'île d'Ameland; ils sont aussi répandus sur les bords de la mer Caspienne et du Volga. SONNINI.

(4) « Des pies de mer ou preneurs d'huîtres noires, habitent, avec beaucoup d'autres oiseaux, le bord des côtes, entourées d'immenses lits flottans de passe-pierres, à la pointe orientale de la terre de Feu et du détroit. » (Cook, Second voyage autour du monde, tom. IV, pag. 21.)

(5) Dom Pernetty rapporte que les chevaliers, les pipeliennes et les pies de mer sont de fort bons oiseaux des îles Malouines. (Histoire d'un voyage aux îles Malouines, tom. II, pag. 24.) Le capitaine Dixon dit que le seul oiseau du port Egmont, qui ne soit point désagréable au goût, est celui nommé par les marins *pie de mer*; qu'il s'y nourrit principalement de vers, et qu'il ne s'éloigne que rarement ou jamais des bords de la mer. (Voyage autour du monde, etc. traduction française, tom. I, pag. 133.)

Dampier les a reconnus sur les rivages de la nouvelle Hollande (1) (2), et Kœmpfer assure qu'ils sont aussi communs au Japon qu'en Europe (3); ainsi l'espèce de l'huitrier peuple tous les rivages de l'ancien continent, et l'on ne doit pas être étonné qu'il se retrouve dans le nouveau. Le P. Feuillée l'a observé sur la côte de la terre ferme d'Amérique (4); Wafer au Darien (5); Catesby à la Caroline et aux îles de Bahama (6); et le Page Dupratz à la Loui-

---

(1) Voyez Histoire générale des voyages, tom. XI, pag. 221.

(2) On les a trouvés aussi à la terre de Van-Diemen, laquelle, d'après les découvertes très-récentes des navigateurs anglais, ne fait point partie de la nouvelle Hollande, comme on l'avoit cru jusqu'à présent.

S O N N I N I.

(3) Histoire naturelle du Japon, tom. I, pag. 113.

(4) Journal d'observ. pag. 290. *Nota.* Cet observateur décrit fort bien l'huitrier, et son bec rouge de corail, et tranchant à l'extrémité, en manière de petite coignée; mais il n'est sûrement pas exact en disant que les jambes de cet oiseau sont blanchâtres, ce qui contrediroit le nom d'*hæmatopus* qu'il lui applique lui-même.

(5) Voyage de Wafer à la suite de ceux de Dampier, tom. IV, pag. 254.

(6) Carolin. tom. I, pag. 85.

siane (1) (2); et cette espèce si répandue l'est sans variété (3); elle est par-tout la même, et paroît isolée et distinctement séparée de toutes les autres espèces (4). Il n'en

(1) « Le bec de hache est ainsi nommé à cause de son bec qui est rouge, et formé comme le tranchant d'une hache; il a aussi les pieds d'un fort beau rouge, c'est pour cela qu'on lui donne assez souvent le nom de *pieu rouge*. Comme il ne vit que de coquillages, il se tient sur les bords de la mer, et on ne le voit dans les terres que lorsqu'il prévoit quelque grand orage, que sa retraite annonce et qui ne tarde pas à le suivre ». (Le Page Dupratz, Histoire de la Louisiane, tom. II, pag. 117.)

(2) Bartram en Pensilvanie, dans le Maryland, en Virginie, en Géorgie et au nord de la Floride, où il arrive au printems venant du midi ( Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentrionale, traduction française, tom. II, pag. 39 et 56. ); Fermin, à Surinam et à Cayenne. (Description de Surinam, tom. II, pag. 167.) SONNINI.

(3) Cette assertion manque d'exactitude; l'huitrier de la Louisiane et celui de la nouvelle Hollande, de la nouvelle Zélande et des côtes occidentales du nord de l'Amérique forment des variétés distinctes, comme je le montrerai tout à l'heure. SONNINI.

(4) On ne peut s'assurer que la pie de mer des îles Malouines de M. de Bougainville soit l'huitrier plutôt que quelque espèce de pluvier; car il dit que cet oiseau se nourrit de chevrettes, qu'il a un sifflement

est point, en effet, parmi les oiseaux de rivage qui ait, avec la taille de l'huître et ses jambes courtes, un bec de la forme du sien, non plus que ses habitudes et ses mœurs.

Cet oiseau est de la grandeur de la corneille (1); son bec, long de quatre pouces, est rétréci et comme comprimé verticalement au dessus des narines, et aplati par les côtés en manière de coin jusqu'au bout dont la coupe carrée forme un tranchant; structure particulière (2), qui rend ce bec tout à fait propre à détacher, soulever, arracher du rocher et des sables les huîtres et les autres coquillages dont l'huître se nourrit.

Il est du petit nombre des oiseaux qui n'ont que trois doigts (3); ce seul rapport a

aisé à imiter, ce qui indique un pluvier; de plus, qu'il a les pattes blanches, ce qui ne convient pas à la vraie pie de mer ou à l'huître qui les a rouges. ( Voyage autour du monde, in-8°, tom. I, pag. 124. )

(1) Sa longueur totale est de seize pouces, et son envergure de deux pieds sept pouces et demi.

S O N N I N I.

(2) Voyez Le Page Dupratz, cité ci-devant.

(3) « De tous les oiseaux dont nous avons eu connoissance, n'en avons vu aucun qui n'eût quatre doigts ez

suffi aux méthodistes pour le placer dans l'ordre de leurs nomenclatures à côté de l'outarde (1); on voit combien il en est éloigné dans l'ordre de la Nature, puisque non seulement il habite sur les rivages de la mer, mais qu'il nage encore quelquefois sur cet élément quoique ses pieds soient presque absolument dénués de membranes : il est vrai que, suivant M. Baillon (2), qui a observé l'huître sur les côtes de Picardie, la manière dont il nage semble n'être que passive, comme s'il se laissoit aller à tous les mouvemens de l'eau sans s'en donner aucun; mais il n'en est pas moins certain qu'il ne craint point d'affronter les vagues, et qu'il peut se reposer sur l'eau et quitter la mer lorsqu'il lui plaît d'habiter la terre.

Son plumage blanc et noir et son long bec lui ont fait donner les noms également impropres de *pie de mer* et de *bécasse de mer*; celui d'huître lui convient, puisqu'il

---

pieds, excepté le pluvier, le guillemot, la canne petière, l'outarde et la pie de mer, qui fut anciennement nommée *hæmatopus* ». (Belon, Observ. p. 12.)

(1) Brisson, clas. 3, ord. 16.

(2) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

exprime sa manière de vivre : Catesby n'a trouvé dans son estomac que des huîtres, et Willulghby des patelles encore entières (1); ce viscère est ample et musculeux (2), suivant Belon, qui dit aussi que la chair de l'huître est noire et dure, avec un goût de sauvagine (3); cependant, selon M. Baillon (4), cet oiseau est toujours gras en hyver, et la chair des jeunes est assez bonne à manger (5); il a nourri un de ces huîtres pendant plus de deux mois; il le tenoit dans son jardin

(1) Page 220.

(2) « Il a le jargeuil ou gésier moult grand, fort et robuste ». (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 290.)

(3) Fenillée, au contraire, lui prête un goût agréable. (Observ. pag. 290.)

(4) Suite des notes communiquées par cet observateur.

(5) Denys Montfort, l'un des coopérateurs de cet ouvrage, qui a habité long-tems nos côtes de la Manche, m'assure qu'il a mangé souvent des huîtres et qu'il les a trouvés tout aussi bons qu'aucun autre gibier de rivages. Cependant ils sont fort peu estimés à Paris où l'on en apporte assez souvent, pendant l'hyver, lorsque le froid est vif et de longue durée. En Hollande où, comme je l'ai dit ci-devant, ces oiseaux sont fort communs, on ne les recherche ni ne les inquiète, parce qu'on en dédaigne la chair.



où il vivoit principalement de vers de terre comme les courlis , mais il mangeoit aussi de la chair crue et du pain , dont il sembloit s'accommoder fort bien ; il buvoit indifféremment de l'eau douce ou de l'eau de mer, sans témoigner plus de goût pour l'une que pour l'autre ; cependant , dans l'état de nature , ces oiseaux ne fréquentent point les marais ni l'embouchure des rivières , et ils restent constamment dans le voisinage et sur les eaux de la mer ; mais c'est peut-être parce qu'ils ne trouveroient pas dans les eaux douces une nourriture aussi analogue à leur appétit, que celle qu'ils se procurent dans les eaux salées.

L'huître ne fait point de nid ; il dépose ses œufs , qui sont grisâtres et tachés de noir ( 1 ), sur le sable nu hors de la portée des eaux , sans aucune préparation préliminaire ; seulement il semble choisir pour cela le haut des dunes et les endroits parsemés de débris de coquillages. Le nombre des œufs est ordinairement de quatre ou cinq, et le tems de l'incubation est de vingt ou

---

(1) M. Latham dit que ces œufs sont tachés de noir pourpré sur un fond jaune olivâtre. ( Syst. ornithol. *loco suprâ citato.* )      SONNINI.

vingt-un jours; la femelle ne les couve point assidûment; elle fait à cet égard ce que font presque tous les oiseaux des rivages de la mer, qui, laissant au soleil, pendant une partie du jour, le soin d'échauffer leurs œufs, les quittent pour l'ordinaire à neuf ou dix heures du matin, et ne s'en rapprochent que vers les trois heures du soir, à moins qu'il ne survienne de la pluie; les petits, au sortir de l'œuf, sont couverts d'un duvet noirâtre; ils se traînent sur le sable dès le premier jour; ils commencent à courir peu de tems après et se cachent alors si bien dans les touffes d'herbages qu'il est difficile de les trouver (1).

L'huîtrier a le bec et les pieds d'un beau rouge de corail; c'est d'après ce caractère que Belon l'a nommé *hæmatopus*, en le prenant pour l'*himantopus* de Pline; mais ces deux noms ne doivent être ni confondus ni appliqués au même oiseau; *hæmatopus* signifie à *jambes rouges* et peut convenir à l'huîtrier, mais ce nom n'est point de Pline, quoique Dalechamp l'ait lu ainsi; et l'*himantopus*, oiseau à jambes hautes, grêles et

---

(1) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

flexibles, suivant la force du terme (*loripes*), n'est point l'huitrier, mais bien plutôt l'échasse. Un mot de Pline, dans le même passage, eût pu suffire à Belon, pour revenir de son erreur ; *prœcipuè ei pabulum muscæ* (1) : l'himantopus, qui se nourrit de mouches, n'est pas l'huitrier qui ne vit que de coquillages.

Willulghby, en nous avertissant de ne point confondre cet oiseau sous le nom d'*hoemantopus* avec l'himantopus à jambes longues et molles, semble nous indiquer encore une méprise dans Belon, qui, en décrivant l'huitrier, lui attribue cette mollesse de pieds, assez incompatible avec son genre de vie, qui le conduit sans cesse sur les galets ou le confine sur les rochers ; d'ailleurs on sait que les pieds et les doigts de cet oiseau sont revêtus d'une écaille raboteuse, ferme et dure (2). Il est donc plus

---

(1) Plin. lib. 10, cap. 47.

(2) « Les jambes sont fortes et épaisses.... et ses pieds remarquables par la peau rude et écailleuse dont ils sont couverts.... La Nature leur ayant non seulement donné un bec formé de manière à venir à bout d'ouvrir les huîtres ; mais ayant aussi armé leurs jambes et leurs pieds contre les bords tranchans des écailles. (Catesby, tom. I, pag. 85.)

que probable qu'ici, comme ailleurs, la confusion des noms a produit celle des objets; le nom d'*himantopus* doit donc être réservé pour l'échasse à qui seul il convient; et celui d'*hoematopus*, également applicable à tant d'oiseaux qui ont les pieds rouges, ne suffit pas pour désigner l'huîtrier et doit être retranché de sa nomenclature.

Des trois doigts de l'huîtrier, deux, l'extérieur et celui du milieu sont unis jusqu'à la première articulation par une portion de membrane, et tous sont entourés d'un bord membraneux; il a les paupières rouges comme le bec, et l'iris est d'un jaune doré; au dessous de chaque œil est une petite tache blanche; la tête, le cou, les épaules sont noirs, ainsi que le manteau des ailes; mais ce noir est plus foncé dans le mâle que dans la femelle (1); il y a un collier blanc sous la gorge; tout le dessous du corps depuis la poitrine est blanc, ainsi que le bas du dos et la moitié de la queue dont la pointe est noire; une bande blanche, formée par les grandes couvertures, coupe

---

(1) C'est la seule différence qui existe entre les mâles et les femelles; il est fort difficile de les distinguer. SONNINI.

## DE L'HUITRIER. 63

dans le noir brun de l'aile; ce sont apparemment ces couleurs qui lui ont fait donner le nom de la *pie*, quoiqu'il en diffère à tous autres égards, et sur-tout par le peu de longueur de sa queue, qui n'a que quatre pouces, et que l'aile pliée recouvre aux trois quarts; les pieds, avec la petite partie de la jambe dénuée de plumes au dessus du genou, n'ont guère plus de deux pouces de hauteur, quoique la longueur de l'oiseau soit d'environ seize pouces.

---

---

**VARIÉTÉS DE L'HUÎTRIER,****PAR SONNINI.**

I. **D**ANS le grand nombre d'huîtres qui fréquentent les lieux maritimes de plusieurs contrées de l'Europe, il en est dont la pointe du bec est noire; d'autres n'ont ni la petite tache blanche du dessous de l'aile, ni le collier blanc sous la gorge. Ces différences sont peut-être l'effet de l'âge plus ou moins avancé; et cela est d'autant plus vraisemblable que, comme je l'ai observé dans ma note de l'article précédent, page 62, il n'existe point dans cette espèce de dissemblance bien sensible entre le mâle et la femelle.

II. *L'huître de la Louisiane*, un peu plus grand que celui d'Europe, a les pieds moins courts, proportion gardée; le dessus de sa tête est noir et son cou blanc; le reste de son plumage est semblable à celui de l'huître commun. Mauduyt a fait connoître  
cette

cette variété qu'il a trouvée dans un envoi d'oiseaux de la Louisiane (1).

III. *L'huitrier noir*. Il est tout noir, sans aucun mélange de blanc. Cette variété se trouve sur les côtes de la nouvelle Hollande, de la terre de Van-Diemen et de la nouvelle Zélande (2) La Pérouse l'a retrouvée au Port des Français au nord-ouest de l'Amérique (3), et Vancouver au Port de la Découverte dans la nouvelle Albion (4).

---

(1) Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article de l'huitrier.

(2) Voyez les Voyages des derniers navigateurs anglais.

(3) « L'huitrier noir fait son nid dans les creux des rochers sur le bord de la mer ». (Voyage autour du monde, tom. II, pag. 214.)

(4) Voyage de Vancouver, in-4°, tom. II, p. 292.

---



---

 LE COURE-VITE.
 

---

Voyez les planches enluminées, n<sup>os</sup> 795 et 892; et la planche CCIX de ce volume.

LES deux oiseaux représentés dans les n<sup>os</sup> 795 et 892 de nos planches enluminées, sont d'un genre nouveau, et il faut leur donner un nom particulier; ils ressemblent au pluvier par les pieds qui n'ont que trois doigts, mais ils en diffèrent par la forme du bec qui est courbé, au lieu que les pluviers l'ont droit et renflé vers le bout. Le premier de ces oiseaux, représenté n<sup>o</sup> 795 (1), a été tué en France, où il étoit apparemment égaré, puisque l'on n'en a point vu d'autre; la rapidité avec laquelle il couroit sur le

---

(1) *Charadrius rufescens, pedibus ochroleucis, remigibus et liturâ ponè oculos per mediam striam pallidam bipartitâ nigris.* *charadrius gallicus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 27.

*Cursorius fufescens, strigâ per oculos pallidâ, remigibus maculâ ponè oculos et ad apicem rectricum lateralium nigris...* *cursorius europæus.* Latham, Syst. ornith. gen. 75, sp. 1. SONNINI.





*De Jove del.*

*M. de Tardieu sc.*

1. LE COURE-VITE  
2. LE TOURNE-PIERRE



rivage, le fit appeler *coure-vite*. Depuis, nous avons reçu de la côte de Coromandel un oiseau tout pareil pour la forme, et qui ne diffère de celui-ci que par les couleurs; en sorte qu'on peut le regarder comme une variété de la même espèce, ou tout au moins comme une espèce très-voisine; ils ont tous deux les jambes plus hautes que les pluviers; ils sont aussi grands, mais moins gros; ils ont les doigts des pieds très-courts, particulièrement les deux latéraux. Le premier a le plumage d'un gris lavé de brun roux; il y a sur l'œil un trait plus clair et presque blanc, qui s'étend en arrière, et l'on voit au dessous un trait noir qui part de l'angle extérieur de l'œil; le haut de la tête est roux; les plumes de l'aile sont noires, et chaque plume de la queue, excepté les deux du milieu, porte une tache noire avec une autre tache blanche vers la pointe.

Le second (1) (2), qui est venu de Coromandel, est un peu moins grand que le premier; il a le devant du cou et la poitrine

---

(1) Voyez les planches enluminées, n° 892.

(2) *Charadrius pedibus ochroleucis; vertice et gutture spadiceis, mento albido, corpore supra fusco, subtus obscuro, remigibus fasciâque oculari nigris,*

d'un beau roux marron, qui se perd dans du noir sur le ventre; les plumes de l'aile sont noires; le manteau est gris; le bas du ventre est blanc; la tête est coiffée de roux, à peu près comme celle du premier; tous deux ont le bec noir et les pieds d'un blanc jaunâtre.

---

*uropygio caudâque apice albis.. .. charadrius coromandelicus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 88, sp. 28.

*Cursorius fuscus subtus rufus, superciliis, gulâ, abdomine, imo uropygio caudâque apice albis; remigibus fasciâque oculari nigris.* .. *cursorius coromandelicus.* Latham, Syst. ornith. gen. 75, sp. 2.

SONNINI.

## VARIÉTÉ

DU COURE-VÎTE (1),

PAR SONNINI.

ON a tué en Angleterre près de Wingham, dans le comté de Kent, un coure-vîte qui différoit assez peu de celui qui a été tué en France, pour que l'on soit fondé à considérer l'un et l'autre comme des individus de la même espèce, mais de sexe différent. Le coure-vîte d'Angleterre, le seul que l'on ait vu dans ce royaume, a la même grandeur que celui de France; le haut de sa tête est d'un brun rougeâtre, taché de points noirâtres, et le trait qui passe sur son œil est lavé de cette dernière teinte; son corps en dessus est d'un roux nuancé d'un peu de

---

(1) *Cursorius flavo-rufescens*, lateribus capitis, gulâ abdomineque pallidioribus, ponè oculos maculâ obscurâ, remigibus reatricibusque lateralibus ad apicem nigris. Lath. Syst. ornith. gen. 75, sp. 1, var. b.

jaune et rayé en ondes de lignes plus foncées ; la pointe des quatre premières plumes de ses ailes , aussi bien que des latérales de la queue , est d'un roux très-léger. A ces disparités près , il ressemble presque en tout au coure-vîte de l'article précédent (1).

---

(1) Latham's Supplement to the general synopsis of birds , pag. 254 , n° 25 , et fig. et planche cxvi. Cream-coloured plover.

## LE TOURNE-PIERRE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 856, sous le nom de coulon-chaud. Voyez aussi la planche CCIX de ce volume.

NOUS adoptons le nom de *tourne-pierre*, donné par Catesby à cet oiseau, qui a l'habitude singulière de retourner les pierres au

(1) *Turn-stone*. Catesby, Carolina, tom. I, page et planche LXXII, figure médiocre. — *Turn-stone from Hudson's bay*. Edw. tom. III, page et pl. cxli, avec une belle figure. — *Morinellus marinus*. D. Brown. or *sea-dotterel*. Willulghby, Ornith. pag. 231, avec une mauvaise figure, tab. 58. — Ray, Synops. avi. p. 112, n° a, 15. — *Tringa nigro, albo, ferrugineoque variegata, pectore abdomineque albo*; *Gottlandis tolek*. Lin. Fauna suecica, n° 154. — *Tringa pedibus rubris, corpore nigro, albo, ferrugineoque vario, pectore abdomineque albo*. Interpres. Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 78, sp. 4. — *Gavia, quæ pluvialis arenaria nostra*, Raii. Klein, avi. pag. 21, n° 9. — *Cinclus*. Moehr. Avi. gen. 95. — *Arenaria supernè nigro, fusco et ferrugineo varia, infernè alba; genis et collo inferiore nigris; collo superiore et uropygio candidis; reatricibus binis intermediis in exortu albis, in reliquâ longitudinè fuscis, in apice albo marginatis, quatuor utrinque*

bord de l'eau pour trouver dessous les vers et les insectes dont il fait sa nourriture ; tandis que tous les autres oiseaux de rivage se contentent de la chercher sur les sables ou dans la vase. « Etant en mer , dit Catesby , à quarante lieues de la Floride , sous la latitude de trente - un degrés , un oiseau vola sur notre vaisseau et y fut pris. Il étoit fort adroit à tourner les pierres qui se rencontroient devant lui ; dans cette action , il se servoit seulement de la partie supérieure de son bec , tournant avec beaucoup d'adresse et fort vite des pierres de trois livres de pesanteur (3) ». Cela suppose une force et une

*proximis primâ medietate candidis . alterâ fuscis , albo terminatis , utrimque extimâ candidâ , maculâ fuscâ interiùs notatâ . . . . arenaria ; le coulon - chaud . ( Brisson , Ornith. tom. V , pag. 132. )*

(2) En anglais, *turnstone* , *sea dotterel* , *hebridal sandpiper*. En allemand, *stein - dreher*. En suédois, *tolck*. Par les naturels de la baie d'Hudson, *gegawashut*, et suivant M. Hutchins, cité par M. Latham, *mishee-quasqua ropa shishi*.

*Tringa pedibus rubris , corpore nigro , albo ferrugineoque vario , pectore abdomineque albo . tringa interpres . Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 87 , sp. 4 . — Lath. Syst. ornith, gen. 74 , sp. 45 . SONNINA*

(3) Carolina, tom. I, pag. 72.



## DU TOURNE-PIERRE. 73

dextérité particulières dans un oiseau qui est à peine aussi gros que la maubèche ; mais son bec est d'une substance plus dure et plus cornée que celle du bec grêle et mou de tous ces petits oiseaux de rivages , qui l'ont conformé comme celui de la bécasse ; aussi le tourne-pierre forme-t-il , au milieu de leur genre nombreux , une petite famille isolée ; son bec , dur et assez épais à la racine , va en diminuant et finit en pointe aiguë ; il est un peu comprimé dans sa partie supérieure , et paroît se relever en haut par une légère courbure ; il est noir et long d'un pouce ; les pieds dénués de membranes sont assez courts et de couleur orangée.

Le plumage du tourne-pierre ressemble à celui du pluvier à collier , par le blanc et le noir qui le coupent , sans cependant y tracer distinctement un collier , et en se mêlant à du roux sur le dos ; cette ressemblance dans le plumage est apparemment la cause de la méprise de MM. Brown , Willulghby et Ray , qui ont donné à cet oiseau le nom de *morinellus* , quoiqu'il soit d'un genre tout différent des pluviers , ayant un quatrième doigt , et toute une autre forme de bec.

L'espèce du tourne-pierre est commune aux deux continens ; on la connoît sur les

côtes occidentales de l'Angleterre , où ces oiseaux vont ordinairement en petites compagnies de trois ou quatre (1). On les connoît également dans la partie maritime de la province de Norfolck (2) et dans quelques îles de Gottlande (3) (4) ; et nous avons lieu de croire que c'est ce même oiseau auquel , sur nos côtes de Picardie , on donne le nom de *bure*. Nous avons reçu du Cap un de ces oiseaux qui étoit de la même taille , et à quelques légères différences près , de même couleur que ceux d'Europe. M. Catesby en a vu près des côtes de la Floride (5) ; et nous ne pouvons deviner pourquoi M. Brisson donne ce tourne - pierre d'Amérique comme différent de celui d'Angleterre (6) ;

(1) Willulghby , Ornith. pag. 251.

(2) Idem , ibid.

(3) *Heligholmen et clasen*. Fauna suecica , n° 154.

(4) On les connoît aussi en Sibérie , sur les bords de la mer Caspienne et dans plusieurs contrées des Indes orientales. SONNINI.

(5) Ils se trouvent encore , suivant Bartram , en Pensilvanie , dans le Maryland , en Virginie , en Géorgie et au nord de la Floride , depuis la côte de la mer à l'ouest jusqu'aux monts Apalaches. ( Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentrionale , traduction française , tom. II , pag. 39 et 55.) SONNINI.

(6) « En comparant cet oiseau avec la description

## DU TOURNE-PIERRE. 75

puisque Catesby dit formellement qu'il le reconnut pour le même (1); d'ailleurs nous

---

que M. Willulghby donne de son alouette de mer (tourne - pierre), je trouvai que c'étoit la même espèce ». (Catesby, *ubi supra*.)

(1) *Arenaria supernè cinereo - fusca, marginibus pennarum albidis, infernè alba; collo inferiore et pectore saturatè fuscis; uropygio candido; reatricibus binis intermediis in exortu albis, in reliquâ longitudine fuscis, in apice albo marginatis, quatuor utrinque proximis primâ medietate candidis, alterâ fuscis, albo terminatis, utrinque extimâ candidâ, maculâ fuscâ interiùs notatâ. . . . arenaria cinerea*; le coulon-chaud cendré. (Brisson, Ornithol. clas. 5, ord. 17, gen. 72, sp. 2, avec une figure, planche XI, fig. 2.)

Les ornithologistes modernes ont aussi distingué, mais seulement comme une variété, le tourne-pierre de Catesby.

*Tringa pedibus rubris, reatricibus nigricantibus basi albis, corpore griseo, pectore nigro. . . . tringa morinella*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 87, sp. 4, var. *b*. — Lath. Syst. ornith. gen. 73, sp. 45, var. *b*.

Il y a en effet quelques légères différences entre ce tourne - pierre cendré et le tourne - pierre commun; mais ne tiennent - elles pas plutôt à des modifications individuelles qu'à des nuances générales d'espèce ou de variété? Ces différences consistent en ce que le tourne-pierre cendré est un peu plus gros, et a le dessus du corps d'un brun cendré, le dessous, la gorge, le croupion et le haut de la queue blancs, le devant du cou et la poitrine d'un brun foncé, enfin le bec brun. SONNINI.

avons aussi reçu de Cayenne ce même oiseau avec la seule différence qu'il est de taille un peu plus forte ; et M. Edwards fait mention d'un autre qui lui avoit été envoyé des terres voisines de la baie d'Hudson (1) ; ainsi cette espèce , quoique foible et peu nombreuse en individus , s'est , comme plusieurs autres espèces d'oiseaux aquatiques , répandue du nord au midi dans les deux continens , en suivant les rivages de la mer qui leur fournit par-tout la subsistance.

Le tourne-pierre gris de Cayenne nous paroît être une variété dans cette espèce , et à laquelle nous rapporterons les deux individus représentés dans nos planches enluminées , nos 340 et 857 , sous les dénominations de *coulon-chaud de Cayenne* , et de *coulon-chaud gris de Cayenne* ; car nous ne voyons entre eux aucune différence assez marquée pour avoir droit de les séparer (2) ; nous étions même portés à les regarder

---

(1) Cet oiseau paroît en mai à la baie d'Hudson et en repart au mois de septembre ; les petits éclosent à la mi-juillet.                   SONNINI.

(2) Les ornithologues méthodistes les ont néanmoins séparés.

Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 4, var. *g* et *d*.

*Tringa pedibus rubris, reatricibus nigricantibus*

## DU TOURNE-PIERRE. 77

comme les femelles de la première espèce, dans laquelle le mâle doit avoir les couleurs plus fortes ; mais nous suspendons sur cela notre jugement, parce que Willulghby assure qu'il n'y a point de différence dans le plumage entre le mâle et la femelle des tourne-pierres qu'il a décrits (1).

---

*basi albis , corpore griseo , pectore nigro.* Latham, Syst. ornith. gen. 73, sp. 45, var. g.

*Tringa fusco alboque varia subtus alba , pectore maculis fuscis , remigibus caudâque fuscis , rectricibus exterioribus margine , omnibus apice albis.* Ibidem, var. d.

Mais il paroît incontestable que ces deux variétés sont le même oiseau que le tourne-pierre cendré dont il vient d'être question , et qui se trouve en effet à la Guiane. C'est donc un triple emploi inutile , et tous ces tourne-pierres présentés ici comme des variétés , plus multipliées encore dans les ouvrages de nomenclature , se réduisent , suivant toute apparence , à une seule et même espèce , également répandue dans les deux mondes. SONNINI.

(1) Le plumage de la femelle est seulement un peu plus sombre que celui du mâle ; sa tête est variée de brun et de bleuâtre , et le devant de son cou est noirâtre ; elle dépose ses œufs sur la terre nue , sans aucun apprêt ; ils sont de couleur olive et tachés de noir.

L'on a rencontré des tourne-pierres en pleine mer et fort loin de toute terre. La Pérouse (Voyage autour

du monde, tom. II, in-8°, p. 552) rapporte que, navigant dans le grand Océan boréal vers la fin d'octobre, on prit sur un de ses vaisseaux deux tourne-pierres si maigres, que l'on conjectura qu'ils étoient égarés sur les mers depuis long-tems, et qu'ils pouvoient venir des îles Sandwich dont on étoit éloigné de cent vingt lieues.

S O N N I N I.

## LE MERLE D'EAU (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 940; et pl. CCX de ce volume.

LE merle d'eau n'est point un merle quoiqu'il en porte le nom; c'est un oiseau aquatique qui fréquente les lacs et les ruisseaux

(1) Les italiens, aux environs de Belinzone, l'appellent *berlichirollo*, et ceux du lac Majeur, *folun d'aqua*, suivant Gesner. Les allemands, *bach-amsel*, *wasser-amsel*. Les suisses, *wasser-trostle*. Les anglais, *water-ouzel*. Les suédois, *watn-stare* (\*).

*Merula-aquatica*. Gesner, Avi. pag. 608, avec une figure assez reconnoissable; il en parle encore, p. 501, sous le nom de *turdus aquaticus*; et pag. 333, sous celui de *cornix aquatica*. — *Merula aquatica vel rivalis*. Idem, Icon. avi. pag. 123. — *Merula aquatica ornithologi*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 485. — *Turdus aquaticus*. Idem, ibid. pag. 487. — Klein, Avi, pag. 68, n° 18. — *Merula aquatica*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 302. — Jonston, Avi. pag. 112. — Willulghby, Ornith. pag. 104. — Ray, Synops. avi. pag. 66, n° a, 7. — Charleton, Exercit. pag. 113,

(\*) Et *stroemstare*. Les hollandais, *waeter-spreeuw*. Les sardes, *merla acqua jola* et *mirlu de riu*. Les habitans des Pyrénées, *aguassiere*. SONNINI.

des hautes montagnes, comme le merle en fréquente les bois et les vallons; il lui ressemble aussi par la taille qui est seulement un peu plus courte, et par la couleur presque noire de son plumage; enfin il porte un plastron blanc comme certaines espèces de merles; mais il est aussi silencieux que le vrai merle est jaseur; il n'en a pas les mouvemens vifs et brusques; il ne prend aucune de ses habitudes, et ne va ni par bonds, ni par sauts; il marche légèrement d'un pas

---

n° 12. — Idem, Onomazt. pag. 108, n° 12. — *Tryniga*. Idem, Exercit. pag. 112, n° 9, et Onomazt. pag. 108, n°. — *The water-ouzel*. British, Zoolog. pag. 92, avec une figure mal coloriée. — *Motacilla pectore albo, corpore nigro*. Lin. Fauna suecica, n° 216. — *Sturnus niger, pectore albo*. . . . *Cinclus*. Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 94, sp. 4. — *Merle d'eau*. Albin, tom. II, pag. 26, avec une figure coloriée, planche xxxix. — *Tringa supernè fusco-nigricans; genis, gutture, collo inferiore et pectore niveis; ventre supremo fusco-rufescente; imo ventre, reatricibusque nigricantibus*. . . . *merula aquatica*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 252.

(2) *Sturnus niger, pectore albo. sturnus cinclus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 106, sp. 5.

*Turdus fusco-nigricans, genis, gutture, collo inferiore et pectore niveis, ventre supremo fusco-rufescente, imo reatricibusque nigricantibus*. . . . *turdus cinclus*. Latham, Syst. ornith. gen. 52, sp. 57. SONNINI.

compté,



compté , et court au bord des fontaines et des ruisseaux qu'il ne quitte jamais(1), fréquentant de préférence les eaux vives et courantes, dont la chute est rapide et le lit entre-coupé de pierres et de morceaux de roches. On le rencontre au voisinage des torrens et des cascades, et particulièrement sur les eaux limpides qui coulent sur le gravier (1).

Ses habitudes naturelles sont très-singulières ; les oiseaux d'eau qui ont les pieds palmés nagent sur l'eau ou se plongent ; ceux de rivages , montés sur de hautes jambes nues , y entrent assez avant sans que leur corps y trempe ; le merle d'eau y entre tout entier en marchant et en suivant la pente

---

(1) *Secus flumina vivit , nec ab iis hieme discedit.*  
Schwenckfeld , pag. 302.

(2) Le merle d'eau a l'ouverture de la bouche fort ample ; les plumes sont enduites de graisse comme dans le canard , ce qui lui sert à plonger plus facilement sous l'eau où il se promène en gobant des chevrettes d'eau douce et d'autres insectes aquatiques ; il se fait un nid de mousse par terre près des ruisseaux , voûté en haut en forme de four ; ses œufs sont au nombre de quatre. (Extrait d'une Lettre écrite par M. le docteur Hermann à M. de Montbeillard , datée de Strasbourg , le 22 septembre 1774.)

du terrain ; on le voit se submerger peu à peu , d'abord jusqu'au cou , et ensuite par dessus la tête qu'il ne tient pas plus élevée que s'il étoit dans l'air ; il continue de marcher sous l'eau , descend jusqu'au fond et s'y promène , comme sur le rivage sec ; c'est à M. Hébert que nous devons la première connoissance de cette habitude extraordinaire , et que je ne sache pas appartenir à aucun autre oiseau. Voici les observations qu'il a eu la bonté de me communiquer.

« J'étois embusqué sur les bords du lac de Nantua , dans une cabane de neige et de branches de sapins , où j'attendois patiemment qu'un bateau qui ramoit sur le lac , fît approcher du bord quelques canards sauvages ; j'observois sans être aperçu ; il y avoit devant ma cabane une petite anse , dont le fond en pente douce pouvoit avoir deux ou trois pieds de profondeur dans son milieu. Un merle d'eau s'y arrêta , et y resta plus d'une heure que j'eus le tems de l'observer tout à mon aise ; je le voyois entrer dans l'eau , s'y enfoncer , et reparoître à l'autre extrémité de l'anse , revenir sur ses pas ; il en parcouroit tout le fond et ne paroissoit pas avoir changé d'élément ; en entrant dans l'eau il n'hésitoit ni ne se détournoit : je

remarquai seulement à plusieurs reprises, que toutes les fois qu'il entroit plus haut que les genoux, il déployoit ses ailes et les laissoit pendre jusqu'à terre. Je remarquai encore que, tant que je pouvois l'apercevoir au fond de l'eau, il me paroissoit comme revêtu d'une couche d'air qui le rendoit brillant, semblable à certains insectes, du genre des scarabées, qui sont toujours dans l'eau au milieu d'une bulle d'air; peut-être n'abaissoit-il ses ailes, en entrant dans l'eau, que pour se ménager cet air; mais il est certain qu'il n'y manquoit jamais, et il les agitoit alors comme s'il eût tremblé. Ces habitudes singulières du merle d'eau étoient inconnues à tous les chasseurs à qui j'en ai parlé, et sans le hasard de la cabane de neige, je les aurois peut-être aussi toujours ignorées; mais je puis assurer que l'oiseau venoit presque à mes pieds, et pour l'observer long-tems je ne le tuai point (1) ».

Il y a peu de faits plus curieux dans l'histoire des oiseaux que celui que nous offre cette observation. Linnæus avoit bien dit qu'on voit le merle d'eau descendre et

---

(1) Note communiquée par M. Hébert à M. le comte de Buffon.

remonter les courans avec facilité ( 1 ) ; et Willulghby, que, quoique cet oiseau ne soit pas palmipède, il ne laisse pas de se plonger ; mais l'un et l'autre paroissent avoir ignoré la manière dont il se submerge pour marcher au fond de l'eau. On conçoit que, pour cet exercice, il faut au merle d'eau des fonds de gravier et des eaux claires, et qu'il ne pourroit s'accommoder d'une eau trouble, ni d'un fond de vase ; aussi ne le trouve-t-on que dans les pays de montagnes, aux sources des rivières et des ruisseaux qui tombent des rochers, comme en Angleterre dans le canton de Westmorland, et dans les autres terres élevées ( 2 ) ; en France dans les montagnes du Bugey et des Vosges, et en Suisse ( 3 ) ( 4 ). Il se pose volontiers sur les pierres entre lesquelles serpentent les ruis-

(1) *Fluenta descendit ascenditque dexteritate summâ, licet fissipes. Fauna suecica.*

(2) Willulghby.

(3) *In Alpibus helveticis frequens. Idem.*

(4) Dans les montagnes des Pyrénées où Picot la Peyrouse l'a observé ; en Hollande, en Suède, dans le Jutland, aux îles Feroë, en Russie, en Sibérie et même au Kamtschatka ; d'un autre côté, il se trouve sur les terres élevées de l'Italie, de la Perse, etc., et il est commun en Sardaigne. SONNINI.

seaux ; il vole fort vite en droite ligne, en rasant de près la surface de l'eau comme le martin-pêcheur ; en volant il jette un petit cri, sur-tout dans la saison de l'amour au printems ; on le voit alors avec sa femelle, mais dans tout autre tems on le rencontre seul (1) ; la femelle pond quatre ou cinq œufs, cache son nid avec beaucoup de soin, et le place souvent près des roues des usines construites sur les ruisseaux (2) (3).

La saison où M. Hébert a observé le merle d'eau prouve qu'il n'est point oiseau de passage ; il reste tout l'hyver dans nos montagnes ; il ne craint pas même la rigueur de l'hyver en Suède, où il cherche de même les chûtes d'eau et les fontaines rapides qui ne sont point prises de glaces (4) (5).

(1) *Avis est solitaria, et cum pari suo duntaxat coeundi et pariendi tempore volat.* Willulghby.

(2) M. Lottinger.

(3) Ces œufs sont d'un blanc laiteux, longs d'un pouce, ayant six lignes de diamètre au gros bout et se terminant en pointe très-sensible. (Note communiquée par Girardin, savant et zélé professeur d'histoire naturelle à Epinal.) SONNINI.

(4) *Habitat apud nos per integrum annum ; hyeme ad voragines fluviorum et cataractos degens.* Fauna suecica.

Cet oiseau a les ongles forts et courbés, avec lesquels il se prend au gravier en marchant au fond de l'eau : du reste, il a le pied conformé comme le merle de terre et les autres oiseaux de ce genre; il a comme eux le doigt et l'ongle postérieurs plus forts que ceux de devant, et ces doigts sont bien séparés et n'ont point de membrane intermédiaire, quoique Willulghby ait cru y en apercevoir; la jambe est garnie de plumes jusques sur le genou; le bec est court et grêle, l'une et l'autre mandibule allant également en s'effilant et se ceintrant légèrement vers la pointe; sur quoi nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que par ce caractère M. Brisson n'auroit pas dû le placer dans le genre du *bécasseau*, dont un des caractères est d'avoir le *bout du bec obtus* (6).

Avec le bec et les pieds courts et un cou raccourci, on peut imaginer qu'il étoit nécessaire que le merle d'eau apprît à marcher

(5) L'on a vu, par mon avant-dernière note, que le merle d'eau s'habituoit à des climats plus rigoureux que celui de la Suède. SONNINI.

(6) Les narines sont recouvertes par une membrane qui ne laisse qu'une très-petite ouverture à l'un des angles. SONNINI.

## DU MERLE D'EAU. 87

sous l'eau pour satisfaire son appétit naturel, et prendre les petits poissons et les insectes aquatiques dont il se nourrit; son plumage épais et fourni de duvet paroît impénétrable à l'eau, ce qui lui donne encore la facilité d'y séjourner (1); ses yeux sont grands, d'un beau brun, avec les paupières blanches; et il doit les tenir ouverts dans l'eau pour distinguer sa proie.

Un beau plastron blanc lui couvre la gorge et la poitrine; la tête et le dessus du cou, jusques sur les épaules et le bord du plastron blanc, sont d'un cendré roussâtre ou marron; le dos, le ventre et les ailes, qui ne dépassent pas la queue, sont d'un cendré noirâtre et ardoisé; la queue est fort courte et n'a rien de remarquable (2).

---

(1) Si l'on plonge un oiseau de cette espèce dans un vase rempli d'eau, il en sort parfaitement sec, et l'on voit les gouttes d'eau rouler en globules sur ses plumes comme sur celles des canards, et tomber sans les mouiller.           SONNINI.

(2) Les jeunes merles d'eau ont le ventre blanc.  
SONNINI.

---

 LA GRIVE D'EAU (1) (2).
 

---

EDWARDS appelle *tringa tacheté* l'oiseau que, d'après M. Brisson, nous nommons ici *grive d'eau*; il a effectivement le plumage grivelé et la taille de la petite grive, et il a les pieds faits comme le merle d'eau, c'est-à-dire, les ongles assez grands et crochus, et celui de derrière plus que ceux de devant;

---

(1) *Spotted tringa*. Edw. Glan. pag. 139, pl. cclxxv, figure inférieure. — *Tringa supernè rufescente olivacea, infernè alba, supernè et infernè maculis nigricantibus varia : tæniâ suprâ oculos candidâ ; fasciâ duplici in alis transversâ albâ ; rectricibus binis intermediis rufescente-olivaceis, tæniâ transversâ fuscâ in apice notatis, lateralibus albis ; nigricante transversim striatis. . . turdus aquaticus*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 255.

(2) Par les naturels de la baie d'Hudson, *chechishashish*.

*Tringa rostro basi pedibusque incarnatis, corpore undique maculato, superciliis fasciâque geminâ alarum albis.* *tringa macularia*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 7. — Latham, Syst. ornithol. gen. 73, sp. 29. SONNINI.



mais son bec est conformé comme celui du cincle, des maubèches et des autres petits oiseaux de rivage, et de plus le bas de la jambe est nu; ainsi cet oiseau n'est point une grive, ni même une espèce voisine de leur genre, puisqu'il n'en tient qu'une ressemblance de plumage, et que le reste des traits de sa conformation l'apparente aux familles des oiseaux d'eau. Au reste, cette espèce paroît être étrangère et n'a que peu de rapports avec nos oiseaux d'Europe; elle se trouve en Pensilvanie (1); cependant M. Edwards présume qu'elle est commune aux deux continens, ayant reçu, dit-il, un de ces oiseaux de la province d'Essex, où à la vérité il paroissoit égaré, et le seul qu'on y ait vu.

Le bec de la grive d'eau est long de onze à douze lignes; il est de couleur de chair à sa base, et brun vers la pointe; la partie supérieure est marquée, de chaque côté,

---

(1) Elle y passe l'année entière, au rapport de Bartram. (Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentr. trad. fr. tom. II, pag. 40 et 56.) Cet oiseau remonte encore plus haut vers le nord de l'Amérique jusqu'à la baie d'Hudson, où il arrive en mai; et après y avoir niché, il en repart en septembre.

d'une cannelure qui s'étend depuis les narines jusqu'à l'extrémité du bec ; le dessus du corps, sur un fond brun olivâtre, est grivelé de taches noirâtres, comme le dessous l'est aussi sur un fond plus clair et blanchâtre (1) ; il y a une barre blanche au dessus de chaque œil, et les plumes de l'aile sont noirâtres ; une petite membrane joint vers la racine le doigt extérieur à celui du milieu.

---

(1) La femelle n'a pas le fond du dessous du corps grivelé comme le mâle.

## L E C A N U T (1) (2).

IL y a apparemment dans les provinces du nord quelque anecdote sur cet oiseau, qui lui aura fait donner le nom d'*oiseau du roi*

(1) *The knot*. Edwards, Glan. pag. 157, pl. cclxxvi.  
— *Knot agri Lincolnensis*. Willulghby, Ornithol. pag. 224. — *Canuti avis, id est, knot Lincolnensibus*. Ray, Synops. avi. pag. 108, n° a, 5. — *Calidris cinerea*. Charleton, Exerc. pag. 112, n° 1. Idem. Onomast. pag. 107, n° 1. — *Tringa rostro lævi, pedibus cinerascens, remigibus primoribus serratis... Canutus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 78, sp. 10. — *Tringa supernè cinereo-fusca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè alba, maculis nigricantibus varia; tæniâ suprâ oculos candidâ; fasciâ in alis transversâ albâ; uropygio albo et cinereo-fusco lunulatim variegato; rectricibus decem intermediis cinereo fuscis, utrimque extimâ candidâ... canutus*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 258.

(2) *Tringa rostro lævi, pedibus cinerascens, remigibus primoribus serratis, rectrice extimâ albâ immaculatâ... tringa canutus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 15. — Latham, Syst. ornith. gen. 74, sp. 44. SONNINI.

*Canut*, puisque Edwards le nomme ainsi (1); il ressembleroit beaucoup au vanneau gris s'il étoit aussi grand, et si son bec n'étoit autrement conformé; ce bec est assez gros à sa base, et va en diminuant jusqu'à l'extrémité qui n'est pas fort pointue, mais qui cependant n'a pas de renflement comme le bec du vanneau; tout le dessus du corps est cendré et ondé; les pointes blanches des grandes couvertures tracent une ligne sur l'aile; des croissans noirâtres sur un fond gris blanc marquent les plumes du croupion; tout le dessous du corps est blanc marqueté de taches grises sur la gorge et la poitrine; le bas de la jambe est nu (2); la queue ne dépasse pas les ailes pliées, et le canut est certainement de la grande tribu des petits

---

(1) *Canuti regis avis; the knot*. Suivant Willulghby, c'est parce que le roi Canut aimoit singulièrement la viande de ces oiseaux.

(2) Le bec, qui a un peu plus de longueur que la tête, est brun; les pieds et les ongles sont d'un cendré foncé et mêlé de verdâtre; l'iris est de couleur de noisette.

Dans quelques individus, le front, la gorge et le devant du cou sont d'un brun cendré. La longueur totale de l'oiseau est d'environ neuf pouces; les œufs sont d'un gris rougeâtre et tachés d'orangé.

SONNINI.

oiseaux de rivage. Willulghby dit qu'il vient de ces oiseaux canuts dans la province de Lincoln au commencement de l'hyver, qu'ils y séjournent deux ou trois mois, allant en troupes, se tenant sur les bords de la mer, et qu'ensuite ils disparaissent; il ajoute en avoir vu de même en Lancaster-shire, près de Liverpool. Edwards a trouvé celui qu'il a décrit au marché de Londres pendant le grand hyver de 1740, ce qui semble indiquer que ces oiseaux ne viennent au sud de la Grande-Bretagne que dans les hyvers les plus rudes; mais il faut qu'ils soient plus communs dans le nord de cette île, puisque Willulghby parle de la manière de les engraisser, en les nourrissant de pain trempé de lait, et du goût exquis que cette nourriture leur donne (1); il ajoute qu'on distingueroit au premier coup d'œil cet oiseau des maubèches et guignettes (*tringæ*), par la barre blanche de l'aile, quand il n'y auroit pas d'autres différences. Il observe encore que le bec est d'une substance plus forte

---

(1) Le canut se trouve aussi sur les rives du lac Baïkal, et même, suivant M. Pennant, à New-Yorck dans l'Amérique septentrionale. ( Arctic zoology, tom. II, pag. 473.) SONNINI.

que ne l'est généralement celle du bec de tous les oiseaux qui l'ont conformé comme celui de la bécasse.

Une notice donnée par Linnæus, et que M. Brisson rapporte à cette espèce (1), marqueroit qu'elle se trouve en Suède, outre que son nom indique assez qu'elle appartient aux provinces du nord : cependant il y a ici une petite difficulté; le canut appelé *knot* en Angleterre, a tous les doigts séparés et sans membrane, suivant Willulghby; l'oiseau canut de Linnæus a le doigt extérieur uni par la première articulation à celui du milieu (2). En supposant donc que ces deux observateurs aient également bien vu, il faut ou admettre ici deux espèces, ou ne point rapporter au *knot* de Willulghby le *tringa* de Linnæus.

(1) *Tringa cinerea, remigibus secundariis basi totaliter albis; reatricibus quatuor mediis immaculatis.*  
Lin. Fauna suecica, n° 150.

(2) *Ultimus digitus medio annexus infimo articulo.*  
Fauna suecica, ubi supra.

---

---

L E S R Â L E S.

---

CES oiseaux forment une assez grande famille, et leurs habitudes sont différentes de celles des autres oiseaux de rivage qui se tiennent sur les sables et les grèves; les râles n'habitent au contraire que les bords fangeux des étangs et des rivières, et sur-tout les terrains couverts de glayeuls et autres grandes herbes de marais. Cette manière de vivre est habituelle et commune à toutes les espèces de râles d'eau; le seul râle de terre habite dans les prairies, et c'est du cri désagréable ou plutôt du râlement de ce dernier oiseau, que s'est formé dans notre langue le nom de *râle* pour l'espèce entière; mais tous se ressemblent en ce qu'ils ont le corps grêle et comme aplati par les flancs; la queue très-courte et presque nulle; la tête petite; le bec assez semblable pour la forme à celui des gallinacées, mais seulement bien plus alongé, quoique moins épais; tous ont aussi une portion de la jambe au dessus du genou

dénué de plumes , avec les trois doigts antérieurs lisses , sans membranes et très-longs ; ils ne retirent pas leurs pieds sous le ventre en volant , comme font les autres oiseaux , ils les laissent pendans ; leurs ailes sont petites et fort concaves , et leur vol est court : ces derniers caractères sont communs aux râles et aux poules d'eau , avec lesquelles ils ont en général beaucoup de ressemblances.







*De Sore del.*

*M. de Tardieu sc.*

1. LE MERLE d'eau  
2 LE RÂLE DE TERRE ou de genêt

## LE RÂLE DE TERRE

## OU DE GENÊT,

VULGAIREMENT ROI DES CAILLES (1) (2).

*Voyez les planches enluminées, n° 750; et pl. CCX de ce volume.*

## PREMIÈRE ESPÈCE.

**D**ANS les prairies humides, dès que l'herbe est haute et jusqu'au tems de la récolte, il sort des endroits les plus touffus de l'herbage

---

(1) En grec, *ortygometra*. En latin moderne, *rallus*. En italien, *re de quaglie*. En anglais, *dakerhen*, *land-rail*. En écossais, *corn-crek*. En allemand, *schryck*, *schrye*, *wachtel kœnig*. En silésien, *schnercker*. En suédois, *korn knarren*; et dans l'Uplande, *aengsnaerpa*. En polonais, *chrosciel*, *derkacz*, *kasper*. En danois, *skov-snarre*. En norvégien, *akerrire*, *ager-hone*.

*Râle rouge ou de genêt.* Belon, *Nature des oiseaux*, pag. 214, avec une mauvaise figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, pag. 49, *b*. *Nota.* Le même Belon, dans ses *Observations*, pag. 19, se méprend en appliquant au râle noir, qui est le râle d'eau, le nom de *roi des cailles* qui n'appartient qu'au râle de genêt. —

une voix rauque ou plutôt un cri bref, aigre et sec, *cräk cräk cräk*, assez semblable au bruit que l'on exciteroit en passant et appuyant fortement le doigt sur les dents d'un

---

*Ortygometra*. Gesner, Avi. pag. 360; et Icon. avi. pag. 71, mauvaise figure. — Aldrovande, Avi, tom. II, p. 174. — Willughby, Ornith. p. 122. — Ray, Synops. p. 58, n° a, 8. — Jonston, Avi. p. 48. — Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 313. — Sibbald, Scot. illust. part. II, lib. 3, pag. 16. — Moehring, Avi. gen. 85. — Charleton, Exerc. pag. 83, n° 14. Onomazt. pag. 75, n° 14. *Ortygometra Aldrovandi, Gesneri, cenchramus Plinii; coturnix magna, rex coturnicum, rallus terrestris*. Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. Polon. p. 400. — *Ortygometra tota rufa, plerumque in genistis degens*. Barrère, Ornith. clas. 3, gen. 35, sp. 1. — *Ortygometra alis rufo ferrugineis*. Lin. Fauna suec. n° 162. — *Crex*. Gesner, Avi. p. 362. — Aldrovande, tom. III, pag. 428. Charleton, Exerc. pag. 111, n° 3. Onomazt. pag. 106, n° 3. — *Rallus terrestris*. Klein, Avi. p. 102, n° 1. — *Rallus alis rufo ferrugineis*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 83, sp. 1. — *Rallus, crex, alis rufo-ferrugineis*. Muller, Zool. danic. n° 218. — *Rallus*. Brunnich. Ornith. boreal. n° 192. — *Roi ou mère des cailles*. Albin, tom. I, pag. 27, avec une figure mal coloriée, planche xxxii. *The land rail*. Brit. zoolog. pag. 131. — *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus supernè vestitus, infernè albo-rufescens; genis, collo inferiore et pectore dilutè cinereis; lateribus rufis, albo transversim striatis;*

gros peigne ; et lorsqu'on s'avance vers cette voix , elle s'éloigne et on l'entend venir de cinquante pas plus loin ; c'est le râle de terre qui jette ce cri , qu'on prendroit pour le croassement d'un reptile (3). Cet oiseau fuit rarement au vol , mais presque toujours en marchant avec vitesse , et passant à travers le plus touffu des herbes , il y laisse une trace remarquable. On commence à l'entendre vers le 10 ou le 12 de mai , dans le même tems

*rectricibus in medio nigricantibus , ad margines griseo-rufescentibus. . . rallus genistarum , sive ortygometra.*  
Le râle de gânet ou roi des cailles. ( Brisson , Ornith. tom. V , pag. 159.)

( 2 ) En Gottlande , *seidreifwer*. En Ostrogothie , *bjugghit , snarrwackel , wacktelkung , kornskrika*. En Russie , *korastel*. En Sibérie , *dergoun*.

*Rallus alis rufo-ferrugineis. . . . rallus crex.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 93 , sp. 1.

M. Latham a cru devoir séparer cet oiseau des autres râles , et le ranger dans le genre de la poule d'eau.

*Gallinula grisea pennis medio nigricantibus , alis rufo-ferrugineis , corpore subtùs albo-rufescentibus. . . gallinula crex.* Latham , Syst. ornith. gen. 80 , sp. 1.

S O N N I N I .

(3) *Vox instar coaxantium ranarum , sed subtilior et acutior , ita ut rubetram assereres , nisi unico spiritu pluries ingeminaret.* Longolius , apud Gesnerum.

que les cailles , qu'il semble accompagner en tout tems , car il arrive et repart avec elles (1) (2). Cette circonstance , jointe à ce que le râle et les cailles habitent également les prairies , qu'il y vit seul , et qu'il est beaucoup moins commun et un peu plus gros que la caille , a fait imaginer qu'il se mettoit à la tête de leurs bandes comme chef ou conducteur de leur voyage (3) ; et c'est ce qui lui a fait donner le nom de *roi des cailles* (4) ; mais il diffère de ces oiseaux par les caractères de conformation , qui tous lui sont communs avec les autres râles , et

(1) Longolius , apud Gesnerum.

(2) Les râles disparaissent , à la fin de septembre ou dans le commencement d'octobre , à la première gelée blanche. Quelques-uns de ces oiseaux , retenus par des pontes tardives ou quelque accident , restent pendant l'hiver dans nos campagnes , où ils se cachent dans des touffes d'herbes au fond des fossés. SONNINI.

(3) *Cum coturnices abeunt , ducibus lingularâ , oto et ortyometra proficiscuntur ; atque etiam c. nchramo à quo revocantur noctu.* Arist. Hist. animal. lib. 8 , cap. 12.

(4) « Malgré l'opinion commune , qui veut que les râles arrivent dans nos contrées en même tems que les cailles , je suis porté à croire qu'ils y arrivent plus tard : premièrement , parce qu'on ne voit point de râles aux mois d'avril et de mai ; secondement , parce

en général avec les oiseaux de marais (1), comme Aristote l'a fort bien remarqué (2). La plus grande ressemblance que ce râle ait avec la caille, est dans le plumage, qui néanmoins est plus brun et plus doré ; le fauve domine sur les ailes ; le noirâtre et le rousâtre forment les couleurs du corps ; elles sont tracées sur les flancs par lignes transversales, et toutes sont plus pâles dans la femelle, qui est aussi un peu moins grosse que le mâle (3).

C'est encore par l'extension gratuite d'une analogie mal fondée que l'on a supposé au râle de terre une fécondité aussi grande que celle de la caille ; des observations multi-

qu'il est d'expérience que, dans les pays à râles, il s'en voit peu certaines années où il y a beaucoup de cailles, et que le contraire arrive à d'autres années où les cailles sont rares». (Traité de la chasse au fusil, pag. 340 et 341.) SONNINI.

(1) *Communitur, sed perperam, cum coturnicibus confunditur, nihil cum coturnice commune habens.* Klein.

(2) *Ortygometra formâ perinde ac lacustres aves,* lib. 8, cap. 12.

(3) Le brun est la couleur du bec, des pieds et des ongles, mais elle est éclaircie par un mélange de gris sur le demi-bec supérieur et les ongles. SONNINI.

pliées nous ont appris qu'il ne pond guère que huit à dix œufs, et non pas dix-huit à vingt : en effet, avec une multiplication aussi grande que celle qu'on lui suppose, son espèce seroit nécessairement plus nombreuse qu'elle ne l'est en individus, d'autant que son nid fourré dans l'épaisseur des herbes est difficile à trouver : ce nid, fait négligemment avec un peu de mousse ou d'herbe sèche, est ordinairement placé dans une petite fosse du gazon ; les œufs, plus gros que ceux de la caille, sont tachetés de marques rougeâtres plus larges ; les petits courent dès qu'ils sont éclos en suivant leur mère, et ils ne quittent la prairie que quand ils sont forcés de devant la faux qui rase leur domicile. Les couvées tardives sont enlevées par la main du faucheur ; tous les autres se jettent alors dans les champs de blé noir, dans les avoines et dans les friches couverts de genêts, où on les trouve en été, ce qui les a fait nommer *râles de genêt* (1) ; quelques-uns retournent dans les prés en regain à la fin de cette même saison.

Lorsque le chien rencontre un râle, on

---

(1) Ils se jettent aussi quelquefois dans les vignes et sur les bords des jeunes taillis.      SONNINI.



peut le reconnoître à la vivacité de sa quête, au nombre de faux arrêts, à l'opiniâtreté avec laquelle l'oiseau tient et se laisse quelquefois serrer de six près, qu'il se fait prendre; souvent il s'arrête dans sa fuite, et se blottit de sorte que le chien, emporté par son ardeur, passe par dessus et perd sa trace; le râle, dit-on, profite de cet instant d'erreur de l'ennemi pour revenir sur sa voie et donner le change; il ne part qu'à la dernière extrémité, et s'élève assez haut avant de filer; il vole pesamment et ne va jamais loin; on en voit ordinairement la remise, mais c'est inutilement qu'on va la chercher, car l'oiseau a déjà piété plus de cent pas, lorsque le chasseur y arrive; il sait donc suppléer par la rapidité de sa marche (1) à la lenteur de son vol; aussi se sert-il beaucoup plus de ses pieds que de ses ailes, et toujours couvert sous les herbes, il exécute à la course tous ses petits voyages et ses croisières multipliées dans les prés et les champs (2);

---

(1) Albin tombe ici dans une étrange méprise; on appelle, dit-il, cet oiseau *rallus* ou *grallus*, parce qu'il marche doucement.

(2) « La chasse du râle est singulière et tout à fait différente de celle de la perdrix et de tout autre

mais quand arrive le tems du grand voyage, il trouve, comme la caille, des forces in-

gibier. . . . Il ruse beaucoup, donne des défaites, se rasc, va et revient sur lui-même. Il court alors en s'allongeant, se coule par dessous les herbes, et paroît glisser plutôt que marcher, tant sa course est rapide. Souvent, en faisant ses retours, il passe entre les jambes des chasseurs, et en ce moment il ne paroît guère plus gros qu'une souris. Il arrive même, lorsque les genêts sont fort hauts, qu'il monte et se perche au haut d'un genêt, ou bien il gagne une haie voisine et s'y perche dans quelque touffe de coudre ou d'épine; c'est sur-tout lorsqu'ils sont fort gras, et peuvent à peine voler, qu'ils ont recours à cette ruse.

» Les chiens d'arrêt ne sont pas bons pour cette chasse; il faut des *choupilles* qui suivent le nez en terre. Les vieux chiens y sont les meilleurs, parce qu'étant moins vifs, ils ne s'emportent pas comme les jeunes, et savent démêler les ruses du râle en le suivant pied à pied.

» . . . Le râle a sa passée, soir et matin, comme la bécasse, c'est-à-dire, qu'il part le soir de l'endroit où il est cantonné pour aller revoler, pendant la nuit, dans les champs. Mais, lorsqu'il est très-gras, il reste toujours dans la même pièce de genêts; ce qui fait que, lorsqu'on veut se procurer des râles pour un jour déterminé, on va quelques jours auparavant les détourner en battant les endroits où il y en a, et le jour qu'on veut les tuer, on est sûr de les y trouver ». (Traité de la chasse au fusil, pag. 238, 259 et 342.)

S O N N I N I.

connues pour fournir au mouvement de sa longue traversée (1) (2) ; il prend son essor la nuit, et secondé d'un vent propice, il se porte dans nos provinces méridionales, d'où il tente le passage de la Méditerranée. Plusieurs périssent sans doute dans cette première traite, ainsi que dans la seconde pour le retour, où l'on a remarqué que ces oiseaux sont moins nombreux qu'à leur départ.

Au reste, on ne voit le râle de terre dans nos provinces méridionales que dans ce tems du passage ; il ne niche pas en Provence (3) ; et quand Belon dit qu'il est rare

---

(1) Je demandai aux tartares comment cet oiseau, ne pouvant voler, se retiroit en hyver ; ils me dirent tous que les tartares et les assaniens savoient bien qu'il ne pouvoit par lui-même passer dans un autre pays, mais que, lorsque les grues se retirent en automne, chacune prend un râle sur son dos et le porte en un pays plus chaud. ( Gmelin, Voyage en Sibérie, tom. II, pag. 115. )

(2) Les chasseurs qui ont aussi leur tradition, quelquefois démentie par les faits, prétendent qu'à l'époque du départ, les râles se cachent dans des herbes épaisses, au fond de quelques fossés, et qu'ils s'y dégraisent en avalant une petite graine qui leur est propre, afin d'être plus légers pour entreprendre leur long voyage. SONNINI.

(3) Mémoires communiqués par M. le marquis de Piolenc.

en Candie, quoiqu'il soit aussi commun en Grèce qu'en Italie (1), cela indique seulement que cet oiseau ne s'y trouve guère que dans les saisons de ses passages au printemps et en automne (2) (3). Du reste, les voyages du râle s'étendent plus loin vers le nord que vers le midi, et malgré la pesanteur de son vol, il parvient en Pologne, (4) en Suède (5),

(1) Observations, pag. 19.

(2) Un passage d'Aldrovande insinue que, hors ces tems, il est presque inconnu dans cette dernière contrée : *ob raritatem ejus in agris nostris, an pulverator sit ignoramus*. Avi. tom. II, pag. 74.

(3) Il reste pendant toute l'année dans l'île de Sardaigne, mais il y est rare. (Cetti, Uccelli di Sardinia, pag. 277.)

Russel a vu notre râle de terre dans les environs d'Alep. (Histoire d'Alep, pag. 64.) D'un autre côté, cet oiseau, commun dans plusieurs cantons de la France, n'est point rare en Angleterre; et le docteur Thomas Molineux (Transactions philosophiques pour l'année 1697, n° 4) dit que les râles sont très-nombreux, pendant leur saison, dans toute l'Irlande; mais que ce tems est court et ne dure que trois ou quatre mois d'été. A ce fait vrai, le même docteur en ajoute un absolument faux : c'est que tout le reste de l'année les râles demeurent cachés dans la terre. SONNINI.

(4) Rzaczynski.

(5) *Frequentissima Upsalice*. Faun. suec.

en Danemarck et jusqu'en Norvège (1); il est rare en Angleterre, où l'on prétend qu'il ne se trouve que dans quelques cantons (2), quoiqu'il soit assez commun en Irlande (3). Ses migrations semblent suivre en Asie le même ordre qu'en Europe. Au Kamtschatka comme en Europe, le mois de mai est également celui de l'arrivée de ces oiseaux; ce mois s'appelle *tava koatch*, mois des râles; *tava* est le nom de l'oiseau (4).

Les circonstances qui pressent le râle d'aller nicher dans les terres du nord, sont autant la nécessité des subsistances que l'agrément des lieux frais qu'il cherche de préférence; car, quoiqu'il mange des graines, sur-tout celle de genêt, de treffle, de grémil, et qu'il

(1) Muller, Brunnich.

(2) Turner dit n'en avoir pas vu ni entendu ailleurs qu'en Northumbrie; mais le docteur Tancrede Robinson assure qu'on en trouve aussi dans la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, et Sibbald le compte parmi les oiseaux de l'Ecosse.

(3) Willulghby, Ray.

(4) M. Pallas dit que l'on ne peut se faire une idée de la quantité de râles de genêt qui se font entendre, à la nuit tombante, dans les landes du cercle de Kachpour, en Tartarie. (Voyages en Russie et dans l'Asie septentrionale, traduction française, in-4°, tom. I, pag. 267.)

s'engraisse en cage de millet et de grains (1), cependant les insectes , les limaçons , les vermisseeux sont non seulement ses alimens de choix , mais une nourriture de nécessité pour ses petits , et il ne peut la trouver en abondance que dans les lieux ombragés et les terres humides (2); cependant , lorsqu'il est adulte , tout aliment paroît lui profiter également , car il a beaucoup de graisse , et sa chair est exquise (3); on lui tend , comme à la caille , un filet , où on l'attire par l'imitation de son cri , *crèk crèk crèk* , en frottant rudement une lame de couteau sur un os dentelé (4) (5).

La plupart des noms qui ont été donnés au râle dans les diverses langues , ont été formés des sons imitatifs de ce cri singulier (6);

(1) Aldrovande.

(2) Willulghby , Schwenckfeld , Linnæus.

(3) Le râle a plus de fumet que la caille ; on le mange comme la bécasse sans être vuïdé ; sa chair se corrompt très-prompement. Les jeunes ne prennent jamais autant de graisse que les vieux. SONNINI.

(4) Longolius , apud Gesner.

(5) C'est en général depuis la fin d'août jusqu'au commencement d'octobre , que la chasse du râle est la plus fructueuse. SONNINI.

(6) *Schryck* , *schnerck* , *korn-knaerr* , *corn-crek* , et notre mot même de *râle*. (Voyez la nomenclature.)

et c'est à cette ressemblance que Turner et quelques autres naturalistes ont cru le reconnoître dans le crex des anciens ; mais, quoique ce nom de *crex* convienne parfaitement au râle , comme son imitatif de son cri , il paroît que les anciens l'ont appliqué à d'autres oiseaux. Philé donne au crex une épithète qui désigne que son vol est pesant et difficile (1), ce qui convient en effet à notre râle : Aristophane le fait venir de Lybie : Aristote dit qu'il est querelleur , ce qui pourroit encore lui avoir été attribué par analogie avec la caille ; mais il ajoute que le crex cherche à détruire la nichée du merle (2), ce qui ne convient plus au râle , qui n'a rien de commun avec les oiseaux des forêts. Le crex d'Hérodote est encore moins un râle , puisqu'il le compare en grandeur à l'ibis qui est dix fois plus grand (3). Au reste, l'avocette et la sarcelle ont quelquefois un cri de *crex crex* ; et l'oiseau à qui Belon entendit répéter ce cri au bord du Nil , est , suivant sa notice, une espèce de barge : ainsi , le son que re-

---

(1) *Bradypter* ous.

(2) Lib. 9 , cap. 1.

(3) Voyez l'article de l'*ibis* , tom. LVIII , pag. 192 , de cette édition.

présente le mot *crex* appartenant à plusieurs espèces différentes, ne suffit pas pour désigner le râle ni aucun de ces différens oiseaux en particulier (1).

---

(1) L'on doit ajouter à la synonymie du râle de terre l'oiseau que Gesner a appelé *gallinula sylvestris* (Avium, pag. 496), et *trochilus sylvestris, vel rallus terrenus* (Icon. avi. pag. 68), et dont M. Brisson a fait à tort une poule sultane.

*Porphyrio supernè fuscus, marginibus pennarum rufescentibus, infernè rufescens; calvitio in fronte viridi-flavicante; rectricibus fuscis, exterius et apice rufescente marginatis. . . . porphyrio rufescens; la poule sultane roussâtre. (Brisson, Ornith. clas. 3, ord. 17, gen. 87, sp. 5.)*

L'on n'est pas même fondé à regarder cet oiseau comme une variété du râle de terre, ainsi que Gmelin l'a présenté dans sa treizième édition du *Systema naturæ Linnæi*, gen. 93, sp. 1, var. *b. Porphyrio rufescens*; puisque Gesner, auteur original, dit positivement que c'est un râle de terre. SONNINI.



## VARIÉTÉS

## DU RÂLE DE TERRE ou DE GENÊT,

PAR SONNINI.

I. LE *râle de terre de la Jamaïque*, décrit par M. Latham (1), différent du râle *bidibidi* qui se trouve également à la Jamaïque. Sa taille est la même que celle du râle commun, mais son bec est à proportion plus grand; son plumage est d'un roux brun, plus clair sous le corps qu'en dessus, et plus foncé sur les ailes et la queue; il est blanchâtre à la gorge et au bas-ventre; le bec est noir, et les pieds sont d'un rouge noirâtre.

---

(1) *Crex rostro nigro, mento crissoque ex rufescente albis, pedibus obscure rubris*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 43, sp. 1, var. g.

*Gallinula corpore rufo-fusco subtùs pallidiorè, remigibus, caudâque saturatoribus, gulâ crissoque albidis*. Lath. Syst. ornith. gen. 80, sp. 1, var. b. Et General synopsis of birds, tom. V, pag. 251, n° 1, var. A.

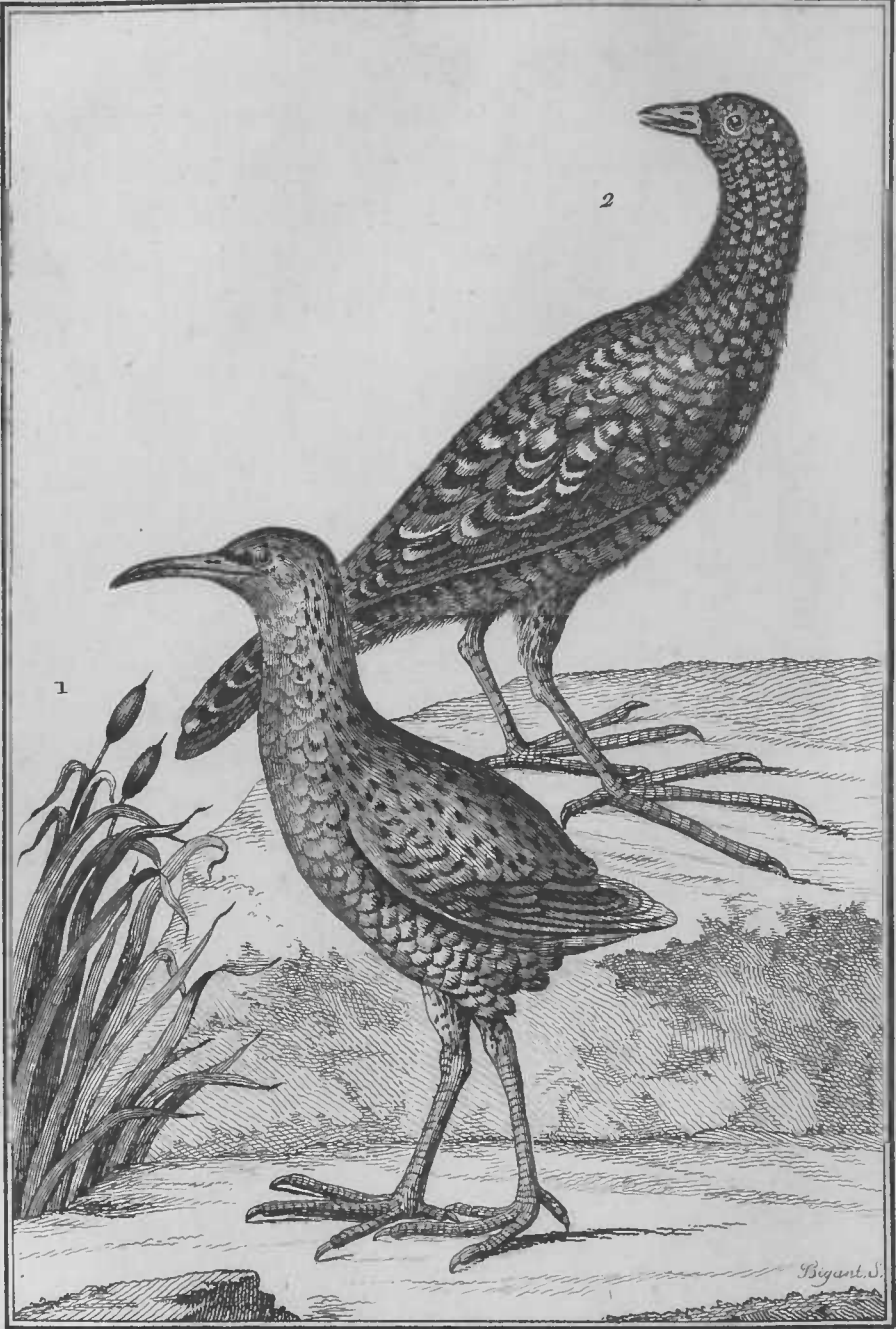
II. Le *râle de terre de la Chine* (1). L'on n'a que la figure de cet oiseau, peinte en Chine, et il est aisé d'y reconnoître un *râle de terre*, peu différent du nôtre ; il a le dessus du corps d'un gris mêlé de roux, le dessous brun rougeâtre, de même que les couvertures des ailes, et les pieds noirâtres. Du reste, il est semblable au *râle de terre commun*.

---

(1) *Crex tectricibus alarum et corpore subtùs ferrugineo, pedibus obscuris*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 93, sp. 1, var. d.

*Gallinula corpore suprâ rufo-griseo, subtùs tectricibusque alarum ferrugineo-fuscis, pedibus obscuris*. Latham, Syst. ornithol. gen. 80, sp. 1 var. g. Et General synopsis of birds, tom. V, pag. 252, n° 1, var. B.





De Sève del.

Bigant. sc.

1. LE RÂLE d'eau  
2. LA MAROQUETTE

## LE RÂLE D'EAU (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 749; et pl. CCXI de ce volume.

## S E C O N D E E S P È C E.

LE râle d'eau court le long des eaux stagnantes aussi vite que le râle de terre dans les champs; il se tient de même toujours

(1) En anglais, *water rail*; et par quelques-uns, *bilcock* et *brook-ouzell*. En allemand, *schwartz wasser hennle*, *aesch hennlin*. Gesner lui donne quelque part le nom de *samethounle*, poule d'eau de soie, à cause de son plumage doux et moëlleux comme la soie. A Venise, on l'appelle *forzane* ou *porzana*, nom qui se donne également aux poules d'eau. En danois, *vagtel-konge*. En norvégien, *band-rire*, *strand-snarre*, *vand-hone*, *vand-vagtel*. Aux îles Feroë, *jord koene*.

*Râle noir*. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 112, avec une figure répétée; Portraits d'oiseaux, pag. 49, a, avec la fausse dénomination de *roi et mère des cailles*. — *Gallinaginis vel gallinulæ genus nomine ignoto, quod samethounle nomino*. Gesner, Avi. pag. 517. — *Gallinulæ aquaticæ species de novo adjecta*. Idem, ibid. p. 515. *Gallinula serica*. Idem. Icon. avi. p. 101. — *Gallinula seu gallinago serica dicta*. Aldrovande, Avi. tom. III pag. 470. *Ortygometra Belonii*. Idem.

caché dans les grandes herbes et les joncs (3); il n'en sort que pour traverser les eaux à la nage et même à la course, car on le voit souvent courir légèrement sur les larges

---

ibid. p. 455. — *Ralla anglorum et gallorum ex gallinularum genere*. Idem, ibid. — *Rallus aquaticus Aldrovandi*. Willulghby, Ornithol. pag. 234. — Ray, Synops. avi. pag. 113, n° a, 2; et pag. 190, n° 12. — Klein, Avi. pag. 103, n° 2. — *Gallinula serica Gesneri, Aldrovandi*. Willulghby, Ornith. pag. 234. — Ray, Synops. avi. pag. 113, n° a, 2; et pag. 190, n° 12. — Klein, Avi. pag. 103, n° 2. — *Gallinula serica Gesneri, Aldrovandi*. Willulghby, pag. 235. — Ray, Synops. pag. 114, n° 4. — *Glareola sexta, item septima*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 283. — Klein, Avi, pag. 101, n° 3. — *Gallinago cinerea, glareola septima Schwenckfeldii*. Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. Polon. pag. 581. *Ortygometra subtus albescens, tergore fulvo, maculis castaneis*. Barrère, Ornithol. clas. 3, gen. 35, sp. 2. — *Gallinula serica*. Charleton, Onomazt. pag. 107, n° 4. — *Gallinula holoserica*. Idem, Exercit. pag. 112, n° 4. — *Gallinula chloropus, rarior species*. Marsigl. Danub. tom. V, pag. 68, avec une mauvaise figure, tab. 32. — *Rallus alis griseis fusco-maculatis, hypochondriis albo-maculatis, rostro luteo. Rallus aquaticus*. Lin. Syst. nat. ed. 10, gen. 83, sp. 2. — Muller, Zoolog. danic. n° 219. — Brunnich. Ornith. boreal. n° 193. — *Râle d'eau*. Albin, tom. I, pag. 67, planche LXXVII. — *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines fusco-rufescente-olivaceis supernè vestitus, infernè cinereus, pennis in imo ventre*

feuilles du nénuphar qui couvrent les eaux dormantes (4) ; il se fait des petites routes à travers les grandes herbes ; on y tend de lacets, et on le prend d'autant plus aisément (5) qu'il revient constamment à son gîte et par le même chemin (6). Autrefois on en faisoit le

---

*apice dilutè fulvo marginatis ; lateribus nigricantibus , albo transversim striatis ; reatricibus nigricantibus , utrimque fusco-rufescente-olivaceo fimbriatis. . . rallus aquaticus.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 151.

(2) *Rallus alis griseis fusco-maculatis , hypochondriis albo-maculatis , rostro subtùs fulvus. . . rallus aquaticus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 2. — Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 1. SONNINI.

(3) « L'on a donné le premier lieu de bien courir au rasle , tellement que disant , *courir comme un rasle* , signifie courir bien vîte ». (Belon.)

(4) Klein.

(5) « Les paysans sachans qu'il se musse par dedans les hayes le long des ruisseaux , observant sa marche pour y tendre ; par ainsi le prennent souvent au lacet ». (Belon.)

(6) On peut chasser aux râles d'eau avec des tramails , espèce de filets, composés de trois nappes et de plusieurs piquets ; on en entoure les herbages d'un marais , et l'on bat toute la queue de ce marais en amenant vers la tendue dans laquelle les râles d'eau se prennent. L'auteur de l'Avicéptologie française dit qu'il eût de cette manière et du premier coup sept de ces oiseaux , et que plusieurs évitèrent le piège en volant par dessus , page 94. SONNINI.

vol à l'épervier ou au faucon (1) ; et dans cette petite chasse , le plus difficile étoit de faire partir l'oiseau de son fort ; il s'y tient avec autant d'opiniâtreté que le râle de terre dans le sien ; il donne la même peine au chasseur , la même impatience au chien , devant lequel il fuit avec ruse , et ne prend son vol que le plus tard qu'il peut. Il est de la grosseur à peu près du râle de terre , mais il a le bec plus long , rougeâtre près de la tête ; il a les pieds d'un rouge obscur. Ray dit que quelques individus les ont jaunes , et que cette différence vient peut-être de celle du sexe. Le ventre et les flancs sont rayés transversalement de bandelettes blanchâtres , sur un fond noirâtre ; disposition de couleurs commune à tous les râles ; la gorge , la poitrine , l'estomac sont dans celui-ci d'un beau gris ardoisé : le manteau est d'un roux brun olivâtre.

On voit des râles d'eau autour des sources chaudes pendant la plus grande partie de l'hyver , cependant ils ont , comme les râles de terre , un tems de migration marqué. Il en passe à Malte au printemps et en automne (2) ;

---

(1) Belon , Gesner.

(2) Note communiquée par M. des Mazy.



M. le vicomte de Querhoënt en a vu à cinquante lieues des côtes de Portugal , le 17 avril ; ces râles d'eau étoient si fatigués qu'ils se laissoient prendre à la main (1) ; M. Gmelin en a trouvé dans les terres arrosées par le Don (2) ; Belon les appelle *râles noirs*, et dit que ce sont oiseaux connus en toutes contrées , dont l'espèce est plus nombreuse que celle du râle de terre , qu'il nomme *râle rouge*.

Au reste , la chair du râle d'eau est moins délicate que celle du râle de terre ; elle a un même goût de marécage , à peu près pareil à celui de la poule d'eau (3).

---

(1) « Je tentai , dit M. de Querhoënt , d'en élever quelques-uns ; ils se portèrent à merveille d'abord ; mais , après quinze jours de captivité , leurs longues jambes se paralysèrent , et ils ne pouvoient plus se traîner que sur les genoux ; ils périrent ensuite ». *Nota.* Gesner dit en avoir nourri un , et l'avoir trouvé un oiseau chagrin et querelleur.

(2) Voyage en Sibérie , tom. II , pag. 115.

(3) Les œufs de cette espèce ont des taches brunes , d'une grandeur presque égale , sur un fond jaunâtre ; ils ont un pouce et demi de long. SONNINI.

---



---

 LA MAROUETTE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 751 ; et pl. CCXI  
de ce volume.

## T R O I S I È M E E S P È C E.

LA marouette est un petit râle d'eau qui n'est pas plus gros qu'une alouette ; tout le fond de son plumage est d'un brun olivâtre tacheté et nué de blanchâtre , dont le lustre , sur cette teinte sombre , le fait paroître comme émaillé ; et c'est ce qui l'a fait ap-

---

(1) On l'appelle *girardine* en Picardie , et dans le Milanais, *girardina*. En quelques endroits de la France, *cocouan* , suivant M. Brisson. Dans le Boulonais, *porzona*. En Alsace , *winkernell* , selon Gesner (\*).

(2) *Rallus reatricibus binis intermediis albo-marginatis , rostro pedibusque subolivaceis. rallus porzana*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 95 , sp. 5.

*Gallinula fronte flava , corpore fusco - rufescente supernè maculis nigris candidisque adperso , genis , gulâ colloque subtùs albis. .. gallinula maculata*. Latham , Syst. ornith. gen. 80 , sp. 20. SONNINI.

(\*) A la baie d'Hudson , *paupakapatesew*. SONNINI.

peler *râle perlé* (1) ; Frisch l'a nommé *poule d'eau perlée*, dénomination impropre, car la marouette n'est point une poule d'eau, mais un râle (2). Elle paroît dans la même saison que le grand râle d'eau ; elle se tient sur les étangs marécageux ; elle se cache et niche dans les roseaux : son nid, en forme de gondole, est composé de joncs qu'elle sait entrelacer, et pour ainsi dire, amarrer par un des bouts à une tige de roseau, de manière que le petit bateau ou berceau flottant peut s'élever et s'abaisser avec l'eau sans en être emporté ; la ponte est de sept ou huit œufs (3) ; les petits en naissant sont tous noirs ; leur éducation est courte, car, dès qu'ils sont éclos, ils courent, nagent, plongent, et bientôt se séparent ; chacun va vivre seul, aucun ne

(1) La gorge de cet oiseau est cendrée, de même que le devant du cou, le bas-ventre et les jambes ; le pli de l'aile est bordé de blanc ; le bec et les ongles sont d'un jaune mêlé d'olive, et les pieds d'un brun nuancé de jaunâtre. SONNINI.

(2) C'est aussi l'opinion des meilleurs ornithologistes modernes, excepté M. Latham, qui persiste à ranger la marouette avec les poules d'eau.

SONNINI.

(3) Ces œufs, d'un brun clair, sont tachetés d'un brun plus foncé. SONNINI.

se recherche , et cet instinct solitaire et sauvage prévaut même dans le tems des amours ; car , à l'exception des instans de l'approche nécessaire , le mâle se tient écarté de sa femelle , sans prendre auprès d'elle aucun des tendres soins des oiseaux amoureux , sans l'amuser ni l'égayer par le chant , sans ressentir ni goûter ces doux plaisirs qui retracent et rappellent ceux de la jouissance ; tristes êtres qui ne savent pas respirer près de l'objet aimé ; amours encore plus tristes , puisqu'elles n'ont pour but qu'une insipide fécondité.

Avec ces mœurs sauvages et ce naturel stupide , la marouette ne paroît guère susceptible d'éducation , ni même faite pour s'appriivoiser ; nous en avons cependant élevé une , elle a vécu durant tout un été avec de la mie de pain et du chenevis ; lorsqu'elle étoit seule , elle se tenoit constamment dans une grande jatte pleine d'eau ; mais , dès qu'on entroit dans le cabinet où elle étoit renfermée , elle couroit se cacher dans un petit coin obscur , sans qu'on l'ait jamais entendu crier ni murmurer ; cependant lorsqu'elle est en liberté , elle fait retentir une voix aigre et perçante , assez semblable au cri d'un petit oiseau de proie ; et quoique

ces oiseaux n'aient aucun attrait pour la société, on observe néanmoins que l'un n'a pas plutôt crié qu'un autre lui répond, et que bientôt ce cri est répété par tous les autres du canton.

La marouette, comme tous les râles, tient si fort devant les chiens, que souvent le chasseur peut la saisir avec la main ou l'abattre avec un bâton; s'il se trouve un buisson dans sa fuite, elle y monte, et du haut de son asyle regarde passer les chiens en défaut; cette habitude lui est commune avec le râle d'eau; elle plonge, nage, et même nage entre deux eaux lorsqu'il s'agit de se dérober à l'ennemi.

Ces oiseaux disparaissent dans le fort de l'hyver, mais ils reviennent de très-bonne heure au printemps, et, dès le mois de février ils sont communs dans quelques provinces de France et d'Italie; on les connoît en Picardie sous le nom de *girardine* (1). C'est un gibier délicat et recherché, ceux sur-tout que l'on prend en Piémont, dans les rizières, sont très-gras et d'un goût exquis (2).

---

(1) *Grisette*, suivant l'auteur du *Traité de la chasse au fusil*, pag. 509. SONNINI.

(2) La marouette vit non seulement dans plusieurs

contrées de l'Europe, on la retrouve en Sibérie et dans presque toute l'étendue du nouveau monde.

« J'ai reçu, dit Mauduyt, de Cayenne et de la Louisiane deux râles qui me paroissent de la même espèce que la marouette, et qui n'en diffèrent ni par les couleurs, ni la disposition des taches, non plus que par les dimensions ». (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article de la *marouette*.)

SONNINI.

---

---

**LE RALLO - MAROUE T,**

PAR SONNINI.

CETTE dénomination composée désigne un oiseau dont la nature , également mixte , tient autant du râle d'eau que de la marouette , en sorte qu'il paroît un mulot , issu du mélange des deux espèces ; il a été observé au printems dans les Pyrénées par Picot la Peyrouse , et voici les principaux traits de la description que ce savant naturaliste en a donnée (1).

La longueur totale du rallo-marouet est de sept pouces et demi ; son vol a environ un pied , de même que sa queue ; il a le bec , les jambes et les pieds absolument semblables à ceux de la marouette , par les dimensions , la forme et les couleurs ; il en a pareillement le brun mêlé d'olivâtre du dessus du corps ;

---

( 1 ) Encyclopédie méthodique , partie ornithologique , article du *rallo - marouet* ; et Tables méthodiques , etc. , pag. 58 , n° 4.

mais le dessous du corps, ainsi que les côtés de la tête, sont d'un gris bleuâtre, comme les mêmes parties du râle d'eau; le plan inférieur de la queue est aussi taché de blanc, mais non pas rayé avec autant de régularité que dans le râle d'eau.



---

OISEAUX ÉTRANGERS  
DE L'ANCIEN CONTINENT  
QUI ONT RAPPORT AU RALE.

---

## LE TIKLIN

O U

## RALE DES PHILIPPINES (1) (2).

*Voyez les planches enluminées, n° 774.*

## PREMIÈRE ESPÈCE.

ON donne aux Philippines le nom de *tiklin* à des oiseaux du genre des râles; et nous en connoissons quatre différentes espèces sous ce

---

(1) *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo rufescentibus supernè vestitus, infernè fusco et griseo transversim striatus; tæniâ suprâ oculos albidâ, per oculos castaneo-fuscâ; collo inferiore griseo-rufescente, griseo-fusco transversim striato; rectricibus in medio nigricantibus ad margines griseo-rufescentibus, lateribus interiùs spadiceo maculatis...* *rallus philippensis*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 163.

même nom et dans ce même climat. Celle-ci est remarquable par la netteté et l'agréable opposition des couleurs ; une plaque grise couvre le devant du cou ; une autre plaque d'un roux marron en couvre le dessus et la tête ; une ligne blanche surmonte l'œil et forme un long sourcil ; tout le dessous du corps est comme émaillé de petites lignes transversales, alternativement noires et blanches en festons ; le manteau est brun nué de roussâtre et parsemé de petites gouttes blanches sur les épaules et au bord des ailes, dont les plumes sont mélangées de noir, de blanc et de marron ; ce tiklin est un peu plus grand que notre râle d'eau (3).

(2) *Rallus nigricans albo-undulatus*, *gula rufescente*. . . . . *rallus striatus*. Lin. Syst. nat. edit 13, gen. 93, sp. 5.

*Rallus fuscus subtus griseo fasciatus ; superciliis albis , collo subtus rufescente*. . . *rallus philippensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 4. SONNINI.

(3) La longueur totale de l'oiseau est d'environ dix pouces et demi ; son bec , ses pieds et ses ongles sont gris. SONNINI.

## VARIÉTÉS DU TIKLIN,

O U

## RALE DES PHILIPPINES,

PAR SONNINI.

I. **L**E *tiklin d'O-Taïti* (1), qui ne diffère de celui des Philippines que par la couleur cendrée du dessous du corps et de la ligne dont l'œil est surmonté.

II. *Le tiklin de Tongata-Boo* (2). Le trait qui forme son long sourcil est gris, et tout le dessous de son corps est blanc.

---

(1) *Rallus superciliis, mento et gutture cinereis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 7, var. *b*.

*Rallus rubro-fuscus nigro alboque maculatus et striatus, capite castaneo, corpore subtus superciliisque cinereis*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 4, var. *b*. Et General synopsis of birds, tom. V, pag. 231, n° 4, var. A, et fig. pl. LXXXVI.

(2) *Rallus superciliis griseis, corpore subtus toto albo*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 7, var. *g*.

*Rallus fuscus albo maculatus et striatus subtus albus, superciliis griseis, caudâ fusco alboque fasciatâ*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 4, var. *d*. Et general synopsis of birds, tom. V, pag. 232, n° 4, var. B.

III. *Le chaha* (1). C'est le nom que porte aux Indes un tiklin, qui s'éloigne un peu plus que les précédens du tiklin des Philippines; mais, comme M. Latham ne l'a décrit que d'après un dessin colorié fait aux Indes (2), l'on ne peut être certain des disparités, ces peintures indiennes manquant souvent d'exactitude. L'oiseau, dont il est question, est représenté avec le corps brun en dessus et cendré pâle en dessous, avec des traits blancs sur le dos et les ailes, le bas-ventre blanc rayé de noirâtre, le bec rouge à pointe blanche, enfin avec les pieds verdâtres. M. Latham pense, et je crois qu'il a toute raison, que les différences de couleurs entre le tiklin des Philippines et celui des Indes ne sont pas assez considérables pour séparer ces deux oiseaux comme étant d'espèce distincte; cependant je dois observer que la variété des Indes ne laisse pas d'avoir encore une sous-variété, qui a le ventre blanc sans raies ni taches.

---

(1) *Rallus supra fuscus subtus cinerascens, dorso alisque albo maculatim lineatis, abdomine imo albo fasciis nigricantibus.* Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 4, var. e. Et Supplément to the general synopsis of birds, 255, n° 4, var. D.

(2) Latham's Supplement, etc., loco citato.

## LE TIKLIN BRUN (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 773.

## S E C O N D E E S P È C E.

LE plumage de cet oiseau est d'un brun sombre uniforme, et seulement lavé sur la gorge et la poitrine d'une teinte de pourpre vineux, et coupé sous la queue par un peu de noir et de blanc sur les couvertures inférieures. Ce tiklin est aussi petit que la marouette (3).

(1) *Rallus supernè fuscus, infernè fusco-vinaceus, gutture dilutiore; imo ventre griseo fusco; reatricibus caudæ inferioribus nigris, albo transversim striatis; reatricibus fuscis.. . . . rallus philippensis fuscus.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 173.

(2) *Rallus fuscus, crisso albo undulato, pedibus flavis. . . . . rallus fuscus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 4. — Lath. Syst. ornith. gen. 78, sp. 6.

S O N N I N I.

(3) Sa longueur totale est d'environ sept pouces; son bec est brun, et ses pieds, de même que ses ongles, sont jaunes. S O N N I N I.

---



---

**LE TIKLIN RAYÉ (1) (2).**
**TROISIÈME ESPÈCE.**

**C**ELUI-CI est de la même taille que le précédent ; le fond de son plumage est d'un brun fauve , traversé et comme ouvragé de lignes blanches ; le dessus de la tête et du cou est d'un brun marron ; l'estomac , la poitrine et le cou sont d'un gris olivâtre ; et la gorge est d'un blanc roussâtre (3).

---

(1) *Rallus supernè fusco-nigricans , pennis maculis transversis albidis utrimque notatis , infernè cinereo-olivaceus ; colli superioris parte supremâ castaneâ ; gutture albo-rufescente ; imo ventre , lateribus et rectricibus fusco-nigricantibus , albido transversim striatis... rallus philippensis striatus.* Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 167.

(2) *Rallus nigricans albo-undulatus , gulâ rufescente. rallus striatus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93 , sp. 5.

*Rallus nigricans albo-undulatus , pedibus flavis.* Latham , Syst. ornithol. gen. 78 , sp. 4 , var. g.

S O N N I N I.

(3) Ce tiklin est un peu plus grand que le précédent , ayant près de huit pouces de longueur totale ; son bec

**D É S R A L E S. 131**

a la couleur de la corne ; ses pieds sont d'un gris brun et ses ongles gris.

M. Latham fait de cet oiseau une simple variété du premier tiklin ou râle des Philippines ; cependant, outre la différence dans les couleurs , il y en a une assez grande dans la longueur ; le tiklin proprement dit surpassant celui-ci d'environ trois pouces.

**S O N N I N I.**

---



---

**LE TIKLIN A COLLIER (1) (2).**
**QUATRIÈME ESPÈCE.**

**C**ELUI-CI est un peu plus gros que notre râle de genêt ; il a le manteau d'un brun teint d'olivâtre sombre ; les joues et la gorge sont de couleur de suie ; un trait blanc part de l'angle du bec , passe sous l'œil et s'étend en arrière ; le devant du cou , la poitrine , le ventre sont d'un brun noirâtre , rayé de lignes blanches ; une bande d'un beau marron , large d'un doigt , forme comme un demi-collier au dessus de la poitrine (3).

---

(1) *Rallus supernè fuscus, ad olivaceum obscurum inclinans, infernè fuliginosus, albo transversim striatus; tæniâ infrâ oculos candidâ, fasciâ suprâ pectus transversâ castaneâ; reatricibus fuscis, oris exterioribus ad olivaceum obscurum vergentibus. . . rallus philippensis torquatus.* Brisson, Ornith. t. V, p. 170.

(2) *Rallus fuscus, subtus albo undulatus, lineâ infrâ oculos albâ. . . . rallus torquatus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 6. — Latham, Syst. ornithol. gen. 78, sp. 5. **SONNINI.**

(3) La longueur totale du tiklin à collier est de onze pouces ; il a le bec et les pieds bruns.

**SONNINI.**



## A D D I T I O N

*A L'ARTICLE des Oiseaux étrangers de l'ancien continent qui ont rapport au râle.*

## LE RÂLE DE LA DAOURIE (1),

PAR SONNINI.

AUTOUR des étangs salés et dans les lieux marécageux de la Daourie, l'on voit fréquemment une petite espèce de râle qui, pour ses formes et la distribution de ses couleurs, a beaucoup de ressemblance avec notre râle d'eau; mais il est plus petit, sa

(1) *Rallus facie, gutture et pectore per mediam longitudinem ex cœrulescente canis, gulâ mediâ albidâ, corpore suprâ ferrugineo lituris nigris, subtùs nigro tœniolis albis..... rallus pusillus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 95, sp. 30.*

*Rallus ferrugineo nigroque lituratus, corpore subtùs nigro fasciolis albis, jugulo pectoreque cœrulescentibus. rallus pusillu Lath. Syst. ornith. gen. 78, sp. 24.*

taille n'excédant pas celle d'une alouette; il a le sommet de la tête et le dessus du corps rayés de noir sur un fond de couleur de rouille; un trait léger de la même teinte s'étend sur les côtés de la tête et traverse les yeux; un mélange de gris, de blanc et de bleuâtre couvre le devant du cou et le haut de la poitrine; il y a une tache blanche sur le milieu de la gorge, et de petites lignes longitudinales de la même couleur sur le dos; le dessous du corps est noir rayé de blanc, et les pieds sont verdâtres; la queue est serrée par les ailes, et l'oiseau la redresse en marchant (1).

---

(1) Pallas, Voyages en Russie et dans l'Asie septentrionale, tom. V, in-4<sup>o</sup>, de l'édition française, *Appendix*, pag. 492. *Rallus pusillus*.

---



---

 LE RALE DE POSSEGA (1),

PAR SONNINI.

UN autre râle des pays du nord est celui dont on trouve une courte description dans un Voyage au comté de Possega en Esclavonie (2). M. Latham, qui l'a inscrit dans son Catalogue d'oiseaux, lui donne pour dénomination spécifique l'épithète de *douteux*, *rallus dubius* (3), et cette désignation, si peu précise et si peu propre à distinguer une espèce, est l'aveu d'une double incertitude, qui porte sur le genre même de l'oiseau et sur son identité très-probable avec des espèces déjà décrites.

Quoi qu'il en soit, voici ce que l'on sait au sujet de cet oiseau de l'Esclavonie : il est presque aussi grand que la poule d'eau ; sa tête en avant est d'une foible couleur de

---

(1) *Rallus fusco ferrugineoque lituratus*, abdomine albo, hypochondriis fuscis ferrugineo-cinerascente fasciatis, remige primâ extus longitudinaliter albâ..... *rallus dubius*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 19.

(2) Iter Poseg. pag. 26.

(3) Syst. ornith. loco suprâ citato.

rouille ; sa gorge est d'un blanc sale ; au dessous est un large demi-collier brun ; cette dernière couleur est celle des flancs , qui sont rayés de cendré rougeâtre ; la première penne de l'aile est blanche , et le reste du plumage est rayé de brun et de couleur de rouille ; le bec et les pieds sont d'un noir verdâtre.

## LE RÂLE

A GORGE ET POITRINE ROUGEÂTRES (1),

PAR SONNINI.

L'ON ne connoît pas la patrie de ce râle ; qui pourroit fort bien n'être qu'une variété du râle d'eau, dont il a les dimensions et à peu près les nuances dans les couleurs du plumage. La dépouille de cet oiseau fait partie de la collection de M. Tunstall à Londres, et c'est là que M. Latham en a pris la description (2). Il a un trait blanc sale au dessus de l'œil ; le manteau d'un brun foncé ; le cou et la poitrine rougeâtres ; le reste du dessous du corps cendré ; les flancs rayés transversalement de bandelettes blanches ; le bec d'un gris pâle et les pieds jaunes.

---

(1) *Rallus supra obscurus, subtus cinereus, collo et pectore ferrugineis, rostro pallido, pedibus flavis. rallus ferrugineus.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 93, sp. 15.

*Rallus nigricans subtus cinereus, collo pectoreque ferrugineis, hypochondriis albo transversim lineatis, superciliis pallidis. rallus ferrugineus.* Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 7.

(2) General synopsis of birds, tom. V, pag. 234, n° 7. Red-breasted rail.

---



---

 L E R A L E R A Y É

A BEC NOIR ET PIEDS ROUGES (1);

P A R S O N N I N I.

DES bandelettes en ondes, alternativement noires et blanches, raient le bas de la poitrine, le ventre, les couvertures des jambes et du dessous de la queue de cet oiseau, aussi bien que ses ailes et les pennes de sa queue, à l'exception des deux du milieu qui sont couleur de rouille, comme la tête, le cou, le dos et le haut de la poitrine; le bec est noir, et les pieds sont d'un rouge de sang. Ce râle, qui est de la grandeur de notre râle de terre, vit au cap de Bonne-Espérance.

C'est, ce me semble, mal à propos que les ornithologistes ont réuni dans leur nomen-

---

(1) *Rallus ferrugineus*, pectore inferiore, abdomine, crisso, remigibus caudâque nigro alboque undulatis, rostro nigro, pedibus sanguineis... .. *rallus capensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 11.

*Rallus ferrugineus*, subtus albo nigroque fasciatus... .. *rallus capensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 8.

clature ce râle d'Afrique avec celui de l'île de Ceilan, dont Brown a donné la figure et la description (1), puisque ce dernier, presque entièrement rougeâtre, n'a pas les raies blanches et noires de l'autre, et que son bec est rouge. Au reste, nous avons des indications trop peu exactes sur ces deux râles, pour pouvoir juger avec certitude du degré de rapprochement qui existe entre eux.

---

(1) Nouvelles illustrations de zoologie, page 95, planche xxxviii.

---



---

 LE RALE A COU BLEU (1),

PAR SONNINI.

L'ON trouve au cap de Bonne-Espérance une seconde espèce de râle, dont le devant du cou et une partie de la poitrine sont d'un bleu léger; le corps en dessus est d'un brun rougeâtre, et le dessous blanc, avec des lignes transversales noires et blanches sur les côtés; le bec et les pieds sont rouges. L'oiseau a un peu plus de sept pouces de longueur totale.

---

(1) *Rallus spadiceus, subtùs cœrulescens, rostro pedibusque rubris, crisso albo, abdominis striis transversis nigris.* *rallus cœrulescens.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 16.

*Rallus fusco-ruber, corpore subtùs albo, collo anticè pectoreque pallidè cœruleis, hypochondriis albo nigro-que transversim lineatis.* *rallus cœrulescens.* Lath. Syst. ornith. gen. 78, sp. 9.



---

---

**L E R A L E N O I R (1),****P A R S O N N I N I.**

**T**O U T son plumage est noir ou plutôt brun noirâtre, et cette couleur lugubre est un peu égayée par le jaune du bec et le rouge des pieds, qui sont bruns dans quelques individus; il est de la grosseur de la marouette: sa longueur est de près de neuf pouces. On le trouve dans plusieurs parties de l'Afrique, et particulièrement au cap de Bonne-Espérance.

---

(1) *Rallus totus niger, rostro basi flavo, apice fusco, pedibus fuscis rubrisve...* *rallus niger*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 21.

*Rallus corpore toto fusco-nigricante, rostro flavo, pedibus rubris...* *rallus niger*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 13.

---



---

 LE RÂLE ROUGEÂTRE

## A TÊTE NOIRE (1),

PAR SONNINI.

CE râle a bien plus de ressemblance avec le râle à gorge et poitrine rougeâtres, que celui de la planche xxxviii<sup>e</sup> des Nouvelles illustrations de Brown (2), et je présume que les nomenclateurs sont tombés dans une méprise en citant cette planche xxxviii<sup>e</sup> au lieu de la xxxvii<sup>e</sup>, dont la figure est à peu près celle du râle à gorge et poitrine rougeâtres ; tandis que celle de la planche xxxviii<sup>e</sup> représente presque exactement l'oiseau de cet article. Il est plus grand que

---

(1) *Rallus capite obscuro, corpore suprâ ferrugineo, subtùs rubescente fusco-nebuloso, remigibus primoribus nigris, rostro pedibusque rubris.. rallus zeylanicus.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 93, sp. 17.

*Rallus ferrugineus subtùs pallidè ruber fusco nebulosus, capite nigricante, rostro pedibusque rubris. .. rallus zeylanicus.* Lath. Syst. ornith. gen. 78, sp. 10.

(2) Voyez ci-devant l'article *du râle à gorge et poitrine rougeâtres.*

notre rôle d'eau; sa tête et les grandes plumes de ses ailes sont d'un noir peu foncé; le reste de son plumage est d'un rougeâtre plus clair en dessous qu'en dessus; son bec et ses pieds sont rouges. Cet oiseau est naturel   l' le de Ceilan.

---

LE RALE NOIR,  
POINTILLÉ DE BLANC (1),

PAR SONNINI.

DES points blancs parsèment le fond noir du dos et du croupion ; la tête est brune, la nuque couleur de rouille, la poitrine d'un cendré bleuâtre, et le reste du corps en dessous blanchâtre ; une ligne de cette dernière teinte surmonte les yeux ; de petites bandes blanches transversent les ailes qui sont noires, de même que la queue ; le bec et l'iris sont rouges, les pieds couleur de chair, et les ongles blanchâtres. C'est une espèce nouvellement découverte dans les îles de l'océan Pacifique, et particulièrement à O-Taïti.

---

(1) *Rallus capite remigibusque fuscis, rostro sanguineo, superciliis, abdomine et crisso albidis, nuchâ ferrugineâ, gulâ albâ, dorso, uropygio, caudâ et alis nigris, his albo-fasciatis, illis albo-maculatis.*

*rallus pacificus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 19.

*Rallus niger albo punctatus, alis fasciatis, corpore subtus albido, capite fusco, pectore cinereo-cærulescente... rallus pacificus*. Lath. Syst. orn. gen. 78, sp. 11.

LE

## LE RALE NOIR

A PAUPIÈRES ET IRIS ROUGES (1);

PAR SONNINI.

LE titre de cet article est la description même d'une espèce de râle que les navigateurs anglais ont trouvée récemment aux îles de la Société, et cette description sera complète si l'on ajoute que le noir est moins foncé sous le corps qu'en dessus, que le bec est noirâtre, et que les pieds sont d'un rouge lavé; la queue de cet oiseau est si courte qu'elle paroît à peine.

L'on a observé à l'île de Tanna une variété dans cette espèce (2), et il est vraisem-

---

(1) *Rallus ex fuscescente niger, subtùs obscurus, rostro nigro, pedibus spadiceis. rallus tabuensis.*  
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 95, sp. 20.

*Rallus corpore toto nigro subtùs pallidiore, palpebris viridibusque rubris. . . rallus tabuensis.* Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 12.

(2) *Rallus pedibus rubris, crisso albo lineis nigris*

blable qu'elle est l'effet de l'âge ou de sexe; son plumage tire plutôt sur le brun que sur le noir; les couvertures inférieures de sa queue sont barrées transversalement de lignes noires, et ses pieds sont d'un rouge décidé.

---

*transversis striato*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 20, var. *b*.

*Rallus fusco-nigricans crisso albo nigroque fasciis nigris, pedibus rubris*. Lath. Syst. ornith. gen. 78, sp. 12, var. *b*.

## LE RALE ROUGEATRE

A BEC ET PIEDS CENDRÉS (1);

PAR SONNINI.

CETTE désignation suffit pour peindre ce râle des îles Sandwich, en observant que le dessus du corps est taché de brun.

Une variété, qui se trouve à l'île de Tanna, a le bec et les pieds jaunâtres (2).

---

(1) *Rallus pallidè ferrugineus*, rostro obscurè cinereo, pedibus obscurè incarnatis. .. *rallus sandwichensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 22.

*Rallus pallidè ferrugineus*, suprâ maculis obscuris, rostro pedibusque cinereis. *rallus sandwichensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 14.

(2) *Rallus rostro pedibusque flavescens*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 22, var. *b*.

---



---

 LE RALE CENDRÉ

A QUEUE NOIRE (1).

PAR SONNINI.

LE dessus du corps de cet oiseau est d'un rouge brun, mais le dessous est cendré; la gorge et les penes des ailes, sur leur côté extérieur, sont blanches; la queue est toute noire; le bec et les ongles sont noirs, et les pieds jaunes. Les îles des Amis et celle d'O-Taïti sont le pays natal de cette espèce.

---

(1) *Rallus cinereus*, corpore suprâ spadiceo, rostro, caudâ rotundatâ unguibusque nigris *rallus tahitiensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 23.

*Rallus cinereus*, corpore suprâ rubro-fusco, gulâ remigibusque latere exteriore albis, caudâ nigrâ. . . . *rallus taïtiensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 15.



## LE RÂLE BRUN

RAYÉ DE NOIR (1),

PAR SONNINI.

Celui-ci, de même que le précédent, a six pouces de longueur totale; le fond de son plumage est d'un brun fauve, traversé en dessus de lignes blanches; le bec est noir, et les bords des mandibules sont jaunes; les pieds sont colorés d'un mélange de roux et de brun. Ce râle existe aux îles Sandwich.

---

(1) *Rallus fuscus nigro-striatus*, *subtùs ex ferrugineo fuscus*, *rostro nigro*, *pedibus spadiceis*. . . *rallus obscurus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 24.

*Rallus fusco-ferrugineus striis nigris subtùs ferrugineo-fuscescens*, *pedibus rubro-fuscis*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 16.

## L E R A L E

## DE LA NOUVELLE ZELANDE (1) ;

P A R S O N N I N I.

C E râle , que les derniers navigateurs ont vu sur les côtes méridionales de la Nouvelle Zélande , est remarquable par sa grosseur , qui égale celle d'une poule commune ; sa longueur est de quatorze à seize pouces ; le fond de son plumage est le rougeâtre mêlé de brun sur le corps , de cendré en dessous , et de fauve sur les ailes , qui ont plusieurs

---

(1) *Rallus cinereo-ferrugineus* , *alis caudâque saturatè brunneis* , *pennis nigro-fasciatis*. *rallus australis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 18. — Lath. Syst. ornith. gen. 78 , sp. 3.

Gmelin a indiqué une seconde fois cette espèce sous la dénomination de *râle troglodyte*.

*Rallus fuscus* , *rostro pedibusque spadiceis* , *genis* , *lineâ superciliari* , *gulâque cinereis* , *alulis spinosis*... *rallus troglodytes*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 93, sp. 13. Mais Gmelin est le seul ornithologiste qui dise que ce râle ait des piquans aux ailes.

bandes noires disposées en ondes ; le bec , l'iris et les pieds sont jaunes. Quelques individus ont au dessus des yeux un trait blancâtre en forme de sourcils.

Cet oiseau est d'un naturel doux et timide ; il se cache dans des trous et sous les broussailles ; les vers composent sa nourriture la plus ordinaire ; sa chair est savoureuse , et sa graisse a la couleur orangée ; il court avec beaucoup de vitesse , mais son vol est pénible , et il gratte la terre à la manière des poules.

---

OISEAUX ÉTRANGERS  
DU NOUVEAU CONTINENT  
QUI ONT RAPPORT AU RALE.

---

LE RALE A LONG BEC (1).

*Voyez les planches enluminées , n° 849*

P R E M I È R E E S P È C E .

LES espèces de râles sont plus diversifiées et peut-être plus nombreuses dans les terres noyées et marécageuses du nouveau continent , que dans les contrées plus sèches de l'ancien. On verra, par la description parti-

---

(1) *Rallus dilutè cinereus, subtùs ex ferrugineo albus, ad latera striatus, rostro longo ferrugineo, pedibus pallidè stramineis. . . rallus longirostris.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 93, sp. 25.

*Rallus corpore suprà cinereo fusco maculato, subtùs ferrugineo-albo, hypochondriis albo transversim undatis, rostro elongato ferrugineo. . . rallus longirostris.* Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 17. SONNINI.

culière de ces espèces, qu'il y en a deux bien plus petites que les autres, et que celle-ci est au contraire plus grande qu'aucune de nos espèces européennes ; le bec de ce grand râle est aussi plus long, même à proportion que celui des autres râles ; son plumage est gris, un peu roussâtre sur le devant du corps, et mêlé de noirâtre ou de brun sur le dos et les ailes ; le ventre est rayé de bandelettes transversales blanches et noires, comme dans la plupart des autres râles (1). On trouve à la Guiane deux espèces, ou du moins deux variétés de ces râles à long bec, qui diffèrent beaucoup par la grosseur, les uns étant de la taille de la barge, et les autres, tels que celui de la planche DCCCXLIX, n'étant qu'un peu plus gros que notre râle d'eau.

---

(1) Le bec est rougeâtre à sa base et noirâtre à sa pointe ; les pieds et les doigts sont d'un verd mêlé d'un peu de noir. SONNINI.

---



---

 L E K I O L O (1).

Voyez les planches enluminées, n° 368, sous le nom de râle de Cayenne; et n° 753, sous la dénomination de râle à ventre roux de Cayenne.

## S E C O N D E E S P È C E.

C'EST par ce nom que les naturels de la Guiane expriment le cri ou piaulement de ce râle; il le fait entendre le soir, à la même heure que les tinamous, c'est-à-dire, à six heures, qui est l'instant du coucher du soleil dans le climat équinoxial. Les kiolos se réclament par ce cri pour se rallier avant la nuit, car tout le jour ils se tiennent seuls, fourrés dans les halliers humides; ils y font leur nid entre les petites branches basses des

---

(1) *Rallus vertice rufo*, corpore suprâ ex olivaceo fusco, subtùs rufo, fasciâ oculari nigricante, remigibus nigris, rostro fusco, pedibus spadiceis . . . *rallus cayennensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 27.

*Rallus olivaceo-fuscus*, vertice subtùsque rufus, genis nigricantibus, remigibus nigris . . . *rallus cayennensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 21.

S O N N I N I.

buissons , et ce nid est composé d'une seule sorte d'herbe rougeâtre ; il est relevé en petite voûte , de manière que la pluie ne peut y pénétrer. Ce râle est un peu plus petit que la marouette ; il a le devant du corps et le sommet de la tête d'un beau roux ; et le manteau lavé de verd olivâtre sur un fond brun (1). Les nos 568 et 753 (2) de nos planches enluminées ne représentent que le même oiseau , qui ne diffère que par le sexe ou l'âge. Il nous paroît aussi que le râle de Pensilvanie , donné par Edwards , est le même que celui-ci (3) (4).

(1) Le bec , noirâtre en dessus , est blanc en dessous ; les pieds sont d'un gris blanchâtre. SONNINI.

(2) *Rallus vertice badio , mento et crisso ex rufo albis*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 93 , sp. 27 , var. *b*.

*Rallus fuscus corpore subtus et vertice castaneo , genis cinereis gulâ crissoque albidis*. Latham , Syst. ornith. gen. 78 , sp. 21 , var. *b*. SONNINI.

(3) *The american water rail*. Edw. Glan. pag. 144 , planche CCLXXIX. — *Rallus supernè nigricans marginibus pennarum rufescentibus , infernè obscurè fulvus ; genis cinereis ; tœniâ utrinque suprâ oculos , summo pectore et marginibus alarum candidis ; maculâ in alis castaneâ ; lateribus et imo ventre saturatè fuscis albo transversim striatis ; reatricibus nigricantibus rufescente terminatis*. . . *rallus pensylvanicus*. Brisson , Supplément , pag. 138.

(4) Tous les ornithologistes ont pensé que le râle de Pensilvanie formoit une espèce distincte, à l'exception de M. Latham, qui en a fait une variété de notre râle d'eau.

*Rallus fuscus immaculatus*, rostro pedibusque fuscis... *rallus virginianus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 10.

*Rallus supernè fuscus infrà fusco-rufescens*, rectricibus fuscis, superciliis gulâque albis. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 1, var. b. SONNINI.



---

---

LE RÂLE TACHETÉ  
DE CAYENNE (1).

Voyez les planches enluminées , n° 775.

TROISIÈME ESPÈCE.

CE beau râle , qui est aussi un des plus grands , a l'aile d'un brun roux ; le reste du plumage est tacheté , moucheté , liséré de blanc sur un fond d'un beau noir. Il se trouve à la Guiane comme les précédens.

---

(1) *Rallus albo nigroque striatus et maculatus* , occipite obscuro , rostro flavicante mento albo , pedibus flavis. . . *rallus variegatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 93 , sp. 26.

*Rallus nigro alboque maculatim variegatus* , remigibus caudâque fuscis , rectricibus alarum fuscis albo striatis. *rallus variegatus*. Latham , Syst. ornith. gen. 78 , sp. 20.

Le bec de cet oiseau , assez rare à la Guiane , a du rouge à la base de la mandibule inférieure ; il est jaunâtre dans le reste , ainsi que les pieds et les ongles.

SONNINI.

## LE RALE

## DE VIRGINIE (1) (2).

## QUATRIÈME ESPÈCE.

CET oiseau, qui est de la grosseur de la caille, a plus de rapport avec le roi des cailles ou râle de genêt, qu'avec les râles d'eau : il paroît qu'on le trouve dans l'étendue de l'Amérique septentrionale jusqu'à

---

(1) *The american rail, or soree*. Catesby, Carolin. tom. I, pag. et pl. LXX. — *Rallus terrestris americanus*. Klein, Avi. pag. 103, n° 4. — *Rallus carolinus*. Lin. Syst. nat. ed. 10, gen. 83, sp. 5. — *Rallus supernè fuscus, infernè fusco-rufescens; reatricibus fuscis*. . . *rallus virginianus*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 175. *Nota*. L'on doit rapporter au *soree* de Catesby l'oiseau donné par Edwards sous la dénomination de *little american water-hen*, pag. et pl. CXLIV; comme ce naturaliste l'observe lui-même, et non pas en faire, avec M. Brisson, une espèce de poule sultane (\*).

(2) *Rallus fuscus, capistro nigro, pectore plumbeo,*

(\*) M. Latham a présenté aussi cet oiseau comme une espèce du genre de la poule d'eau. *Voyez* la nomenclature.

SONNINI.

la baie d'Hudson (1) (2), quoique Catesby dise ne l'avoir vu qu'en Virginie; il dit que son plumage est tout brun (3), et il ajoute que ces oiseaux deviennent si gras en automne, qu'ils ne peuvent échapper aux sauvages qui en prennent un grand nombre en les lassant à la course, et qu'ils sont aussi recherchés à la Virginie que les oiseaux de riz le sont à la Caroline, et l'ortolan en Europe.

---

*rostro flavo, pedibus virescentibus.. rallus carolinus.*  
 Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 95, sp. 9.

*Gallinula grisea, capistro nigro, pectore plumbeo, rostro flavo, pedibus virescentibus... gallinula grisea.*  
 Latham, Syst. ornith. gen. 80, sp. 17.

S O N N I N I.

(1) Voyez Edwards, pag. et pl. cXLIV.

(2) Bartram le compte au nombre des oiseaux qui arrivent au printems en Pensilvanie, où on le nomme *widgeou*. (Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentrionale, traduction française, tom. II, pag. 39 et 56.)

S O N N I N I.

(3) Cette couleur est mêlée de roussâtre sur la gorge, le devant du cou et tout le dessous du corps.

S O N N I N I.

---



---

 LE RALE BIDI-BIDI (1) (2).

## CINQUIÈME ESPÈCE.

**B**IDI-BIDI est le cri et le nom de ce petit râle à la Jamaïque ; il n'est guère plus gros qu'une fauvette ; sa tête est toute noire ; le

---

(1) *The least water-hen*. Edwards, Glan. pag. 142, planche CCLXXVIII. — *Rallus supernè fusco-rufescens, tæniis nigricantibus transversim variegatus; infernè obscurè fuscus, cinereo-albo transversim striatus; capite et gutture nigris; collo inferiore et pectore cinereo-cærulescentibus; alis maculis albis rotundis aspersis; rectricibus supernè fusco-rufescentibus, nigricante transversim striatis, maculis rotundis albis insignitis... rallus jamaïcensis*. Brisson, Ornith. supplém. pag. 140.

(2) *Rallus supernè ex rufo fuscus, striis nigricantibus, rostro gulâque nigris, gutture et pectore ex cærulescente cinereis, abdomine albo et fusco lineato... rallus jamaïcensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 28.

*Rallus fusco-rufescens tæniis nigricantibus, collo subtis pectoreque cærulescente capite nigro, abdomine femoribus hypochondriisque fusco alboque undatis... rallus jamaïcensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 22.

SONNINI.

dessus

dessus du cou ; le dos , le ventre , la queue et les ailes sont d'un brun qui est varié de raies transversales blanchâtres sur le dos, le croupion et le ventre ; les plumes de l'aile et celles de la queue sont semées de gouttes blanches ; le devant du cou et l'estomac sont d'un cendré bleuâtre (1).

---

(1) Le bec est noir , avec un peu de rouge clair à la base de sa mandibule inférieure ; les pieds et les ongles sont bruns.           SONNINI.

## LE PETIT RÂLE

## DE CAYENNE (1).

Voyez les planches enluminées , n° 847.

## SIXIÈME ESPÈCE.

CE joli petit oiseau n'est pas plus gros qu'une fauvette; il a le devant du cou et la poitrine d'un blanc légèrement teint de fauve et de jaunâtre; les flancs et la queue sont rayés transversalement de blanc et de noir; le fond des plumes du manteau est noir, varié sur le dos de taches et de lignes blanches,

---

(1) *Rallus fuscus subtùs obscurè flavus, superciliis, striis dorsi et maculis tectricum alarum albis, caudâ nigrâ et albo fasciatâ. . . . rallus minutus. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 93, sp. 29.*

*Rallus fusco-rufescens tæniis nigricantibus, collo subtùs pectoreque cærulescente, capite nigro, abdomine, femoribus hypochondriisque fusco alboque undatis. . . . rallus minutus. Latham, Syst. ornithol. gen. 78, sp. 25.*

Ce petit râle n'est pas commun à la Guiane.

SONNINI.

avec des franges roussâtres (1). C'est le plus petit des oiseaux de ce genre , qui est assez nombreux en espèces.

Du reste , ce genre du râle paroît encore plus répandu que varié : la Nature a produit ou porté de ces oiseaux sur les terres les plus lointaines. M. Cook en a vu au détroit de Magellan (2) ; il en a trouvé dans différentes îles de l'hémisphère austral , à Anamocka (3) , à Tanna (4) , à l'île Norfolk (5) ; les îles de la Société ont aussi deux espèces de râles , un petit râle noir tacheté (*pooh-née*) , et un petit râle aux yeux rouges (*mai-ho*) (6). Et il paroît que les deux acolins de Fernandez , qu'il appelle *des cailles d'eau* (7) , sont des râles , dont l'espèce est

(1) Le bec est brun et les pieds sont jaunâtres.

SONNINI.

(2) Second voyage , tom. IV , pag. 29.

(3) *Idem* , tom. III , pag. 22.

(4) Second voyage de Cook , tom. III , pag. 184.

(5) *Idem* , pag. 341.

(6) Vancouver ( Voyage autour du monde , traduction française , in-4° , tom. III , pag. 736 ) parle de râles qu'il trouva dans l'île des Cocos.

J'ai donné ci-devant l'histoire particulière de ces râles de l'hémisphère austral. SONNINI.

(7) Hist. avi. nov. Hisp. cap. 10 , pag. 16. *Acolin*,

propre au grand lac de Mexique; sur quoi nous avons déjà remarqué (1) qu'il faut se garder de confondre ces acolins ou râles de Fernandez, avec les colins du même naturaliste, qui sont des oiseaux que l'on doit rapporter aux perdrix.

---

*seu aquatica coturnix. Sturno magnitudine par. . . .  
 inferna corporis candida, lateribus fulvo maculatis;  
 superiora fulva, maculis nigricantibus candidisque  
 lineis quatuor pennis ambientibus, distincta. Et  
 cap. 131, pag. 42. Acolin altera.*

(1) Voyez tom. XLIII, pag. 113 de cette Histoire naturelle.



## V A R I É T É

## DU PETIT RÂLE DE CAYENNE (1);

P A R S O N N I N I.

**M.** LATHAM fait mention d'un râle apporté de la Jamaïque, qui lui a paru n'être qu'une légère variété du petit râle de Cayenne (2); il n'en diffère en effet que par une plaque rousse sur le milieu du cou, les bandelettes blanches du dos sans taches ni franges, et le ventre, comme les flancs, rayé en ondes transversales de blanc et de noir.

---

(1) *Rallus cervicis medio rufo, abdomine et crisso nigro et albo undulato*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 93, sp. 29, var. *b*.

*Rallus fuscus, dorso fasciis albis, corpore subtus albido, abdomine et hypochondriis albo nigroque undulatis*. Lath. Syst. ornithol. gen. 78, sp. 23, var. *b*.

(2) General synopsis of birds, tom. V, pag. 240, n° 21, var. A. Cette variété est conservée dans la collection de sir Lever, à Londres.

---

 ADDITION

*A L'ARTICLE des Oiseaux étrangers du  
nouveau continent qui ont rapport aux  
râles.*

---

## LE RALE BRUYANT (1),

PAR SONNINI.

L'ON appelle ce râle à New-Yorck *oiseau  
bruyant des prairies* (2), apparemment parce  
qu'il y fait souvent entendre son cri. C'est  
une des grandes espèces de ce genre ; sa lon-

---

(1) *Rallus rostro pedibusque fuscis , corpore supra  
olivaceo ; pennarum margine cinerascete , mento  
albo , gutture et pectore ex flavicante fuscis. rallus  
crepitans. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 93 , sp. 12.*

*Rallus olivaceo - fuscus , gulâ albâ , collo subtus  
pectoreque fusco-flavescentibus , hypochondriis cinereo  
alboque transversim lineatis. rallus crepitans.  
Latham , Syst. ornith. gen. 78 , sp. 2.*

(2) *Meadow clapper*, Arctic zool. tom. II , pag. 490 ,  
n° 407. Clapper rail.

gueur est de treize à quinze pouces ; son plumage est d'un brun mêlé d'olivâtre en dessus, et de jaune en dessous ; sa gorge est blanche ; ses joues sont cendrées , ses flancs rayés transversalement de blanc et de gris cendré , et son bec et ses pieds bruns. Cette espèce fait sa ponte au mois de juin.

## LE CAURALE

O U

## PETIT PAON DES ROSES (1):

Voyez les planches enluminées, n° 782; et pl. CCXII  
de ce volume.

**A** LE considérer par la forme du bec et des pieds, cet oiseau seroit un râle, mais sa queue est beaucoup plus longue que celle d'aucun oiseau de cette famille; pour exprimer en même tems cette différence et ces rapports, il a été nommé *caurale* (râle à queue) dans nos planches enluminées; nous lui conserverons ce nom plutôt que celui

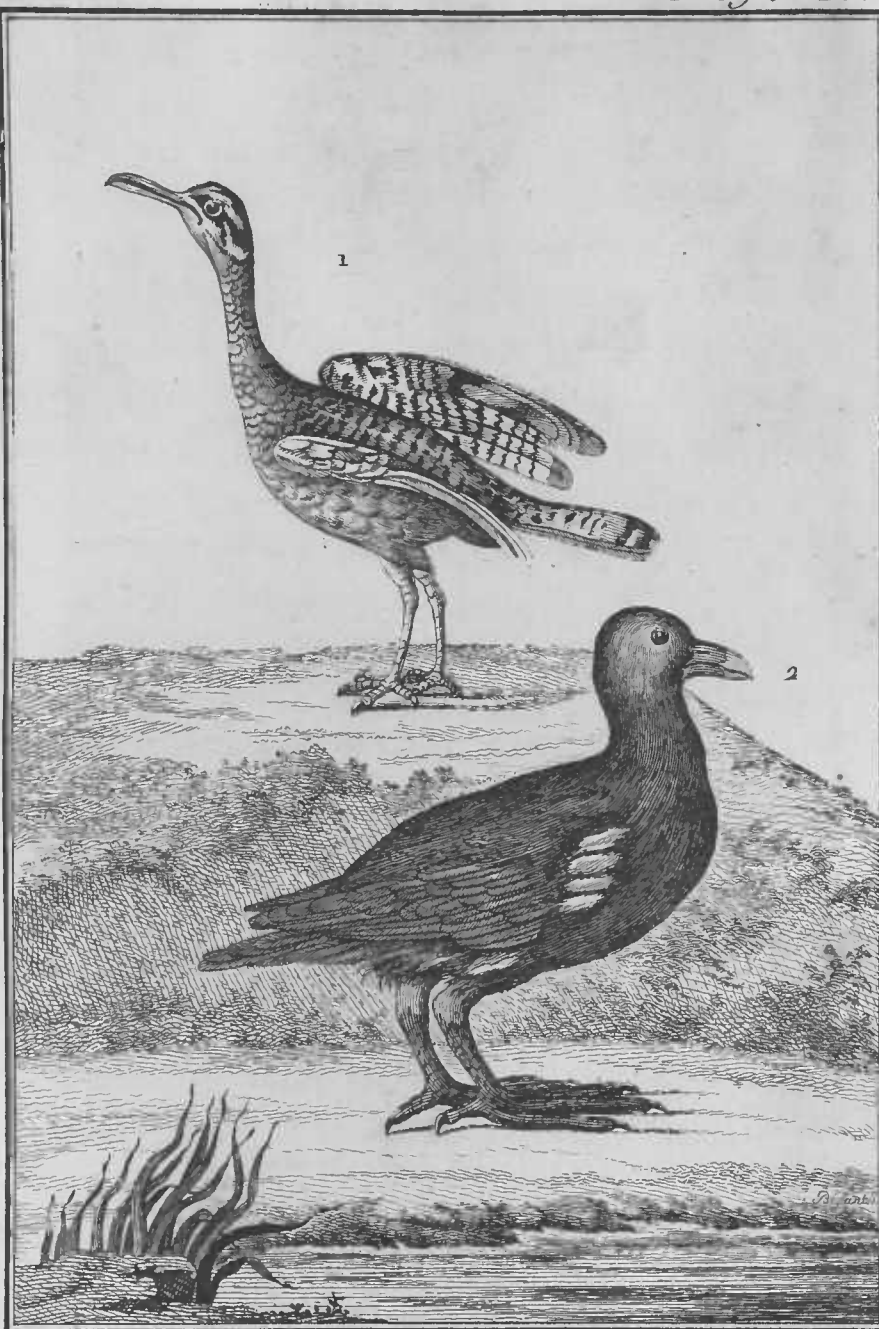
---

(1) Par les hollandais de Surinam, *zoon-vogel*.

*Ardea capite lævi, corpore suprâ nigro lineis transversis ferrugineis undulato, subtùs albido, remigum reetricumque fasciis ferrugineis... .. ardea helias.*  
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 84, sp. 60.

*Scolopax corpore nigro fulvo alboque fasciato, abdomine strigisque capitis albis, collo rufo lineis transversis nigris, caudâ nebulosâ fasciâ nigrâ. . . . scolopax helias.* Lath. Syst. ornith. gen. 72, sp. 38.

SONNINI.



*De Seve del.*

*Bigant P.*

1. LE CAURALE.  
2. LA POULE d'eau.



de *petit paon des roses* qu'on lui donne à Cayenne (1); son plumage est à la vérité riche en couleur, quoiqu'elles soient toutes sombres (2); et pour en donner une idée, on ne peut mieux le comparer qu'aux ailes de ces beaux papillons phalènes, où le noir, le brun, le roux, le fauve et le gris blanc, entre-mêlés en ondes, en zones, en zigzags, forment de toutes ces teintes un ensemble moëlleux et doux. Tel est le plumage du caurâle, particulièrement sur les ailes et la queue; la tête est coiffée de noir, avec de longues lignes blanches dessus et dessous l'œil; le bec est exactement un bec de râle, excepté qu'il est d'une dimension un peu plus longue (3), comme toutes celles de cet oiseau, dont la tête, le cou et le corps sont plus alongés que dans le râle; sa queue,

---

(1) On l'appelle plus communément à Cayenne *paon des palétuviers*. SONNINI.

(2) On imagineroit peut-être quelque rapport de cet oiseau au paon, du moins dans sa manière d'étaler ou de soutenir sa queue; mais on nous assure qu'il ne la relève point.

(3) Le demi-bec supérieur est noir et l'inférieur d'un blanc de corne; les pieds sont de couleur de chair pâle et les ongles blancs; le sillon des narines est très-long et très-ouvert. SONNINI.

longue de cinq pouces , dépasse l'aile pliée deux ; son pied est gros et haut de vingt-six lignes , et la partie nue de la jambe l'est de dix ; le rudiment de membrane entre le doigt extérieur et celui du milieu , est plus étendu et plus marqué que dans le râle. La longueur totale , depuis la pointe du bec , qui a vingt-sept lignes jusqu'à celle de la queue , est de quinze pouces.

Cet oiseau n'a point encore été décrit , et n'est connu que depuis peu de tems ; on le trouve , mais assez rarement , dans l'intérieur des terres de la Guiane , en remontant les rivières dont il habite les bords ; il vit solitaire et fait entendre un siflement lent et plaintif , qu'on imite pour le faire approcher.



LA POULE D'EAU (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 877 ; et pl. CCXII de ce volume.

LA Nature passe par nuances de la forme du râle à celle de la poule d'eau, qui a de même le corps comprimé par les côtés, le

---

(1) En anglais, *water-hen*, *more-hen*. En allemand, *rothblaschen*. En polonais, *kokoska*.

*Gallinula chloropus major*. Aldrov. Avi. tom. III, pag. 449. — Jonston, Avi. pag. 109. — Willulghby, Ornith. p. 253. — Ray, Synops. avi. p. 113, n° a, 1 ; et pag. 190, n° 15. — Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. Polon. pag. 371. — Sibbald. Scot. illust. part. II, lib. 3, pag. 19. — Sloane, Jamaïc. pag. 320, n° 15. *Gallinula chloropus*. Charleton, Exercit. pag. 112, n° 1. Onomazt. p. 107, n° 1. — *Fulica major pulla* ; *fronte cerâ coccineâ oblongo - quadratâ glabrâ, obducto, membranâ digitorum angustissimâ*. Brown, Histor. nat. of Jamaïc. pag. 479. — *Fulica fronte calvâ, corpore nigro, digitis simplicibus. chloropus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, pag. 82, sp. 2. *Fulica chloropus, fronte fulvâ, armillis rubris, pedibus simplicibus - corpore nigricante*. Muller, Zoolog. dan. n° 217. — *Poule d'eau* ou *fulica chloropus*. Feuillée, Journal d'observ. phys. édit. 1725, pag. 393. — *Grande poule d'eau* ou de

bec d'une figure semblable, mais plus accourci, et plus approchant par-là du bec des gallinacées; la poule d'eau a aussi le front dénué de plumes et recouvert d'une membrane épaisse; caractères dont certaines espèces de râles présentent les vestiges (3); elle vole aussi les pieds pendans; enfin elle a les doigts alongés comme le râle, mais garnis dans toute leur longueur d'un bord mem-

---

*marais*. Albin, tom. II, pag. 46, avec une figure mal coloriée du mâle, pl. LXXII; et tom. III, pl. xci, une figure aussi mauvaise de la femelle, sous le nom de poule de marais. — *Gallinula supernè fusco-olivacea, infernè saturatè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in syncipite saturatè rubrâ; capite, collo et pectore nigricantibus, marginibus alarum candidis; rectricibus saturatè fuscis, cruribus tæniâ rubrâ circumdatis.* .. *gallinula*. Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 5.

(2) En hollandais, *waterboentje* et *groenpoot piedoert*. En italien, *gallinella aquatica*, *porzanone*. En Sardaigne, *giaddina d'eva*, *pudda d'aba*, *puglietta*.

*Fulica fronte fulvâ, armillis rubris, corpore nigricante.* .. *fulica chloropus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 91, sp. 4.

*Gallinulâ fronte fulvâ, armillis rubris, corpore nigricante, crisso albo.* .. *gallinula chloropus*. Lath. Syst. ornith. gen. 80, sp. 13. SONNINI.

(5) *In rallo calvities seu lobus carneus in fronte admodum exiguus, et vix observabilis*. Willulghby.

braneux ; nuance par laquelle se marque le passage des oiseaux fissipèdes, dont les doigts sont nus et séparés aux oiseaux palmipèdes qui les ont garnis et joints par une membrane tendue de l'un à l'autre doigt : passage dont nous avons déjà vu l'ébauche dans la plupart des oiseaux de rivage, qui ont ce rudiment de membrane tantôt entre les trois doigts, et tantôt entre deux seulement, l'extérieur et celui du milieu.

Les habitudes de la poule d'eau répondent à sa conformation ; elle va à l'eau plus que le râle, sans cependant y nager beaucoup, si ce n'est pour traverser d'un bord à l'autre ; cachée durant la plus grande partie du jour dans les roseaux ou sous les racines des aulnes, des saules et des osiers, ce n'est que sur le soir qu'on la voit se promener sur l'eau (1). Elle fréquente moins les marécages et les marais que les rivières et les étangs. Son nid, posé tout au bord de l'eau, est construit d'un assez gros amas de débris de roseaux et de joncs entrelacés ; la mère

---

(1) Lorsque la poule d'eau nage, elle frappe sans cesse l'eau de sa queue ; elle se repose souvent sur les roseaux et les joncs, et sur les larges feuilles de nymphée. SONNINI.

quitte son nid tous les soirs, et couvre ses œufs auparavant avec des brins de joncs et d'herbes (1) : dès que les petits sont éclos, ils courent comme ceux du râle, et suivent de même leur mère qui les mène à l'eau ; c'est à cette faculté naturelle que se rapporte sans doute le soin de prévoyance que le père et la mère montrent en plaçant leur nid toujours très-près des eaux. Au reste, la mère conduit et cache si bien sa petite famille, qu'il est très-difficile de la lui enlever (2) pendant le très-petit tems qu'elle la soigne ; car bientôt ces jeunes oiseaux devenus assez forts pour se pourvoir d'eux-mêmes, laissent à leur mère féconde le tems de produire et d'élever une famille cadette, et même l'on assure qu'il y a souvent trois pontes dans un an (3).

Les poules d'eau quittent en octobre les pays froids et les montagnes (4) (5), et passent

---

(1) Les œufs sont blancs et tachés fort irrégulièrement de brun rougeâtre. SONNINI.

(2) « Les poules d'eau cachent si bien leurs petits que je n'en ai jamais vu, quoique j'aie beaucoup chassé au marais dans toutes les saisons ». (Note de Hébert.)

(3) Willulghby.

(4) Observations faites dans les Vosges Lorraines, par M. Lottinger.

tout l'hiver dans nos provinces tempérées , où on les trouve près des sources et sur les eaux vives qui ne gèlent pas (6) : ainsi la poule d'eau n'est pas précisément un oiseau de passage , puisqu'on la voit toute l'année dans différentes contrées , et que tous ses voyages paroissent se borner des montagnes à la plaine , et de la plaine aux montagnes (7).

---

(5) Girardin , que j'ai souvent occasion de citer avec éloge et reconnaissance , m'assure que la poule d'eau se trouve en tout tems dans les joncs qui bordent les étangs et les mares des hautes et basses Vosges.

S O N N I N I.

(6) Observations faites en Brie , par M. Hébert.

(7) Les poules d'eau suivent régulièrement la même route dans leurs petits voyages , ou , pour mieux dire , dans leur changement alternatif de demeure ; elles reviennent toujours faire leur ponte aux mêmes lieux , ainsi que Denys Montfort s'en est assuré. Cet ingénieux observateur avoit en Flandre , au pied du mont Cassel , un marais qui faisoit partie de sa possession ; chaque année , au mois de mai , des poules d'eau venoient s'y établir et nicher dans les roseaux ; il en prit trois pendant la nuit et leur ayant attaché un petit grelot au cou avec un fil , il les replaça sur leur nid d'où il les avoit enlevées ; elles disparurent à l'automne ; mais Montfort les vit revenir dans le même marais , trois années de suite qu'il passa dans ce canton.

S O N N I N I.

Quoique peu voyageuse et par-tout assez peu nombreuse, la poule d'eau paroît avoir été placée par la Nature dans la plupart des régions connues, et même dans les plus éloignées. M. Cook en a trouvé à l'île Norfolk (1) et à la nouvelle Zélande (2) (3); M. Adanson dans une île du Sénégal (4) (5); M. Gmelin dans la plaine de Mangasea en Sibérie, près

(1) *Second Voyage*, tom. III, pag. 341.

(2) « Les poules d'eau ou de bois de la nouvelle Zélande sont de l'espèce du râle, et si douces et si peu sauvages qu'elles restoient devant nous, et nous regardoient jusqu'à ce qu'on les tuât à coups de bâton. Elles ressemblent beaucoup aux poules ordinaires de nos basse-cours dont elles ont la grosseur; la plupart sont de couleur noire sale et d'un brun foncé, et très-bonnes en pâté et en fricassée. Quoique ces poules soient assez nombreuses là (à la baie Dusky), je n'en ai jamais vu ailleurs qu'une; c'est peut-être que, ne pouvant voler, elles habitent les bords des bois, et se nourrissent de ce que la mer répand sur la grève ». (Cook, *second Voyage*, tom. I, pag. 209.)

(3) Vancouver aux îles des Amis. (*Voyage autour du monde.*) SONNINI.

(4) *Voyage au Sénégal*, pag. 169.

(5) J'ai vu fréquemment des poules d'eau dans les grands roseaux qui croissent au milieu des mares de la basse Egypte; elles sont pareillement communes dans les lacs de la côte de cette partie de l'Afrique.

du Jénisca (1), où il dit qu'elles sont en très-grand nombre (2); elles ne sont pas moins communes dans les Antilles, à la Guadeloupe (3), à la Jamaïque (4) (5), et à l'île d'Aves, quoiqu'il n'y ait point d'eau douce dans cette dernière île; on en voit aussi beaucoup en Canada (6) (7); et pour l'Europe, la poule d'eau se trouve en Angleterre, en Ecosse (8), en Prusse (9), en Suisse, en Allemagne (10) et dans la plupart de nos

(1) Voyage en Sibérie, tom. II, pag. 56.

(2) Pallas près du lac Békischero, non loin de l'Irtich en Sibérie; ces oiseaux y crient pendant une grande partie de la nuit. (Voyages en Russie et dans l'Asie septentrionale, traduction française, in-4°, tom. III, pag. 102.) SONNINI.

(3) Dutertre, tom. II, pag. 277.

(4) Sloane, Brown.

(5) Et à la Martinique. SONNINI.

(6) Hist. générale des voyages, tom. XV, p. 227.

(7) Aussi bien que dans la Floride, suivant Bartram (Voyages dans les parties sud de l'Amérique septentrionale, traduction française, tom. I, pag. 282), et, à ce qu'il paroît, au nord de l'Amérique, depuis la Caroline jusqu'à New-Yorck. SONNINI.

(8) Rzaczynski, Anctuar. p. 371.

(9) Gesner.

(10) En Hollande, en Piémont, en Sardaigne et dans quelques contrées de l'Italie. SONNINI.

provinces de France. Il est vrai que nous ne sommes pas assurés que toutes celles qu'indiquent les voyageurs soient de la même espèce que la nôtre. M. le Page du Pratz dit expressément qu'à la Louisiane elle est la même qu'en France (1) (2), et il paroît encore que la poule d'eau décrite par le P. Feuillée à l'île Saint-Thomas n'en est pas différente (3); d'ailleurs nous en distinguons trois espèces ou variétés, que l'on assure ne se pas mêler, quoique vivant ensemble sur les mêmes eaux, sans compter quelques autres espèces rapportées par les nomenclateurs au genre de la poule sultane, et qui nous paroissent appartenir de plus près à celui de la poule d'eau, et quelques autres encore dont nous n'avons que l'indication ou des notices imparfaites.

Les trois races, ou espèces reconnues dans nos contrées, peuvent se distinguer par la grandeur; l'espèce moyenne est la plus commune; celle de la grande et celle de la petite

(1) Histoire de la Louisiane, tom. II, pag. 117.

(2) Mauduyt a reçu aussi de la Louisiane la poule d'eau proprement dite, celle qui se trouve en France. (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article de *la poule d'eau*.) SONNINI.

(3) Journal d'observations, édit. 1725, pag. 393.



## DE LA POULE D'EAU. 179

poule d'eau, dont Belon a parlé sous le nom de *poulette d'eau*, sont un peu plus rares. La poule d'eau moyenne approche de la grosseur d'un poulet de six mois; sa longueur du bec à la queue est d'un pied, et du bec aux ongles de quatorze à quinze pouces; son bec est jaune à la pointe et rouge à la base; la plaque membraneuse du front est aussi de cette dernière couleur, ainsi que le bas de la jambe au dessus du genou; les pieds sont verdâtres; tout le plumage est d'une couleur sombre gris de fer, nué de blanc sous le corps, et gris brun verdâtre en dessus; une ligne blanche borde l'aile; la queue, en se relevant, laisse voir du blanc aux plumes latérales de ses couvertures inférieures; du reste, tout le plumage est épais, serré et garni de duvet. Dans la femelle, qui est un peu plus petite que le mâle, les couleurs sont plus claires, les ondes blanches du ventre sont plus sensibles, et la gorge est blanche; la plaque frontale, dans les jeunes, est couverte d'un duvet plus semblable à des poils qu'à des plumes. Une jeune poule d'eau que nous avons ouverte, avoit dans son estomac des débris de petits poissons et d'herbes aquatiques mêlées de graviers; le gésier étoit fort épais et musculeux, comme celui de la poule

domestique ; l'os du sternum nous a paru beaucoup plus petit qu'il ne l'est généralement dans les oiseaux , et si cette différence ne tenoit pas à l'âge , cette observation pourroit confirmer en partie l'assertion de Belon , qui dit que le sternum , aussi bien que l'ischion de la poule d'eau , est de forme différente de celle de ces mêmes os dans les autres oiseaux.

---

(1) La chasse de la poule d'eau se fait au fusil et au tramail de la manière que j'ai indiquée pour le râle d'eau. ( Voyez ma note 6 de la page 115. ) Mais cette chasse assez pénible , parce que l'on est souvent obligé d'entrer dans le marais , n'est pas très-profitable ; car la poule d'eau , quoique chargée de graisse à l'automne , est un gibier de médiocre qualité , et qui n'a d'autre mérite , aux yeux des observateurs de l'abstinence religieuse , que d'être une viande de carême. Quelques auteurs ont dit néanmoins que les poules d'eau étoient un manger délicieux (*carne deliciosa*, Gmelin , Lin. Syst. nat. *loco supra citato*) : cela prouve seulement ou que ces auteurs n'en ont jamais fait servir sur leur table , ou que leur goût diffère du goût général.

SONNINI.

---

LA POULETTE D'EAU (1) (2).

---

CE nom diminutif, donné par Belon, ne doit pas faire imaginer que cette poule d'eau

---

(1) *Poulette d'eau*. Belon, Nat. des oiseaux, p. 211, avec une mauvaise figure, répétée. *Portr. d'oiseaux*, pag. 48, *b*, sous le titre de *poulette d'eau* ou bien *râle grand*. — *Rallus italarum*. Gesner, *Avi.* pag. 392, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. avi.* pag. 90. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 98. — Jouston, *Avi.* pag. 99. — Charleton, *Exerc.* pag. 107, n° 2. *Onomazt.* pag. 101, n° 2. — *Gallinula alia chloropus, fulicæ similis Belonii*. Aldrovande, tom. III, pag. 496, avec la figure prise de Belon. — Willulghby, *Ornith.* pag. 234. — *Gallinula supernè fusco-olivacea, infernè cinerea, marginibus pennarum albis, membranâ in syncipite flavo-olivaceâ; collo inferiore saturatè cinereo, ad olivaceum vergente; marginibus alarum candidis; reatricibus decem intermediis fusco-olivaceis, utrimque extimâ candidâ. Gallinula minor*. Brisson, *Ornith.* tom. VI, pag. 6.

(2) *Fulica fronte flavescente, armillis concoloribus, corpore fuscescente. . . fulica fusca*. *Lin. Syst. nat.* edit. 15, gen. 91, sp. 1.

*Gallinula fusca*. Latham, *Syst. ornith.* gen. 80, sp. 15. SONNINI.

soit considérablement plus petite que la précédente ; il y a peu de différence , mais on observe que , dans les mêmes lieux , les deux espèces se tiennent constamment séparées sans se mêler ; leurs couleurs sont à peu près les mêmes : Belon trouve seulement à celle-ci une teinte bleuâtre sur la poitrine , et il remarque qu'elle a la paupière blanche (1) ; il ajoute que sa chair est très-tendre , et que les os sont minces et fragiles. Nous avons eu une de ces poulettes d'eau ; elle ne vécut que depuis le 22 novembre jusqu'au 10 décembre ; à la vérité sans autre aliment que de l'eau ; on la tenoit enfermée dans un petit réduit qui ne tiroit de jour que par deux carreaux percés à la porte ; tous les matins , aux premiers rayons du jour , elle s'élançoit contre ces vitres à plusieurs reprises différentes ; le reste du tems elle se cachoit le plus qu'elle pouvoit , tenant la tête basse ; si on la prenoit à la main , elle donnoit des coups de bec ; mais ils étoient sans force. Dans cette dure prison on ne lui entendit

---

(1) Brisson , Mauduyt , etc. ont dit que la poulette d'eau a l'iris des yeux rouge ; je l'ai vu jaune à plusieurs oiseaux de cette espèce que j'ai tués.

## DE LA POULE D'EAU. 183

pas jeter un seul cri. Ces oiseaux sont en général très-silencieux; on a même dit qu'ils étoient muets; cependant, lorsqu'ils sont en liberté, ils font entendre un petit son réitéré, *bri, bri, bri* (1).

---

(1) On les trouve dans plusieurs contrées de l'Europe.           S O N N I N I.

---



---

 LA PORZANE

O U

## LA GRANDE POULE D'EAU (1) (2).

CETTE poule d'eau doit être commune en Italie, aux environs de Bologne, puisque

---

(1) *Gallinula chloropos altera*, Bononiæ porzana dicta. Aldrovande, Avi. tom. III, p. 449. — Jonston, Avi. pag. 109. — Willulghby, Ornith. pag. 233. — Ray, Synops. avi. pag. 114, n° 3. — Klein, Avi. pag. 103, n° 2. Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. Polon. p. 371. — *Gallinula supernè castanea*, infernè obscure cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in syncipite flavicante; capite et collo nigricantibus; imo ventre albo, reatricibus decem intermediis castaneis, utrimque extimâ candidâ..... *Gallinula major*. Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 9.

(2) Les auteurs méthodistes présentent cet oiseau comme une variété de la poulette d'eau.

*Gallinula major Brissoni*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 91, sp. 1, var. *b*.

*Gallinula fronte flavicante*, corpore suprâ castaneo subtùs cinereo, marginibus pennarum albis, capite et collo nigricantibus, imo ventre albo. Latham, Syst. ornith. gen. 80, sp. 15, var. *b*. SONNINI.

## DE LA POULE D'EAU. 185

les oiseleurs de cette contrée lui ont donné un nom vulgaire (*porzana*) ; elle est plus grande dans toutes ses dimensions que notre poule d'eau commune. Sa longueur du bec à la queue est de près d'un pied et demi ; elle a le dessus du bec jaunâtre et la pointe noirâtre ; le cou et la tête sont aussi noirâtres ; le manteau est d'un brun marron ; le reste du plumage revient à celui de la poule d'eau commune (1), avec laquelle on nous assure que celle-ci se rencontre quelquefois sur nos étangs ; les couleurs de la femelle sont plus pâles que celles du mâle.

---

(1) Les pieds et les doigts sont verts et les ongles d'un brun verdâtre. SONNINI.

---



---

 LA GRINETTE (1) (2).
 

---

CET oiseau, que les nomenclateurs ont placé dans le genre de la poule sultane, nous paroît appartenir à celui de la poule d'eau.

---

(1) *Grinetta, mediolani gellerdine, poliopus gallinula minor Aldrovandi*. Willulghby, Ornith. p. 235. — *Poliopus*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 465. — Ray, Synops. avi. pag. 114, n° 5. — Gesner, Icon. avi. pag. 104. — *Gallinulæ aquaticæ tertium genus, quod deffyt nominatur vulgò, à nobis poliopus*. Idem, Avi. pag. 506, avec une très-mauvaise figure, copiée par les précédens. — *Petite poule d'eau*. Albin, tom. II, pag. 47, figure mal coloriée, pl. LXXIII. — *Porphyrio supernè pennis in medio nigris, ad margines sordidè rufis, albo fimbriatis, vestitus, infernè rufescens, lateribus fusco et albo transversim striatis; calvitio in fronte croceo; tæniâ utrimque, suprâ oculos cinereo-albâ; gutture cinereo cærulescente; collo inferiore et pectore, maculis nigris aspersis; marginibus alarum candidis; reatricibus fusco-nigricantibus, rufo adumbratis, binis intermediis albo utrimque fimbriatis...* *porphyrio nævius*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 538.

(2) *Fulica rostro pedibusque virescentibus, fronte flavâ, capitâ superioribusque corporis pennis nigris,*



DE LA POULE D'EAU. 187

On lui donne à Mantoue le nom *porzana* (1) que la grande poule d'eau porte à Bologne; cependant elle est beaucoup plus petite, puisque, suivant Willulghby, elle est moindre que le râle, et son bec est très-court. A en juger par ses différens noms, elle doit être fort connue dans le Milanais (2): on la trouve aussi en Allemagne, suivant Gesner; ce naturaliste n'en dit rien autre chose, sinon qu'elle a les pieds gris, le bec partie rougeâtre et partie noir, le manteau brun roux, et le dessous du corps blanc (3).

---

*marginè rufis, dorsi marginè albis, superciliis albis, remigibus caudâque fuscis. fulica nævia. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 91, sp. 16.*

*Gallinula fronte croceâ, corpore rufescente nigro maculato, collo subtùs cinereo-cærulescente maculis nigris, superciliis albidis. gallinula nævia. Lath. Syst. ornith. gen. 80, sp. 18. SONNINI.*

(1) Aldrovande.

(2) A Milan, dit Aldrovande, on l'appelle *grugnetta*. A Mantoue, *porzana*. A Bologne, *porcellana*. Ailleurs, *girardella columba* ( tom. III, pag. 465 ). A Florence, *tordo gelsemino*, selon Willulghby.

(3) Girardin m'informe que l'on a tué une grinette sur un petit étang des Vosges Lorraines.

SONNINI.

---



---

 LA SMIRRING (1) (2).
 

---

CE nom que Gesner pense avoir été donné par onomatopée ou imitation de cri, est en Allemagne celui d'un oiseau qui paroît appartenir au genre de la poule d'eau. Rzaczynski, en le comptant parmi les espèces naturelles à la Pologne, dit qu'il se tient sur les rivières, et niche dans les hal-

---

(1) *Gallinulæ aquaticæ quartum genus, schmirring dictum, nobis ochropus magnus*. Gesner, *Avi.* p. 507, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. avi.* pag. 103. — *Aldrov.* tom. III, pag. 461. — *Jonston, Avi.* pag. 110. — *Willughby,* pag. 236. — *Ray, Synops.* pag. 115, n° 6. — *Glareola tertia*. *Schwenckfeld, Avi. Siles.* pag. 281. — *Klein, Avi.* pag. 101, n° 2. — *Gallinula aquatica ornithologis, Polonis kokoszka wodna*. *Rzaczynski, Hist. nat. Polon.* pag. 281. *Idem, Auctuar.* pag. 380. — *Porphyrio supernè rufus, maculis nigricantibus varius, infernè albus; calvitio in fronte pallidè flavo, palpebris croceis, pennis basim rostri ambientibus, et genis candidis; reatricibus rufis, nigricante maculatis. . . porphyrio rufus*. *Brisson, Ornith.* tom. V, pag. 534.

(2) *Fulica fronte pedibusque flavescens, capite*

DE LA POULE D'EAU. 189

liers qui les bordent; il ajoute que la célérité avec laquelle il court lui a fait quelquefois donner le nom de *trochilus*; et ailleurs (Auct. pag. 380), il le décrit dans les mêmes termes que Gesner; « Le fond de tout son plumage, dit-il, est roux; les petites plumes de l'aile sont d'un rouge de brique; la tête, le tour des yeux et le ventre sont blancs; les grandes plumes de l'aile sont noires; des taches de cette même couleur parsèment le cou, le dos, les ailes et la queue; les pieds et la base du bec sont jaunâtres ».

---

*et corpore rufo nigro-maculato, subtùs albo, remigibus nigris, caudâ rufâ nigro-maculatâ..... fulica flavipes. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 91, sp. 18.*

*Gallinula fronte flavâ, corpore suprâ rufo maculis nigricantibus vario subtùs albo, capistro genisque candidis.... gallinula flavipes. Latham, Syst. ornith. gen. 80, sp. 21.*                      S O N N I N I.

---

 LA GLOUT (1) (2).
 

---

CET oiseau est une poule d'eau suivant Gesner; il dit qu'elle fait entendre une voix aiguë et haute comme le son d'un fifre; elle est brune, avec un peu de blanc à la pointe des ailes; elle a du blanc autour des yeux, au cou, à la poitrine et au ventre; les pieds sont verdâtres, et le bec est noir (2).

---

(1) *Gallinulæ aquaticæ secundum genus, quod glutte nominant quasi glottidem.* Gesner, Avi. pag. 505, sous le nom de *glottis*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 452. — Jonston, pag. 110. — *Porphyrio supernè fuscus, infernè albus; calvitio in fronte viridi flavicante; genis candidis; reatricibus fuscis.. porphyrio fuscus.* Frisch, Ornith. tom. V, pag. 531.

(2) *Fulica fronte ex albicante viridi, corpore supra fusco, subtùs albo, remigibus caudâque fuscis..... fulica fistularis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 91, sp. 19.

*Gallinula fronte viridi-flavicante, corpore fusco subtùs albo, genis candidis... .. gallinula fistularis.* Latham, Syst. ornith. gen. 80, sp. 12.

L'on nomme cet oiseau *glout* en Alsace et dans

## DE LA POULE D'EAU. 191

quelques parties de l'Allemagne ; il y fréquente les rives des lacs et des étangs ; c'est plutôt une poule sultane qu'une espèce de poule d'eau.

La membrane qui couvre son front , est d'un verd jaunâtre, et ses ongles sont gris.

Il est étonnant qu'une poule d'eau qui se trouve dans nos pays , ne soit pas mieux connue que ne l'est la glout , et que , depuis Gesner aucun naturaliste n'en ait fait mention comme l'ayant observée. Cette remarque me fait soupçonner que la glout n'est point une espèce distincte du genre de la poule d'eau , et qu'en l'insérant séparément dans les catalogues ornithologistes , les nomenclateurs ont fait un double emploi.

SONNINI.

---



---

 OISEAUX ÉTRANGERS

 QUI ONT RAPPORT A LA POULE D'EAU.
 

---

## LA GRANDE POULE D'EAU

DE CAYENNE (1).

*Voyez les planches enluminées , n° 352.*

**L'**OISEAU ainsi nommé dans nos planches enluminées paroît s'approcher du héron par la longueur du cou , et s'éloigner encore de la poule d'eau par la longueur du bec ; néanmoins il lui ressemble par le reste de sa conformation. C'est la plus grande des poules

---

(1) *Fulica ex griseo fusca , mento , temporibus , et gutturis parte ex griseo albis , pectore , abdomine superiore et remigibus ex rubescente rufis rostro flavo , pedibus rubris. . . fulica cayennensis. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 91 , sp. 12.*

*Gallinula griseo fusca , pectore abdomineque superiore rufis , dorso alisque olivaceis , gulâ albidâ . . . gallinula cayennensis. Latham , Syst. ornith. gen. 80 , sp. 3. SONNINI.*

d'eau ;

## DE LA POULE D'EAU. 193

d'eau; elle a dix-huit pouces de longueur(1): le cou et la tête, la queue, le bas-ventre et les cuisses sont d'un gris brun; le manteau est d'un olivâtre sombre; l'estomac et les plumes des ailes sont d'un roux ardent et rougeâtre(2); ces oiseaux sont très-communs dans les marais de la Guiane, et l'on en voit jusques dans les fossés de la ville de Cayenne; ils vivent de petits poissons et d'insectes aquatiques; les jeunes ont le plumage tout gris, et ils ne prennent du rouge qu'à la mue.

---

(1) Voici les autres dimensions de cet oiseau, telles que je les ai prises sur plusieurs individus de cette espèce, tués à Cayenne même :

Le bec a un peu plus de deux pouces de longueur; sa base est large de quatre lignes et demie; les ouvertures des narines sont placées à sept lignes de l'angle antérieur de l'œil; elles sont fort étroites et longues de quatre lignes; les ailes ont cinq pouces et demi de long et la queue vingt lignes; les ailes pliées aboutissent à son extrémité; le tarse a vingt lignes; le doigt du milieu deux pouces, et celui de derrière sept lignes; la partie nue des jambes a huit lignes. SONNINI.

(2) Le bec est noirâtre sur son arête, rougeâtre sur ses côtés jusqu'à la moitié de sa longueur, et gris sur le reste; la partie nue des jambes, le tarse et les doigts sont rouges. SONNINI.

---

VARIÉTÉ  
DE LA GRANDE POULE D'EAU  
DE CAYENNE (1),

P A R S O N N I N I.

LES nomenclateurs ont présenté comme une espèce distincte et séparée, sous la dénomination de *poule d'eau à cou roux*, un oiseau de la Guiane, qui, dans le réel, ne peut passer que pour une variété de la grande poule d'eau de Cayenne. Les seules différences un peu remarquables qui existent entre ces deux oiseaux du même pays, se réduisent à des teintes plus foncées sur le plumage, particulièrement sous le corps du dernier, et l'on sait que l'âge ou le sexe suffisent pour produire des dissemblances beaucoup plus considérables.

---

(1) *Fulica pedibus rubris, vertice, cervice, dorso remigibusque fuscis, mento albo, gutture et pectore rufis, abdomine, crisso et uropygio nigris.... fulica ruficollis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 91, sp. 13.

*Gallinula corpore subtus nigro, dorso fusco-viridi, collo subtus pectoreque rufis.. gallinula ruficollis.* Latham, Syst. ornith. gen. 80, sp. 4.



A D D I T I O N

*A L'ARTICLE des Oiseaux étrangers qui  
qui ont rapport à la poule d'eau.*

---

LA POULE D'EAU ROUSSE

A FRONT BLEU (1),

P A R S O N N I N I.

**I**L n'y a rien à ajouter à cette indication, si ce n'est que l'oiseau de cet article est de la grandeur de la foulque, et qu'il se trouve à Carthagène d'Amérique.

---

(1) *Gallinula fronte cœrūlea*, corpore rufo... ..  
*gallinula carthagena*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 91,  
sp. 6. — Latham, Syst. ornith. gen. 80, sp. 2.

---



---

 LA POULE D'EAU

A POITRINE JAUNE (1),

PAR SONNINI.

**M.** PENNANT a fait connoître cette espèce (2) que l'on trouve à New-Yorck, et probablement dans d'autres contrées de l'Amérique septentrionale. Elle est remarquable par sa petite taille, qui est au dessous de celle de la caillie. Toutes les parties supérieures sont brunes; il y a un mélange d'olivâtre et des taches blanches au sommet de la tête et derrière le cou; une ligne jaunâtre borde les plumes scapulaires; la poitrine est jaune et le ventre blanc; les pieds sont bruns.

---

(1) *Fulica pedibus fuscis, vertice et cervice olivaceis albo-maculatis, dorso fusco. pectore sordide flavo. fulica noveboracensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 91, sp. 15.

*Gallinula fusca, scapularibus margine flavescentibus pectore flavo abdomine albo. gallinula noveboracensis.* Latham, Syst. ornith. gen. 80, sp. 16.

(2) Arctic zoology, tom. II, pag. 491, n° 410. Yellow-breast ed.

LA POULE D'EAU CENDRÉE (1),

PAR SONNINI.

CETTE espèce, qui s'éloigne un peu de la poule d'eau, porte sur son front dégarni de plumes une petite protubérance, une caroncule rouge, comme la peau nue qui l'entoure. Le plumage est cendré, avec une nuance de verd sur les parties supérieures; le milieu du ventre est blanc, et les pieds sont bruns. L'oiseau a seize pouces de long et la grosseur de la foulque : on le trouve à la Chine.

---

(1) *Fulica cinerea*, medio abdomine albo, fronte et vertice gibboso calvis rubescentibus, pedibus fuscis. . . *fulica cinerea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 91, sp. 20.

*Gallinula fronte cristatâ rubrâ, corpore suprâ cinereo-virescente, subtùs capite colloque cinereis, abdomine medio albo. . . gallinula cinerea*. Latham, Syst. ornith. gen. 80, sp. 23.

---

---

**L E M I T T E K.**

---

**L**ES relations du Groenland nous parlent, sous ce nom, d'un oiseau qu'elles indiquent en même tems comme une poule d'eau; mais qui pourroit aussi bien être quelque espèce de plongeon ou de grèbe. Le mâle a le dos et le cou blancs; le ventre noir, et la tête tirant sur le violet; les plumes de la femelle sont d'un jaune mêlé et bordé de noir, de manière à paroître grises de loin. Ces oiseaux sont fort nombreux dans le Groenland, principalement en hyver; on les voit, dès le matin, voler en troupes des baies vers les îles, où ils vont se repaître de coquillages, et le soir ils reviennent à leurs retraites dans les baies pour y passer la nuit; ils suivent en volant les détours de la côte et les sinuosités des détroits entre les îles; rarement ils volent sur terre, à moins que la force du vent, surtout quand il souffle du nord, ne les oblige à se tenir sous l'abri des terres; c'est alors que les chasseurs les tirent de quelque pointe avancée dans la mer, d'où l'on va en canot

pêcher ceux qui sont tués, car les blessés vont à fond et ne reparoissent guère (1) (2):

---

(1) Hist. générale des voyages, tom. XIX, p. 44.

(2) Les auteurs méthodistes, scrupuleux observateurs des formes les plus minutieuses, n'ont pas jugé que le mitteck, non plus que le kingalik, fût du genre de la poule d'eau, ou de ceux du grèbe ou du plongeon, puisqu'ils n'ont pas indiqué ces oiseaux dans leurs catalogues sous aucun de ces genres.

S O N N I N I.

---

**LE KINGALIK.**

---

**L**ES mêmes relations nomment encore *poule d'eau* cet oiseau de Groenland ; il est plus grand que le canard , et remarquable par une protubérance dentelée qui lui croît sur le bec entre les narines , et qui est d'un jaune orangé ; le mâle est tout noir , excepté qu'il a les ailes blanches et le dos marqué de blanc ; la femelle n'est que brune.

Ce sont là tous les oiseaux étrangers que nous croyons devoir rapporter au genre de la poule d'eau ; car il ne nous paroît pas que les oiseaux , nommés par Dampier *poules gloussantes* , soient de la famille de la poule d'eau , d'autant plus qu'il semble les assimiler lui-même aux crabiers et à d'autres oiseaux du genre des hérons (1). Et de même la belle

---

(1) Les poules gloussantes ressemblent beaucoup aux *chasseurs* ou *mangeurs d'écrevisses* , mais elles n'ont pas les jambes tout à fait si longues ; elles se tiennent toujours dans des lieux humides et marécageux , quoiqu'elles aient le pied de la même figure que les oiseaux

poule d'eau de Buénos-Aires du P. Feuillée n'est pas une vraie poule d'eau, puisqu'elle a les pieds comme le canard (1); enfin la petite poule d'eau de Barbarie (water-hen), à ailes tachetées du docteur Shaw, qui est moins grosse qu'un pluvier, nous paroît appartenir plutôt à la famille du râle qu'à celle de la poule d'eau proprement dite (2)(3).

de terre; elles gloussent d'ordinaire comme nos poules qui ont des petits, et c'est pour cela que nos anglais les appellent *poules gloussantes*. Il y en a quantité dans la baie de Campêche et ailleurs dans les Indes occidentales.... Les chasseurs d'écrevisses, les poules gloussantes et les goldens, pour la figure et la couleur, ressemblent à nos hérons d'Angleterre, mais ils sont plus petits. (Dampier, Voyages autour du monde; Rouen, 1715, tom. IV, pag. 67.)

(1) Observations, tom. I, pag. 255.

(2) Shaw, Travels, pag. 255.

(3) C'est aussi l'opinion des méthodistes qui ont rangé cet oiseau parmi les râles.

*Rallus ferrugineus, rostro nigro, alis albo-maculatis, uropygio supra albo-nigroque striato; infra albo, pedibus obscure fuscis..... rallus barbaricus.*  
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 31.

*Rallus fuscus, alis albo maculatis, uropygio albo nigroque vario, crisso albo..... rallus barbaricus.*  
Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 18. SONNINI.

---



---

 LE JACANA (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 522 ; et pl. CCXIII de ce volume.

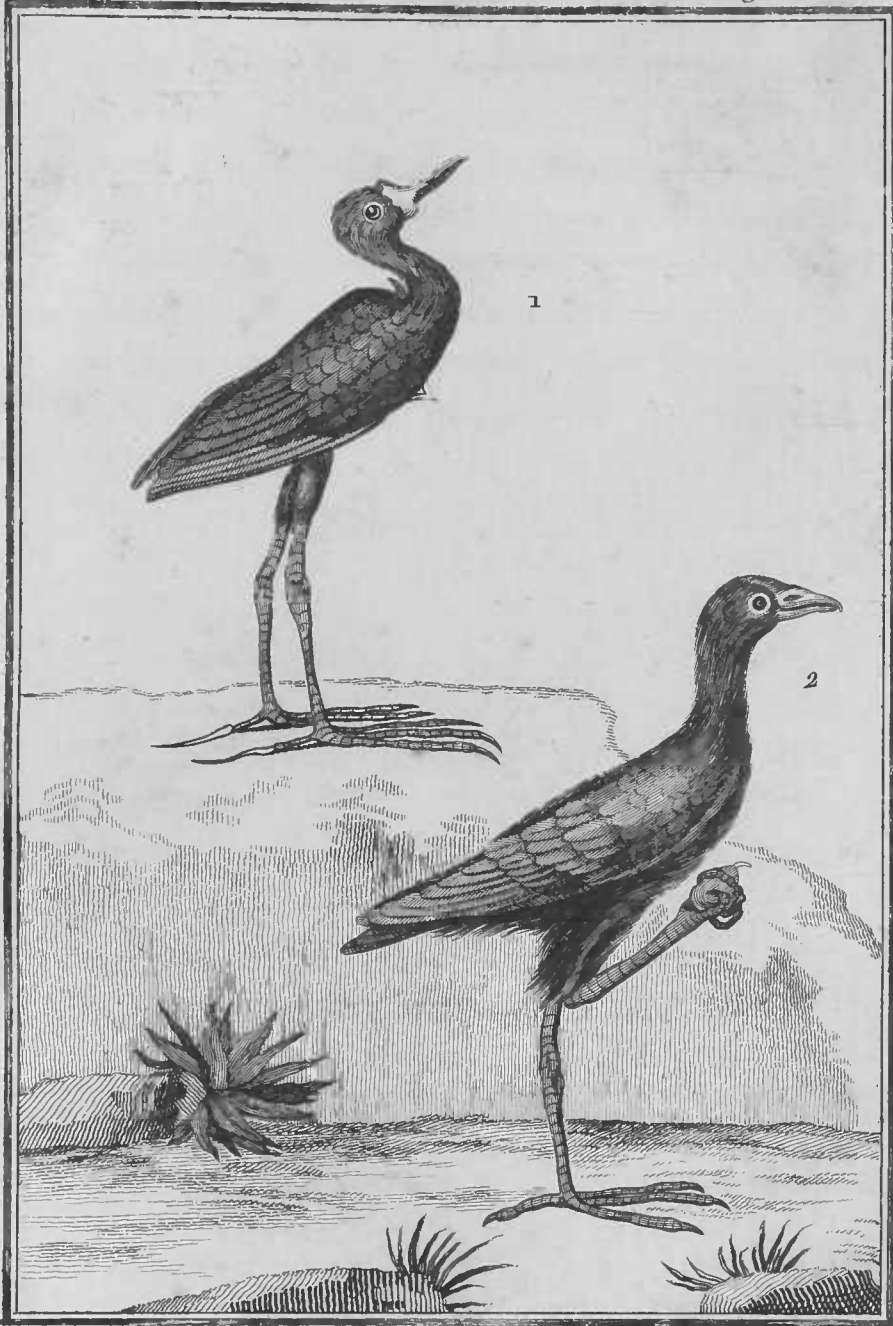
## PREMIÈRE ESPÈCE.

LE jacana des brasiens , dit Marcgrave , doit être mis avec les poules d'eau auxquelles

---

(1) *Jacana quarta species*. Marcgrave , Hist. nat. brasil. pag. 191. — *Avis cornuta*. Nieremberg , p. 214. — *Yohualcuachili , seu caput chilli nocturnum*. Fernandez , Hist. nov. Hisp. pag. 50 , cap. 81. — Ray , Synops. avi. pag. 178 , n° 5. — Jonston , pag. 126. — *Gallinula brasiliensis quarta Marcgravii*. Willulghby , Ornithol. pag. 257. — Ray , Synops. pag. 115 , n° 11. — *Anser chilensis , seu caput nocturnum*. Charleton , Exercit. pag. 119 , n° 1. Onomazt. pag. 115 , n° 1. — Le jacana. Edwards , Glan. pl. cccclvii. — *Jacana supernè castaneo-purpurea , infernè ex nigro ad violaceum inclinans ; syncipite membranâ bipartitâ rubro-aurantiâ obducto ; capite , gutture et collo ex nigro ad violaceum vergentibus ; remigibus viridi-olivaceis , in extremitate fusco marginatis ; reatricibus binis intermediis fuscis , castaneo-purpureo mixtis , lateralibus , castaneo-purpureis , omnibus apice nigro violaceis . jacana armata fusca ; le chirurgien brun . ( Brisson , Ornith. tom. IV , pag. 125.)*





*De Sève del.*

1. LE JACANA.

2. LA POULE SULTANE



il ressemble par le naturel, les habitudes, la forme du corps raccourci, la figure du bec et la petitesse de la tête; néanmoins il nous paroît que le jacana diffère essentiellement des poules d'eau par des caractères singuliers et même uniques, qui le séparent et le distinguent de tous les autres oiseaux: il porte des éperons aux épaules et des lambeaux de membranes sur le devant de la tête; il a les doigts et les ongles excessivement grands; le doigt de derrière est d'ailleurs aussi long que celui du milieu en devant; tous les ongles sont droits, ronds, effilés comme des stilets ou des aiguilles; c'est apparemment de cette forme particulière de ses ongles incisifs et poignans, qu'on a donné au jacana le nom de *chirurgien* (3) (4). L'espèce en est com-

---

(2) *Parra unguibus posticis longissimis, pedibus viridescentibus... parra jacana*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 92, sp. 3.

*Parra castaneo-purpurea, capite collo subtusque ex nigro violacea, remigibus violaceo-viridibus apice fusco marginatis, reatricibus apice nigro-violaceis. parra jacana*. Latham, Syst. ornith. gen. 79, sp. 1.

S O N N I N I.

(3) C'est sous ce nom qu'ils sont connus à Saint-Domingue.

(4) Ou plutôt de l'éperon du pli de l'aile, que l'on a comparé à une lancette. S O N N I N I.

mune sur tous les marais du Brésil ; et nous sommes assurés qu'elle se trouve également à la Guiane et à Saint-Domingue ; on peut aussi présumer qu'elle existe dans toutes les régions et les différentes îles de l'Amérique, entre les tropiques et jusqu'à la nouvelle Espagne, quoique Fernandez ne paroisse en parler que sur des relations et non d'après ses propres connoissances, puisqu'il fait venir ces oiseaux des côtes du nord, tandis qu'ils sont naturels aux terres du midi.

Nous connoissons quatre ou cinq jacanas ; qui ne diffèrent que par les couleurs, leur grandeur étant la même. La première espèce donnée par Fernandez, est la quatrième de Marcgrave ; la tête, le cou et le devant du corps de cet oiseau sont d'un noir teint de violet ; les grandes plumes de l'aile sont verdâtres ; le reste du manteau est d'un beau marron pourpré ou mordoré (1) ; chaque aile est armée d'un éperon pointu qui sort de l'épaule, et dont la forme est exactement semblable à celle de ces épines ou crochets dont est garnie la raie bouclée ; de la racine

---

(1) L'on remarque des taches blanches, mais rares, sur le plumage de quelques oiseaux de cette espèce.

du bec naît une membrane qui se couche sur le front , se divise en trois lambeaux , et laisse encore tomber un barbillon de chaque côté ; le bec est droit , un peu renflé vers le bout , et d'un beau jaune jonquille comme les éperons ; la queue est très-courte , et ce caractère , ainsi que ceux de la forme du bec , de la queue , des doigts et de la hauteur des jambes , dont la moitié est dénuée de plumes (1) , conviennent également à toutes les espèces de ce genre. Marcgrave paroît exagérer leur taille en la comparant à celle du pigeon ; car les jacanas n'ont pas le corps plus gros que la caille , mais seulement porté sur des jambes bien plus hautes ; leur cou est aussi plus long et leur tête est petite ; ils sont toujours fort maigres (2) , et cependant l'on dit que leur chair est mangeable.

Le jacana de cette première espèce est assez commun à Saint-Domingue , d'où il nous a été envoyé sous le nom de *chevalier mordoré armé* , par M. Lefebvre Deshayes. « Ces oiseaux , dit-il , vont ordinairement

(1) La partie nue des jambes les pieds et les doigts ont une teinte verdâtre. SONNINI.

(2) Marcgrave.

par couples , et lorsque quelque accident les sépare , on les entend se rappeler par un cri de réclame ; ils sont très-sauvages , et le chasseur ne peut les approcher qu'en usant de ruses , en se couvrant de feuillages , ou se coulant derrière les buissons , les roseaux. On les voit régulièrement à Saint-Domingue durant ou après les pluies du mois de mai ou de novembre ; néanmoins il en paroît quelques-uns après toutes les fortes pluies qui font déborder les eaux ; ce qui fait croire que les lieux où ces oiseaux se tiennent habituellement ne sont pas éloignées : du reste , on ne les trouve pas hors des lagons , des marais ou des bords des étangs et des ruisseaux.

» Le vol de ces oiseaux est peu élevé , mais assez rapide ; ils jettent en partant un cri aigu et glapissant qui s'entend de loin , et qui paroît avoir quelque rapport à celui de l'effraie ; aussi les volailles dans les basse-cours s'y méprennent et s'épouvantent à ce cri , comme à celui d'un oiseau de proie , quoique le jacana soit fort éloigné de ce genre ; il sembleroit que la Nature en ait voulu faire un oiseau belliqueux , à la manière dont elle a eu soin de l'armer ; néanmoins on ne connoît pas l'ennemi contre lequel il peut exercer ses armes ».

Ce rapport avec les vanneaux armés, qui sont des oiseaux querelleurs et criards, joint à celui de la conformation du bec, paroît avoir porté quelques naturalistes à réunir avec eux les jacanas sous un même genre (1); mais la figure de leur corps et de leur tête les en éloigne, et les rapprocheroit de celui de la poule d'eau, si la conformation de leurs pieds ne les en séparoit encore; et cette conformation des pieds est en effet si singulière qu'elle ne se trouve dans aucun autre oiseau: on doit donc regarder les jacanas comme formant un genre particulier, et qui paroît propre au nouveau continent. Leur séjour sur les eaux et leur conformation indiquent assez qu'ils vivent et se nourrissent de la même manière que les autres oiseaux de rivage; et quoique Fernandez dise qu'ils ne fréquentent que les eaux salées des bords de la mer, il paroît, selon ce que nous venons de rapporter, qu'ils se trouvent également dans l'intérieur des terres, sur les étangs d'eau douce.

---

(1) M. Adanson. Voyez Supplément de l'Encyclopédie, article *aguapeca*.

---



---

 LE JACANA NOIR (1) (2).

## S E C O N D E E S P È C E .

TOUTE la tête, le cou, le dos et la queue de ce jacana sont noirs; le haut des ailes et leurs pointes sont de couleur brune; le reste est verd, et le dessous du corps est brun; les éperons de l'aile sont jaunes, ainsi que le bec, de la racine duquel s'élève sur le front une membrane rougeâtre. Marcgrave nous donne cette espèce comme naturelle au Brésil.

---

(1) *Jacana tertia species*. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 191. — Jonston, Avi. pag. 131. — *Gallinula brasiliensis tertia Marcgravii*. Willulghby, Ornith. pag. 237. — Ray, Synops. avi. pag. 115, n° 10. — *Jacana supernè nigra, infernè fusca; capite anteriore membranâ rufâ obducto; remigibus viridibus, apice fuscis; reatricibus nigris; alis armatis. . . . . jacana armata nigra; le chirurgien noir.* ( Brisson, Ornith. tom. V, pag. 124.)

(2) *Parra unguibus posticis longissimis, pedibus cinereis, capite, collo, caudâ et corpore suprâ nigris. . . parra nigra*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 92, sp. 10.

*Parra nigra subtùs fusca, remigibus viridibus apice fuscis, reatricibus nigris. . . parra nigra*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 78, sp. 2.      S O N N I N I.

LE



## LE JACANA VERD (1) (2).

## TROISIÈME ESPÈCE.

MARCGRAVE loue la beauté de cet oiseau dont il a fait sa première espèce de ce genre ; il a le dos , les ailes et le ventre teints de verd sur un fond noir ; et l'on voit sur le cou briller de beaux reflets gorge

(1) *Jacana brasiliensibus prima ; belgis water-hen.* Marcgrave , Hist. nat. bras. pag. 190 , avec une mauvaise figure. — *Jacana.* Pison , Hist. nat. pag. 90 , avec la figure copiée de Marcgrave. — Jonston , Avi. pag. 130. — *Gallinula brasiliensis , jacana dicta.* Willulghby , Ornith. pag. 237. — Ray , Synops. avi. pag. 115 , n° 8. — *Jacana nigro-viridans ; capite anteriore membranâ dilutè cœruleâ obducto ; capite , collo et pectore splendidè violaceo colore variantibus ; tectricibus caudæ inferioribus albis ; rectricibus nigro viridantibus.* . . . *jacana.* Brisson , Ornith. tom. V , p. 121.

(2) *Parra unguibus posticis elongatis flavis , pedibus ex flavicante viridibus , corpore ex nigricante viridi.* . . . *parra viridis.* Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 92 , sp. 12.

*Parra nigro-viridans , capite , collo pectoreque violaceo - variantibus , tectricibus nigro - viridantibus , tectricibus subtùs albis.* . . . *parra viridis.* Lath. Syst. ornith. gen. 78 , sp. 4.

SONNINI.

de pigeon ; la tête est coiffée d'une membrane d'un bleu de turquoise ; le bec et les ongles, qui sont d'un rouge de vermillon dans leur première moitié, sont jaunes à la pointe. L'analogie nous persuade que cette espèce est armée comme les autres, quoique Marcgrave ne le dise pas.

## LE JACANA-PÉCA (1) (2).

## QUATRIÈME ESPÈCE.

LES brasiiliens donnent à cet oiseau le nom d'*agua-pecaca* ; nous l'appelons *jacana-péca*, pour réunir son nom générique à sa dénomination spécifique, et pour le distinguer des autres jacanas ; ses traits sont cependant peu

(1) *Jacanae alia species brasiliensibus aguapecaca dicta*. Marcgrave, Hist. nat. bras. p. 191. — Jonston, Avi. pag. 130. — *Gallinula brasiliensis aguapecaca dicta*. Willulghby, Ornith. pag. 257. — Ray, Synops. avi. pag. 115, n° 9. — *Gallinula aquatica minor, alticrura, alis cornutis*. Barrère, France équinoxiale, pag. 132. — *Porphyrio americanus, alticrus, alis cornutis*. Idem. Ornith. clas. 3, gen. 34, sp. 5. — *Jacana nigro-viridans; alis ad fuscum vergentibus, armatis; reatricibus nigro viridantibus*. . . *jacana armata*; le jacana armé ou le chirurgien. (Brisson, Ornith. tom. V, pag. 123.)

(2) *Parra unguibus posticis longissimis, corpore ex virescente atro . . . parra brasiliensis*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 92, sp. 11.

*Parra nigro-viridans, alis ad fuscum vergentibus, reatricibus nigro-viridantibus*. . . *parra brasiliensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 3. SONNINI.

différens de ceux de l'espèce précédente. « Il a, dit Marcgrave, des couleurs plus foibles et les ailes plus brunes; chaque aile est armée d'un éperon, dont l'oiseau se sert pour sa défense; mais sa tête n'a point de coiffe membraneuse ». Le nom de *porphy-*  
*rion*, sous lequel Barrère a donné ce jacana, semble indiquer qu'il a les pieds rouges. Le même auteur dit que l'espèce en est commune à la Guiane, où les indiens l'appellent *kapoua*, et nous présumons que c'est à cet oiseau que doit se rapporter la note suivante de M. de la Borde. « La petite espèce de poule d'eau ou chirurgien aux ailes armées est, dit-il, très-commune à la Guiane; elle habite les étangs d'eau douce et les mares; on trouve ordinairement ces oiseaux par paires, mais quelquefois aussi on en voit jusqu'à vingt ou trente ensemble. Il y en a toujours en été dans les fossés de la ville de Cayenne; et, dans le tems des pluies, ils viennent même jusques dans les places de la nouvelle ville; ils se gâtent dans les joncs, et entrent dans l'eau jusqu'au milieu de la jambe; ils vivent de petits poissons et d'insectes aquatiques ». Au reste, il paroît qu'il y a dans la Guiane, comme au Brésil, plusieurs espèces ou variétés de ces oiseaux, et

qu'on les connoît sous des noms différens. M. Aublet nous a donné une notice , dans laquelle il dit que l'oiseau chirurgien est assez commun à la Guiane dans les mares , les bassins et petits lacs des savannes ; qu'il se pose sur les larges feuilles d'une plante aquatique appelée vulgairement *volet* (*nymphaea*) ; et que les naturels ont donné à cet oiseau le nom de *kinkin* , mot qu'il exprime par un son aigu.

---



---

 LE JACANA VARIÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 846.

## C I N Q U I È M E E S P È C E.

LE plumage de cet oiseau est en effet plus varié que celui des autres jacanas, sans sortir néanmoins des couleurs dominantes et communes à tous ; ces couleurs sont le verdâtre, le noir et le marron pourpré ; il y a, de

---

(1) *Poule d'eau aux ailes éperonnées*. Edwards, tom. I, page et planche XLVIII, figure exacte. *Rallus digitis triuncialibus, calcaneo biunciali, aculeiformi, anomalo*. — Klein, *Avi*, pag. 104, n° 7. — *Fulica fronte carunculatâ, corpore variegato, humeris spinosis, digitis simplicibus, ungue postico longissimo*. . . *fulica spinosa*. Lin. *Syst. nat.* edit. 10, gen. 82, sp. 4. — *Jacana supernè castaneo-purpurea, infernè alba; syncipite membranâ tripartitâ rubro-aurantiâ obducto; tæniâ suprâ oculos candidâ; fasciâ nigrâ à rostro per oculos et secundum colli latera productâ: remigibus viridibus, in extremitate nigro marginatis; reatricibus castaneo-purpureis; alis armatis*. . . *jacana armata varia*; le chirurgien varié. (Brisson, *Ornith.* tom. V, pag. 129.)

(2) *Parra unguibus posticis elongatis, pedibus cæ-*

chaque côté de la tête, une bande blanche qui passe par dessus les yeux ; le devant du cou est blanc, ainsi que tout le dessous du corps : on peut voir la planche enluminée pour le détail des autres couleurs qu'il seroit difficile de rendre ; le front est couvert d'une membrane d'un rouge orangé ; et il y a des éperons sur les ailes. Cet oiseau est venu du Brésil ; Edwards le donne comme venant de Carthagène ; ce qui montre, comme nous l'avons observé, que les jacanas sont communs aux diverses contrées de l'Amérique, situées entre les tropiques (1).

---

*rulescentibus . . . . . parra variabilis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 92, sp. 4.

*Parra castaneo-purpurea, subtus superciliisque albis, remigibus viridibus, fasciâ per oculos nigrâ . . . parra variabilis.* Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 5.

S O N N I N I.

(1) Le jacana varié existe aussi à la Guiane.

S O N N I N I.

---

LE JACANA  
DE L'ILE DE LUÇON (1);  
PAR SONNINI.

L'ON a trouvé aussi quelques espèces de jacanas dans les contrées les plus chaudes de l'ancien continent. M. Sonnerat a le premier fait connoître une de ces espèces, qu'il a observée à l'île de Luçon (2), et décrite en ces termes :

« Le chirurgien de l'île de Luçon est un peu moins gros que le vanneau commun d'Europe. Le dessus de sa tête est d'un brun foncé ; il y a au dessus de l'œil une raie lon-

---

(1) *Parra subtus alba, digitis elongatis . pedibus nigris. . . parra luzoniensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 92, sp. 13.

*Parra fusca, subtus, superciliis, tectricibus alarum minoribus remigibusque secundariis albis, lateribus colli fasciâ cinerea, remigibus primoribus tribus elongatis denudatis apice rhombeis. . . parra luzoniensis*. Lath. Syst. ornith. gen. 78, sp. 6.

(2) *Le chirurgien de l'île de Luçon*. Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 81 et fig. pl. XLV.



gitudinale blanche , qui finit à l'œil ; cette raie continue ensuite , et descend le long du cou jusqu'à l'aile ; mais, au lieu de continuer à être blanche depuis l'œil jusqu'à l'aile , elle est jaune couleur de citron ; à l'angle des deux mâchoires prend naissance une autre raie longitudinale brune , qui , étant coupée par l'œil , se prolonge le long de la première jusques un peu au dessus de l'aile ; tout le dos est d'un brun clair ; la gorge et le ventre sont blancs , mais il y a sur le haut de la poitrine une large tache brun clair , onnée par des raies transversales noires ; les moins longues des grandes plumes des ailes sont blanches ; les plus longues enfin sont noires. Mais ce qui caractérise sur-tout cet oiseau , ce sont trois appendices qui naissent des trois dernières grandes plumes de chaque aile ; ces appendices sont un filet cartilagineux , qui d'abord est étroit , et qui se termine ensuite en une petite plume figurée en fer de lance allongé. Ces appendices sont noirs ; ils ont environ deux pouces de long , et prennent leur origine au milieu de chaque plume où ils sont attachés , n'étant qu'un prolongement ou une branche séparée du tuyau de la plume ; le bec est grisâtre , et les pieds d'un noir lavé ».

Mais ce jacana ne paroît pas particulier à l'île de Luçon, et M. Latham pense qu'on le trouve pareillement sur le continent de l'Inde, où on le regarde comme une espèce de pluvier (1).

---

(1) Latham's Supplement to the general synopsis of birds, pag. 256, n° 6. Luzonian jacana.

## LE COUDEY (1),

PAR SONNINI.

C'EST le nom que porte dans l'Indostan une espèce de jacana que l'on connoît au Bengale sous les noms de *peepee*, de *mowa* et de *dulpee* (2). Un trait blanc qui surmonte ses yeux lui forme de longs sourcils ; une tache rouge à chaque angle du bec lui donne une physionomie toute particulière ; le dos et les ailes sont d'un bleu noirâtre ; le bec est jaune et sa base est bleuâtre ; les pieds sont teints de brun mêlé de jaune. Ce jacana, de la grandeur d'une poule d'eau, vit dans les marécages de l'Inde ; il y fait son nid avec des herbes entrelacées, et tellement serrées que l'eau n'y pénètre point, quoique la plupart du tems ce nid flotte sur la surface des marais.

---

(1) *Parra cœruleo-nigricans, dorso alisque fuscis, superciliis albis, ad rictum oris maculâ nigrâ. . . . . parra indica.* Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 10.

(2) Latham's Supplement to the general synopsis of birds, pag. 257, n° 10. Indian jacana.

---



---

 LE VUPPI-PI (1),

PAR SONNINI.

**C**E jacana est connu généralement dans la presque île de l'Inde sous le nom de *vuppi-pi*; dans quelques cantons on l'appelle aussi *sohna* (2); il est de la grosseur du faisan de la Chine, et sa longueur totale est d'environ vingt pouces; les deux plumes du milieu de sa queue sont fort longues, et elles se dessinent avec grace par leur propre poids en une courbure légère, comme les grandes plumes de la queue des veuves; deux des grandes plumes des ailes ont aussi plus de

---

(1) *Parra digitis elongatis, pedibus virescentibus corpore vinaceo..... parra sinensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 92, sp. 15.

*Parra castaneo-vinacea, capite, collo anteriore tectricibusque alarum albidis, collo postico lutescente, remigibus duabus tectricibusque intermediis elongatis.* *parra sinensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 87, sp. 7.

(3) Latham's Supplement to the general synopsis of birds, pag. 256, n° 8, et fig. planche cxvii. Chinese jacana.

longueur que les autres. Le plumage de ce jacana n'est pas moins joli que ses formes sont agréables ; une collerette blanche , liserée de noir , lui couvre tout le devant du cou , aussi bien que le dessus et les côtés de la tête ; sur le cou est une longue pièce fauve ; une grande plaque blanche occupe le haut des ailes , et le reste du plumage est couleur de marron , teintée de rouge vineux ; le bec est bleuâtre et les pieds sont verts.

Un voyageur moderne a rencontré fréquemment le wuppi-pi dans les marécages de l'île de Java. La légèreté avec laquelle cet oiseau se tient à la surface de l'eau , en marchant sur les larges feuilles de nelumbo (*nymphaea nelumbo*), est curieuse et vraiment admirable (1).

---

(1) Voyage à la recherche de la Pérouse , par Labillardière , tom. II , pag. 316.

---



---

 LE JACANA CANELLE (1),

PAR SONNINI.

**T**OUT le plumage de cet oiseau est couleur de canelle, à l'exception de la gorge qui est blanche, de la poitrine qui est d'une nuance mêlée de jaune et de noir, du derrière du cou et des ailes dont la teinte est rembrunie par un mélange de noir; enfin, d'une petite bande blanche, qui va du bec à l'œil; la peau nue du front est d'un rouge vif; le bec et les pieds sont noirâtres. La longueur totale de ce jacana est de neuf pouces; l'épéron de ses ailes est plus court que dans les autres espèces; l'on trouve celle-ci en Afrique, suivant M. Latham, qui l'a décrite

---

(1) *Parra pallidè cinnamomea, digitis elongatis, pedibus ex virescente atris. parra africana.* Lin. Syst. nat. ed. 15, gen. 92, sp. 14.

*Parra cinnamomea, collo subtùs albo, pectore flavescente nigro vario, vittâ per oculos, collo posticè remigibusque nigris.. parra africana.* Latham, Syst. ornith. 78, sp. 8.

d'après une peau conservée au museum britannique (1) ; mais cet ornithologiste ne dit pas dans quelle partie de l'Afrique on l'a vue , ni quelles sont ses habitudes.

---

(1) General synopsis of birds, tom. V, pag. 246, n° 7, et fig. planche LXXXVII. African jacana.

---



---

 LE THEGEL (1),

PAR SONNINI.

JE conserve à ce jacana le nom qu'il porte dans son pays natal, au Chili : sa grosseur égale celle de la pie ; son bec a deux pouces de long, et ses doigts sont moins prolongés que ceux des oiseaux du même genre ; sur son front est une protubérance charnue, rouge et divisée en deux lambeaux ; il a la tête, la gorge et la moitié supérieure de la poitrine noires ; le cou, le dos et la partie antérieure des ailes de couleur violette ; le ventre blanc ; les ailes et la queue courtes et d'un brun foncé, la pupille de l'œil brune et l'iris jaune, aussi bien que l'éperon des ailes, long de six lignes et large de trois à sa base.

La description de cet oiseau a été donnée

---

(1) *Parra unguibus modicis, pedibus fuscis, occipite subcristato*. . . . *parra chilensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 92, sp. 9. — Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 11.



par l'abbé Molina (1), et il ajoute les particularités suivantes au sujet des habitudes naturelles de cette espèce.

« Un oiseau aussi bien armé que celui-ci, dit-il, ne manque pas de défense en cas de besoin; aussi le voit-on se battre avec une vigueur incroyable contre tous ceux qui osent l'attaquer; il ne vit que dans des plaines, et sa nourriture consiste en insectes et vers: on ne le voit jamais dans les endroits élevés ni sur les arbres, comme la conformation de ses doigts le paroît annoncer. Il construit son nid au milieu des herbes; ses œufs, dont il ne fait jamais plus de quatre, sont de couleur fauve, picotés de noir, et un peu plus gros que les œufs de perdrix. Ces oiseaux vivent par couples, et le mâle et la femelle sont presque toujours ensemble; on les voit rarement par bandes. Lorsqu'ils aperçoivent quelqu'un qui cherche à découvrir leur nid, ils se cachent d'abord dans l'herbe, sans marquer la moindre inquiétude; mais aussitôt qu'ils voient approcher la personne de l'endroit où est le nid, ils s'élancent avec fureur dessus pour le lui

---

(1) Histoire naturelle du Chili, édition française, pag. 239.

disputer. On a observé que ces oiseaux ne font jamais entendre le moindre bruit durant le jour , et qu'ils ne crient pendant la nuit que lorsqu'ils entendent passer quelqu'un ; c'est pour cette raison que les arauques s'en servent en tems de guerre comme sentinelles , pour découvrir pendant la nuit ceux qui voudroient les surprendre. Anciennement on chassoit ces oiseaux au Chili avec le faucon ; mais cet usage s'est perdu , et on les tue à coups de fusil. C'est un bon gibier, et il ne le cède en rien aux bécasses ».

## LE CHAVARIA (1),

PAR SONNINI.

CET autre oiseau de l'Amérique semble s'éloigner du genre du jacana , pour se rapprocher de celui du kamichi , ainsi que l'observe un de nos naturalistes. En effet il a , comme le kamichi , le bec conique et courbé , la mandibule supérieure voûtée sur l'inférieure de la même manière que le bec des gallinacées , les narines ovales , deux longs éperons à chaque aile , et les quatre doigts gros et si longs qu'ils paroissent incommoder l'oiseau dans sa marche (2) ; mais on lui reconnoît en même tems quelques attributs

---

(1) *Parra digitis elongatis , pedibus fulvis , occipite cristato . . . parra chavaria*. Lin. Syst. nat. gen. 92 , sp. 5.

*Parra cristâ occipitis dependente , corpore supra fusco , collo abdomineque nigris , temporibus gulâque albis , alulis spinosis . . . parra chavaria*. Latham , Syst. ornith. gen. 78 , sp. 9.

(2) Note sur les genres *psophia* et *palamedea* de Linnæus , par Geoffroy. ( Bulletin des sciences , par la société philomatique , octobre 1797 , n° 7 , pag. 50. )

du jacana, et on doit le considérer comme un intermédiaire qui attache l'un à l'autre les deux genres du kamichi et du jacana.

Jacquin est jusqu'à présent le seul qui ait vu le *chavaria* dans les lieux inondés aux environs du fleuve Cinu, à trente lieues de Carthagène d'Amérique (1); son corps est revêtu sous les plumes d'un duvet épais et tellement serré qu'en y appuyant la main, il rend un bruit ou un craquement assez fort. L'eau ne peut pénétrer cette robe compacte, qui augmentant en même tems le volume de l'oiseau, lui donne la facilité de nager, quoique ses pieds soient longs et ses doigts dépourvus de membranes; d'un autre côté, la longueur de ses jambes lui permet de traverser avec aisance les marais couverts d'herbes, dans lesquels il ne pourroit nager. A terre il marche pesamment et avec lenteur, mais il vole rapidement, et il lui est impossible de marcher vite s'il n'accompagne sa course d'une sorte de demi-vol qui l'aide et le soutient.

Les éperons fermes et solidement implantés dans ses ailes sont pour lui des armes dont il se sert avec avantage, non seulement

---

(1) Jacquin Beytr.

pour sa défense , mais aussi pour attaquer ; alors il déploie ces longues et fortes ailes , et porte à son ennemi les coups les plus rudes ; aucun oiseau de rapine n'ose approcher de lui , et s'il en aperçoit quelqu'un à sa portée , il se jette dessus avec fureur ; c'est principalement au vautour urubu , commun dans les mêmes contrées , qu'il déclare la guerre avec le plus d'acharnement ; aussi les habitans ne manquent-ils pas d'avoir un chavaria dans leur basse-cour. L'oiseau , toujours au rapport de Jacquin , y devient le gardien fidèle ; l'ami , le protecteur de la volaille ; il demeure constamment et se nourrit avec elle , la suit , en écarte les animaux de proie et la ramène soigneusement à l'entrée de la nuit. Ces bonnes qualités ont engagé M. Latham à le distinguer par le surnom de *fidèle* (1) ; mais il me semble que celui de *juste* lui conviendrait encore mieux , ne fût-ce que pour rendre hommage à une vertu bien rare chez les êtres puissans , lorsqu'ils savent résister à l'abus ou au faux et criminel emploi de la force.

Le naturel social du chavaria , son intel-

---

(1) *Faithful jacana*. General synopsis of birds, tom. V, pag. 246, n° 9.

ligence, l'éducation dont il est susceptible ; les services qu'il rend à l'homme rappellent et rendent moins invraisemblable ce que Fernandez a écrit au sujet de l'agami, autre oiseau des mêmes climats, que l'on dresse, dit-il, à conduire des troupeaux de moutons (1). L'on ajoute que le chavaria n'aime point les enfans, mais qu'il se laisse toucher volontiers par les grandes personnes, apparemment parce que les premiers l'agacent et le tourmentent en voulant jouer avec lui. Sa voix est claire et sonore, mais son cri est désagréable.

Cet oiseau n'est pas plus gros qu'un coq domestique, et sa hauteur est d'un pied et demi ; son cou est long, sa queue courte, sa jambe grosse et son pied fort allongé, mais robuste ; une membrane rouge s'étend de chaque côté de la base du bec jusqu'aux tempes, et les yeux en occupent le milieu ; une huppe composée d'environ douze plumes de trois pouces de long, s'élève sur le bas de l'occiput, perpendiculairement au point de son insertion ; tout le cou est couvert d'un duvet court, serré et noir ; la partie

---

(1) Voyez le volume L de cette Histoire naturelle, article de l'agami, pag. 5.

**DES JACANAS. 231**

inférieure de la tête et les tempes sont d'un blanc de neige ; la huppe est noirâtre ; le front, l'occiput, tout le corps, les ailes et la queue sont d'un noirâtre nuancé de gris ; les yeux ont l'iris brun ; les pieds et les doigts sont d'un jaune rougeâtre.

---



---

 LA POULE SULTANE

O U

## LE PORPHYRION (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 810, sous la dénomination de talève de Madagascar ; voyez aussi la planche CCXIII de ce volume.

LES modernes ont appelé *poule sultane* un oiseau fameux chez les anciens sous le

---

(1) En grec, *porphyrio*, nom que les romains adoptèrent. — *Porphyrio*. Belon, Nature des oiseaux, pag. 226. Idem, *Portraits d'oiseaux*, pag. 52, a, avec une mauvaise figure. — *Porphyrio*. Gesner, *Avi.* pag. 716, avec une figure assez reconnoissable. La même, *Icon. avi.* pag. 126. — Aldrov. *Avi.* tom. III, pag. 437. — Jonston, *Avi.* pag. 106. — Willulghby, *Ornith.* pag. 238. — Ray, *Synops. avi.* pag. 116, n° 13. — Clusius, *Exot. auct.* p. 370. — Charleton, *Exerc.* pag. 110, n° 6. *Idem*, *Onomazt.* pag. 104, n° 6. — *Fulica fronte calvâ, corpore violaceo, digitis simplicibus.* *porphyrio*. *Lin. Syst. nat. edit. 10*, gen. 82, sp. 3. — *Rallus aquaticus, rostro, fronte pedibusque rubris; reliquo corpore cyaneo, sub caudâ plumis albis.* Klein, *Avi.* pag. 104, n° 6. *Porphyrio cæsius, pedibus et rostro sanguineis.* Barrère, *Ornith. clas. 3*, gen. 34,



## DE LA POULE SULTANE. 233

nom de *porphyrio*. Nous avons déjà plusieurs fois remarqué combien les dénominations données par les grecs , et la plupart fondées sur des caractères distinctifs , étoient supérieures aux noms formés comme au hasard dans nos langues récentes , sur des rapports ou fictifs ou bizarres , et souvent démentis par l'inspection de la Nature. Le nom de *poule sultane* nous en fournit un nouvel exemple ; c'est apparemment en trouvant quelque ressemblance avec la poule et cet oiseau de rivage , bien éloigné pourtant du genre gallinacée , et en imaginant un degré de supériorité sur la poule vulgaire ,

sp. 3. *Poule sultane* ou *bluet*. Edwards , tom. II , page et planche LXXXVII. — *Oiseau pourpré* ou *porphyrio*. Albin , tom. III , pag. 35 , avec une mauvaise figure très-mal coloriée , pl. LXXXIV. — *Porphyrio supernè obscurè viridis , infernè splendidè violaceus ; calvitio in fronte saturatè rubro ; capite et collo superioribus splendidè violaceis ; genis , gutture et collo inferiore cæruleo violaceis ; tectricibus caudæ inferioribus albis ; rectricibus obscurè viridibus.* *porphyrio*. Brisson , Ornith. tom. V , pag. 122.

(2) Aux îles des Amis , *kalaé*.

*Fulica fronte rubrá , armillis multis , corpore viridi subtùs violaceo. . . fulica porphyrio*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 91 , sp. 5. — Lath. Syst. ornith. gen. 80 , sp. 6. SONNINI.

par sa beauté ou par son port , qu'on l'a nommée *poule sultane* ; mais le nom de *porphyryon*, en rappelant à l'esprit le rouge ou le pourpre du bec et des pieds , étoit plus caractéristique et bien plus juste. Que ne pouvons-nous rétablir toutes les belles ruines de l'antiquité savante , et rendre à la Nature ces images brillantes et ces portraits fidèles dont les grecs l'avoient peinte et toujours animée , hommes spirituels et sensibles qu'avoient touchés les beautés qu'elle présente , et la vie que par-tout elle respire !

Faisons donc l'histoire du porphyryon , avant de parler de la poule sultane. Aristote , dans Athénée (1) , décrit le porphyryon comme un oiseau fissipède à longs pieds , au plumage bleu , dont le bec couleur de pourpre est très - fortement implanté dans le front (2) , et dont la grandeur est celle du coq domestique. Suivant la leçon d'Athénée , Aristote auroit ajouté qu'il y a cinq doigts aux pieds de cet oiseau ; ce qui seroit une erreur dans laquelle néanmoins quelques autres anciens auteurs sont tombés (3). Une

---

(1) Deipnos. 9.

(2) *Ad caput vehementiùs obstrictum.*

(3) Voyez Athénée.

autre erreur plus grande des écrivains modernes, est celle d'Isidore, copié dans Albert, qui dit que le porphyrion a l'un des pieds fait pour nager et garni de membranes, et l'autre propre à courir comme les oiseaux de terre ; ce qui est non seulement un fait faux, mais contraire à toute idée de nature, et ne peut signifier autre chose, sinon que le porphyrion est un oiseau de rivage qui vit aux confins de la terre et de l'eau. Il paroît en effet que l'un et l'autre élément fournit à sa subsistance ; car il mange, en domesticité, des fruits, de la viande et du poisson ; son ventricule est conformé comme celui des oiseaux qui vivent également de graines et de chair (1)

On l'éleve donc aisément : il plaît par son port noble, par sa belle forme, par son plumage brillant et riche en couleurs mêlées de bleu pourpré et de verd d'aigue marine ; son naturel est paisible ; il s'habitue avec ses compagnons de domesticité, quoique d'espèce différente de la sienne, et se choisit entre eux quelque ami de prédilection (2).

---

(1) Mémoires de l'académie des sciences, depuis 1666 jusqu'en 1669, tom. III, part. 3.

(2) Voyez dans Elien l'histoire d'un porphyrion qui mourut de regret après avoir perdu le coq son camarade.

Il est de plus oiseau pulvérateur comme le coq ; néanmoins il se sert de ses pieds comme d'une main pour porter les alimens à son bec (1) ; cette habitude paroît résulter des proportions du cou qui est court , et des jambes qui sont très - longues , ce qui rend pénible l'action de ramasser avec le bec sa nourriture à terre. Les anciens avoient fait la plupart de ces remarques sur le porphyryon , et c'est un des oiseaux qu'ils ont le mieux décrit.

Les grecs , les romains , malgré leur luxe déprédateur , s'abstinrent également de manger du porphyryon ; ils le faisoient venir de Lybie (2) , de Comagène et des îles Baléares (3) , pour le nourrir (4) et le placer dans

(1) *Omnem cibum aquâ subindè tingens , deindè pede ad rostrum , veluti manu , afferens.* Plin. lib. 10 , cap. 46.

(2) Alexandre de Myndes , dans Athénée , compte le porphyryon au nombre des oiseaux de Lybie , et témoigne qu'il étoit consacré aux Dieux dans cette région. Suivant Diodore de Sicile , il venoit des porphyryons du fond de la Syrie , avec diverses autres espèces d'oiseaux remarquables par leurs couleurs riches.

(3) *Laudatissimi in Comagene. . . Baleares insulæ nobiliorem mittunt.* Plin. lib. 10 , cap. 46 et 49. Ces

## DE LA POULE SULTANE. 237

les palais et dans les temples où on le laissoit en liberté (5), comme un hôte digne de ces lieux par la noblesse de son port, par la douceur de son naturel et par la beauté de son plumage.

Maintenant, si nous comparons à ce porphyryon des anciens notre poule sultane représentée n° 810 des planches enluminées, il paroît que cet oiseau, qui nous est arrivé de Madagascar sous le nom de *talève* (6),

---

expressions de Pline, *laudatissimi*, *nobiliorem*, ne doivent avoir ici rapport qu'à la grandeur ou à la beauté, et non à la bonté du goût, puisqu'on ne mangeoit pas cet oiseau.

(4) « Les anciens romains, hommes haultains et amateurs de choses singulières, se faisoient apporter des bestes de toutes parts pour avoir le plaisir de les voir : entre autres il leur estoit apporté un oiseau de Lybie, lequel ils nommoient de nom grec *porphyrio* ». Belon, Nat. des oiseaux, pag. 226.

(5) Voyez Elien, lib. 3, cap. 41.

(6) Le *taleva* est un oiseau de rivière de la grosseur d'une poule, qui a les plumes violettes, le front, le bec et les pieds rouges. Flaccourt en parle avec admiration. (Histoire générale des voyages, tom. VIII, pag. 606.) *Nota.* Les navigateurs français connoissent cet oiseau sous le nom de *poule bleue*. « Les poules bleues de Madagascar ont fait des petits à l'île de France ». (Remarques faites en 1772 par M. le vicomte de Quérhoënt.)

est exactement le même. MM. de l'académie des sciences, qui en ont décrit un semblable (1), ont reconnu, comme nous, le porphyrion dans la poule sultane; elle a environ deux pieds du bec aux ongles: les doigts sont extraordinairement longs et entièrement séparés, sans vestiges de membranes; ils sont disposés à l'ordinaire, trois en avant et un en arrière; c'est par erreur qu'ils sont représentés deux et deux dans Gesner; le cou est très-court à proportion de la hauteur des jambes qui sont dénuées de plumes; les pieds sont très-longs; la queue très-courte; le bec, en forme de cône aplati par les côtés, est assez court; et le dernier trait qui caractérise cet oiseau, c'est d'avoir, comme les foulques, le front chauve et chargé d'une plaque qui, s'étendant jusqu'au sommet de la tête, s'élargit en ovale, et paroît être formée par un prolongement de la substance cornée du bec; c'est ce qu'Aristote, dans Athénée, exprime, quand il dit que le porphyrion a le bec fortement attaché à la tête. MM. de l'académie ont trouvé deux *cœcums* assez grands qui s'élargissent en sacs; et le

---

(1) Mémoires de l'académie depuis 1666 jusqu'en 1669, tom. III, part. 5.

## DE LA POULE SULTANE. 239

renflement du bas de l'œsophage leur a paru tenir lieu d'un jabot , dont Pline a dit que cet oiseau manquoit (1).

Cette poule sultane , décrite par MM. de l'académie , est le premier oiseau de ce genre qui ait été vu par les modernes ; Gesner n'en parle que sur des relations et d'après un dessin ; Willulghby dit qu'aucun naturaliste n'a vu le porphyron. Nous devons à M. le marquis de Nesle la satisfaction de l'avoir vu vivant , et nous lui témoignons notre respectueuse reconnoissance , que nous regardons comme une dette de l'histoire naturelle qu'il enrichit tous les jours par son goût éclairé autant que généreux : il nous a mis à portée de vérifier en grande partie , sur sa poule sultane , ce que les anciens ont dit de leur porphyron. Cet oiseau est effectivement très-doux , très-innocent , et en même tems timide , fugitif , aimant , cherchant la solitude et les lieux écartés , se cachant tant qu'il peut pour manger ; lorsqu'on l'approche , il a un cri d'effroi , d'une voix d'abord assez foible , ensuite plus aiguë , et qui se termine par

---

(1) Descript. anat. d'une poule sultane. Mémoires de l'académie depuis 1666 jusqu'en 1669 , tom. III, part. 5, pag. 56.

deux ou trois coups d'un son sourd et intérieur ; il a pour le plaisir d'autres petits accens moins bruyans et plus doux ; il paroît préférer les fruits et les racines , particulièrement celles des chicorées à tout autre aliment , quoiqu'il puisse vivre aussi de graines ; mais lui ayant fait préparer du poisson , le goût naturel s'est marqué , il l'a mangé avec avidité ; souvent il trempe ses alimens à plusieurs fois dans l'eau ; pour peu que le morceau soit gros , il ne manque pas de le prendre à sa patte et de l'assujettir entre ses longs doigts , en ramenant contre les autres celui de derrière , et tenant le pied à demi-élevé ; il mange en morcelant (1).

---

(1) J'ai nourri à Rossette plusieurs de ces beaux oiseaux. Pris âgés , ils avoient de la peine à s'accoutumer à la privation de la liberté ; inquiets et agités , ils se tourmentoient sans cesse pour sortir de la volière dans laquelle ils étoient renfermés. Au commencement de leur captivité , ils étoient farouches et méchans ; ils mordoient cruellement les doigts lorsqu'on vouloit les toucher. Le cri qu'ils faisoient entendre de tems en tems imitoit assez bien le rire d'une personne qui change sa voix sous le masque : ce cri devenoit quelquefois comme plaintif , et alors il étoit plus court et n'étoit point entrecoupé comme le premier. Ils mangeoient du riz en paille ; ils détachotent le grain de son enveloppe , et s'aïdoient souvent de leurs pieds pour



## DE LA POULE SULTANE. 241

Il n'y a guère d'oiseaux plus beaux par les couleurs ; le bleu de son plumage moëlleux et lustré est embelli de reflets brillans ; ses longs pieds et la plaque du sommet de la tête avec la racine du bec sont d'un beau rouge , et une touffe de plumes blanches sous la queue relève l'éclat de sa belle robe bleue. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle est un peu plus petite ; celui-ci est plus gros qu'une perdrix , mais un peu moins qu'une poule. M. le Marquis de Nesle a rapporté ce couple de Sicile , où , suivant la notice qu'il a eu la bonté de nous communiquer , ces poules sultanes sont connues sous le nom de *gallo-fagianis* ; on les trouve sur le lac de Lentini , au dessus de Catane ; on les vend à un prix médiocre dans cette ville , ainsi qu'à Syracuse et dans les villes voisines ; on en voit de vivantes dans les places publiques , où elles se tiennent à côté des vendeuses d'herbes et de fruits pour en

---

le porter à leur bec et le briser. Dès qu'ils avoient mangé un grain de riz , ils couroient à chaque fois à leur provision d'eau , et en buvant ils paroissent la mordre ou la mâcher. Cette dernière observation n'avoit point échappé aux naturalistes de l'antiquité : *Solus morsu bibit* , dit Pline , lib. 10 , § 63 , lib. 11 , § 79.

S O N N I N I .

TOME LIX.

Q

recueillir les débris. Ce bel oiseau, logé chez les romains dans les temples, se ressent un peu, comme l'on voit, de la décadence de l'Italie; mais une conséquence intéressante que présente ce dernier fait, c'est qu'il faut que la race de la poule sultane se soit naturalisée en Sicile par quelques couples de ces porphyriens apportés d'Afrique; et il y a toute apparence que cette belle espèce s'est propagée de même dans quelques autres contrées; car nous voyons, par un passage de Gesner, que ce naturaliste étoit persuadé qu'il se trouve de ces oiseaux en Espagne et même dans nos provinces méridionales de France (1) (2).

Au reste, cet oiseau est un de ceux qui se montrent le plus naturellement disposés à la domesticité, et qu'il seroit agréable et utile de multiplier. Le couple, nourri dans les volières de M. le marquis de Nesle, a niché

(1) *Rara avis, ni fallor, in Narbonensi provinciâ, frequentior Hispaniæ.* Gesner, *Avi.* pag. 776.

(2) En général, les poules sultanes sont répandues dans les climats les plus chauds de l'ancien et du nouveau continent; j'en ai vu beaucoup dans la basse Egypte; elles s'y plaisent dans les rizières, et cette habitude les a fait appeler *poules de riz*.

## DÈ LA POULE SULTANE. 243

au dernier printems (1778); on a vu le mâle et la femelle travailler de concert à construire le nid; ils le posèrent à quelque hauteur de terre, sur une avance du mur, avec des bûchettes et de la paille en quantité; la ponte fut de six œufs blancs, d'une coque rude, exactement ronds et de la grosseur d'une demi-bille de billard; la femelle n'étant pas assidue à les couvrir, on les donna à une poule, mais ce fut sans succès. On pourroit sans doute espérer de voir une autre ponte réussir plus heureusement si elle étoit couvée et soignée par la mère elle-même; il faudroit pour cela ménager à ces oiseaux le calme et la retraite qu'ils semblent chercher, sur-tout dans le tems de leurs amours (1).

---

(1) Il paroît que le projet d'acclimater les poules sultanes en France date de loin; c'est du moins ce que l'on peut inférer du passage suivant du voyageur Cornille le Bruyn (tom. I, p. 577). « Dans la mer Morte, qui est à deux milles d'Italie, à l'est de Damiette, on prend pendant l'hyver beaucoup de *poules de Damiette* comme on les appelle (ce sont les poules sultanes). j'aurois fort souhaité d'en acheter; mais il me fut impossible d'en trouver, parce qu'on en avoit pris fort peu cette dernière année (1681), et encore ce peu, qui n'alloit qu'à environ une vingtaine, étoit entre les mains d'un certain juif qui les gardoit pour les en-

voyer au roi de France ; il avoit ordre d'en acheter cent, mais il n'avoit pu trouver que ces vingt ».

Hasselquitz parle aussi de ces *poules de riz* d'Égypte, qui, comme je viens de le dire, sont les mêmes que les poules sultanes. « On en trouve une quantité dans les champs, dans le tems du riz. elles couvent dans le désert ; elles arrivent au mois de mai et dans les mois suivans, et prennent leur gîte dans les rizières où elles trouvent suffisamment de quoi manger ». ( Voyage dans le Levant, par Frid. Hasselquitz, traduit de l'allemand, part. II, pag. 37. )

SONNINI.

---

---

**OISEAUX ÉTRANGERS**

QUI ONT RAPPORT

**A LA POULE SULTANE.**

L'ESPÈCE primitive et principale de la poule sultane, étant originaire des contrées du midi de notre continent, il n'est pas vraisemblable que les régions du nord nourrissent des espèces secondaires dans ce genre; aussi trouvons-nous qu'il en faut rejeter plusieurs de celles qui y ont été rangées par M. Brisson, et qui sont ses 4, 5, 6, 7 et 8<sup>e</sup> espèces, auxquelles il suppose gratuitement la plaque frontale, quoique Gesner, dont il a tiré les indications relatives à ces oiseaux, ne désigne cette plaque ni dans ses notices, ni dans ses figures. La seconde de ces espèces paroît être un râle, et nous l'avons rapportée à ce genre d'oiseaux; les quatre autres sont des poules d'eau, comme l'auteur original le dit lui-même; et quant à la neuvième espèce du même M. Brisson, qu'il appelle *poule sultane de la baie d'Hudson*, elle doit être également ôtée de ce genre à raison du cli-

mat, d'autant que M. Edwards la donne en effet comme une foulque, quoiqu'il remarque en même tems qu'elle se rapporte mieux au râle. Malgré ces retranchemens il nous restera encore trois espèces dans l'ancien continent, qui paroissent faire la nuance entre notre poule sultane (1), les foulques et les poules d'eau; et nous trouverons aussi dans le nouveau continent trois espèces d'oiseaux qui semblent être les représentans, en Amérique, de la poule sultane et de ses espèces subalternes de l'ancien continent.

---

(1) M. Forster a trouvé à Middelbourg, l'une des îles des Amis, des foulques à plumage bleu, qui paroissent être des poules sultanes. (Voyez second Voy. de Cook, tom. II, pag. 69.)

LA POULE SULTANE

VERTE (1) (2).

PREMIÈRE ESPÈCE.

CET oiseau, que nous rapportons à la poule sultane d'après M. Brisson, est bien plus petit que cette poule et pas plus gros qu'un râle; il a tout le dessus du corps d'un verd sombre, mais lustré, et tout le dessous du corps blanc, depuis les joues et la gorge

---

(1) *Porphyrio supernè obscure viridis, infernè albus; calvitio in fronte viridi - flavicante; genis candidis; reatricibus obscure viridibus. . . . . porphyrio viridis.* Brisson, Ornith. tom. V, pag. 529.

(2) *Fulica suprà viridis, subtùs alba, fronte, rostro pedibusque ex virescente flavis.. fulica viridis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 91, sp. 8.

*Gallinula corpore suprà obscure viridi subtùs albo, fronte, rostro pedibusque viridi-flavescentibus. . . . . gallinula viridis.* Lath. Syst. ornith. gen. 78, sp. 12.

SONNINI.

jusqu'à la queue; le bec et la plaque frontale sont d'un verd jaunâtre (1): on le trouve aux Indes orientales.

---

(1) La partie nue des jambes et les pieds sont d'un gris mêlé de jaune, et les ongles sont gris.

SONNINI.



L A P O U L E S U L T A N E

B R U N E (1).

Voyez les planches enluminées , n<sup>o</sup> 896 , sous le nom  
de poule sultane de la Chine.

S E C O N D E E S P È C E .

CETTE poule sultane , qui vient de la  
Chine , a quinze à seize pouces de longueur ;  
elle ne brille point des riches couleurs qui  
semblent propres à ce genre d'oiseaux , et il  
se pourroit qu'on n'eût ici représenté qu'une  
femelle ; elle a tout le dessus du corps brun  
ou d'un cendré noirâtre ; le ventre roux ; le

---

(1) Cet oiseau , s'il faut en croire les auteurs mé-  
thodistes , est une variété du kaluka , dont je donnerai  
ci-après l'histoire.

*Rallus suprâ cinereus , subtis albus , abdomine et  
crisso rufis.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 93 , sp. 14 ,  
var. b.

*Gallinula fronte rubrà , corpore cinereo-nigricante  
subtis albo , abdomine imo crissoque rufis.* Latham ,  
Syst. ornith. gen. 78 , sp. 24 , var. b. SONNINI.

devant du corps, du cou, de la gorge et le tour des yeux blancs; du reste, la plaque frontale est assez petite, et le bec s'éloigne un peu de la forme conique du bec de la vraie poule sultane; il est plus allongé, et il se rapproche de celui des poules d'eau (1).

---

(1) La petite plaque du front est d'un rouge assez vif; le bec, les pieds et les ongles sont jaunâtres.

SONNINI.

---

L' A N G O L I (1) (2).

TROISIÈME ESPÈCE.

NOUS abrégeons ce nom de celui de *caunangoli*, que porte vulgairement à Madras l'oiseau que les gentous nomment *boollucory*. Il est difficile de décider si l'on doit plutôt le rapporter aux poules sultanes qu'aux poules d'eau, ou même aux râles; tout ce que nous en savons se borne à la courte notice qu'en donne Pétiver dans son

---

(1) *Crex indica, ex albo cinerea, nigroque mixta*, Append. ad Synops. avi. Ray, pag. 194, n° 6. — *Porphyrio supernè cinereus infernè albus; calvitio in fronte et genis candidis; collo inferiore et pectore maculis lunulatis nigris aspersis; rectricibus cinereis*. . . . . *porphyrio maderaspatanus*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 543.

(2) *Fulica fronte temporibusque albis, corpore suprâ cinereo subtùs albo*. . . *fulica maderaspatana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 94, sp. 14.

*Gallinula cinerea subtùs alba, collo subtùs et pectore maculis lunulatis nigris*. . . *gallinula maderaspatana*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 5.

S O N N I N I.

addition au Synopsis de Ray (1); mais cette notice faite, comme toutes les autres de ce fragment, sur des figures envoyées de Madras, n'exprime point les caractères distinctifs qui pourroient désigner le genre de cet oiseau. M. Brisson, qui en fait sa dixième poule sultane, lui prête en conséquence la plaque nue au front, dont la notice ne dit rien; elle lui donne au contraire un bec longuet (*rostrum acutum, teres, longiusculum*), avec les noms de *crex* et de *rail-hen* qui semblent la rappeler au râle; mais sa taille est bien supérieure à celle de cet oiseau, et même à celle de la poule d'eau; il ressemble donc plus à la poule sultane (*magnitudine anatis*); c'est tout ce que nous pouvons dire de cette espèce, jusqu'à ce qu'elle nous soit mieux connue (2).

---

(1) *Mantissa avium maderaspat.* a Jo. Petivero; ad calcem Synops. avi. Ray, pag. 194.

(2) Cet oiseau a le dessus du corps, des ailes et de la queue cendré; les côtés de la tête, le devant du cou et le dessous du corps blancs; quelques taches noires en forme de eroissant au bas du cou et sur la poitrine; enfin un liseré noir autour des pennes des ailes.

LA PETITE POULÉ

SULTANE (1) (2).

QUATRIÈME ESPÈCE.

LE genre de la poule sultane se retrouve ; comme nous l'avons dit, au nouveau monde, sinon en espèces exactement les mêmes, du moins en espèces analogues. Celle - ci, qui est naturelle à la Guiane, n'est qu'un peu

---

(1) *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendè violaceus; calvitio in fronte rubro; capite splendè violaceo; collo superiore viridi cæruleo; tectricibus caudæ inferioribus albis; reatricibus obscurè viridibus...* *porphyrio minor*. Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 526.

(2) Par les naturels de la Guiane française, *tavoua-tavoua*.

*Fulica fronte cærulea, armillis concoloribus, corpore violaceo...* *fulica martinicensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 92, sp. 7.

*Gallinula fronte cærulea, armillis concoloribus, corpore fusco-cærulescente.* *gallinula martinica*. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 9. SONNINI.

plus grande que le râle d'eau ; du reste , elle ressemble si bien à notre poule sultane, qu'il y a peu d'exemples dans toute l'Histoire des oiseaux , de rapports aussi parfaits et de représentations aussi exactes dans les deux continens (1); son dos est d'un verd bleuâtre, et tout le devant du corps est d'un bleu violet doux et moëlleux , qui couvre aussi le cou et la tête en prenant une teinte plus foncée (2); elle nous paroît la même que celle dont M. Brisson fait sa seconde espèce; mais ce n'est qu'en conséquence du préjugé qui lui a fait transporter la grande poule sultane en Amérique, qu'il transporte aux Indes cette espèce réellement américaine, et que nous avons reçue de Cayenne (3).

---

(1) C'est la raison pour laquelle on n'a point donné cette petite poule sultane dans nos planches enluminées; des objets que la différence de grandeur, trop peu sentie entre des figures réduites, distingue seule, devant paroître répétés.

(2) La petite poule sultane a la base du bec rouge, le reste jaune, de même que les pieds; c'est à peu près la seule différence que l'on remarque entre cet oiseau et la poule sultane commune. SONNINI.

(3) On la trouve communément dans les savannes noyées; je ne l'ai vue nulle part en plus grand nombre

## DE LA POULE SULTANE. 255

que sur les bords de la grande savanne de la Gabrielle, autour de l'habitation appelée la *Marianne*.

Jacquin a rencontré beaucoup de ces oiseaux dans les lieux marécageux de la Martinique et de quelques autres îles voisines ; ils ont un cri doux qu'ils font entendre rarement ; on les apprivoise aisément , et on les nourrit en domesticité avec du riz , des pois , du pain , etc. Leur chair est savoureuse. (Beytr. pag. 12 , n° 9, tab. 3.)

S O N N I N I.

---



---

 LA FAVORITE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 897, sous le nom de favorite de Cayenne.

## CINQUIÈME ESPÈCE.

C'EST le nom donné, dans nos planches enluminées, à une petite poule sultane qui est à peu près de la grandeur de la précédente et du même pays; il se pourroit qu'elle ne fût que la femelle dans cette même espèce, d'autant plus que les couleurs sont les mêmes et seulement plus foibles; le verd bleuâtre des ailes et des côtés du cou est d'une teinte affoiblie; le brun perce sur le dos et domine

---

(1) *Fulica suprà cærulea, gutture ex cærulescente albo. abdomine et uropygio albis, caudâ alisque fuscis, rostro pedibusque flavis. fulica flavirostris.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 92, sp. 11.

*Gallinula fronte rubrâ, corpore suprâ cæruleo subtus uropygioque albo, remigibus caudâque fuscis. . . . gallinula flavirostris.* Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 10. SONNINI,



DE LA POULE SULTANE. 257

sur la queue ; tout le devant du corps est blanc (1).

---

(1) Cette petite poule sultane est à peu près de la grosseur du râle de terre ou de genêt ; la membrane du front a une teinte blanchâtre ; le bec est jaunâtre et les pieds sont d'un blanc sale ; le doigt postérieur est plus long qu'il ne l'est communément dans les autres espèces du même genre.      S O N N I N I.

---



---

 L' A C I N T L I (1) (2).

## SIXIÈME ESPÈCE.

CET oiseau mexicain , que M. Brisson rapporte à notre poule sultane ou au porphyron des anciens , en diffère par plusieurs caractères ; outre l'opposition des climats qui ne permet guère de penser qu'un oiseau de vol pesant et qui est naturel aux régions du midi , ait passé d'un continent à l'autre , l'acintli n'a pas les doigts et les pieds rouges , mais jaunes ou verdâtres ; tout son plumage est d'un pourpre noirâtre , entre - mêlé de

---

(1) *Quachilton seu avis siliquastrini capitis , alias yacacintli*. Fernandez , Hist. avi. nov. Hisp. pag. 20 ; cap. 26. — *Quachilton*. Nieremberg , pag. 217. — Jouston , Avi. pag. 127. — *Quachilto , sive porphyrio americanus*. Willulghby , Ornith. pag. 238. — Ray , Synops. avi. pag. 116 . n° 14.

(2) *Fulica purpurea , rostro pallido , pedibus ex virescente flavis . . . fulica purpurea*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 92 , sp. 10.

*Gallinula fronte rostroque rubente , corpore saturatè purpureo albo vario . . . gallinula purpurea*. Latham , Syst. ornith. gen. 78 , sp. 11.      S O N N I N I .

quelques plumes blanches. Fernandez lui donne les noms de *quachilton* et d'*yacacintli*; nous avons adopté le dernier et l'avons abrégé, mais la dénomination de *avis siliquastrini capitis*, que ce même auteur lui applique est très-significative, et désigne la plaque frontale aplatie comme une large silique, caractère par lequel cet oiseau s'unit à la famille de la foulque ou de la poule sultane. Ce même auteur ajoute que l'*acintli* chante, comme le coq, pendant la nuit et dès le grand matin; ce qui pourroit faire douter qu'il soit en effet du genre de notre poule sultane, dans laquelle on n'a pas remarqué cette habitude, et dont la voix n'a rien du clairon bruyant et sonore du coq.

Un oiseau d'espèce très-voisine de celle de l'*acintli*, si ce n'est le même, est décrit par le P. Feuillée sous le nom de *poule d'eau* (1) (2); il a le caractère de la poule

(1) Poule ou *gallinula palustris*. Feuillée, Observ. édit. 1725, pag. 288.

(2) La poule sultane à tête noire; *porphyrio melanocephalos*. Brisson, Ornith. ord. 17, gen. 87, sp. 1, var. A.

MM. Gmelin et Latham ne se sont pas contenté, comme M. Brisson, de faire de cette poule d'eau, dont le P. Feuillée a donné la notice, une variété de

sultane ; le large écusson aplati sur le front ; toute la robe bleue , excepté un capuchon de noir sur la tête et le cou. En outre, le P. Feuillée remarque des différences de couleurs entre le mâle et la femelle (1), qui ne se trouvent pas dans nos poules sultanes , dont la femelle est seulement plus petite que le mâle , mais auquel elle ressemble parfaitement par les couleurs.

La Nature a donc produit , à de grandes distances , des espèces du genre de la poule sultane , mais toujours dans les latitudes méridionales. Nous avons vu que notre poule sultane se trouve à Madagascar. M. Forster en a trouvé dans la mer du Sud (2), et la

---

la poule sultane , mais ils l'ont présentée comme une espèce distincte et séparée.

*Fulica cærulea*, capite colloque rubris.. *fulica melanocephala*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 92, sp. 9.

*Gallinula fronte fulvâ*, corpore cæruleo, capite colloque nigris... *gallinula melanocephala*. Lath. Syst. ornith. gen. 78, sp. 7. SONNINI.

(1) « La femelle a son couronnement fauve foncé , son manteau de même couleur , son parement blanc , son vol verdâtre mêlé d'un peu de fauve , les penne d'un bleu céleste mêlé d'un peu de verd ; ces oiseaux sont fort maigres , et ont un goût marécageux assez désagréable ». (Feuillée, Observ. édit. 1725, p. 288.)

(2) « Le reste du canton étoit plein d'herbages , et

## DE LA POULE SULTANE. 261

poule d'eau couleur de pourpre, que le même naturaliste voyageur a vue à Anamocka, paroît encore être un oiseau de cette même famille (1) (2).

---

au milieu étoit un petit marécage où nous vîmes un grand nombre de poules sultanes». (Second voyage de Cook, tom. II, pag. 34.)

(1) Second voyage de Cook, tom. III, pag. 18.

(2) « On trouve sur les marais de la nouvelle Zélande. . . des poules bleues semblables à celles de Madagascar, des Indes et de la Chine, mais d'un bleu plus foncé ». (Nouveau voyage à la mer du Sud, par Marion et Duclesmur, pag. 165. — Voyez aussi le Voyage de la Pérouse, t. III, in-8°, pag. 224 et 265.)

S O N N I N I.

---



---

 L E K A R U K A (1),

P A R S O N N I N I.

J'AI formé ce nom *karuka* par contraction de celui *kalu-kerenaka* que cet oiseau porte à l'île de Ceilan, où on le rencontre assez fréquemment, aussi bien que dans toute la presqu'île de l'Inde; l'on en voit souvent la figure sur les papiers peints de la Chine.

M. Reinhold Forster, qui donne une notice sur le *karuka* dans sa Zoologie de l'Inde, l'appelle un râle (2); mais, comme ce naturaliste le remarque lui-même, cet oiseau est

---

(1) *Rallus niger, subtus albus, rostro pedibusque virescentibus; fronte nudâ incarnatâ, crisso caudâque ex ferrugineo rubris.. rallus phœnicurus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 93, sp. 14.*

*Gallinula fronte incarnatâ, corpore nigro, vertice subtus, genisque albis, crisso caudâque ferrugineo-rubris .. gallinula phœnicura. Latham, Syst. ornith. gen. 78, sp. 14.*

(2) Pag. 19, tab. 9. *Rallus phœnicurus.*

## DE LA POULE SULTANE. 263

muni de la plaque frontale , qui fait un des caractères principaux de la poule sultane , l'on ne peut donc se dispenser de le rapporter à ce dernier genre, ainsi que M. Latham l'a bien jugé.

Du reste , l'occiput , le cou , le dos et les ailes du karuka sont noirs ; mais il y a des taches bleues sur les pennes des ailes ; le sommet et les côtés de la tête et tout le dessous du corps jusques auprès de la queue sont d'un blanc de neige , et le bas-ventre , de même que la queue , est d'un roux nué de rouge ; le bec est verdâtre et les longs pieds sont d'un verd un peu rougeâtre. La longueur totale de l'oiseau est d'environ huit pouces , et son poids de sept onces un quart.

La plupart des ornithologistes ont décidé , je ne sais trop sur quel fondement , que la poule sultane brune , dont il a été question précédemment , n'étoit qu'une variété du karuka. Ils ont également donné comme une autre variété du karuka une poule sultane , sur laquelle on ne trouve qu'une légère notice dans le Voyage de Kolbe , et qu'il dit être fort commune au cap de Bonne-Espérance : celle - ci a la plaque du front blanche , le corps en dessus d'un noir bril-

lant et blanc en dessous ; le bas-ventre rouge ,  
et les pieds jaunes (1).

---

(1) *Rallus fronte albá , crisso rubro , pedibus flavis.*

Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 93 , sp. 14 , var. g.

*Gallinula fronte albá , corpore suprà nigro nitente  
subtùs albo , crisso rubro.* Lath. Syst. ornith. gen. 78 ,  
sp. 14 , var. g.



LA POULE SULTANE

BLANCHE (1),

PAR SONNINI.

**L**E plumage entier de cette poule sultane est d'un beau blanc, dont l'éclat est encore rehaussé par le rouge du bec, du front, du sommet et des côtés de la tête, du tour des yeux, de l'iris et des pieds; quelques petites plumes blanches sont semées sur la peau nue des paupières, et les ongles sont noirs. Ce bel oiseau est de la grosseur de la poule sultane; il a dix-huit pouces de long; le mâle a, dit-on, des taches bleues sur le dos et les ailes. C'est une espèce assez commune à Botany-Bay, à l'île de Norfolk, à celle du Lord-Hove et dans d'autres îles des mers australes (2).

---

(1) *Gallinula fronte, rostro pedibusque rubris, corpore toto albo.. gallinula alba.* Lath. Syst. ornith. gen. 78, sp. 8.

(2) Voyez le Voyage du gouverneur Philipp à Botany-Bay, édition française, pag. 214.

---



---

 LE BEC-A-FOURREAU (1),

PAR SONNINI.

À LA suite des râles, des poules d'eau et des poules sultanes, se range assez naturellement un oiseau de la nouvelle Zélande et des autres îles des mers australes, dont les auteurs méthodistes ont fait un genre particulier qu'ils ont nommé *vaginalis* ; mot qui exprime assez mal un attribut remarquable et très-singulier. Que l'on se figure un bec fort et épais, en forme de cône, convexe en dessus, aplati sur les côtés, et dont la pièce supérieure est comme enveloppée à sa base d'une gaine ou d'un fourreau de la nature de la corne, mince, échancré et déchiqueté à son bord, souvent jaune, quelquefois noir, de plus, assez mobile pour que l'oiseau puisse à son gré le relever ou l'appliquer à la mandibule, et l'on aura une

---

(1) *Vaginalis chionis*. *vaginalis alba*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 91 bis, sp. unica.

*Vaginalis*.. *vaginalis chionis*. Lath. Syst. ornith. gen. 81, sp. unica.

C'est M. Forster qui a fait connoître cet oiseau, qu'il a désigné par la dénomination *chionis*. (Enchir. Hist. nat.)

idée de cet attribut jusqu'à présent unique dans l'histoire des oiseaux. Les ouvertures des narines fort petites sont placées en devant du fourreau ; le devant de la tête est sans plumes et couvert de verrues blanches ou de couleur orangée pâle ; une autre verrue brune et plus grande surmonte les yeux ; au lieu d'éperon , le pli de l'aile n'est armé que d'une protubérance, d'une sorte de bourrelet obtus, osseux et noirâtre ; les pieds, longs de deux pouces, sont robustes et leur couleur n'est pas constante, non plus que celle des doigts qui sont au nombre de quatre, trois en devant et deux en arrière (1). La langue est arrondie sur son plan supérieur, plate sur l'inférieur et pointue à son bout ; tout le plumage est blanc. L'oiseau entier a la taille d'un gros pigeon, et sa longueur totale est de treize à quinze pouces.

L'espèce du bec-à-fourreau vit en troupes près du rivage de la mer. Les coquillages forment leur nourriture ordinaire ; cependant elles se jettent aussi sur les animaux morts ; aussi la chair de ces oiseaux est-elle dédaignée par les hommes.

---

(1) Quelques personnes ayant pensé que le bec-à-fourreau manquoit du doigt postérieur ; cette remarque n'est pas sans objet.

---

 LA FOULQUE (1) (2).

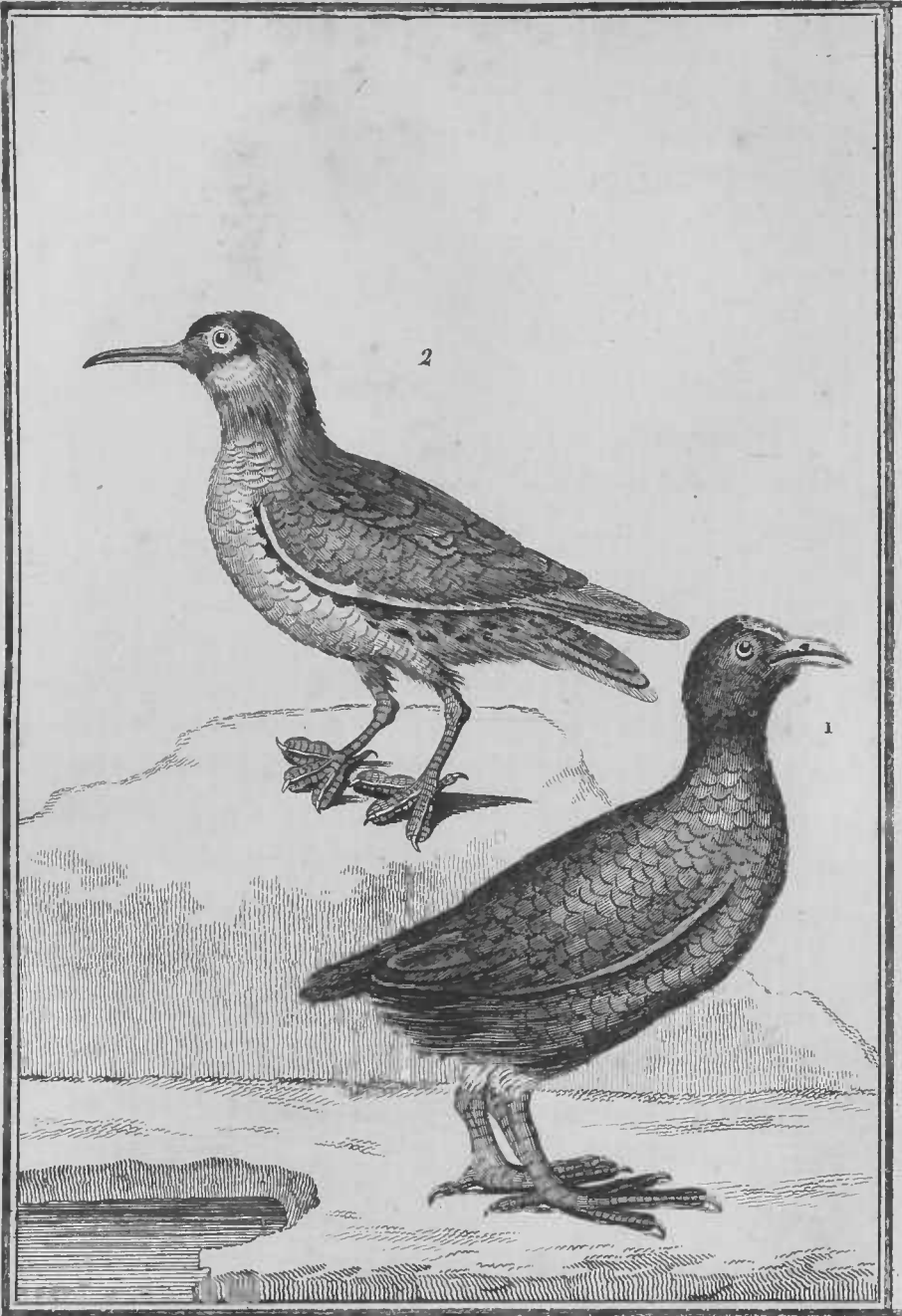
Voyez les planches enluminées, n° 197 ; et pl. CCXIV, de ce volume.

L'ESPÈCE de la foulque, qui dans notre langue se nomme aussi *môrelle*, doit être regardée comme la première famille par où

---

(1) En grec, *phalaris* (selon des conjectures, car ce nom ne se trouve pas dans les naturalistes grecs. Dans Aristote, lib. 9, cap. 35, Gaza traduit *kephos* par *fulica* ; mais ce nom de *kephos*, *cepphus*, paroît appartenir bien plutôt au goiland ou à la mouette). En grec moderne, *aouta*. En latin, *fulica*, *fulix*. En italien, *follega*, *follata* ; et sur le lac Majeur, *pullon*. En catalan, *fotge*, *follaga*, *gallinasa de aigua*. En anglais, *coot*. En allemand, *wasser-houn*, *ror-hennle*, *taucherlein*. En Souabe, *blasz*, *blessing*. En basse Saxe, *zapp*. En Suisse, *belch*, *belleque*, *belchinen*. En hollandais, *meer-coot*. En suédois, *blaos-klacka*. En danois, *blis-hone*, *blas-and*, *vard-hone*. En polonais, *lyska* ; *dzika* ou *kacza*. Dans plusieurs de nos provinces de France, *judelle* ou *joudelle* ; *blérie*, en Picardie.

*Poule d'eau*. Belon, Hist nat. des oiseaux, p. 281, avec une figure peu exacte ; la même, Portraits d'oiseaux, pag. 39, *b*, avec les noms de *poule d'eau*, *foulque*, *foucque*, *foulcre*, *jodelle*, *joudarde*, *belleque*.



De Seve del.

1. LA FOULQUE ou la morelle  
2. LE PHALAROPE cendré



commence la grande et nombreuse tribu des véritables oiseaux d'eau. La foulque, sans

---

— *Fulica veterum*. Gesner, Avi. pag. 389. *Fulica recentiorum*. Idem, ibidem, pag. 590. — *Fulica*. Idem, Icon. avi. pag. 91. — Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 91. — Jonston, Avi. pag. 98. — Willughby, Ornith. p. 259. — Ray, Synops. avi. p. 116, n° a, 1. Charleton, Exerc. pag. 107, n° 16. Onomast. p. 101, n° 16. — Moehring, Avi. gen. 78. — Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 265. — Sibbald. Scot. illust. part. II, lib. 3, pag. 20. Klein, Avi. pag. 150, n° 1. — Acta Upsal. ann. 1750. — *Phalaris*. Gesner, Avi. pag. 130. — Aldrovaude, tom. III, p. 260. — Jonston, p. 90. — *Fulica, fulix latinis*. Mus. Worm. p. 306. — *Fulica, sive fulix; phalaris Varroni, mergus niger Alberto magno*. Rzaczynski, Hist. nat. Polon. pag. 280. — *Fulica minor Gesneri, gallina aquatica et arundinum*. Idem, Auctuar. p. 579. — *Fulica atra, fronte incarnatâ, armillis luteis, pedibus pinnatis, corpore nigricante*. Muller, Zool. Dan. n° 216. — *Fulica fronte calva æquali*. Lin. Faun. suecica, n° 130. — *Fulica fronte calvâ, corpore nigro, digitis lobatis. . . fulica atra*. Idem. Syst. nat. edit. 10, gen. 82, sp. 1. — *Fulica nigricans, syncipite glabrâ*. Barrère, Ornith. clas. 2, gen. 1, sp. 1. — *Fulica major pulla, fronte cerâ albâ supernè acuminatâ glabrâ obductâ, membranâ digitorum latiori, lacerâ*. Brown, Nat. of Jamaïc. pag. 479. — *Fulica cinerea, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite et collo nigricantibus; marginibus alarum candidis; fronte nudâ, coccineâ; cruribus tæniâ flavigante circumdati; rectricibus saturatè cinereis, versùs*

avoir les pieds entièrement palmés ; ne le cède à aucun des autres oiseaux nageurs , et reste même plus constamment sur l'eau qu'aucun d'eux , si l'on en excepte les plongeurs (3). Il est très-rare de voir la foulque à terre ; elle y paroît si dépaysée , que souvent elle se laisse prendre à la main ; elle se tient tout le jour sur les étangs qu'elle préfère aux rivières ; et ce n'est guère que pour passer d'un étang à un autre qu'elle prend pied à terre ; encore faut-il que la traversée ne soit pas longue , car pour peu qu'il y ait de distance ; elle prend son vol , en le portant fort haut ; mais ordinairement ses voyages ne se font que de nuit (4).

*apicem cinereo-nigricantibus..... .. fulica.* Brisson , Ornith. tom. VI , pag. 23.

(2) En Scanie , *blesand.* En Sudermanie , *blacsa.* En Sardaigne , *puliga.* A la Caroline , *flustereers.*

*Fulica fronte incarnatâ , armillis luteis , corpore nigricante.. .. fulica atra.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 91 , sp. 2. — Latham , Syst. ornith. gen. 83 , sp. 1.

SONNINI.

(3) On la voit souvent déployer ses ailes , s'élever sur l'eau et en raser la surface en courant ; elle plonge aussi fort bien. SONNINI.

(4) « Je n'en ai jamais vu voler pendant le jour que »



Les foulques , comme plusieurs autres oiseaux d'eau , voient très-bien dans l'obscurité , et même les plus vieilles ne cherchent leur nourriture que pendant la nuit (1) ; elles restent retirées dans les joncs pendant la plus grande partie du jour , et lorsqu'on les inquiète dans leur retraite , elles s'y cachent et s'enfoncent même dans la vase plutôt que de s'envoler ; il semble qu'il leur en coûte pour se déterminer au mouvement du vol , si naturel aux autres oiseaux , car elles ne partent de la terre ou de l'eau qu'avec peine ; les plus jeunes foulques , moins solitaires et moins circonspectes sur le danger , paroissent à toutes les heures du jour , et jouent entre elles en s'élevant droit vis - à - vis l'une de l'autre , s'élançant hors de l'eau et retombant par petits bonds ; elles se laissent aisément approcher , cependant elles regardent et fixent le chasseur , et plongent si prestement

---

pour éviter le chasseur ; mais j'en ai entendu traverser au dessus de ma tête à toutes les heures de la nuit ». (Observation de M. Hébert.)

(1) Selon M. Salerne , la foulque , au défaut d'autre nourriture (qui pourtant ne doit guère lui manquer) , plonge et arrache du fond de l'eau la racine du grand jonc , *scirpus* , qui est blanche et succulente , et la donne à sucer à ses petits. (Ornith. de Salerne , p. 567.)

à l'instant qu'elles aperçoivent le feu , que souvent elles échappent au plomb meurtrier ; mais dans l'arrière-saison , quand ces oiseaux , après avoir quitté les petits étangs , se sont réunis sur les grands , l'on en fait des chasses dans lesquelles on en tue plusieurs centaines (1) : on s'embarque pour cela sur nombre de nacelles qui se rangent en ligne et croisent la largeur de l'étang ; cette petite flotte alignée pousse ainsi devant elle la troupe de foulques , de manière à la conduire et à la renfermer dans quelque anse ; pressés alors par la crainte et la nécessité , tous ces oiseaux s'envolent ensemble pour retourner en pleine eau , en passant par dessus la tête des chasseurs qui font un feu général , et en abattent un grand nombre : on fait ensuite la même manœuvre vers l'autre extrémité de l'étang où les foulques se sont portées ; et ce qu'il y a de singulier , c'est que ni le bruit et le feu des armes et des chasseurs , ni l'appareil de la petite flotte , ni la mort de leurs compagnons ne puissent engager ces oiseaux à prendre la fuite ; ce n'est que la nuit suivante qu'ils quittent des lieux aussi funestes , et encore

---

(1) Particulièrement en Lorraine , sur les grands étangs de *Tiaucourt* et de *l'Indre*.

y trouve-t-on quelques traîneurs le lendemain.

Ces oiseaux paresseux ont à juste titre plusieurs ennemis ; le busard mange leurs œufs et enlève leurs petits, et c'est à cette destruction qu'on doit attribuer le peu de population dans cette espèce, qui par elle-même est très-féconde (1) ; car la foulque pond dix-huit à vingt œufs, d'un blanc sale et presque aussi gros que ceux de la poule ; et quand la première couvée est perdue, souvent la mère en fait une seconde de dix à douze œufs (2). Elle établit son nid dans des endroits noyés et couverts de roseaux secs ; elle en choisit une touffe, sur laquelle elle en entasse d'autres ; et ce tas, élevé au dessus de l'eau, est garni dans son creux de petites herbes sèches et de sommités de roseaux, ce qui forme un gros nid assez informe et qui se voit de loin (3) ; elle couve pendant vingt-

---

(1) En Hollande les paysans vont à la recherche des œufs de foulques, et les vendent dans les marchés où on les recherchent parce qu'ils y passent pour être aussi bons à manger que les œufs des canards.

S O N N I N I.

(2) Observation communiquée par M. Baillon.

(3) Il y a peu d'apparence que la foulque, comme le dit M. Salerne, fasse deux nids, l'un pour couver,

deux ou vingt-trois jours , et dès que les petits sont éclos , ils sautent hors de leur nid et n'y reviennent plus ; la mère ne les réchauffe pas sous ses ailes ; ils couchent sous les joncs à l'entour d'elle ; elle les conduit à l'eau , où dès leur naissance ils nagent et plongent très-bien ; ils sont couverts dans ce premier âge d'un duvet noir enfumé , et paroissent très-laits ; on ne leur voit que l'indice de la plaque blanche qui doit orner leur front. C'est alors que l'oiseau de proie leur fait une guerre cruelle , et il enlève souvent la mère et les petits (1). Les vieilles foulques qui ont perdu plusieurs fois leur couvée , instruites par le malheur , viennent établir leur nid le long du rivage , dans les glayeuls , où il est mieux caché ; elles tiennent leurs petits dans ces endroits fourrés et couverts de grandes herbes ; ce sont ces

---

l'autre pour loger sa couvée éclosé ; ce qui peut avoir donné lieu à cette idée , c'est que les petits ne reviennent plus en effet au nid une fois qu'ils l'ont quitté , mais se gâtent avec leur mère dans les joncs.

(1) Le même M. Salerne prétend qu'elle sait se défendre de l'oiseau de proie en lui présentant les griffes , qu'elle porte en effet assez aiguës ; mais il paroît que cette foible défense n'empêche pas qu'elle ne soit le plus souvent la proie de son ennemi.

souvées qui perpétuent l'espèce, car la dépopulation des autres est si grande, qu'un bon observateur, qui a particulièrement étudié les mœurs de ces oiseaux (1), estime qu'il en échappe au plus un dixième à la serre des oiseaux de proie, particulièrement des busards.

Les foulques nichent de bonne heure au printems, et on leur trouve de petits œufs dans le corps dès la fin de l'hyver (1); elles restent sur nos étangs pendant la plus grande partie de l'année, et dans quelques endroits elles ne les quittent pas même en hyver (2). Cependant en automne elles se réunissent en grande troupe, et toutes partent des petits étangs pour se rassembler sur les grands; souvent elles y restent jusqu'en décembre, et lorsque les frimats, les neiges et sur-tout la gelée les chassent des cantons élevés et froids, elles viennent alors dans la plaine, où la température est plus douce, et c'est le manque d'eau plus que le froid qui les oblige à changer de lieu. M. Hébert en a vu

---

(1) M. Baillon.

(2) Belon.

(3) Comme en basse Picardie, suivant les observations de M. Baillon.

dans un hyver très-rude sur le lac de Nantua qui ne gèle que tard , il en a vu dans les plaines de la Brie , mais en petit nombre (1), en plein hyver ; cependant il y a toute apparence que le gros de l'espèce gagne peu à peu les contrées voisines qui sont plus tempérées ; car , comme le vol de ces oiseaux est pénible et pesant , ils ne doivent pas aller fort loin , et en effet ils reparoissent dès le mois de février.

On trouve la foulque dans toute l'Europe , depuis l'Italie jusqu'en Suède ; on la connoît également en Asie (2) (3) ; on la voit en Groenland , si Égède traduit bien deux noms groenlandais , qui , selon sa version ,

(1) « Il y a apparence que ce n'est pas le froid qui les chasse , mais le manque d'eau ; j'en ai tué par de fortes gelées , et j'en ai vu , pendant le rigoureux hyver de 1757 , sur le lac de Nantua qui gèle très-tard ». ( Note communiquée par M. Hébert. )

(2) Dans la Perse on voit quantité de morelles. ( Lettres édifiantes , trentième Recueil , pag. 317. )

(3) Suivant Cetti , les foulques couvrent en hyver tous les étangs de l'île de Sardaigne ; aussi ne sème-t-on pas de blé autour de ces étangs , parce que les foulques qui sortent de l'eau pendant la nuit , couperoient tout celui qui seroit à leur portée ; on n'y sème que du lin

désignent la grande et la petite foulque (1). On en distingue en effet deux espèces, ou plutôt deux variétés, deux races qui subsistent sur les mêmes eaux sans se mêler ensemble, et qui ne diffèrent qu'en ce que l'une est un peu plus grande que l'autre; car ceux qui veulent distinguer la grande foulque ou macroule de la petite foulque ou morelle par la couleur de la plaque frontale, ignorent que dans l'une et l'autre cette partie ne devient rouge que dans la saison des amours, et qu'en tout autre tems cette plaque est blanche, et pour tout le reste de la conformation la macroule et la morelle sont entièrement semblables (2).

auquel ces oiseaux ne touchent pas. (Uccelli di Sardegna, pag. 283.) Les foulques se trouvent aussi en Sibérie, en Perse, en Chine, etc.; et dans le nouveau continent, à la Jamaïque, à la Louisiane, à la Caroline, et dans d'autres contrées de l'Amérique septentrionale. SONNINI.

(1) *Navia, Groenlandis fulica; naviarhursoak, fulica major, nigris prædicta alis et tergo.* Egede, Dict. Groenl. Hafniæ.

(2) M. Klein ne les regarde, et peut-être avec raison, que comme deux variétés de la même espèce. (Voyez Ordo avium, pag. 151, n° 3.)

Cette membrane épaisse et nue qui leur couvre le devant de la tête en forme d'écusson , et qui a fait donner par les anciens à la foulque l'épithète de *chauve* , paroît être un prolongement de la couche supérieure de la substance du bec , qui est molle et presque charnue près de la racine ; ce bec est taillé en cône aplati par les côtés , et il est d'un blanc bleuâtre , mais qui devient rougeâtre lorsque dans le tems des amours la plaque frontale prend sa couleur vermeille.

Tout le plumage est garni d'un duvet épais , recouvert d'une plume fine et serrée ; il est d'un noir plombé , plein et profond sur la tête et le cou , avec un trait blanc au pli de l'aile. Aucune différence n'indique le sexe ; la grandeur de la foulque égale celle de la poule domestique , et sa tête et le corps ont à peu près la même forme ; ses doigts sont à demi-palmés , largement frangés des deux côtés d'une membrane découpée en festons , dont les noeuds se rencontrent à chaque articulation des phalanges ; ces membranes sont , comme les pieds , de couleur plombée ; au dessus du genou une petite portion de la jambe nue est cerclée de rouge ; les cuisses sont grosses et charnues. Ces oiseaux ont un gésier , deux grands *cæcums* ,



une ample vésicule de fiel (1). Ils vivent principalement, ainsi que les poules d'eau, d'insectes aquatiques, de petits poissons, de sangsues; néanmoins ils recueillent aussi les graines (2) et avalent de petits cailloux; leur chair est noire, se mange en maigre et sent un peu le marais.

Dans son état de liberté la foulque a deux cris différens, l'un coupé, l'autre traînant; c'est ce dernier sans doute qu'Aratus a voulu désigner en parlant du présage que l'on en tiroit (3), comme il paroît que c'est du premier que Plinè entend parler, en disant qu'il annonce la tempête (4); mais la captivité lui fait apparemment une impression d'ennui si forte, qu'elle perd la voix ou la volonté de la faire entendre, et l'on croiroit qu'elle est absolument muette.

(1) Belon.

(2) Et les sommités des joncs et des roseaux.

S O N N I N I.

(3) *Haud modicos tremulo fundens è gutture cantus.*  
Apud Cicer. lib. 1, nat. Deor.

(4) *Et fulicæ matutino clangore tempestatem.*  
Lib. 18, cap. 35.

---



---

VARIÉTÉS DE LA FOULQUE,

PAR SONNINI.

I. **L**A *foulque aux ailes blanches* (1). Je me range de l'avis de M. Latham, qui n'a pas cru que cet oiseau fût une espèce distincte, quoique Sparrman (2) et Gmelin (3) l'aient prétendu. Cette variété, purement individuelle, puisqu'on ne l'a rencontrée qu'une seule fois dans un oiseau trouvé mort près de Stockholm, ne diffère de la foulque commune que par ses ailes blanches dont les grandes pennes ont les tiges noirâtres.

II. *La foulque toute noire* (4). Cette seconde

---

(1) *Fulica nigra, alis albis. fulica leucoryx.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 91, sp. 21. — Latham, Syst. ornithol. gen. 83, sp. 1, var. *b.*

(2) Musæum Carlsonianum, fasc. 1, n° 12. *Fulica leucoryx.*

(3) Lin. Syst. nat. *loco suprâ citato.*

(4) *Fulica tota nigra... fulica æthiops.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 91, sp. 22. — Latham, Syst. ornith. gen. 83, sp. 1, var. *g.*

variété a été donnée, comme la précédente, pour une espèce séparée par M. Sparrman qui l'a décrite le premier (1), et par Gmelin (2). La principale et presque la seule différence entre cet oiseau et la foulque consiste dans le noir des ailes et quelques ondes brunes et roussâtres sur la poitrine et le ventre. M. Sparrman ne dit pas de quel pays vient cette variété.

III. *La foulque à ventre blanc*, décrite par Scopoli (3). Elle a la gorge blanche, de même que le ventre et les grandes plumes des ailes, quelques taches de la même couleur sur la tête et une seule à la gorge.

IV *La foulque blanche* (4). Variété individuelle dont le corps est blanc, avec des taches éparses sur la tête et les ailes.

(1) Mus. Carls. fasc. 1, n° 13. *Fulica æthiops*.

(2) Lin. Syst. nat. *loco citato*.

(3) Ann. tom. I, pag. 105.

*Fulica fusca*, *gula*, *abdomine remigibusque primariis albis*. Latham, Syst. ornithol. gen. 83, sp. 1, var. *d*.

(4) British zoolog. tom. II, n° 220, var.

*Fulica alba*. Latham, Syst. ornith. gen. 83, sp. 1, var. *e*.

---

 L A M A C R O U L E

O U

 GRANDE FOULQUE (1) (2).
 

---

TOUT ce que nous venons de dire de la foulque ou morelle convient à la macroule ; leurs habitudes naturelles, ainsi que leur

---

(1) Autre espèce de *poule d'eau*, autrement nommée *macroule* ou *diable de mer*. Belon, *Nature des oiseaux*, pag. 182. — *Alia fulicæ species, quam galli macroule, vel diable de mer, appellant.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 98. Jonston, *Avi.* pag. 99. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 380. — *Fulica major Belonii.* — Willulghby, *Ornith.* p. 239. — Ray. *Synops.* pag. 117, n° 2. Klein, *Avi.* pag. 151, n° 2. — *Cotta major, sive calva.* Charleton, *Exercit.* pag. 107, n° 1. Onomazt. pag. 101, n° 1. — *Fulica crasso corpore aterrima.* Barrère, *Ornith. clas.* 2, gen. 1, sp. 2. — *Fulica cinerea, supernè saturatiùs, nonnihil ad olivaceum inclinans infernè dilutiùs; capite et collo nigricantibus; marginibus alarum candidis; fronte nudâ candidâ; cruribus tæniâ rubrâ circumdatis; rectricibus cinereo-nigricantibus.* ..  
*fulica major.* Brisson, *Ornith.* tom. VI, pag. 28.

figure, sont les mêmes; seulement celle-ci est un peu plus grande que la première; elle a aussi la plaque chauve du front plus large (1). Un de ces oiseaux pris au mois de mars 1779 aux environs de Montbard, dans des vignes où un coup de vent l'avoit jeté, nous a fourni les observations suivantes durant un mois que l'on a pu le conserver vivant. Il refusa d'abord toute espèce de nourriture apprêtée, le pain, le fromage, la viande cuite ou crue: il rebuta également les vers de terre et les petites grenouilles mortes ou vivantes, et il fallut l'embéquer de mie de pain trempé; il aimoit beaucoup à être dans un baquet plein d'eau; il s'y reposoit des heures entières; hors de là il cherchoit à se cacher; cependant il n'étoit point farouche, se laissoit prendre, repoussant seulement de quelques coups de bec la main qui vouloit le saisir, mais si mollement, soit

---

(1) *Fulica fronte albâ, armillis rubris, corpore nigricante.. fulica aterrima.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 91, sp. 3. — Lath. Syst. ornith. gen. 84, sp. 2.

SONNINI.

(2) Son corps est aussi moins gros, son bec plus long et la membrane de ses doigts du double plus grande; il n'y a aucune tache sur son plumage, dont le fond est d'un noir plus décidé. SONNINI.

à cause du peu de dureté de son bec, soit par la foiblesse de ses muscles, qu'à peine faisoit-il une légère impression sur la peau ; il ne témoignoit ni colère ni impatience, ne cherchoit point à fuir, et ne marquoit ni surprise ni crainte. Mais cette tranquillité stupide, sans fierté, sans courage, n'étoit probablement que la suite de l'étourdissement où se trouvoit cet oiseau dépaysé, trop éloigné de son élément et de toutes ses habitudes ; il avoit l'air d'être sourd et muet ; quelque bruit que l'on fît tout près de son oreille, il y paroissoit entièrement insensible et ne tournoit pas la tête ; et quoiqu'on le poursuivît et l'agaçât souvent, on ne lui a pas entendu jeter le plus petit cri. Nous avons vu la poule d'eau également muette en captivité. Le malheur de l'esclavage est donc encore plus grand qu'on ne le croit, puisqu'il y a des êtres auxquels il ôte la faculté de s'en plaindre (1).

---

(1) La macroule se trouve dans presque toute l'Europe ; elle est commune dans la Sibérie occidentale ; c'est, comme la foulque, un gibier de médiocre qualité.

## LA GRANDE FOULQUE

## A CRÊTE (1).

Voyez les planches enluminées , n° 797.

DANS cette foulque , la plaque charnue du front est relevée et détachée en deux lambeaux , qui forment une véritable crête : de plus , elle est notablement plus grande que la macroule , à laquelle elle ressemble en tout , par la figure et le plumage. Cette espèce nous est venue de Madagascar ; ne seroit-elle au fond que la même , que celle d'Europe , agrandie et développée par l'influence d'un climat plus actif et plus chaud ?

(1) A la Chine , *tzing-kie*.

*Fulica ex cœruleo atra , fronte verticeque calvis rubris : carunculâ bifidâ ruberrimâ. fulica cristata.*  
Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 91 , sp. 25.

*Fulica carunculâ rubrâ bifidâ erectâ , armillis tricoloribus , corpore cœruleo-nigricante. . . . fulica cristata.* Latham , Syst. ornith. gen. 83 , sp. 3.

Cette espèce se trouve aussi à la Chine , selon M. Latham. (General synopsis of birds , tom. V , pag. 278 , n° 3 , et fig. pl. xc. Crested coot.)

SONNINI.

---



---

 LA FOULQUE CENDRÉE (1),

PAR SONNINI.

« CETTE foulque, dit M. Latham, habite le nord de l'Amérique » (2); c'est à quoi se réduit l'indication qu'en donne l'ornithologiste anglais; indication incomplète et trop incertaine pour que l'on sache positivement s'il s'agit d'une simple variété ou d'une espèce réellement distincte.

L'individu d'après lequel M. Latham a fait sa description dans la collection de sir Lever, étoit un peu moins grand que la foulque commune; il avoit tout le plumage cendré, à l'exception de la gorge et du milieu du ventre qui étoient blanchâtres; le bec avoit une teinte verd pâle, et les pieds étoient bleuâtres.

---

(1) *Fulica cinerea, fronte, mento et mediâ abdominis lineâ albis, pedibus ex cæruleo atris...* *fulica americana*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 91, sp. 25.

*Fulica fronte albidâ, corpore cinereo, gulâ abdomineque medio albis. .... fulica americana*. Latham, Syst. ornith. gen. 83, sp. 5.

(2) General synopsis of birds, tom. V, pag. 279, n° 5. Cincereous coot.



## LES PHALAROPES.

Nous devons à M. Edwards la première connoissance de ce nouveau genre de petits oiseaux , qui , avec la taille , et à peu près la conformation du cincle ou de la guigette , ont les pieds semblables à ceux de la foulque ; caractère que M. Brisson a exprimé par le nom de *phalarope* (1), tandis que M. Edwards, s'en tenant à la première analogie , ne leur donne que celui de *tringa*. Ce sont en effet de petits bécasseaux ou de petites guigettes, auxquels la Nature a donné des pieds de foulque. Ils paroissent appartenir aux terres ou plutôt aux eaux des régions les plus septentrionales ; tous ceux que M. Edwards a représentés venoient de la baie d'Hudson , et nous en avons reçu un de Sibérie. Cependant , soit qu'ils voyagent ou qu'ils s'égarerent , il en paroît quelquefois en Angleterre , puisque M. Edwards fait

---

(1) En adoptant celui de *phalaris* pour le vrai nom grec de la foulque.

mention d'un de ces oiseaux tué en hyver dans le comté d'Yorck ; il en décrit quatre différens , qui se réduisent à trois espèces ; car il rapporte lui-même le phalarope de sa planche XLVI , comme femelle ou jeune , à celui de sa planche CXLIII , et cependant M. Brisson en a fait de chacun une espèce séparée. Pour notre phalarope de Sibérie , il est encore le même que le phalarope de la baie d'Hudson , planche CXLIII d'Edwards , qui fera ici notre première espèce.

## L E P H A L A R O P E

## C E N D R É (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n<sup>o</sup> 766, sous le nom de phalarope de Sibérie. Voyez aussi la pl. CCXIV, de ce volume.

## P R E M I È R E E S P È C E.

IL a huit pouces de longueur du bec à la queue, qui ne dépasse pas les ailes pliées; son bec est grêle, aplati horizontalement,

(1) *Coot-footed tringa*. Edwards, Hist. of birds, pag. et pl. CXLIII (le mâle). Ibid. planche XLVI, la femelle. — *Larus fidipes alter nostras*. D. Johnson. Willulghby, Ornithol. pag. 270. — Ray, Synops. avi. pag. 152, n<sup>o</sup> a, 7. — *Tringa fusca rostro tenui*. Klein, Avi. pag. 151, n<sup>o</sup> 3. — *Tringa rostro subulato apice inflexo, pedibus virescentibus lobatis, abdomine albido*. . . *tringa lobata*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 78, sp. 5. — *Phalaropus supernè cinereus, infernè albus, tæniâ per oculos nigricante; fasciâ longitudinali in utroque colli latere rufâ; colli inferioris parte infimâ cinereâ; uropygio albo et nigricante transversim striato; tæniâ in alis transversâ candidâ, rectricibus nigricantibus*. . . *phalaropus cinereus*. Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 15 (le mâle). *Phalaropus*

long de treize lignes, légèrement renflé et fléchi vers la pointe; il a ses petits pieds

---

*supernè obscurè fuscus marginibus pennarum dilutionibus, infernè albus; capite superiore nigro; collo cinereo; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus obscurè fuscis, fusco dilutiore fimbriatis.... phalaropus fuscus. Idem, ibidem, pag. 18 (la femelle).*

(2) Au Groenland, *nelloumirsortok*, et souvent *nelloumirsortungoak*.

*Tringa rostro subulato, apice inflexo, pedibus pinnatis, pectore cinereo, colli lateribus ferrugineis. . . tringa hyperboraa. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 9.*

*Et tringa rostro, vertice pedibusque pinnatis nigris, corpore suprâ ex fuscescente cinereo subtùs albo, jugulo cinereo subtùs albo, jugulo cinereo roseo tincto. . . . tringa fusca. Ibidem, sp. 33.*

*Phalaropus cinereus, subtùs uropygio fasciâque alarum albis, pectore cinereo, colli lateribus ferrugineis (mas). Phalaropus corpore griseo subtùs rufo uropygio fasciâque alarum albâ, superciliis rectricibusque basi rufescentibus. phalaropus hyperboræus. Latham, Syst. ornithol. gen. 82, sp. 1.*

*Nota*, que ce dernier oiseau qui, d'après l'opinion de M. Latham, est la femelle du phalarope cendré, se trouve décrit ci-après comme espèce particulière, sous le titre de *phalarope rouge*.

*Et phalaropus fuscus marginibus pennarum dilutionibus subtùs albus, capite suprâ nigro, collo cinereo, fasciâ alarum albâ..... phalaropus fuscus, Ibidem, sp. 4. SONNINI.*

## DES PHALAROPES. 291

largement frangés , comme la foulque , d'une membrane en festons , dont les coupures ou les nœuds répondent de même aux articulations des doigts ; il a tout le dessus de la tête , du cou et du manteau d'un gris légèrement ondé sur le dos de brun et de noirâtre ; il porte un hausse-col blanc , encadré d'une ligne de roux orangé ; au dessous est un tour de cou gris , et tout le dessous du corps est blanc (1). Willulghby dit tenir du docteur Johnson , que cet oiseau a la voix perçante et clameuse de l'hirondelle de mer ; mais il a tort de le ranger avec ces hirondelles , sur-tout après avoir d'abord reconnu qu'il a un rapport aussi évident avec les foulques (2) (3).

---

(1) Une ligne noirâtre surmonte les yeux ; le croupion est traversé par des bandelettes de la même teinte , et le bec est noir.

La femelle a le trait qui passe sur l'œil d'une teinte roussâtre , le dessous du corps roux , des taches noirâtres sur le croupion , et le bec d'un jaune lavé. Le plumage des jeunes diffère en ce qu'il est blanc sur le front , les côtés de la tête , le devant du cou , la poitrine et le ventre entièrement blanc , et que le dessus de leur cou est noir , sans apparence bien sensible de mélange de quelqu'autre nuance. SONNINI.

(2) Voyez Willulghby , pag. 271.

(3) Les phalaropes cendrés se tiennent communément par paires ; pendant les grands froids des hyvers

du nord , ils se rassemblent en troupes assez nombreuses. Ils quittent les régions glacées du Groenland au mois de septembre , et ils y reviennent en avril ; l'été ils fréquentent de préférence les grands lacs qui avoisinent la mer Glaciale , mais au printemps et à l'automne on les voit en mer et même fort au large. Ces oiseaux nagent lentement , volent avec rapidité et ne plongent jamais ; lorsqu'ils se reposent sur la surface des eaux , ils y enfoncent leur bec et l'y remue sans cesse ; les vers et les petits insectes aquatiques composent leur nourriture ; ils sont peu défiants et on les approche assez pour les tuer avec des flèches ; leur chair , sans être un bon mets , se mange dans ces âpres contrées où il n'est pas permis d'être délicat , et l'on se sert de leur peau extrêmement douce pour se frotter les yeux quand ils sont atteints de la chassie. ( Voyez Othon Fabricius , Fauna Groenland. p. 110. )

S O N N I N I.

---

V A R I É T É  
DU PHALAROPE CENDRÉ (1),  
P A R S O N N I N I.

L'ON a pris ce phalarope au milieu des montagnes de glace qui séparent l'Asie de l'Amérique, au delà du soixante-sixième degré de latitude, et M. Banks le conserve dans sa collection (2). Il porte de chaque côté du cou une grande tache rousse irrégulière, et une bande transversale blanche sur les ailes; les plumes de la gorge et du ventre sont blanches, et une nuance de brun sombre est répandue sur le reste du plumage.

---

(1) *Tringa infernè alba suprà nigra lituris longitudinalibus flavescens, fasciâ alarum albâ, pedibus lobatis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 8, var. *b*.

*Nota*, que Gmelin regarde cet oiseau comme une variété du phalarope à festons dentelés.

*Phalaropus fusco-nebulosus, gulâ, abdomine fasciâque alarum albis, lateribus colli maculâ difformi rufâ*. Latham, Syst. ornith. gen. 82, sp. 1, var. *b*.

(2) Latham's General synopsis of birds, t. V, p. 272, n° 1, var. A, avec la figure au frontispice du volume,

---



---

 LE PHALAROPE ROUGE (1) (2).

## S E C O N D E E S P È C E.

CE phalarope a le devant du cou, la poitrine et le ventre d'un rouge de brique ; le

---

(1) *Red coot-footed tringa*. Edwards, Hist. pag. et pl. CXLII. — *Tringa rostro recto, pedibus lobatis sub fuscis, abdomine ferrugineo... fulicaria*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 78, sp. 6. — *Phalaropus supernè rufescens, pennis in medio nigricantibus, iufernè rubricæ fabrilis colore tinctus; tæniâ suprâ oculos dilutè rufescente; uropygio albo, nigricante maculato, tæniâ in alis transversâ candidâ; reatricibus in medio nigricantibus, ad margines rufescentibus... phalaropus rufescens*. Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 20.

(2) Il paroît certain que cet oiseau est la femelle du phalarope cendré ; je me contenterai donc de renvoyer, pour ce qui le concerne, à l'article précédent. Cependant les naturalistes ne sont pas d'accord sur les caractères qui distinguent ces espèces d'oiseaux des mers du nord ; les uns veulent que le phalarope rouge soit la femelle du phalarope cendré ; d'autres prétendent que le phalarope à festons dentelés est le même que le phalarope cendré mâle, etc. etc. C'est ainsi que les conjectures sont toujours prêtes à remplir les lacunes de l'observation.    SONNINI.



DES PHALAROPES. 295

dessus du dos , de la tête et du cou , avec la gorge , d'un roux brun tacheté de noirâtre ; le bec tout droit , comme celui de la guignette ou du bécasseau ; les doigts largement frangés de membranes en festons : il est un peu plus grand que le précédent , et de la grosseur du merle d'eau.

---



---

 LE PHALAROPE

## A FESTONS DENTELÉS (1) (2):

## TROISIÈME ESPÈCE.

LES festons découpés, lisses dans les deux espèces précédentes, sont dans celle-ci délicatement dentelés par les bords, et ce caractère le distingue suffisamment; il a, comme le premier, le bec aplati horizontalement,

---

(1) *Grey coot-footed tringa*. Edwards, Glan. p. 206, pl. cccviii. — *Snipe or tringa*. Trans. philos. vol. L, pag. 255; par le même M. Edwards. — *Phalaropus supernè cinereo-cærulescens, pennis in medio nigricantibus, infernè albus, vertice nigricante; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus nigricantibus, dilutè cinereo fimbriatis...* *phalaropus*. Brisson, Ornith. tome VI, pag. 12.

(2) *Tringa rostro subulato, apice inflexo; pedibus pinnatis, pectore albo undulato.* *tringa lobata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 8.

*Phalaropus cinereo-cærulescens, subtùs albus, tectricibus alarum, remigibus rectricibusque nigricantibus margine cinerascete-albis.* *phalaropus lobatus*. Latham, Syst. ornith. gen. 82, sp. 2. SONNINI.

## DES PHALAROPES. 297

un peu renflé vers la pointe et creusé en dessus de deux canelures ; les yeux sont un peu reculés vers le derrière de la tête, dont le sommet porte une tache noirâtre ; le reste en est blanc, ainsi que tout le devant et le dessous du corps ; le dessus est d'un gris ardoisé, avec des teintes de brun et des taches obscures longitudinales (1) ; il est de la grosseur de la petite bécassine, dont le traducteur d'Edwards lui donne mal à propos le nom (2).

---

(1) Le bec est noir et les pieds sont cendrés.

SONNINI.

(2) Ce phalarope se trouve au nord de l'Europe ; il se montre très-rarement en Angleterre ; son domaine de préférence est l'espace glacé qui sépare l'Amérique et l'Asie ; il fréquente néanmoins aussi, suivant Lepechin, les lacs salés de la Sibérie méridionale, et même les bords de la mer Caspienne. (Nov. Comment. petropol. vol. XIV, pag. 272, n° 2.) SONNINI.

## LE PHALAROPE

A C O U J A U N E (1),

P A R S O N N I N I.

ON a trouvé ce phalarope dans les glaces de la mer du nord, par le 69<sup>e</sup> degré de latitude, et le 191<sup>e</sup> degré et demi de longitude (2). Son cou en devant est jaunâtre, de même que les côtés de sa tête et ses pieds; il a un trait noir au dessus des yeux; une bande blanche sur les ailes qui sont cendrées, ainsi que la queue; les plumes du dessus du corps noirâtres et bordées de jaunâtre; celles des parties inférieures blanches; enfin le bec noir.

---

(1) *Tringa pedibus pinnatis flavescens, rostri nigri apice dilatato, genis et gutture testaceis, corpore supra obscuro, subtus albo. tringa glacialis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 87, sp. 32.*

*Phalaropus supra nigricans pennis margine flavescens subtus albus, genis colloque subtus flavicantibus, alis caudaque cinereis. phalaropus glacialis. Latham, Syst. ornith. gen. 82, sp. 3.*

(2) Pennant, Arctic zoolog. tom. II, pag. 495, n<sup>o</sup> 415. Plain phalarope.

LE PHALAROPE RAYÉ (1),

P A R S O N N I N I.

TOUT le dessous du corps de cet oiseau est rayé de brun sur un fond blanc ; en dessus, les plumes brunes ont une bordure blanche ; les pennes des ailes et de la queue sont noirâtres et bordées d'une teinte moins foncée ; il y a une tache blanche de chaque côté des pennes de la queue ; le bec est noir, et les pieds sont bruns. Cette espèce se trouve à l'île de Noël (2).

---

(1) *Tringa pennis superioribus fuscis, margine albis, inferioribus albis transversim obscure lineatis pedibus pinnatis obscuris..... tringa cancellata*. Lin. Syst. nat. gen. 87, sp. 34.

*Phalaropus fuscus marginibus pennarum albis subtus albus fuscis obscuris, rectricibus utrinque maculis albis. phalaropus cancellatus*. Latham, Syst. ornith. gen. 82, sp. 5.

(2) Latham's General synopsis of birds, tom. V, pag. 274, n° 5. Barred phalarope.

---



---

 L E G R È B E (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 941; et pl. CCXV, de ce volume.

## P R E M I È R E E S P È C E.

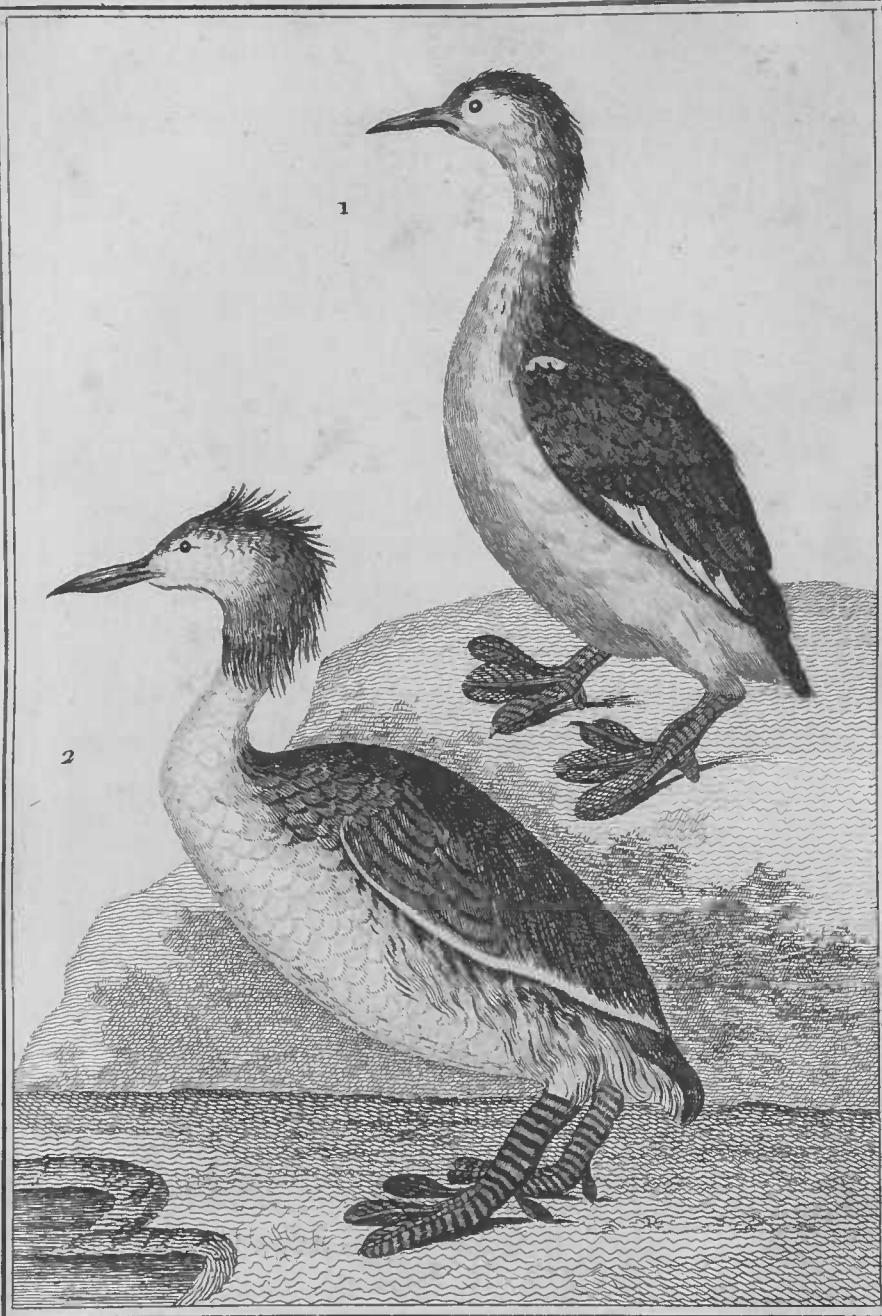
**L**E grèbe est bien connu par ces beaux manchons d'un blanc argenté qui ont, avec la moëlleuse épaisseur du duvet, le ressort

---

(1) En grec, *kolymbos*, du verbe *kolymban*, qui signifie nager. En latin, *colymbus*. En anglais, *dobchick-diver*, *arsfoot-diver*, *great loong-diver*. En allemand, *deucchel*. A Venise, *fisanelle*.

*Colymbus major*. Aldrov. Avi. tom. III, pag. 251. — Willulghby, Ornith. pag. 256. — Ray, Synops. pag. 125, n° 6. — Klein, Avi. pag. 150, n° 5. — Jonston, Avi. pag. 89. Charleton, Exerc. pag. 101, n° 7, 1. Onomast. pag. 96, n° 7, 1. — Moehring. Avi. gen. 77. — *The greater dobchick*. Edwards, Glan. part. III, pl. DLX, petite figure. — *Colymbus supernè obscurè fuscus*, *infernè albo argenteus*; *tetricibus alarum superioribus minoribus et majoribus corpori finitimis*, *remigibusque à tredecinâ ad vigesimam quartam usque candidis*. . . . *colymbus*; le grèbe. (Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 34.)

(2) *Colymbus capite lævi*, *palpebrâ inferiore luteâ*,



De Sève del.

Hubert J. sculp.

1. LE GREBE  
2. LE GRÈBE CORNU.





de la plume et le lustre de la soie ; son plumage sans apprêt , et en particulier celui de la poitrine est en effet un beau duvet très-serré , très-ferme , bien peigné , et dont les brins lustrés se couchent et se joignent , de manière à ne former qu'une surface glacée , luisante et aussi impénétrable au froid de l'air qu'à l'humidité de l'eau. Ce vêtement à toute épreuve étoit nécessaire au grèbe , qui , dans les plus rigoureux hyvers , se tient constamment sur les eaux comme nos plongeurs , avec lesquels on l'a souvent confondu sous le nom commun de *colymbus* , qui par son étymologie convient également à des oiseaux habiles à plonger et à nager entre deux eaux ; mais ce nom n'exprime pas

---

*maculâ alarum albâ. . . colymbus urinator. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 75 , sp. 9.*

*Podiceps fuscus subtus albus , capite lævi , maculâ alarum albâ. Lath. Syst. ornith. gen. 84 , sp. 1 , n° 3.*

Suivant ce dernier ornithologiste , le grèbe de cet article , le grèbe huppé et le grèbe cornu ne forment qu'une seule et même espèce ; le premier étant l'oiseau jeune d'un an ; le second l'oiseau de deux ans , et le troisième l'oiseau parfait. Mais la réunion de trois grèbes bien connus , qui passent encore pour être d'espèces distinctes , ne paroissant pas assez prononcée , je ne crois pas devoir l'adopter sans néanmoins que je me croie fondé à la contester. SONNINI.

leurs différences, car les espèces de la famille du grèbe diffèrent essentiellement de celles des plongeurs, en ce que ceux-ci ont les pieds pleinement palmés, au lieu que les grèbes ont la membrane des pieds divisée et coupée par lobes à l'entour de chaque doigt, sans compter d'autres différences particulières que nous exposerons dans leurs descriptions comparées. Aussi les naturalistes exacts, en attachant aux plongeurs les noms de *mergus*, *uria*, *aethya*, fixent celui de *columbus* aux grands et petits grèbes, c'est-à-dire, aux grèbes proprement dits, et aux castagneux.

Par sa conformation, le grèbe ne peut être qu'un habitant des eaux; ses jambes placées tout à fait en arrière, et presque enfoncées dans le ventre, ne laissent paroître que des pieds en forme de rames, dont la position et le mouvement naturel sont de se jeter en dehors, et ne peuvent soutenir à terre le corps de l'oiseau que quand il se tient droit à plomb. Dans cette position, on conçoit que le battement des ailes ne peut, au lieu de l'élever en l'air, que le renverser en avant, les jambes ne pouvant seconder l'impulsion que le corps reçoit des ailes; ce n'est que par un grand effort qu'il prend son

vol à terre ; et comme s'il sentoit combien il y est étranger , on a remarqué qu'il cherche à l'éviter , et que pour n'y être point poussé , il nage toujours contre le vent (1) ; et lorsque par malheur la vague le porte sur le rivage , il y reste en se débattant , et faisant des pieds et des ailes des efforts presque toujours inutiles pour s'élever dans l'air ou retourner à l'eau ; on le prend donc souvent à la main , malgré les violens coups de bec dont il se défend ; mais son agilité dans l'eau est aussi grande que son impuissance sur terre ; il nage , plonge , fend l'onde et court à sa surface en effleurant les vagues avec une surprenante rapidité ; on prétend même que ses mouvemens ne sont jamais plus vifs , plus prompts et plus rapides que lorsqu'il est sous l'eau (2) ; il y poursuit les poissons jusqu'à une très-grande profondeur (3) ; les pêcheurs le prennent souvent dans leurs filets ; il descend plus bas que les macreuses , qui ne se prennent que sur les bancs de coquillages découverts aux reflux , tandis que le grèbe se prend à mer pleine , souvent à plus de vingt pieds de profondeur.

---

(1) Oppien , Exeptic. lib. 2.

(2) Willulghby.

(3) Schwenckfeld.

Les grèbes fréquentent également la mer et les eaux douces, quoique les naturalistes n'aient guère fait mention que de ceux que l'on voit sur les lacs, les étangs et les anses des rivières (1). Il y en a plusieurs espèces sur nos mers de Bretagne, de Picardie et dans la Manche (2). Le grèbe du lac de Genève, qui se trouve aussi sur celui de Zurich et les autres lacs de la Suisse (3), et quelquefois sur celui de Nantua, et même sur certains étangs de Bourgogne et de Lorraine, est l'espèce la plus connue; il est un peu plus gros que la foulque; sa longueur du bec au croupion est d'un pied cinq pouces, et du bec aux ongles d'un pied neuf à dix pouces; il a tout le dessus du corps d'un brun foncé, mais lustré, et tout le devant d'un très-beau blanc argenté; comme tous les autres grèbes, il a la tête petite, le bec droit et pointu, aux angles duquel est un petit espace en peau nue et rouge qui s'étend jusqu'à l'œil; les ailes sont courtes et peu

---

(1) *In stagnis, piscinis et fluminibus non admodum rapidis.* Schwenckfeld.

(2) Celles du petit grèbe; du grèbe huppé, suivant M. Baillon. (Voyez ci-après l'énumération des espèces.)

(3) Gesner.

proportionnées

proportionnées à la grosseur du corps ; aussi l'oiseau s'élève-t-il difficilement , mais ayant pris le vent , il ne laisse pas de fournir un long vol (1) ; sa voix est haute et rude (2) ; la jambe , ou pour mieux dire , le tarse est élargi et aplati latéralement , les écailles dont il est couvert forment à sa partie postérieure une double dentelure ; les ongles sont larges et plats ; la queue manque absolument à tous les grèbes ; ils ont cependant au croupion les tubercules d'où sortent ordinairement les plumes de la queue ; mais ces tubercules sont moindres que dans les autres oiseaux , et il n'en sort qu'un petit bouquet de petites plumes , et non de véritables pennes.

Ces oiseaux sont communément fort gras ; non seulement ils se nourrissent de petits poissons , mais ils mangent de l'algue et d'autres herbes (3) et avalent du limon (4) ; on trouve aussi assez souvent des plumes blanches dans leur estomac , non qu'ils devorent des oiseaux , mais apparemment parce

---

(1) Willulghby.

(2) *Altâ voce clamant.* Gesner. « C'est un oiseau de cri moult étrange ». (Belon.)

(3) Willulghby.

(4) Schwenckfeld.

qu'ils prennent la plume qui se joue sur l'eau pour un petit poisson. Au reste, il est à croire que les grèbes vomissent, comme le cormoran, les restes de la digestion ; du moins trouve-t-on au fond de leur sac des arêtes pelotonnées et sans altération.

Les pêcheurs de Picardie vont sur la côte d'Angleterre dénicher les grèbes, qui, en effet, ne nichent pas sur celles de France (1); ils trouvent ces oiseaux dans des creux de rocher, où apparemment ils volent faute d'y pouvoir grimper, et d'où il faut que leurs petits se précipitent dans la mer; mais sur nos grands étangs, le grèbe construit son nid avec des roseaux et des joncs entrelacés; il est à demi-plongé et comme flottant sur l'eau, qui cependant ne peut l'emporter, car il est affermi et arrêté contre les roseaux (2), et non tout à fait à flot, comme le dit Linnæus; on y trouve ordinairement deux œufs et rarement plus de trois (3); on voit dès le mois de juin les petits grèbes nouveaux nés nager avec leur mère (4) (5).

(1) Observations de M. Baillon.

(2) Observation de M. Lottinger.

(3) Ces œufs sont d'un brun cendré. SONNINI.

(4) Observation de M. Lottinger.

(5) Les grèbes sont si communs dans la partie mé-

Le genre de ces oiseaux est composé de deux familles qui diffèrent par la grandeur. Nous conserverons aux grands le nom de *grèbes*, et aux petits celui de *castagneux*; cette division est naturelle, ancienne, et paroît indiquée dans Athénée par les noms de *colymbis* et de *colymbida*; car cet auteur joint constamment à ce dernier l'épithète de *parvus*; cependant il y a dans la famille des grands grèbes des espèces considérablement plus petites les unes que les autres.

---

ridionale de la Sibérie, arrosée par le vaste lac de Tschany et par un grand nombre d'autres lacs et d'étangs, que les tartares de Barabynsk font un commerce assez considérable des peaux du ventre de ces oiseaux; ils les vendent trois et cinq sous de notre monnoie la pièce, ou bien ils les cousent ensemble pour faire ce qu'en terme de commerce de pelleteries du nord on appelle un *sac*, c'est-à-dire, une bande de trois aunes russes, de longueur. (Voyez les Voyages de M. Pallas en Russie et dans l'Asie septentrionale, édition française, in-4°, tom. V, pag. 11.)

SONNINI.

---



---

 LE PETIT GRÈBE (1) (2).

*Voyez les planches enluminées, n° 942.*

## S E C O N D E E S P È C E.

Celui-ci, par exemple, est plus petit que le précédent, et c'est presque la seule différence qui soit entre eux (3); mais, si cette différence est constante, ils ne sont pas

---

(1) *Foulque noire et blanche*. Edwards, page et planche xcvi. — *Colymbus supernè fusco-nigricans, infernè albus; capite superiore nigro-virescente; tæniâ utrimque à rostro ad oculum nudâ saturatè rubrá; maculâ utrimque rostrum inter et oculum, marginibus alarum, remigibusque intermediis candidis...* *colymbus minor*. Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 56.

(2) *Colymbus capite lævi, fronte, corpore subtùs, et remigum secundariarum apice albis. . . colymbus obscurus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 25.

*Podiceps fusco-nigricans subtùs albus, maculâ utrinque inter rostrum et oculum, marginibus alarum remigibusque intermediis candidis. . . colymbus obscurus*. Latham, Syst. ornithol. gen. 84, sp. 4.

S O N N I N I.

(3) Le petit grèbe diffère encore du grèbe proprement dit, en ce qu'il a de chaque côté de la tête, entre



de la même espèce , d'autant que le petit grèbe est connu dans la Manche (1) (2), et habite sur la mer , au lieu que le grand grèbe se trouve plus fréquemment dans les eaux douces.

---

le bec et l'œil, une tache rougeâtre; que la teinte du dessus du corps est plus sombre; que le bas ventre est tacheté de noirâtre; que son bec noir a ses côtés rouges; en ce qu'enfin les pieds sont teints d'un incarnat mêlé de pourpre. SONNINI.

(1) Observation de M. Baillon.

(2) Suivant M. Pennant, cette espèce se retrouve au nord de l'Amérique, dans le New-Yorck. (Arctic zoology, tom. II, pag. 498, n<sup>o</sup> 420. Dusky grebe.)

SONNINI.

---



---

 LE GRÈBE HUPPÉ (1) (2)

Voyez les planches enluminées, n<sup>o</sup> 944.

## TROISIÈME ESPÈCE.

LES plumes du sommet de la tête de ce grèbe s'allongent un peu en arrière, et ils forment une espèce de huppe qu'il hausse

---

(1) *Grand plongeon de rivière*. Belon, Nat. d'oiseaux, pag. 178. — *Idem*, Portraits d'oiseaux pag. 38, *b*; figure passable. — *Colymbus major cristatus*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 255. — Wilghby, Ornith. pag. 257. — Marsigl. Danub. t. V pag. 80, avec une figure assez exacte, si la membrane des doigts étoit fendue. — *Colymbus major Beloni* Jonston, Avi. pag. 89. — *Colymbus cristatus Wilghbei*. Rzaczynski, Auctuar. Hist. natur. polon. pag. 575. — *Avis quædam, agri cestrensis incol cargoos dicta*. Charleton, Exercit. pag. 107, n<sup>o</sup> 5. — Klein, Avi. pag. 151. — *Colymbus subtilis albus supernè fuscus, rostro et pedibus virescentibus*. Barrère Ornithol. clas. 2, gen. 2, sp. 1. — *Acitli, mergi americanus*. Hernandez, Hist. mexic. pag. 686. — Ray, Synops. avi. pag. 125. — *Grand plongeon de mer* Albin, tom. II, pag. 49, avec une figure mal coloriée pl. LXXV. — *Calabria*. Supplément de l'Encyclopédie — *Colymbus cristatus supernè obscurè fuscus, inferè*

ou baisse selon qu'il est tranquille ou agité ; il est plus grand que le grèbe commun , ayant au moins deux pieds du bec aux ongles ; mais il n'en diffère que par le plumage ; tout le devant de son corps est de même d'un beau blanc argenté , et le dessus d'un brun noirâtre , avec un peu de blanc dans les ailes , et ces couleurs forment la livrée générale des grèbes (3).

Il résulte des notices comparées des orni-

*albo-argenteus ; tæniâ à naribus ad oculos candicante ; gutture fasciculo plumoso longiori utrimque donato ; tectricibus alarum superioribus minoribus , et majoribus , corpori finitimis , remigibusque à decimâ-quintâ ad vigesimam-quartam usque candidis.. colymbus cristatus.* Brisson , Ornith. tom. VI, pag. 58.

(2) *Colymbus capite rufo , collari nigro , remigibus secundariis albis.. colymbus cristatus.* Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 75 , sp. 7.

J'ai déjà prévenu que M. Latham pense que cet oiseau est le grèbe cornu à l'âge de deux ans.

*Podiceps fuscus subtis albus , gutture fasciculo plumoso utrinque longiore , remigibus secundariis albis (avis biennis).* Lath. Syst. ornith. gen. 84 , sp. 1 , n° 2.

SONNINI.

(5) La peau dégarnie de plumes , entre le bec et l'œil , est d'un rouge incarnat aussi bien que le bec dont la pointe est noire ; les pieds sont bruns.

SONNINI.

thologistes , que le grèbe huppé se trouve également en mer et sur les lacs , dans la Méditerranée comme sur nos côtes de l'Océan : son espèce même se trouve dans l'Amérique septentrionale , et nous l'avons reconnu dans l'acitli du lac du Mexique de Hernandez.

L'on a observé que les jeunes grèbes de cette espèce , et apparemment il en est de même des autres , n'ont qu'après la mue leur beau blanc satiné ; l'iris de l'œil , qui est toujours fort brillant et rougeâtre , s'enflamme et devient d'un rouge de rubis dans la saison des amours ; on assure que cet oiseau détruit beaucoup de jeunes merlans , de frai d'esturgeon , et qu'il ne mange des chevrettes que faite d'autre nourriture (1) (2).

---

(1) Observations faites dans la Manche par M. Bail-  
lon , de Montreuil-sur-mer.

(2) L'on dit qu'il se nourrit aussi quelquefois de végétaux , qu'il construit un nid flottant de menianthe , de nénuphar , d'hottone , etc. et que la femelle y dépose quatre œufs blancs de la grosseur des œufs de pigeon.      SONNINI.

## LE PETIT GRÈBE

## HUPPÉ (1) (2).

## QUATRIÈME ESPÈCE.

CE grèbe n'est pas plus gros qu'une sarcelle, et il diffère du précédent, non seulement par la taille, mais encore en ce que les plumes du sommet de la tête, qui forment la huppe, se séparent en deux petites touffes, et que des taches de brun marron se mêlent au blanc du devant du cou. Quant à l'identité,

(1) *Colymbus cristatus*, supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; cristâ duplici; collo inferiore maculis castaneis vario; remigibus à tredecimâ ad vigesimam tertiam usque candidis... *colymbus cristatus minor*. Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 42.

(2) *Colymbus capite nigro, auribus cristato-ferrugineis.. colymbus auritus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. sp. 8.

*Podiceps fusco-nigricans subtùs albus, capite nigro, auribus cristato-ferrugineis..... podiceps auritus*. Latham, Syst. ornith. gen. 84, sp. 3. Et *colymbus cristatus minor Brissoni*. Ibidem, var. b.

SONNINI.

soupçonnée par M. Brisson , de cette espèce avec celle du grèbe cendré de Willulghby(1), il est très-difficile d'en rien décider ; ce dernier naturaliste et Ray ne parlent de leur grèbe cendré que sur un simple dessin de M. Brown (1).

---

(1) *An colymbus, seu podicipes cinereus*. D. Brown? Willulghby , pag. 27 ; et *colymbus cinereus major*. Ray , Synops. pag. 124 , n° a , 1. Brisson , ibid.

(2) On trouve le petit grèbe huppé dans quelques contrées de l'Europe et en Sibérie ; M. Latham dit qu'on le voit faire son nid en Angleterre dans les marais du Lincolnshire , et que ce nid flotte entre les roseaux.      SONNINI.

## LE GRÈBE CORNU (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 400 ; et pl. CCXV de ce volume.

## CINQUIÈME ESPÈCE.

CE grèbe porte une huppe noire , partagée en arrière et divisée comme en deux cornes ;

(1) *Aliud mergi genus quod in lacu tigurino invenitur.* Gesner, Avi. pag. 158, avec une figure peu exacte. — *Colymbus major, pygoscelis; uria vel urinatrix major.* Idem, Icon. avi. pag. 88. — *Colymbus alius major, cristatus et cornutus.* Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 253. — Willughby, Ornithol. p. 257. — Ray Synops. avi. pag. 124, n° a, 2. — Klein, Avi. pag. 149 n° 1. — Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. polon. pag. 373. — *Mergus major Schwenckfeldii.* Idem, ibidem, pag. 595. — *Mergus major.* Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 298. — *Mergus cirrhatus, seu cristatus.* Charleton, Exercit. p. 101, n° 5. Onomast. pag. 95, n° 5. — *Colymbus cristatus, seu auritus.* Mus. Worm. pag. 304. — *Admirandæ avis cucullatæ aquaticæ species.* Mus. Besler. pag. 32, n° 4, avec une figure assez exacte, tab. 8, n° 4. — *Ardea exoticæ aurita.* Petiver, Gazoph. avec une mauvaise figure, tab. 45, fig. 12. — *Acitli, seu aqueus lepus.* Fernandez, Hist. avi. nov. Hisp. pag. 41, cap. 150. →

il a de plus une sorte de crinière ou de chevelure enflée, rousse à la racine, noire à la pointe, coupée en rond autour du

---

*Lepus aqueus*. Nieremberg, pag. 209. — *Colymbus pedibus lobato fissis, capite rufo, collari nigro, remigibus secundariis albis...* *colymbus cristatus*. Linnæus, Syst. nat. edit. 10, gen. 68, sp. 2. — *Colymbus pedibus lobato-divisis; capite nigro*. Idem, Fauna suecica, n° 122. — *Colymbus cristatus pedibus lobatis, capite rufo, collari nigro*. Danis Topped havskier, toppet dykker. Island. seffond. Muller, Zoolog. dan. n° 157. — *Plongeon huppé*. Albin, tom. I, p. 71, avec une mauvaise figure, pl. LXXXI. — *Colymbus cristatus, supernè obscurè fuscus, infernè albo argenteus, capite superiore nigricante; capite ad latera, guttureque dilutè fulvis; collo supremo rufo, in medio longis pennis nigris circumdata; tectricibus alarum superioribus minoribus et majoribus corpore finitimis, remigibus à decimâ quintâ ad vigesimam - quintam usque candidis.* *colymbus cornutus*. Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 45.

(2) Variété du grèbe huppé, selon Gmelin, et grèbe adulte de l'espèce dont le grèbe huppé est l'oiseau de deux ans d'âge, et le grèbe proprement dit l'oiseau jeune d'un an, suivant Latham. Ce sont là des incertitudes que l'observation seule peut dissiper.

*Colymbus cornutus Brissoni*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 75, sp. 7, var. b.

*Podiceps fuscus subtus albus, capite rufo tumido, collari nigro, remigibus secundariis albis...* *podiceps cristatus*. Lath. Syst. orn. gen. 84, sp. 1. SONNINI.



cou , ce qui lui donne une physionomie toute étrange , et l'a fait regarder comme une espèce de monstre (1) ; il est un peu plus grand que le grèbe commun ; son plumage est le même , à l'exception de la crinière et des flancs qui sont roux.

L'espèce de ce grèbe cornu paroît être fort répandue ; on la connoît en Italie , en Suisse (2) , en Allemagne , en Pologne , en Hollande , en Angleterre (3). Comme cet oiseau est d'une figure fort singulière , il a été par-tout remarqué. Fernandez qui l'a fort bien décrit au Mexique , ajoute qu'il y est surnommé *lièvre d'eau* (4) , sans en dire la raison (5).

(1) Voyez Mus. Besler , et la figure que donne Aldrovande à la suite des paons de mer , et dont nous avons déjà parlé.

(2) L'on exporte du lac de Genève à l'étranger , et sur-tout en Angleterre , beaucoup de peaux de grèbes cornus ; les belles fourrures que l'on fait avec leurs plumes argentées se vendent jusqu'à un louis. (Razoumowsky , Histoire naturelle du Jorat , tom. I , p. 64 et 65.) SONNINI.

(3) Voyez les auteurs cités dans la nomenclature.

(4) *Aqueus lepus*. Fernandez , cap. 130.

(5) Dès que le grèbe cornu existe au Mexique , l'on doit s'attendre à le retrouver dans les contrées plus

septentrionales du nouveau continent ; et je ne sais trop pourquoi les nomenclateurs ont fait une espèce distincte d'un *grèbe cornu* de New-Yorck et de la baie d'Hudson , puisque l'on ne peut se méprendre sur son identité avec le premier. Voici les phrases par lesquelles ces auteurs ont désigné ce grèbe cornu de l'Amérique.

*Colymbus capite viridi-nitente , fasciâ oculari flavâ posteriùs in cristâ speciem elongatâ . . . . . colymbus cornutus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 75 , sp. 19.

*Podiceps cristatus , collo subtùs pectoreque fulvis , capite nigro tumido , per oculos fasciâ cirrhatâ flavâ . . . . . podiceps cornutus*. Lath. Syst. ornith. gen. 84 , sp. 5.

SONNINI.

---



---

 LE PETIT GRÈBE CORNU (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 404, fig. 2, sous le nom de grèbe d'Esclavonic.

## SIXIÈME ESPÈCE.

IL y a la même différence pour la taille entre les deux grèbes cornus qu'entre les deux grèbes huppés ; le petit grèbe cornu

---

(1) *Colymbus minor. colymbis, uria, vel urinatrix minor. Pygoscelis minor. Mergulus.* Gesner, Icon. avi. pag. 89. — *Colymbus minor.* Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 256. — Jonston, Avi. pag. 89. — Klein, Avi. pag. 150, n° 4. Charleton, Exercit. pag. 102, n° 7, 2. Onomast. pag. 96, n° 7, 2. — *Colymbus seu podicipes minor.* Willulghby, Ornithol. pag. 258. — Ray, Synops. avi. pag. 125, n° a, 3; et 190, n° 14. — Sibbald, Scot. illustr. part. II, lib. 5, pag. 20. — Marsigl. Dan. tom. V, pag. 82, avec une figure peu exacte, tab. 39. — Sloane, Jamaïc. p. 522, n° 4. — *Colymbus minor pullus.* Brown, Nat. hist. of Jamaïc. pag. 480. — *Mergulus.* Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 299. — *Colymbus pedibus lobatis, capite nigro, auribus cristato ferrugineis..... colymbus auritus.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 68, sp. 3. — *Colymbus pedibus lobato-divisis; capite rufo; ostro-*

a les deux pinceaux de plumes qui , partant de derrière les yeux , lui forment ses cornes d'un roux orangé ; c'est aussi la couleur du devant du cou et des flancs ; il a le haut du cou et la gorge garnis de plumes renflées ,

---

*bothnis fiorna*. Idem , Fauna suecica , n° 123. — *Colymbus auritus , pedibus lobatis , capite nigro , auribus cristatis ferrugineis*. Dan. *Soëhøne , norv. soë-orre ; Island. flave-flit*. Muller , Zoolog. dan. n° 158. — *Eared or horned dobchick*. Edwards , Hist. pag. et pl. cxlv. — *Petit plongeon de mer*. Albin , tom. II , pag. 56 , avec une mauvaise figure , pl. lxxvi. — *Colymbus supernè obscurè fuscus , infernè albo-argenteus ; capite et collo supremo nigro-virescentibus ; collo inferiore castaneo ; fasciculo plumoso aurantio-rufescente ponè utrumque oculum ; tæniâ utrimque à rostro ad oculum nudâ coccineâ , remigibus à duodecimâ ad vigesimam sextam candidis*. . . *colymbus cornutus minor*. Brisson , Ornith. tom. VI , pag. 50.

(2) M. Gmélin fait de cet oiseau une variété du petit grèbe huppé , et M. Latham du grèbe cornu de l'Amérique septentrionale , lequel est le même que le grèbe cornu proprement dit. Voyez ma note de la page 317.

*Colymbus cornutus minor Brissoni*. Lin. Syst. nat. ed. 13 , gen. 75 , sp. 8 , var. *b*

*Podiceps cristatus , collo subtùs castaneo , capite colloque supremo nigro-virescentibus , fasciculo ponè oculos aurantio-rufescente*. Latham , Syst. ornith. gen. 84 , sp. 5 , var. *b*. SONNINI.

mais

mais non tranchées ni coupées en crinière ; ces plumes sont d'un brun teint de verdâtre , ainsi que le dessus de la tête ; le manteau est brun , et le plastron est d'un blanc argenté comme dans les autres grèbes (1). C'est de celui-ci en particulier que Linnæus dit que le nid est flottant sur l'eau dans les anses ; il ajoute que ce grèbe pond quatre ou cinq œufs , et que sa femelle est toute grise (2).

Il est connu dans la plupart des contrées de l'Europe , soit maritimes , soit méditerranées (3) (4). M. Edwards l'a reçu de la

(1) Cet oiseau a l'iris de l'œil et la base de la mandibule inférieure du bec de couleur rouge ; cette mandibule est noirâtre dans son milieu et d'un blanc sale à son extrémité ; le demi-bec supérieur est noirâtre avec sa pointe blanchâtre ; les pieds sont en dehors d'un cendré tirant sur le bleu , et en dedans d'un brun rougeâtre. SONNINI.

(2) Fauna suecica , n° 123.

(3) Voyez les citations de la nomenclature.

(4) On l'appelle *poule d'eau* dans le pays de Vaud on l'y trouve principalement du côté d'Orbe et de Bavoye , où l'Orbe , le Talent , la Venoge et les eaux marécageuses intermédiaires lui fournissent abondamment le poisson et les autres animaux dont il se nourrit. ( Histoire naturelle du Jorat , par M. de Razoumowsky , tom. I , p. 67. ) SONNINI.

baie d'Hudson (1) ; ainsi , il se trouve encore dans l'Amérique septentrionale (2) ; mais cette raison ne paroît pas suffisante pour lui rapporter , avec M. Brisson , l'yacapitza hoac de Fernandez (3) (4) , qui à la vérité paroît bien être un grèbe , mais que rien ne caractérise assez pour assurer qu'il est particulièrement de cette espèce ; et quant au trapazorola de Gesner , que M. Brisson y

(1) Edwards, pl. cXLV. *Nota.* Nous n'hésiterons pas de rapporter ici, malgré quelques différences de grandeur, l'*eared dobchick* du même M. Edwards, pl. xcvi, dont M. Brisson a fait son *grèbe à oreilles* (tom. VI, pag. 54), au petit grèbe cornu ; la comparaison des figures d'Edwards suffit pour reconnoître le plus grand rapport entre ces oiseaux ; et les deux huppées de plumes qui, leur partant des yeux, se portent en arrière, peuvent, avec autant ou aussi peu de raison, s'appeler des oreilles que des cornes.

(2) Bartram compte le petit grèbe cornu au nombre des oiseaux qui passent toute l'année en Pensilvanie. ( Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentrionale, traduction française, tom. II, p. 40 et 55. )

SONNINI.

(3) Cap. 48, pag. 29.

(4) Voici ce que Fernandez a écrit au sujet du *yacapitza hoac* au chapitre 68 de son histoire des animaux de la nouvelle Espagne, portant en titre : *De yacapitza hoac mare, seu ave rostri mucronati.*

« *Anatis sylvestris species est, querquedula vocata*

rapporte également , il y a beaucoup plus d'apparence que c'est le castagneux , ou tout au moins il est certain que ce n'est pas un grèbe cornu , puisque Gesner dit formellement qu'il n'a nulle espèce de crête (1).

---

*paulò major , rostro gracili , ac brevi infernè fulvo , ac desuper nigro , cruribus planis , internâ parte cinereis , externâ verò nigris ; digitis ternis divisis inter se , sed tenuibus , latis , et ex albo nigrescentibus ; caudam , aut nullam habet , aut brevissimam : inferna corporis argentea sunt , superiora verò cum capite , et anteriori parte colli quibusdam licet plumis albis permixtis nigrâ , quod alis quoque usu venire solet , oculi nigri sunt , iris rubra , reliqua verò natura , quæ anatibus feris inesse consuevit ».* SONNINI.

(1) *Colymbo longè minor est , insuper nullam cristam , jubamve habet trapazorola.*

---



---

 LE GRÈBE DUC-LAART (1) (2).

## SEPTIÈME ESPÈCE.

NOUS conserverons à ce grèbe le nom que lui donnent les habitans de l'île Saint-Thomas, où il a été observé et décrit par le P. Feuillée. Ce qui le distingue le plus, est une tache noire qui se trouve au milieu du beau blanc du plastron, et la couleur des ailes qui est d'un roux pâle. Sa grosseur, dit le P. Feuillée, est celle d'une jeune poule; il observe aussi que la pointe du bec est légèrement courbée, caractère qui se marque également dans l'espèce suivante.

---

(1) Espèce de plongeon ou *mergus major leucophæus*. Feuillée, Journal d'observations, pag. 591 (ed. 1725). — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albus; maculis griseis variegatus, maculâ utrimque rostrum inter et oculum candidâ; maculâ in medio pectore nigrâ; remigibus pallidè rufis. colymbus insulæ Sancti-Thomæ*. Brisson, Ornith. tom. VI, p. 58.

(2) *Colymbus capite lævi, maculâ inter rostrum et oculos albâ, corpore suprâ fusco, subtùs albo..... colymbus thomensis*. Lin. Syst. nat. ed. 13, g. 75, sp. 25.

*Podiceps fuscus, subtùs albus maculis griseis, remigibus pallidè rufis, maculâ pectoris nigrâ.. podiceps thomensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 84, sp. 8.

SONNINI



---

---

LE GRÈBE  
DE LA LOUISIANE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 943.

HUITIÈME ESPÈCE.

OUTRE le caractère de la pointe du bec légèrement courbée, ce grèbe diffère de la plupart des autres en ce que son plastron n'est pas pleinement blanc, mais fort chargé

---

(1) *Colymbus capite lævi fusco, corpore fusco, lateribus ferrugineo, pectoris medio albo...* colymbus ludovicianus. Lin. System. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 22.

*Podiceps fuscus, lateribus colli et corporis ferrugineis, corpore subtus albo maculis transversis nigricantibus...* podiceps ludovicianus. Latham, Syst. ornith. gen. 84, sp. 13.

C'est M. Lebeau, médecin à la Louisiane, qui a rapporté un individu de cette nouvelle espèce de grèbe. Mauduyt présume que ce pourroit être un jeune oiseau qui n'auroit pas encore pris son plumage argenté. (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du grèbe de la Louisiane.)

SONNINI.

X 3

aux flancs de brun et de noirâtre, avec le devant du cou de cette dernière teinte ; il est aussi moins grand que le grèbe commun (1).

---

(1) Il est d'un tiers plus petit que le grèbe commun ; son bec est beaucoup plus épais, comprimé sur les côtés, légèrement convexe en dessus et un peu courbé à l'extrémité de la mandibule supérieure ; ce bec est blanchâtre et les pieds sont noirs.

S O N N I N I.

---



---

 LE GRÈBE A JOUES GRISES

OU LE JOUGRIS (1).

*Voyez les planches enluminées, n° 951.*

NEUVIÈME ESPÈCE.

**P**OUR dénommer particulièrement des espèces qui sont en grand nombre, et dont les différences sont souvent peu sensibles, il faut quelquefois se contenter de petits caractères, qu'autrement on ne penseroit pas à relever; telle est la nécessité qui a fait donner à ce grèbe le nom de *jougris*, parce qu'en effet il a les joues et la mentonnière grises (2); le devant de son cou est roux, et

---

(1) *Colymbus capite lævi, genis, gulâ, remigibus secundariis et abdomine albis, jugulo ferrugineo. . . colymbus rubricollis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 24.

*Podiceps subcristatus fuscus, gulâ, genis regioneque aurium cinerascentibus, collo subtùs pectoreque ferrugineo rubris, abdomine remigibusque secundariis albis... podiceps rubricollis.* Lath. Syst. ornith. gen. 84, sp. 6.

SONNINI.

(2) Quelquefois blanches. Les yeux ont l'iris fauve;

son manteau d'un brun noir : il est à peu près de la grandeur du grèbe cornu.

---

le bec est noir et un peu fauve sur les côtés vers sa base ; les pieds sont noirâtres.

Ce grèbe se trouve dans plusieurs contrées de l'Europe ; il est fort rare en Angleterre. ( Latham's Supplement to the general synopsis of birds, pag. 260, n° 7, et fig. pl. cxvii. Red necked grèbe. )

S Q N N I N I.

---

---

V A R I É T É S  
DU GRÈBE A JOUES GRISES,  
P A R S O N N I N I.

I. **M.** SPARRMAN a décrit un grèbe sous la dénomination de *colymbus parotis* (1), qui paroît devoir être rapporté au jougris, comme une de ces variétés nombreuses que la différence de l'âge produit souvent sur le plumage des oiseaux de ce genre. Les disparités assez peu saillantes que l'on remarque entre ceux-ci, consistent en ce que le grèbe parotis n'a presque point de huppe; que sa gorge, ses oreilles et le dessous de ses yeux sont blancs et rayés de noir; que son dos a cette dernière couleur, et que ses flancs, le bas de son ventre et les plumes de ses jambes ont une teinte rembrunie.

---

(1) Museum carls. fasc. 1, tab. 9.

*Colymbus capite lævi nigro, gulæ, aurium ac sub-oculari regionibus albis nigro-lineatis... colymbus parotis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 21. — Latham, Syst. ornithol. gen. 84, sp. 6, var. *b.* *Podiceps.*

II. *Le grèbe de la mer Caspienne* (1), que S. G. Gmelin a observé dans son Voyage en Russie et en Tartarie (2); il n'a point de huppe; son corps est brun noirâtre en dessus, et d'un blanc argenté en dessous; il a la gorge et les joues blanches, les couvertures des ailes brunes, et le bec couleur de plomb. Cet oiseau n'est pas assez différent du jougris pour en faire, comme les deux Gmelin, une espèce particulière.

---

(1) *Colymbus capite lævi, corpore supra ex fusco nigricante, infra ex argenteo albo, rostro plumbeo, gula genisque albis, tectricibus alarum fuscis..... colymbus caspicus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 27. — Latham, Syst. ornithol. gen. 84, sp. 7. *Podiceps*.

(2) Iter. tom. IV, pag. 137.

## LE GRAND GRÈBE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 404, fig. 1, sous le nom de grèbe de Cayenne.

## DIXIÈME ESPÈCE.

C'EST moins par les dimensions de son corps que par la longueur de son cou, que ce grèbe est le plus grand des oiseaux de ce genre; cette longueur du cou fait qu'il a la tête de trois ou quatre pouces plus élevée que celle du grèbe commun, quoiqu'il ne soit ni plus gros ni plus grand; il a le manteau brun; le devant du corps d'un roux brun, couleur qui s'étend sur les flancs et qui ombrage le blanc du plastron, lequel n'est guère net qu'au milieu de l'estomac; il se trouve à Cayenne.

Par l'énumération que nous venons de

---

(1) *Colymbus capite lævi, gutture rufo, pectore et abdomine albis. colymbus cayennensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 26.

*Podiceps fusco-nigricans subtus albus, collo subtus rufo. .. podiceps cayanus.* Latham, Syst. ornith. gen. 84, sp. 2. SONNINI,

faire , on voit que les espèces de la famille du grèbe sont répandues dans les deux continents ; elles semblent aussi s'être portées d'un pôle à l'autre. Le *kaarsaak* (1) et l'*esarokitsok* (2) des groenlandais sont , à ce qu'il paroît , des grèbes ; et du côté du pôle austral , M. de Bougainville a trouvé aux îles Malouines deux oiseaux qui nous paroissent être des grèbes plutôt que des plongeurs (3).

(1) « L'oiseau que les groenlandais appellent *kaarsaak* , en pensant exprimer son cri par ce nom , est une sorte de *colymbus* ; selon eux , il présage la pluie ou le beau tems , suivant que le ton de sa voix est rauque et rapide , ou doux et prolongé ; ils l'appellent aussi l'*oiseau d'été* , n'attendant la belle saison que lorsqu'ils ont vu cet oiseau. La femelle va pondre auprès des étangs d'eau douce , et on prétend qu'elle chérit sa couvée au point de rester dessus quand même la place est inondée ». (Histoire générale des voyages , tom. XIX , pag. 45.) Le canard de Groenland à bec pointu , avec une touffe sur la tête dont parle Crantz , paroît aussi être un grèbe. ( Voyez *ibid.* pag. 45. )

(2) *Esarokitsok Groenlandis* , *colymbus major* . *plumis candidis et nigris* ; *minoribus præditus alis*. Egède , Dict. Groenland.

(3) « Il y a , aux îles Malouines , deux espèces de plongeurs de la petite taille : l'un a le dos de couleur cendrée et le ventre blanc ; les plumes du ventre sont si soyeuses , si brillantes et d'un tissu si serré , que



nous les primes pour le grèbe dont on fait des manchons précieux ; cette espèce est rare. L'autre, plus commune, est toute brune, ayant le ventre un peu plus clair que le dos ; les yeux de ces animaux sont semblables à des rubis ; leur vivacité surprenante augmente encore par l'opposition du cercle de plumes blanches qui les entoure, et qui leur fait donner le nom de *plongeon à lunettes*. Ils font deux petits, sans doute trop délicats pour souffrir la fraîcheur de l'eau lorsqu'ils n'ont encore que le duvet ; car alors la mère les voiture sur son dos. Ces deux espèces n'ont point les pieds palmés à la façon des autres oiseaux d'eau ; leurs doigts séparés sont garnis de chaque côté d'une membrane très-forte ; en cet état chaque doigt ressemble à une feuille arrondie du côté de l'ongle, d'autant plus qu'il part du doigt des lignes qui vont se terminer à la circonférence des membres, et que le tout est d'un verd de feuilles sans avoir beaucoup d'épaisseur ». (Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8°, tom. I, pag. 117 et 118.)

---

---

**LE GRÈBE AU LONG BEC,****P A R S O N N I N I.**

**C'**EST aux recherches de Picot la Peyrouse que l'on doit la connoissance de cette espèce et de la suivante, toutes deux nouvelles et toutes deux observées dans les Pyrénées. Le bec de celle-ci, long de deux pouces, et comprimé sur les côtés, a plusieurs rapports de forme avec le bec tranchant du bec-en-ciseaux. L'oiseau a quatorze pouces de longueur totale, le plumage brun en dessus et d'un gris argenté en dessous; la gorge et les joues blanches et rayées de brun; un plastron roux sur le devant du cou et la poitrine; le demi-bec supérieur noir, l'inférieur jaune et les pieds noirs.

« Ce grèbe, dit la Peyrouse, recherche les eaux douces et bourbeuses; il est inquiet et méchant; il a un cri grondeur qu'il pousse fréquemment; il frappe rudement de son bec; il ne vole presque pas, et il marche très-mal; il fait trois ou quatre pas précipités de très-mauvaise grace, et il retombe aussitôt sur son ventre, attitude qui lui est ordi-

naire. Nous avons tout lieu de croire que cette espèce de grèbe est rare (1)».

Cette espèce est peut-être la même que M. Jurine, savant naturaliste de Genève, propose d'appeler *grèbe à gorge liserée*, mais sur laquelle il ne donne aucun détail, si ce n'est d'avertir qu'elle n'a point été décrite, et qu'elle se trouve sur le lac de Genève (2).

---

(1) Encyclop. méthodique, partie ornithologique, article du *grèbe au long bec*.

(2) Voyez la note sur la chasse des grèbes du lac de Genève, par M. Jurine, dans le *Traité de la chasse au fusil*, Supplément, pag. 89.

---

---

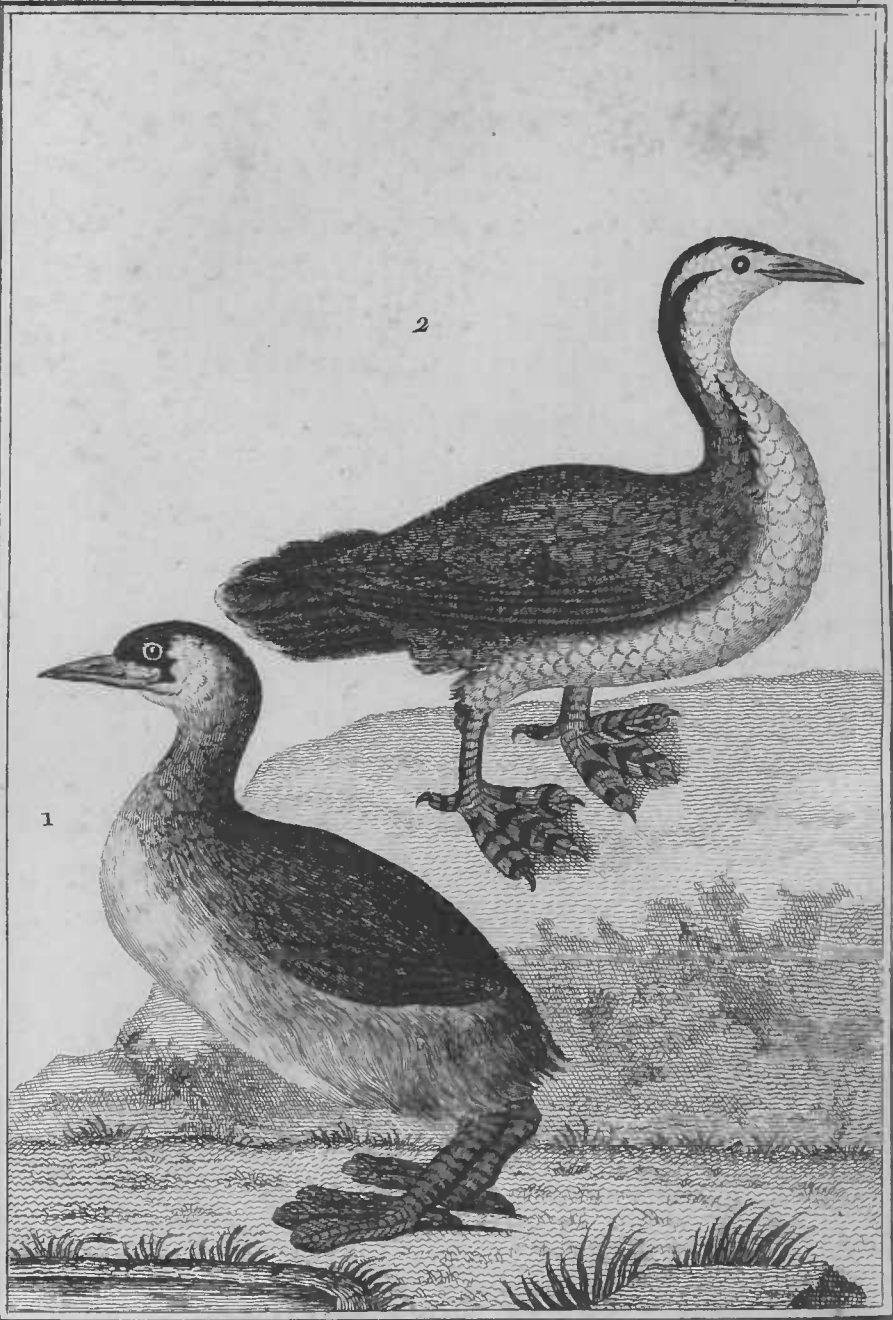
**LE GRÈBE MONTAGNARD (1),****PAR SONNINI.**

**D**E toutes les espèces de ce genre , celle-ci est une des plus petites ; elle n'a que huit pouces et demi de longueur totale ; les coins de son bec sont recouverts d'une membrane teinte d'un mélange de blanc et de verd , et ses pieds sont découpés en scie par derrière. La couleur dominante du dessus du corps est le brun à reflets verts ; il y a des teintes rousses sur le croupion ; un mordoré brillant s'étend sur les joues , la gorge et le devant du cou ; le dessous du corps est gris , nué de brun ; le bec est noir , et les pieds d'un gris verdâtre. Ce grèbe paroît fort rare ; le seul que Picot la Peyrouse ait observé avoit été pris au printems dans un ruisseau des Pyrénées (1).

---

(1) Encyclop. méthodique , partie ornithologique , article du *grèbe montagnard*.





*De Sève del.*

*Hubert sc.*

1. LE CASTAGNEUX.  
2. LE GRÈBE FOULQUE.

## LE CASTAGNEUX (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 905; et pl. CCXVI  
de ce volume.

## P R E M I È R E E S P È C E.

Nous avons dit que le castagneux est un grèbe beaucoup moins grand que tous les autres; on peut même ajouter qu'à l'except-

(1) *Petit plongeon*, nommé *castagneux* ou *zoucet*. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 117, avec une assez bonne figure; la même, Portraits d'oiseaux, p. 38, a. — *Mergus parvus fluviatilis*. Gesner, Avi. pag. 141. — *Colymbus et colymbis, vel urinatrix*. Idem, ibidem, p. 128. — *Mergus minimus fluviatilis Belonii*. Aldrov. tom. III, pag. 257. — *Colymbus tertius*. Jonston, Avi. pag. 89. — *Colymbus cinereus, rostro et pedibus nigris*. Catal. Cabusset. Barrère. Ornith. clas. 2, gen. 2, sp. 2. — *Colymbus supernè fuscus, ad fulvum vergens, infernè albo argenteus; collo inferiore griseo-fulvo; imo ventre griseo, uropygio infimo albo; remigibus à decimâ sexâ, ad vigesimam-primam usque candidis, griseo fusco maculatis. . . colymbus fluviatilis*; le grèbe de rivière ou le castagneux. (Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 59.)

(2) En anglais, *didapper*, *dipper*, *loon*, *dobchick*,

tion du petit petrel, c'est le plus petit de tous les oiseaux navigateurs; il ressemble aussi au petrel par le duvet dont il est couvert au lieu de plumes; mais du reste il a le bec, les pieds et tout le corps entièrement conformés comme les grèbes: il porte à peu près les mêmes couleurs; mais, comme il a du brun châtain ou couleur de marron sur le dos, on lui a donné le nom de *castagneux*. Dans quelques individus le devant du corps est gris, et non pas d'un blanc lustré (1); d'autres sont plus noirâtres que bruns sur le dos; et cette variété dans les couleurs a été désignée par Aldrovande (2) (3). Le casta-

*little grebe*. En allemand, *kleiner taucher*. A la baie d'Hudson, *dichishet seekeep*.

*Colymbus spadiceus, subtus albus maculatus.*

*colymbus minor*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 20.

*Podiceps fulvo-fuscus, corpore subtus maculâ remigum uropygioque infimo albo-argenteis, collo subtus griseo-fulvo. . . . . podiceps minor*. Lath. Syst. ornith. gen. 84, sp. 9. SONNINI.

(1) Belon.

(2) *Colymbi minoris aliud genus*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 257. — *Colymbus fluviatilis nigricans*. Brisson, tom. VI, pag. 62.

(3) Cet oiseau a l'iris de l'œil couleur de noisette, le bec brun fauve et les pieds verdâtres; sa longueur totale est deneuf pouces. SONNINI.



## DES CASTAGNEUX. 359

gneux n'a pas plus que le grèbe la faculté de se tenir et de marcher sur la terre ; ses jambes traînantes et jetées en arrière ne peuvent s'y soutenir (1), et ne lui servent qu'à nager (2) ; il a peine à prendre son vol, mais, une fois élevé, il ne laisse pas d'aller loin (3) : on le voit sur les rivières tout l'hiver, tems auquel il est fort gras ; mais, quoiqu'on l'ait nommé *grèbe de rivière*, on en voit aussi sur la mer, où il mange des chevrettes, des éperlans (4), de même qu'il se nourrit de petites écrevisses et de menus poissons dans les eaux douces (5). Nous lui avons trouvé dans l'estomac des grains de sable ; il a ce viscère musculeux et revêtu intérieurement d'une membrane glanduleuse, épaisse et peu adhérente ; les intestins, comme l'observe Belon, sont très-grêles ; les deux jambes sont attachées au derrière du corps par une membrane qui déborde

---

(1) « Ses jambes lui traînent par derrière, tellement qu'on le jugeroit quasi tout efréné ». (Belon.)

(2) Il plonge avec beaucoup de facilité. SONNINI.

(3) Belon.

(4) *Idem.*

(5) Son nid, porté sur la surface de l'eau, est ordinairement placé au milieu des joncs et des roseaux.

SONNINI.

Y 2

quand les jambes s'étendent , et qui est attachée fort près de l'articulation du tarse ; au dessus du croupion sont , en place de queue , deux petits pinceaux de duvet , qui sortent chacun d'un tubercule : on remarque encore que les membranes des doigts sont encadrées d'une bordure dentelée de petites écailles symétriquement rangées.

Au reste , nous croyons que le trapazolora de Gesner est notre castagneux ; ce naturaliste dit que c'est le premier oiseau qui reparoisse après l'hyver sur les lacs de Suisse (1).

---

( 1 ) L'espèce du castagneux est répandue dans presque toutes les parties de l'Europe ; on la retrouve au nord de l'Amérique et en particulier à la baie d'Hudson , où M. Hutchins , cité par M. Latham , l'a observée. ( General synops. of birds , tom. V , pag. 290 , n° 10. Little grebe.)      S O N N I N I .

---

LE CASTAGNEUX  
DES PHILIPPINES (1).

*Voyez les planches enluminées, n° 945.*

S E C O N D E   E S P È C E .

QUOIQUE ce castagneux soit un peu plus grand que celui d'Europe, et qu'il en diffère par deux grands traits de couleur rousse qui lui teignent les joues et les côtés du cou, ainsi que par une teinte de pourpre jetée sur son manteau, ce n'est peut-être que le même oiseau modifié par le climat. Nous pourrions prononcer plus affirmativement si les limites qui séparent les espèces, ou la chaîne qui les unit, nous étoient mieux connues; mais qui peut avoir suivi la grande filiation de toutes les généalogies dans la Nature? Il faudroit être né avec elle, et avoir, pour ainsi dire,

---

(1) MM. Gmelin et Latham ne regardent cet oiseau que comme une variété du castagneux commun.

des observations contemporaines. C'est beaucoup, dans le court espace qu'il nous est permis de saisir, d'observer ses passages, d'indiquer ses nuances et de soupçonner les transformations infinies qu'elle a pu subir ou faire, depuis les tems immenses qu'elle a travaillé ses ouvrages.

## LE CASTAGNEUX

A B E C C E R C L É (1) (2).

T R O I S I È M E E S P È C E .

UN petit ruban noir, qui environne le milieu du bec en forme de cercle, est le caractère par lequel nous avons cru devoir distinguer ce castagneux; il a de plus une tache noire remarquable à la base de la

(1) *Pied-bill dobchick*. Catesby, tom. I, pag. 91. — *Colymbus fuscus*. Klein, Avi. pag. 150, n° 5. *Colymbus pedibus lobatis, corpore fusco, rostro fasciâ sesquialterâ.. podiceps*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 68, sp. 4. — *Colymbus fuscus, supernè saturatiùs infernè dilutiùs; pectore ad olivaceum vergente; gutture nigro; imo ventre sordidè albo; remigibus fuscis... colymbus fluviatilis carolinensis*. Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 63.

(2) *Colymbus corpore fusco, rostro fasciâ sesquialterâ.. colymbus podiceps*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 11.

*Podiceps corpore fusco, rostro tæniâ sesquialterâ, gulâ nigrâ.. podiceps carolinensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 84, sp. 12.

SONNINI.

mandibule inférieure du bec ; son plumage est tout brun , foncé sur la tête et le cou , clair et verdâtre sur la poitrine (1) ; on le trouve sur les étangs d'eau douce dans les parties inhabitées de la Caroline.

---

(1) Le cercle noir qui entoure le bec est un attribut distinctif du mâle ; dans l'un et l'autre sexe, le bec est brun à sa base et olivâtre sur le reste de sa longueur. La tache de la base du demi-bec inférieur est brune dans la femelle ; les yeux ont leur iris blanc et les pieds sont gris.      SONNINI.

LE CASTAGNEUX

DE SAINT-DOMINGUE (1)(2):

QUATRIÈME ESPÈCE.

ON voit que la famille des castagneux ou petits grèbes n'est pas moins répandue que celle des grands : celui-ci , qui se trouve à Saint-Domingue (3) , est encore plus petit que le castagneux d'Europe ; sa longueur , du bec au croupion , n'est guère que de sept pouces et demi ; il est noirâtre sur le corps ,

---

(1) *Colymbus supernè nigricans , infernè cinereo-albo-argenteus , maculis fuscis aspersus , collo inferiore griseo fusco-nigricante ; remigibus ab octavâ ad undecimam usque cinereo-albis. colymbus fluvialilis dominicensis.* Brisson , Ornith. tom. VI, p. 64.

(2) *Colymbus capite lævi , corpore subtùs confertim maculato. . colymbus dominicensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 75 , sp. 10. — Latham , Syst. ornithol. gen. 84 , sp. 10. *Podiceps dominicus.* SONNINI.

(3) Il se trouve aussi à la Jamaïque et à la Guianc.

SONNINI.

et gris blanc argenté, tacheté de brun en dessous (1).

---

(1) Quelques individus ont du blanc sur le milieu du ventre et le reste du dessous du corps revêtu de plumes brunes ; d'autres sont bruns sur toutes leurs parties inférieures. Les plumes des ailes, depuis la huitième jusqu'à la onzième, sont d'un cendré blanchâtre ; le bec est noir et les pieds sont bruns.

SONNINI.



---

---

**LE GRÈBE-FOULQUE.**

*Voyez les planches enluminées, n° 893; et pl. CCXVI  
de ce volume.*

**CINQUIÈME ESPÈCE.**

**L**A Nature trace des traits d'union presque par-tout où nous voudrions marquer des intervalles et faire des coupures ; sans quitter brusquement une forme pour passer à une autre, elle emprunte de toutes deux, et compose un être mi-parti qui réunit les deux extrêmes, et remplit jusqu'au moindre vuide de l'ensemble d'un tout où rien n'est isolé. Tels sont les traits de l'oiseau grèbe-foulque, jusqu'à ce jour inconnu, et qui nous a été envoyé de l'Amérique méridionale ; nous lui avons donné ce nom, parce qu'il porte les deux caractères du grèbe et de la foulque ; il a, comme elle, une queue assez large et d'assez longues ailes ; tout son manteau est d'un brun olivâtre, et tout le devant du corps est d'un très-beau blanc ;

les doigts et les membranes dont ils sont garnis sont barrés transversalement de raies noires et blanches ou jaunâtres, ce qui fait un effet agréable. Au reste, ce grèbe-foulque, qui se trouve à Cayenne, est aussi petit que notre castagneux.

LE CASTAGNEUX

DES ILES HÉBRIDES (1),

PAR SONNINI.

LES derniers navigateurs ont découvert ce grèbe à l'île Tirée, l'une des Hébrides. Il est un peu plus grand que le castagneux ; son plumage est noirâtre sur les parties supérieures ; il a la gorge noire ; le cou en devant couleur de rouille , et le dessous du corps varié de cendré et de gris argenté.

---

(1) *Colymbus capite lævi, mento nigro, gutture ferrugineo, abdomine cinereo et argenteo. colymbus hebridicus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 28.

*Podiceps nigricans, gulá nigrá, jugulo ferrugineo, abdomine cinereo argenteo vario... podiceps hebridicus*. Latham, Syst. ornith. gen. 84, sp. 11.

---



---

 LES PLONGEONS (1).
 

---

QUOIQUE beaucoup d'oiseaux aquatiques aient l'habitude de plonger, même jusqu'au fond de l'eau en poursuivant leur proie, on a donné de préférence le nom de *plongeon* à une petite famille particulière de ces oiseaux plongeurs, qui diffèrent des autres en ce qu'ils ont le bec droit et pointu, et les trois doigts antérieurs joints ensemble par une membrane entière, qui jette un rebord le long du doigt intérieur, duquel néanmoins le postérieur est séparé. Les plongeurs ont de plus les ongles petits et pointus (2); la queue très-courte et presque nulle; les pieds

---

(1) Le plongeur en général se nomme en grec, *aithya*; en latin, *mergus*; en hébreu et en persan, *kaath*; en arabe, *semag*; en italien, *mergo*, *mergone*; en anglais, *diver*, *douker*; en allemand, *ducher*, *duchent*, *taucher*; en groenlandais, *naviarsoak* (Egède).

(2) C'est du grèbe et non pas du plongeur qu'il faut entendre ce que Schwenckfeld dit, que, seul entre les oiseaux, il a les ongles aplatis; *mergo unico inter aves lati sunt ungues*. Theriotroph. Siles. p. 29.

très-plats et placés tout à fait à l'arrière du corps ; enfin la jambe cachée dans l'abdomen , disposition très - propre à l'action de nager , mais très - contraire à celle de marcher : en effet , les plongeurs comme les grèbes sont obligés , sur terre , de se tenir debout dans une situation droite et presque perpendiculaire , sans pouvoir maintenir l'équilibre dans leurs mouvemens , au lieu qu'ils se meuvent dans l'eau d'une manière si preste et si prompte qu'ils évitent la balle , en plongeant à l'éclair du feu au même instant que le coup part (1) ; aussi les bons chasseurs , pour tirer ces oiseaux , adaptent à leur fusil un morceau de carton , qui , en laissant la mire libre , dérobe l'éclair de l'armore à l'œil de l'oiseau.

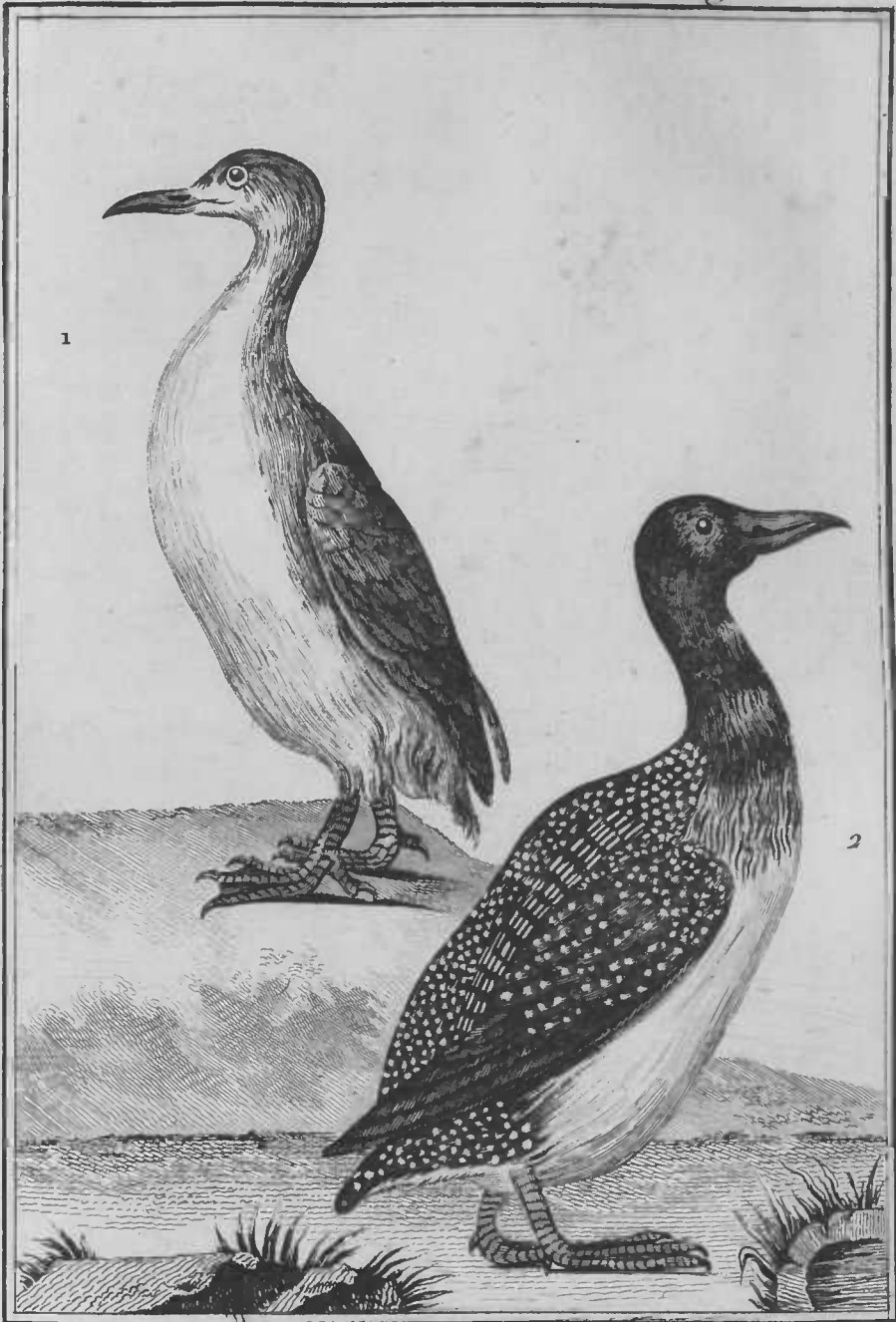
Nous connoissons cinq espèces dans le genre du plongeur , dont deux , l'une assez grande et l'autre plus petite , se trouvent également sur les eaux douces dans l'inté-

---

(1) Les plongeurs de la Louisiane sont les mêmes que les nôtres , et lorsqu'ils voient le feu du bassinet , ils plongent si promptement que le plomb ne peut les toucher , ce qui les a fait nommer *mangeurs de plomb* ». Le Page du Pratz , Hist. de la Louisiane , tom. II , pag. 115.

rieur des terres et sur les eaux salées, près des côtes de la mer; les trois autres espèces paroissent attachées uniquement aux côtes maritimes, et spécialement aux mers du nord. Nous allons donner la description de chacune en particulier.





De Sève del.

J. B. Racine Sc.

1. LE PLONGEON  
2. L'IMBRIM ou grand plongeon de la mer du Nord



## LE GRAND PLONGEON (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 914; et pl. CCXVII  
de ce volume.

## PREMIÈRE ESPÈCE.

CE plongeon est presque de la grandeur  
et de la taille de l'oie. Il est connu sur les

(1) *Avis colymbis congener*, quæ in acronio lacu  
studer dicitur. Gesner, Avi. pag. 140. — *Avis studer*,  
seu *colymbus maximus*. Aldrovande, Avi. tom. III,  
pag. 253. — *Colymbus maximus Gesneri*. Willulghby,  
Ornithol. pag. 260. — Ray, Synops. avi. pag. 126,  
n° 8. — *Colymbus maximus*. Jonston, Avi. pag. 89.  
— Klein, Avi. pag. 150, n° 6. — *Mergus supernè*  
*saturatè fuscus*, *marginibus pennarum cinereis*, *infernè*  
*albus*; *capite et collo superioribus fuscis*; *capite ad*  
*latera minutis maculis candidis vario*; *torque fusco-*  
*nigricante*; *rectricibus saturatè fuscis*, *albo in apice*  
*marginatis*. *mergus major*. Brisson, Ornith. tom. V,  
pag. 105.

(2) En Picardie, raquet et mangeur de plomb, à  
cause de la difficulté de le tuer.

*Colymbus corpore suprâ nigricante albo undulato*,  
*subtùs toto albo*. . . *calymbus immer*. Lin. Syst.  
nat. edit. 13, gen. 75, sp. 2. — Latham, Syst. ornith.  
gen. 91, sp. 2. SONNINI.

lacs de Suisse , et le nom de *studer* qu'on lui donne sur celui de Constance , marque , selon Gesner , sa pesanteur à terre et l'impuissance de marcher , malgré l'effort qu'il fait des ailes et des pieds à la fois ; il ne prend son essor que sur l'eau ; mais dans cet élément , ses mouvemens sont aussi faciles et aussi légers que vifs et rapides ; il plonge à de très-grandes profondeurs , et nage entre deux eaux à cent pas de distance sans reparaître pour respirer ; une portion d'air , renfermée dans la trachée-artère dilatée , fournit pendant ce tems à la respiration de cet amphibie ailé , qui semble moins appartenir à l'élément de l'air qu'à celui des eaux ; il en est de même des autres plongeurs et des grèbes ; ils parcourent librement et en tout sens les espaces dans l'eau ; ils y trouvent leur subsistance , leur abri , leur asyle ; car , si l'oiseau de proie paroît en l'air , ou qu'un chasseur se montre sur le rivage , ce n'est point au vol que le plongeur confie sa fuite et son salut ; il plonge , et caché sous l'eau , se dérobe à l'œil de tous ses ennemis ; mais l'homme , plus puissant encore par l'adresse que par la force , sait lui faire rencontrer des embûches jusqu'au fond de son asyle ; un filet , une ligne dormante amorcée d'un

petit poisson , sont les pièges auxquels l'oiseau se prend en avalant sa proie ; il meurt ainsi en voulant se nourrir, et dans l'élément même sur lequel il est né, car on trouve son nid posé sur l'eau, au milieu des grands joncs dont le pied est baigné.

Aristote observe, avec raison, que les plongeurs commencent leur nichée dans le premier printemps, et que les mouettes ne nichent qu'à la fin de cette saison ou au commencement de l'été (1) ; mais c'est improprement que Pline, qui souvent ne fait que copier ce premier naturaliste, le contredit ici, en employant le nom de *mergus* pour désigner un oiseau d'eau qui niche sur les arbres (2) ; cette habitude, qui appartient au cormoran et à quelques autres oiseaux d'eau, n'est nullement celle du plongeur, puisqu'il niche au bas des joncs.

Quelques observateurs ont écrit que ce grand plongeur étoit fort silencieux ; cepen-

(1) *Gaviæ æstate pariunt ; mergi à brumâ, ineunte vere.* Hist. anim. lib. 5, cap. 9.

(2) *Mergi et in arboribus pariunt*, lib. 10, cap. 32 ; et de même il confond le plongeur avec certaines mouettes, quand il lui attribue l'habitude de dévorer les excréments des autres oiseaux : *mergi soliti sunt devorare quæ ceteræ reddunt.* Idem, ibid. cap. 47.

dant Gesner lui attribue un cri particulier et fort éclatant (1), mais apparemment on ne l'entend que rarement.

Au reste, Willulghby semble reconnoître dans cette espèce une variété qui diffère de la première en ce que l'oiseau a le dos d'une seule couleur uniforme (2); au lieu que le grand plongeon commun a le manteau ondé de gris blanc sur gris brun, avec un même brun nué et pointillé de blanchâtre sur le dessus de la tête et du cou, qui de plus est orné vers le bas d'un demi-collier teint des mêmes couleurs, terminées par le beau blanc de la poitrine et du dessous du corps (3).

---

(1) *Vox alta, sui generis.*

(2) Ornithologie, p. 260.

(3) Le bec est d'un brun cendré; les pieds, les doigts et les ongles sont noirâtres.

On distingue le mâle de cette espèce à des taches brunes sur le front, le cou et les côtés de la tête.

Cet oiseau se trouve très-communément aux îles Feroë, en Islande, en Russie, en Sibérie, au Kamtschatka, etc. SONNINI.

## LE PETIT PLONGEON (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 922, sous la dénomination de plongeon.

## S E C O N D E E S P È C E.

C E petit plongeon ressemble beaucoup au grand par les couleurs, et a de même tout le devant du corps blanc; le dos et le dessus

(1) *Colymbus maximus caudatus*. Willulghby, Ornith. pag. 258 (Willulghby parle réellement dans cet article du petit plongeon; la dénomination de *maximus* est par conséquent mal appliquée; voyez, ci-après, la discussion de la nomenclature). — *Mergus supernè cinereo-fusco lineolis candicantibus varius, infernè albus; capite et collo superioribus cinereis, pennis ad latera cinereo-albo fimbriatis, tæniâ ad anum transversâ, reatricibusque cinereo-fuscis.* *mergus minor*. Brisson, Ornithol. tom. VI, p. 108.

(2) *Colymbus subtus albus, occipite remigibusque obscuris, jugulo pallidè cinereo, dorso, hypochondriis, uropygio et caudâ albo maculatis.* *colymbus stellatus*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 75, sp. 17.

*Colymbus cinereo-fuscus lineolis albidis varius subtus albus, capite et collo superioribus cinereis, pennis ad latera cinereo-albo fimbriatis.* *colymbus striatus*. Latham, Syst. ornith. gen. 91, sp. 5. SONNINI.

du cou et de la tête , d'un cendré noirâtre , tout parsemé de petites gouttes blanches (1) ; mais ses dimensions sont bien moindres ; les plus gros ont tout au plus un pied neuf pouces du bout du bec à celui de la queue ; deux pieds jusqu'au bout des doigts , et deux pieds et demi d'envergure ; tandis que le grand plongeon en a plus de quatre , et deux pieds et demi du bec aux ongles. Du reste , leurs habitudes naturelles sont à peu près les mêmes.

On voit en tout tems les plongeurs de cette espèce sur nos étangs , qu'ils ne quittent que quand la glace les force à se transporter sur les rivières et les ruisseaux d'eau vive ; ils partent pendant la nuit , et ne s'éloignent que le moins qu'ils peuvent de leur premier domicile (2). L'on avoit déjà remarqué , du tems d'Aristote , que l'hyver ne les faisoit pas disparoître (3). Ce philosophe dit aussi

---

(1) Le bec est d'un gris mêlé de brun ; les pieds , les doigts et les ongles sont bruns , avec une teinte rougeâtre sur le côté intérieur des pieds et des doigts.

S O N N I N I.

(2) Cette espèce n'est pas rare en Angleterre , près de l'embouchure des fleuves ; elle est aussi répandue au nord de l'Europe , de l'Asie et de l'Amérique jusqu'au Kamtschaïka. S O N N I N I.

## DES PLONGEONS. 359

que leur ponte est de deux ou trois œufs ; mais nos chasseurs assurent qu'elle est de trois ou quatre (4), et disent que, quand on approche du nid, la mère se précipite et se plonge, et que les petits tout nouvellement éclos se jettent à l'eau pour la suivre. Au reste, c'est toujours avec bruit et avec un mouvement très-vif des ailes et de la queue que ces oiseaux nagent et plongent ; le mouvement de leurs pieds se dirige en nageant, non d'avant en arrière, mais de côté et se croisant en diagonale. M. Hébert a observé ce mouvement en tenant captif un de ces plongeurs, qui, retenu seulement par un long fil, prenoit toujours cette direction ; il paroissoit n'avoir rien perdu de sa liberté naturelle ; il étoit sur une rivière où il trouvoit la vie en happant de petits poissons.

---

(3) *Neutra earum (mergus et gavia) conditur.* Hist. anim. lib. 5, cap. 9.

(4) Ces œufs, qui forment un ovale parfait, ressemblent à ceux de l'oie et sont un peu tachés de noir.

---

---

**LE PLONGEON CAT-MARIN.****TROISIÈME ESPÈCE.**

**C**E plongeon , fort semblable à notre petit plongeon d'eau douce , nous a été envoyé des côtes de Picardie , qu'il fréquente surtout en hyver , et où les pêcheurs l'appellent *cat-marin* ( chat de mer ) , parce qu'il mange et détruit beaucoup de frai de poisson : souvent ils le prennent dans les filets tendus pour les macreuses , avec lesquelles ce plongeon arrive ordinairement ; car on observe qu'il s'éloigne l'été , comme s'il alloit passer cette saison plus au nord , quelques - uns cependant , au rapport des matelots , nichent dans les Sorlingues , sur des rochers où ils ne peuvent arriver qu'en partant de l'eau par un effort de saut , aidé du mouvement des vagues , car sur terre (1) ils sont , comme les autres plongeurs , dans l'impuissance de s'élever par le vol ; ils ne peuvent même

---

(1) « J'ai trouvé un jour deux de ces plongeurs jetés au bord de la mer par les vagues ; ils étoient couchés sur le sable , remuant les pieds et les ailes , et se traînant à peine ; je les ramassai comme des pierres ;



## DES PLONGEONS. 361

courir que sur les vagues, qu'ils effleurent rapidement dans une attitude droite, et la partie postérieure du corps plongée dans l'eau.

Cet oiseau entre avec la marée dans les embouchures des rivières; les petits merlans, le frai de l'esturgeon et du congre sont ses mets de préférence; comme il nage presque aussi vite que les autres oiseaux volent, et qu'il plonge aussi bien qu'un poisson, il a tous les avantages possibles pour se saisir de cette proie fugitive.

Les jeunes, moins adroits et moins exercés que les vieux, ne mangent que des chevrettes; cependant les uns et les autres, dans toutes les saisons, sont extrêmement gras. M. Baillon, qui a très-bien observé ces plongeurs sur les côtes de Picardie, et qui nous donne ces détails, ajoute que, dans cette espèce, la femelle diffère du mâle par la taille, étant de deux pouces à peu près au dessous des dimensions de celui-ci, qui sont de deux pieds trois pouces de la pointe du bec au bout des ongles, et de trois pieds deux

---

cependant ils n'étoient point blessés, et l'un d'eux jeté en l'air, vola, se plongea, et se joua dans l'eau à nos yeux ». (Observation communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.)

pouces de vol ; le plumage des jeunes , jusqu'à la mue , est d'un noir enfumé , sans aucune des taches blanches dont le dos des vieux est parsemé.

Nous rapporterons à cette espèce , comme variété , un plongeon à tête noire (1) , dont M. Brisson a fait sa cinquième espèce , en lui appliquant des phrases de Willulghby et de Ray , lesquelles désignent l'imbrim ou grand plongeon des mers du nord , dont nous allons parler , et qui ne devoient pas être rapportées aux petits plongeurs (2).

Au reste , une remarque que l'on a faite , sans l'appliquer spécialement à une espèce particulière de plongeurs , c'est que la chair de ces oiseaux devient meilleure lorsqu'ils ont vécu dans la baie de Longh-Foyle près de Londondery en Irlande , d'une certaine plante , dont la tige est tendre et presque aussi douce , dit-on , que celle de la canne à sucre.

(1) *Colymbus circa insulam Jersey occisus*. Willulghby , p. 239.

(2) *Colymbus maximus caudatus*. Willulghby , pag. 258. — *Mergus maximus*. Ray , p. 125 , n° a , 4. — *Nota*. M. Brisson fait un triple emploi de ce n° de Ray , qui désigne le seul *imbrim*. Le n° 1 , p. 141 de Klein , que le même M. Brisson rapporte encore au petit plongeur , est aussi le *mergus maximus farrensis* , seu *arcticus* ou l'*imbrim*.

---

L' I M B R I M  
O U G R A N D P L O N G E O N  
D E L A M E R D U N O R D (1) (2).

*Voyez les planches enluminées , n° 952 ; et pl. CCXVII  
de ce volume.*

Q U A T R I È M E E S P È C E .

**I**MBRIM est le nom que porte à l'île Feroë ce grand plongeon , connu aux Orcades sous celui d'*embergoose*. Il est plus gros qu'une oie,

---

(1) *Huubryre* , par les islandais , selon Anderson , qui dit que cet oiseau ressemble beaucoup au vautour , *geir-fugl* , par sa grosseur et par ses cris ; mais ce prétendu vautour est un harle. ( Voyez Hist. natur. d'Islande et de Groenland , tom. I , pag. 94. ) — *Anser nostratibus embergoose dictus*. Sibbald. Scot. illust. part. II , lib. 3 , pag. 21. — *Colymbus maximus stellatus nostras*. Idem , ibid. pag. 20. — Klein , Avi. p. 130 , n° 12. — *Mergus maximus farrensis*. Mus. Worm. pag. 303. — *Mergus maximus farrensis, sive arcticus*. Clus. Exotic. lib. 5 , cap. 6 , pag. 102. — Nieremberg , pag. 216. — Jonston , p. 159. — Willulghby , Ornith. pag. 259. — Ray , Synops. avi. pag. 125 . n° a , 4. — Klein , Avi. pag. 141 , n° 1. — Charleton , Exercit. pag. 102 , n° 2. Onomazt. pag. 96. n° 2. *Ildbrimet*.

ayant près de trois pieds du bec aux ongles, et quatre pieds de vol; il est aussi très-remarquable par un collier échancré en travers du cou, et tracé par de petites raies longitudinales, alternativement noires et blanches; le fond de couleur dans lequel tranche cette bande est noir, avec des reflets verts au cou et violets sur la tête; le manteau est à fond noir, tout parsemé de mouchetures blanches; tout le dessous du corps est d'un beau blanc (3).

---

Clus. Exotic. auct. pag. 567. Nieremberg. pag. 237. — Jonston, pag. 129. *Grand plongeon de mer ou de Terre-Neuve*. Albin, tom. III, pag. 39, planche xciii. — *Mergus supernè niger, maculis candidis varius, infernè albus; capite et collo nigro-virescentibus, violaceo colore variantibus; tæniis transversim in collo inferiùs et ad latera albo et nigro longitudinaliter striatis; rectricibus nigricantibus. . . mergus major nævius*. Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 120.

(2) Dans l'Amérique septentrionale, *islandloons*. A la baie d'Hudson, *athinuc-moqua*. Au Groenland, *tudlik*.

*Colymbus capite colloque nigro-violaceo, fasciâ gulâ cervicisque albâ interruptâ. colymbus glacialis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 5. — Lath. Syst. ornith. gen. 91, sp. 1. SONNINI.

(3) Le bec est noir, avec sa pointe d'un blanc pâle; les pieds sont noirâtres.

Il n'y a aucune différence sensible de taille ni de

## DES PLONGEONS. 365

Ce grand plongeon paroît quelquefois en Angleterre dans les hyvers rigoureux (1); mais , en tout autre tems , il ne quitte pas les mers du nord , et sa retraite ordinaire est aux Orcades , aux îles Feroë , sur les côtes d'Islande et vers le Groenland ; car il est aisé de le reconnoître dans le tuglek des groenlandais (2) (3).

---

couleurs entre le mâle et la femelle. Les oiseaux jeunes n'ont presque pas de taches ni de raies blanches , et c'est une remarque qui est commune à toutes les espèces de plongeurs. SONNINI.

(1) Ray. — Nous en avons même reçu un qui a été tué cet hyver ( 1780 ) sur la côte de Picardie.

(2) « Le tuglek , dit Crantz , est un plongeon de la grosseur d'un coq d'Inde , et de la couleur d'un étourneau , avec le ventre blanc et le dos noir parsemé de blanc ; le cou est verd , avec un collier rayé de blanc ; le bec est étroit et pointu , épais d'un ponce , et long de quatre ; sa longueur de la tête à la queue est de deux pieds , et cinq pieds d'envergure ». ( Histoire générale des voyages , tom. XIX , pag. 45 . )

(2) Ou plutôt *tudlik* , suivant Othon Fabricius , qui , dans un assez long séjour au Groenland , a observé l'imbrim. Cet oiseau habite également la mer et les eaux douces ; il arrive au Groenland vers la fin d'avril ou dans les premiers jours de mai , et en septembre ou octobre il émigre vers le midi ; il vole rarement , mais fort haut ; il plonge avec beaucoup de facilité , et

Quelques écrivains du nord , tels que Hoierus , médecin de Berghen , ont avancé que ces oiseaux faisoient leurs nids et leurs pontes sous l'eau (1) ; ce qui , loin d'être vrai , n'est pas même vraisemblable (2) ; et ce qu'on lit à ce sujet dans les Transactions philosophiques (3) , que l'imbrim tient ses œufs sous ses ailes , et les couve ainsi en les portant par-tout avec lui , me paroît également fabuleux. Tout ce qu'on peut inférer de ces contes , c'est que probablement cet oiseau niche sur des écueils ou des côtes désertes , et que jusqu'à ce jour aucun observateur n'a vu son nid (4).

---

c'est en s'enfonçant sous les eaux qu'il cherche à se soustraire à ses ennemis ; mais , lorsqu'il a des petits , loin de fuir , il attaque lui-même , et lance des coups de bec qui ne laissent pas d'être dangereux. ( Fauna groenlandica , pag. 97 , n° 62. *Colymbus glacialis.* ) Sa peau sert à l'habillement de plusieurs peuples à demi-sauvages du nord. SONNINI.

(1) Voyez Sibbald.

(2) M. Klein refuse avec raison d'en rien croire. *Huic historix , dit-il , non habeo fidem.*

(3) N° 473 , pag. 61.

(4) L'imbrim construit son nid de mousse et d'herbes sur les bords solitaires des grands lacs ; la femelle y dépose au mois de juin deux œufs fort gros et d'un brun clair. ( Othon. Fabricii Fauna groenlandica ; loco suprâ citato. ) SONNINI.

---

L E L U M M E  
O U P E T I T P L O N G E O N  
D E L A M E R D U N O R D (1) (2).

*Voyez les planches enluminées, n° 308 (la femelle), sous la dénomination de plongeon à gorge rouge de Sibérie.*

C I N Q U I È M E E S P È C E.

**L**UMME, ou loom en lapon, veut dire boîteux; et ce nom peint la démarche chancelante de cet oiseau lorsqu'il se trouve à

---

(1) *Loom* ou *lom*, en suédois et en lapon; *apa*, en groenlandais, suivant Anderson; *moquo*, dans Edwards. — *Lumme*. Mus. Worm. pag. 304. — Anderson, Hist. nat. d'Islande et de Groenland, tom. I, pag. 93; et tom. II, pag. 51. — *Colymbus arcticus*, *lumme Wormio dictus*. Willulghby, Ornith. pag. 259. — Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 20. — Ray, Synop. avi. pag. 125, n° 7. *Mergus arcticus simpliciter*. Klein, Avi. pag. 141, n° 2. — *Colymbus pedibus palmatis indivisis*. Lin. Fauna suecica, n° 121. *Colymbus pedibus palmatis indivisis, gutture nigropurpurecente* . . . . . *colymbus arcticus*. Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 86, sp. 1. — *Singularis hirundinis*

terre, où néanmoins il ne s'expose guère, nageant presque toujours, et nichant à la rive même de l'eau sur les côtes désertes; peu de gens ont vu son nid, et les islandais disent qu'il couve ses œufs sous ses ailes en pleine mer (3); ce qui n'est guère plus vraisemblable que la couvée de l'imbrim sous l'eau.

Le lumme est moins grand que l'imbrim, et n'est que de la taille du canard; il a le dos noir, parsemé de petits carrés blancs; la gorge noire, ainsi que le devant de la tête,

*aquaticæ exoticæ species*. Mus. Besler, pag. 31, n° 3.  
 — *Plongeon marqué*. Edwards, tom. III, page et planche cXLVI. *Le grand plongeon à queue*, connu au nord du Canada sous le nom de *huart*. Salerne, Ornith. pag. 379. — *Mergus supernè splendidè niger, infernè albus; capite posteriore et collo superiore cinereis; collo ad latera albo, maculis nigris vario; tæniâ longitudinali in collo inferiore nigrâ; violaceo et viridi variante; pennis scapularibus, alisque maculis albis variegatis; rectricibus nigris...* *mergus gutture nigro*. Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 115.

(2) *Colymbus capite cano, collo subtùs atro-violaceo: fasciâ albâ interruptâ. . . . colymbus arcticus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 4. — Latham, Syst. ornith. gen. 91, sp. 4. SONNINI.

(3) Voyez Anderson, Hist. nat. d'Islande et du Groenland; tom. I, pag. 93.

dont



dont le dessus est couvert de plumes grises ; le haut du cou est garni de semblables plumes grises , et paré en devant d'une longue pièce nuée de noir changeant en violet et en verd ; un duvet , épais comme celui du cygne , revêt toute la peau , et les lapons se font des bonnets d'hiver (1) de ces fourrures.

Il paroît que ces plongeurs ne quittent guère la mer du nord , quoique de tems en tems , au rapport de Klein , ils se montrent sur les côtes de la Baltique (2) , et qu'ils soient bien connus dans toute la Suède (3). Leur principal domicile est sur les côtes de Norvège , d'Islande et de Groenland (4) ; ils les fréquentent pendant tout l'été , et y font leurs petits , qu'ils élèvent avec des soins et une sollicitude singulière. Anderson nous fournit , à ce sujet , des détails qui seroient intéressans

(1) *Fauna suecica* ; voyez aussi l'Histoire générale des voyages , tom. XV , pag. 309.

(2) *Sæpissimè nos in Prussia salutat. Ordo avium* , pag. 141.

(3) *Habitat in lacubus Sueciæ , ubique vulgaris. Fauna suecica.*

(4) Ils abondent pendant l'automne dans la province d'Itetck en Sibérie. (Pallas , Voyages en Russie et au nord de l'Asie , traduction française , in-4<sup>o</sup> , tom. II , pag. 461.)

SONNINI.

s'ils étoient tous exacts : il dit que la ponte n'est que de deux œufs, et qu'aussitôt qu'un petit lumme est assez fort pour quitter le nid, le père et la mère le conduisent à l'eau, l'un volant toujours au dessus de lui pour le défendre de l'oiseau de proie, l'autre au dessous pour le recevoir sur le dos en cas de chute, et que, si malgré ce secours le petit tombe à terre, les parens s'y précipitent avec lui, et plutôt que de l'abandonner, se laissent prendre par les hommes ou manger par les renards, qui ne manquent jamais de guêter ces occasions, et qui, dans ces régions glacées et dépourvues de gibier de terre, dirigent toute leur sagacité et toutes leurs ruses à la chasse des oiseaux<sup>(1)</sup>. Cet auteur ajoute que, quand une fois les lummes ont gagné la mer avec leurs petits, ils ne reviennent plus à terre; il assure même que les vieux, qui par hasard ont perdu leur famille, ou qui ont passé le tems de nicher, n'y viennent jamais, nageant toujours par troupes de soixante ou de cent. « Si on jette, dit-il, un petit dans la mer devant une de ces troupes, tous les lummes viennent sur le champ l'entourer, et chacun s'empresse de l'accom-

---

(1) Voyez Anderson, tom. II, pag. 52.

## DES PLONGEONS. 371

pagner , au point de se battre entre eux autour de lui jusqu'à ce que le plus fort l'emmené ; mais , si par hasard la mère du petit survient , toute la querelle cesse sur le champ , et on lui cède son enfant (1) ».

Ces oiseaux , à l'approche de l'hyver , s'éloignent et disparaissent jusqu'au retour du printemps. Anderson conjecture que , déclinant entre le sud et l'ouest , ils se retirent vers l'Amérique , et M. Edwards reconnoît en effet que cette espèce est commune aux mers septentrionales de ce continent et de celui de l'Europe (2) ; nous pouvons y ajouter

---

(1) *Idem* , *ibidem* , pag 53.

(2) Il est certain que le lumme est commun dans les parties septentrionales de l'Amérique. Un voyageur moderne rapporte la méthode employée par les naturels pour tuer ces oiseaux très-difficiles à surprendre ; ils placent de grandes branches à la tête de leur canot , derrière lesquelles ils se cachent , ils se glissent sans bruit près des lieux fréquentés par les lummes , et ils les tirent lorsqu'ils sont à une distance convenable , mais souvent sans succès. Ils font sécher les peaux très-dures et très-épaisses de ces oiseaux , et ils s'en servent comme de fourreaux dont ils enveloppent leurs fusils , afin de les préserver de l'humidité. (Voyage chez différentes nations sauvages de l'Amérique septentrionale , par J. Long , traduction franç. pag. 70.)

celles du continent de l'Asie, car le plongeon à gorge rouge, venu de Sibérie et donné sous cette indication dans nos planches enluminées(1), est exactement le même que celui de la planche xcviij d'Edwards, que ce naturaliste donne comme la femelle du lumme, d'après le témoignage non suspect de son correspondant M. Isham, bon observateur, qui lui avoit rapporté l'un et l'autre de Groenland (2) (3).

(1) N° 308.

(2) C'est de cette femelle du lumme que M. Brisson a fait sa troisième espèce de plongeon, sous la dénomination de *plongeon à gorge rouge*, à laquelle aussi doit se rapporter le n° 3 de la page 141 de l'*Ordo avium* de Klein.

(3) La plupart des ornithologistes modernes prétendent que le *plongeon à gorge rouge* est une espèce distincte du lumme.

*Mergus supernè splendide fuscus, infernè albus; capite posteriore et collo superiore fuscis, pennis ad latera albo fimbriatis; capite et collo ad latera cinereis; tæniâ longitudinali in collo inferiore castaneâ; pennis scapularibus, alisque minutis maculis albis variegatis; reatricibus fuscis. mergus gutture rubro;* le plongeon à gorge rouge. (Brisson, Ornith. ord. 21, gen. 97, sp. 3, avec une figure, planche 11, fig. 1.)

*Colymbus collo subtilis maculâ scutiformi ferrugi-*

## DES PLONGEONS. 373

Dans la saison que les lummes passent sur les côtes de Norvège, leurs différens cris servent aux habitans de présage pour le beau tems ou les pluies (1); c'est apparemment par cette raison qu'ils épargnent la vie de cet oiseau, et qu'ils n'aiment pas même à le trouver pris dans leurs filets (2).

Linnæus distingue dans cette espèce une variété (3), et dit, avec Wormius, que le lumme niche à plat sur le rivage au bord même de l'eau; sur quoi Anderson semble n'être pas d'accord avec lui-même (4). Au

---

*ned*.... *colymbus septentrionalis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 3.

*Colymbus corpore supra nigricante subtus albo, collo anticè maculâ scutiformi ferrugineâ*.... *colymbus septentrionalis*. Lath. Syst. ornith. gen. 91, sp. 5.

SONNINI.

(1) *Ubi imbres largiores imminere presentiscit, nido ab inundatione metuens, quærulo sono aërem verberat; è contra cum cœli serenitatem, latis acclamationibus et alio gratiore sono pullis applaudit*. Worm. apud Willulghb. pag. 260.

(2) Wormius, apud Willulg. p. 260.

(3) *Varietas, cui caput et latera colli, cinerea, tergum colli albis nigrisque lineolis, dorsum fuscum absque punctis albis, pectus anticè cinereo alboque maculatum*. Fauna suec. n° 121.

(4) Tom. I de son Histoire naturelle d'Islande et de

reste, le *lumb* du Spitzberg, de Martens, paroît, suivant l'observation de M. Ray, être différent des lummes de Groenland et d'Islande, puisqu'il a le bec crochu; quoique d'ailleurs son affection pour ses petits, la manière dont il les conduit à la mer en les defendant de l'oiseau de proie, lui donnent beaucoup de rapports avec ces oiseaux par les habitudes naturelles (1); et quant aux

---

Groenland, pag. 93, il dit que le lumme niche sur les rives désertes au bord de l'eau, « tellement qu'il peut rentrer immédiatement de la mer dans son nid, et même boire restant assis sur ses œufs »; et tom. II, pag. 52, « il prétend que les lummes font leurs nids sur les plus hauts rochers, et sur de petits moreeaux saillans du roe ». Cette contrariété ne peut se concilier qu'en disant que ces oiseaux savent placer leurs nids suivant que la côte leur offre pour cela une grève plate ou des bords escarpés.

(1) « Le bec du *lumb* ressemble beaucoup à celui du pigeon plongéon, excepté qu'il est un peu plus dur et plus crochu. Cet oiseau est aussi gros qu'un canard médiocre... on voit ordinairement les petits près des vieux qui leur enseignent à nager et à plonger; les vieux transportent les jeunes des rochers dans l'eau en les prenant dans leur bec; le bourgmaître, qui est un oiseau de proie, cherche à les leur enlever... mais ces oiseaux aiment si fort leurs petits, qu'ils se laissent plutôt tuer que de les

loms du navigateur Barentz, rien n'empêche qu'on ne les regarde comme les mêmes oiseaux que nos lummes, qui peuvent bien en effet fréquenter la nouvelle Zemble (1) (2).

---

abandonner, et ils les défendent de la même manière qu'une poule défend ses poussins; ils les couvrent en nageant... ils volent en grandes troupes, et leurs ailes ont alors la même figure que celles des hirondelles; en volant ils les remuent extrêmement..... leur cri est fort désagréable et semblable à peu près à celui du corbeau, et il n'y a point d'oiseau qui crie plus que celui-là, si ce n'est le *rotger d'hiver* ». (Recueil des Voyages du nord, tom. II, p. 95.)

(1) « Le nom de *loms* que Barentz donne à cette baie (dans la mer Glaciale, sous la nouvelle Zemble) fut pris d'une espèce d'oiseaux qu'il y vit en abondance, et qui, suivant la signification hollandaise du mot, sont extraordinairement lourds; ils ont le corps si gros, en comparaison des ailes, qu'on est surpris qu'ils puissent élever une si pesante masse. Ces oiseaux font leurs nids sur des montagnes escarpées, et ne couvent qu'un œuf à la fois. La vue des hommes les effarouche si peu, qu'on peut en prendre un dans son nid sans que les autres s'envolent ou quittent même leur situation ». (Histoire génér. des Voyages, tom. XV, p. 104.)

(2) Je ne pense pas, avec les nomenclateurs, que les plongeurs suivans, dont ils donnent l'indication, forment des espèces séparées et différentes du lumme.

1°. *Le plongeur boréal*, décrit par Brunnich (Orn. boreal n° 131.)

*Colymbus corpore suprâ nigricante maculis stellatis albis innumeris subtùs albo, collo anticè rufo vix maculato. colymbus borealis.* Latham, Syst. ornith. gen. 91, sp. 6.

2°. *Le plongeon rayé*, qui vit dans les lacs de l'Amérique méridionale.

*Colymbus subtùs albus, capite colloque dilutè cinereis nigro-striatis, dorso, remigibus primariis, caudâ pedibusque obscuris...* *colymbus striatus.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 75, sp. 16.

*Colymbus nigricans subtùs albus, capite colloque griseis nigro lineatis..* *colymbus striatus.* Latham, Syst. ornith. gen. 91, sp. 7.

5°. Enfin *le plongeon de la Chine*, décrit par Latham d'après une peinture faite en Chine, et représenté dans son ouvrage intitulé : *General synopsis of birds, tom. VI, pag. 345, n° 7, et pl. xcvi Chinese diver.*

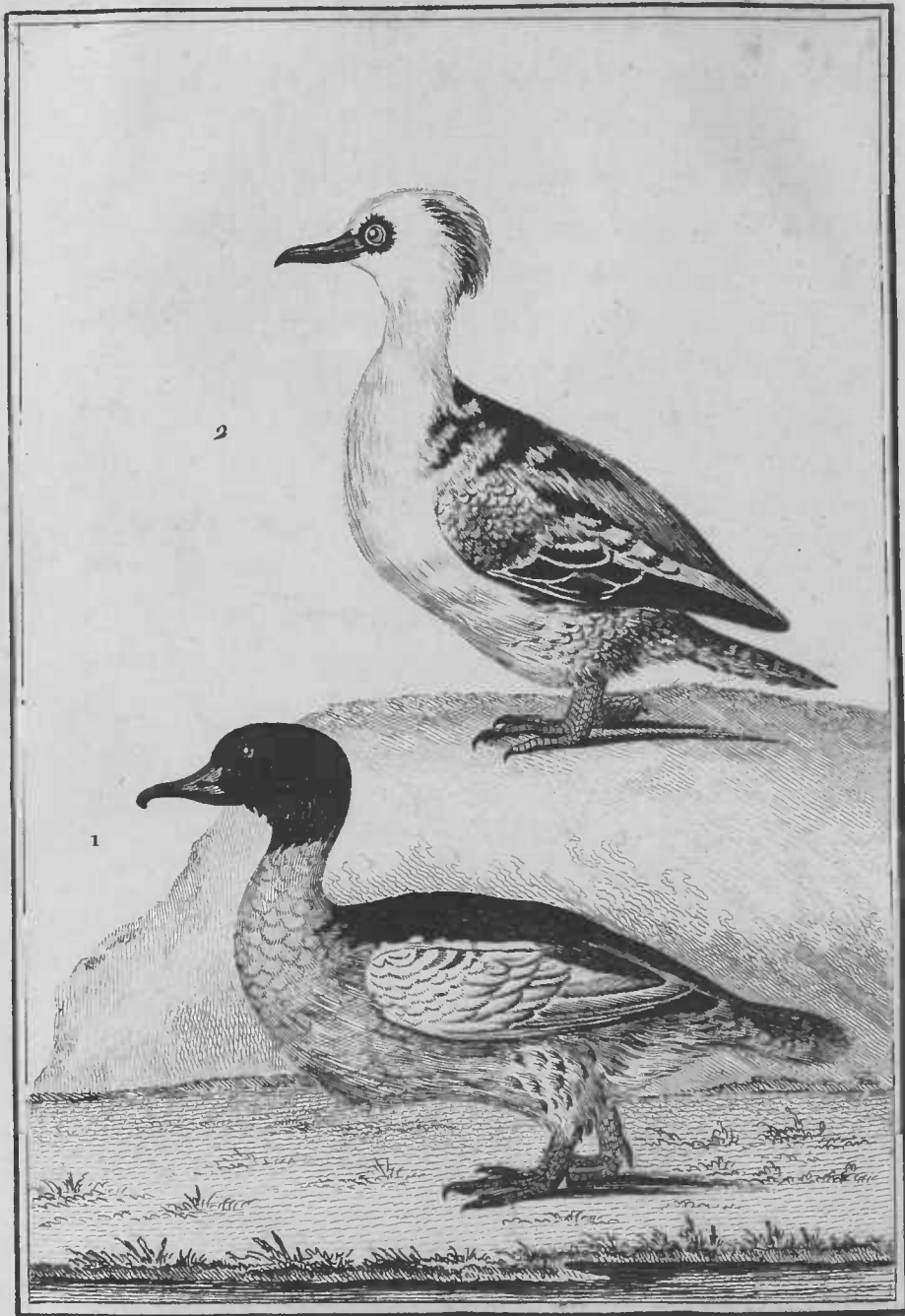
*Colymbus ex obscuro virescente fuscus, mento, pectore et abdomine rufescente, alis caudâque fuscis...* *colymbus sinensis.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 75, sp. 15.

*Colymbus fusco-virescens maculis saturatoribus, pectore et abdomine rufo-albis maculis rufis...* *colymbus sinensis.* Latham, Syst. ornith. gen. 91, sp. 8.

SONNINI.







De Seve del.

J. B. Racine sc.

1. LE HARLE  
2. LA PIETTE ou le petit harle huppé.

## LE HARLE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 951, le mâle; et 953, la femelle. Voyez aussi la pl. CCXVIII de ce volume.

## PREMIÈRE ESPÈCE.

LE harle, dit Belon, fait autant de dégât sur un étang qu'en pourroit faire un bièvre ou castor; c'est pourquoi, ajoute-t-il, le

(1) En anglais, *goosander*, et la femelle, *dun-diver*, *sparring-fowl*. En allemand, *meer-rach*, *weltscheent*; et sur le lac de Constance, *gan* ou *ganner*. En italien, autour du lac Majeur, *garganey*. En polonais, *krak morski*. En norvegien, *fisk-and*, *mort-and*. En irlandais, *skor-and*, *geir-fugl*.

*Merganser*. Gesner, *Avi.* p. 135. — Aldrovande, tom. III, p. 285. — Jonston, *Avi.* p. 89. — Willulgh. *Ornithol.* p. 253. — Ray, *Synops. avi.* pag. 154, n° a, 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. polon.* p. 392. — Sibbald. *Scot. illustr. part. II, lib. 3, p. 20.* — Charleton, *Exercit.* p. 101, n° 6. *Onomazt.* p. 95, n° 6. — Marsigl. *Danub. tom. V, p. 76.* — Mus. Worm. pag. 300. — *Mergus*. Moehring, *Avi. gen.* 62. — *Serrator simpliciter*. Klein, *Avi.* p. 140, n° 1. — *Mergus merganser*. Muller, *Zoolog. dan.* n° 153. — *Merganser supernè splendide niger*, *uropygio cinereo*

peuple donne le nom de *bièvre* à cet oiseau; mais Belon paroît se tromper avec le peuple au sujet du bièvre ou castor qui ne mange

---

(mas); *cinereus* (foemina), *infernè albo fulvescens*; *capite et collo supremo obscure viridibus*, *violaceo colore variantibus* (mas), *sordidè rufis* (foemina); *remigibus decem primoribus cinereo-fuscis*; *rectricibus cinereis*, *scapo nigricante donatis*. *merganser*; le harle. (Brisson, Ornithol. tom. VI, p. 251.)

*Nota.* Les phrases suivantes paroissent désigner la femelle : *Mergus cirratus*, *sive longiroster major*. Gesner, Avi. p. 134. — Aldrovande, tom. III, p. 283. — *Mergus cirratus*. Jonston, Avi. p. 89. — Barrère, Ornithol. clas. 1, gen. 3, sp. 1. — *Anas raucedula*. Gesner, Avi. pag. 133. — Aldrovande, tom. III, p. 281. — *Mergus ruber*. Gesner, Avi. p. 133. — Aldrovande, p. 281. — Jonston, p. 96. — Charleton, Exercit. p. 101, n° 4. Onomazt. p. 95, n° 4. — *Mergus vertice et collo rubentibus*. Barrère, Ornithol. clas. 1, gen. 3, sp. 3. — *Castor*, *seu fiber*, *Belonii*. Aldrovande, tom. III, p. 285. — *Bièvre oiseau*. Bel. Nature des oiseaux, p. 163; et Portraits d'oiseaux, pag. 33, a. — *Oie de mer*. Albin, tom. I, p. 76, pl. LXXV111. — *Merganser cristatus*, *supernè cinereus*, *pennis colli et uropygii cinereo albo in apice marginatis*, *infernè albo fulvescens*, *capite et collo supremo spadiceis*; *gutturè albo*; *remigibus decem primoribus cinereo-fuscis*, *rectricibus cinereis*. . . *merganser cinereus*. Brisson, Ornith. tom. VI, p. 254.

(2) En suédois, *skrake*, *karfogel*, *wrakfogel*, *wra-*

pas de poisson , mais de l'écorce et du bois tendre , et c'est à la loutre qu'il falloit comparer cet oiseau ictyophage , puisque de tous les animaux quadrupèdes , aucun ne détruit autant de poissons que la loutre.

Le harle est d'une grosseur intermédiaire entre le canard et l'oie ; mais sa taille , son plumage et son vol raccourci lui donnent plus de rapport avec le canard : c'est avec peu de justesse que Gesner lui a donné la dénomination de *merganser* , oie-plongeon , par la seule ressemblance du bec à celui du plongeon , puisque cette ressemblance est très-imparfaite. Le bec du harle est à peu près cylindrique et droit jusqu'à la pointe , comme celui du plongeon ; mais il en diffère en ce que cette pòinte est crochue et fléchie en manière d'ongle courbe , d'une substance

*kand* , *fiskand*. En Scanie , *sjaham*. Au Groenland , *paikpiarsuk* , *pararsuk*. Par les anglo-américains , *fischerman duk*.

*Mergus cristá longitudinali erectiusculá , pectore albido immaculato , reatricibus cinereis , scapo nigricante.* *mergus merganser*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 68 , sp. 2.

*Mergus subcristatus albus , capite , collo supremo , dorso remigibusque nigro-nitentibus , caudá cinereá. . .* *mergus merganser*. Lath. Syst. ornith. gen. 96 , sp. 1.

dure et cornée ; et il en diffère encore en ce que les bords en sont garnis de dentelures dirigées en arrière ; la langue est hérissée de papilles dures et tournées en arrière comme les dentelures du bec , ce qui sert à retenir le poisson glissant , et même à le conduire dans le gosier de l'oiseau : aussi , par une voracité peu mesurée , avale-t-il des poissons beaucoup trop gros pour entrer tout entiers dans son estomac ; la tête se loge la première dans l'oesophage , et se digère avant que le corps puisse y descendre.

Le harle nage tout le corps submergé et la tête seule hors de l'eau (1) ; il plonge profondément , reste long-tems sous l'eau , et parcourt un grand espace avant de reparoître ; quoiqu'il ait les ailes courtes , son vol est rapide , et le plus souvent il file au dessus de l'eau (2) , et il paroît alors presque tout blanc ; aussi l'appelle-t-on *harle blanc* en quelques endroits , comme en Brie , où il est assez rare ; cependant il a le devant du corps lavé de jaune pâle (3) ; le dessus du cou,

---

(1) *Caput internandum sublime attollit.* Aldrovande , tome III , page 283. — *Cum natat , nonnisi caput exserit.* Mus. Worm. p. 300.

(2) Rzaczynski , Auctuar. p. 392.

(3) Quelquefois de jaune mêlé de couleur de chair.

avec toute la tête , est d'un noir changeant en verd par reflets , et la plume , qui en est fine , soyeuse , longue , est relevée en hériss-son depuis la nuque jusques sur le front , et grossit beaucoup le volume de la tête ; le dos est de trois couleurs , noir sur le haut et sur les grandes pennes des ailes ; blanc sur les moyennes et la plupart des couvertures , et joliment liseré de gris sur blanc au croupion ; la queue est grise ; les yeux , les pieds et une partie du bec sont rouges.

Le harle est , comme on voit , un fort bel oiseau , mais sa chair est sèche et mauvaise à manger (1) ; la forme de son corps est large et sensiblement aplatie sur le dos : on a observé que la trachée-artère a trois renflemens , dont le dernier , près de la bifurcation , renferme un labyrinthe osseux (2) ; cet appareil contient de l'air que l'oiseau peut respirer sous l'eau (3) (4). Belon dit aussi avoir

---

(1) Belon rapporte le proverbe populaire , que , *qui voudroit régaler le diable , lui serviroit bièvre et cormoran.*

(2) Willulghby , p. 255.

(3) Nature des oiseaux , p. 164.

(4) Les Mémoires de l'académie de Berlin contiennent un dessin de cette singulière conformation de la trachée-artère du harle. (Tome IV, p. 594 , tab. 18, fig. 3.)

remarqué que la queue du harle est souvent comme froissée et rebroussée par le bout, et qu'il se perche et fait son nid, comme le cormoran, sur les arbres ou dans les rochers (1); mais Aldrovande dit au contraire et avec plus de vraisemblance, que le harle niche au rivage et ne quitte pas les eaux (2). Nous n'avons pas eu occasion de vérifier ce fait; ces oiseaux ne paroissent que de loin en loin dans nos provinces de France, et toutes les notices que nous en avons reçues nous apprennent seulement qu'il se trouve en différens lieux et toujours en hyver (3): on croit en Suisse que son apparition sur les lacs annonce un grand hyver (4); et quoique cet oiseau doive être assez connu sur la Loire, puisque c'est là, suivant Belon, qu'on lui a imposé le nom de *harle* ou *herle*, il

(1) Nature des oiseaux, p. 164.

(2) Sa ponte est, dit-on, de quatorze œufs.

SONNINI.

(3) Harle tué le 15 février (1778) près de Montbard, sur un étang où on le voyoit depuis plusieurs jours. — Harle tué près du Croisic sur les marais salans. (Lettre de M. de Querhoënt, du 13 février.) — Harle tué à Bourbon-Lancy, et envoyé à M. Hébert en mars 1774.

(4) Gesner.



semble , d'après cet observateur lui-même , qu'il se transporte en hyver dans des climats beaucoup plus méridionaux , car il est du nombre des oiseaux qui viennent du nord jusqu'en Egypte pour y passer l'hyver , suivant Belon , quoique , d'après ses propres observations , il paroisse que cet oiseau se trouve sur le Nil en toute autre saison que celle de l'hyver (1) ; ce qui est assez difficile à concilier.

Quoi qu'il en soit , les harles ne sont pas plus communs en Angleterre qu'en France (2) , et cependant ils se portent jusqu'en Norvège (3) , en Islande (4) , et peut - être plus

---

(1) « Ce nous sembla chose fort nouvelle , de voir , ce mois de-septembre , un oiseau de rivière , lequel les françois ( pour ce qu'il fait grand dommage aux étangs comme un castor ) le nomme *bièvre* , et les latins *vulpanser* , promenant ses petits nouvellement éclos dans le Nil. Les oiseaux de rivière , qui communément se retirent des pays septentrionaux au tems d'hyver , se vont rendre en Egypte , et là couvent leurs petits , et s'en retournent l'été , fuyant la violente chaleur du soleil qui leur seroit intolérable. » ( Observations de Belon ; Paris , 1555 , p. 100. )

(2) *In Angliâ rarissimè visitur.* Charleton , *Onom. zoïc.* p. 95.

(3) Muller , *Zoolog. Danic.* n° 133.

(4) *Mus. Worm.* p. 300. Charleton , *ibid.*

avant dans le nord (1). On reconnoît le harle dans le *geir-fugl* des islandais, auquel Anderson donne mal à propos le nom de *vautour* (2), à moins qu'on ne suppose que le harle, par sa voracité, est le vautour de la mer; mais il paroît que ces oiseaux n'habitent pas constamment la côte d'Islande, puisque les habitans, à chacune de leurs apparitions, ne manquent pas d'attendre quelque grand évènement (3).

Dans le genre du harle, la femelle est constamment et considérablement plus petite que le mâle; elle en diffère aussi, comme dans la plupart des espèces d'oiseaux d'eau, par ses couleurs; elle a la tête rousse et le manteau gris, et c'est de cette femelle, décrite par Belon sous le nom de *bièvre*, que M. Brisson fait son septième harle, comme on peut s'en convaincre en comparant sa notice page 254, et sa figure planche xxv,

(1) Ils paroissent aussi pendant l'hyver à la Caroline et dans la province de New-Yorck; ils se retirent en avril, pour se porter vraisemblablement vers la baie d'Hudson. (Pennant, Arctic. zoolog. tome II; p. 537, n° 465.)

(2) Vautour d'Islande. (Histoire naturelle d'Islande et de Groenland, tom. I, p. 94.)

(3) Idem, ibidem.

avec notre planche enluminée, n° 953, qui représente cette femelle (1).

---

(1) *Merganser cristatus*, *superne cinereus*, *pennis colli et uropygii cinereo-albo in apice marginatis*, *inferne albo-fulvescens*; *capite et collo supremo spadiceis*; *guttore albo*; *remigibus decem primoribus cinereo-fuscis*; *rectricibus cinereis*. *merganser cinereus*; l'harle cendré ou le bièvre. (Brisson, Ornith. ord. 24, gen. 105, sp. 7.)

*Mergus capite cristato cinereo subtus ferrugineo*, *gula alba*, *rostro pedibusque nigricantibus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 68, sp. 2, var. *b*.

*Mergus cristatus cinereus*, *capite colloque supremo spadiceis*, *gula remigibus intermediis abdomineque albis*. .. *mergus castor*. Lath. Syst. ornith. gen. 96, sp. 2.

*Nota*, que Gmelin distingue mal à propos, comme variété distincte (sp. 2, var. *g*), l'*Anas rubricapilla* de Brunnich (Ornith. boreal. n° 393), lequel ne diffère point du harle femelle.

M. Latham, qui avoit d'abord pensé, comme Brisson, que cet oiseau étoit d'une autre espèce que le harle proprement dit (General synopsis et Syst. ornith.), s'est aperçu depuis, que les deux ne forment qu'une seule espèce, dont l'un est la femelle et l'autre le mâle. (Transactions of the Linnean society, tom. IV. An essay on the trachea or windpipes of various kinds of birds, pag. 122.) Ce qui avoit causé l'erreur de l'ornithologiste anglais, c'est, d'une part, l'assertion de M. Heysham, qui, ayant ouvert des harles semblables

au harle cendré de Brisson ou à la vraie femelle du harle commun, trouva des testicules dans leur intérieur; et de l'autre, l'habitude qu'ont le mâle et la femelle de se séparer lorsque leurs petits sont nés, les vieux mâles se réunissant, et les femelles avec leurs petits formant bande à part. Quant aux mâles que l'on a cru reconnoître dans le nombre des oiseaux qui passoient pour femelles de l'espèce, c'est une méprise d'observation, et faute d'avoir su que le plumage des jeunes harles ressemble à celui des femelles.

S O N N I N I.

---



---

 LE HARLE HUPPÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 207.

## S E C O N D E E S P È C E.

LE harle commun, que nous venons de décrire, n'a qu'un toupet et non pas une

---

(1) *Herle*. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 164. — *Anatis species, herle seu harle gallis dicta*. Aldrovande. Avi. tom. III, pag. 236. — *Mergus quem Belonius gallicè herle vocat*. Jonston, Avi. pag. 89. — *Anas longirostra secunda*. Schwenckfeld, Avi. Siles. p. 206. — *Serrator cirratus*. Klein, Avi. pag. 104, n° 2. — *Harle*, Albin, tom. II, pag. 65, planche c1. — *Plongeon à poitrine rouge*. Edwards, page et planche xcvi. — *Mergus cristá dependente, capite nigro-cærulescente, collari albo*. *Merganser*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 62, sp. 2. — *Idem*, Fauna suecica, n° 113. *Suecis wark-fogel, kjoer-fogel*. — *Mergus serrator cristá dependente*. *Danis, top-and, shrække*. *Island vatuscend*. Muller, Zoolog. Danic. n° 154. — Ces phrases désignent le mâle; toutes les suivantes paroissent se rapporter à la femelle. — *Anas longirostra*. Gesner, Avi. pag. 153. — *Anas longirostra sive mergus longiroster*. Aldrovande, Avi. tom. III, p. 282. — *Mergus longirostrus*. Jonston, pag. 96. — *Mergus cirratus fuscus, venetiis serula*. Willulghby, Ornith. pag. 255. —

huppe ; celui-ci porte une huppe bien formée , bien détachée de la tête , et composée de brins fins et longs , dirigés de l'occiput en arrière ; il est de la grosseur du canard ; sa tête et le haut du cou sont d'un noir violet changeant en verd doré ; la poitrine

---

Ray, Synops. avi. pag. 135, n° a, 4. — *Anas longirostra prima*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 205. — *Mergus cirratus fuscus* ; *anas longirostra Gesneri, serula venetorum*. Rzaczynski, Auctuar. p. 393 et 454. — *Mergus longirostrus*. Charleton, Exercit. pag. 101, n° 3. Onomazt. pag. 95, n° 3. — *Mergus longirostrus Jonstoni*. Barrère, Ornith. clas. gen. 3, sp. 2. — *Mergus cristá dependente* ; *capite nigro maculis ferrugineis. Serrator*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 62, sp. 3. — *Idem*, Fauna suecica, n° 114. — *Mergus cristatus, supernè splendidè niger, uropygio fusco et cinereo-albo transversim et undatim striato (mas) cinereus (foemina), infernè albus ; capite et collo supremo nigro violaceis obscurè viridi colore variantibus (mas) sordidè rufis (foemina) ; (torque albo mas) ; collo infimo et pectore supremo rufescente, albo et nigro variegatis ; remigibus undecim primoribus fusco-nigricantibus ; rectricibus fuscis, exterius ad margines cinereo-albo variegatis.* *merganser cristatus*. Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 257.

(2) En Gottland, le mâle s'appelle *ard* et la femelle *pracka* ; au Groenland, *pajk*, *nyaliksak* ; à la baie d'Hudson, *as-sick*.

*Mergus cristá dependente, pectore rufescente varie-*

est d'un roux varié de blanc, le dos noir; le croupion et les flancs sont rayés en zigzags de brun et de gris blanc; l'aile est variée de noir, de brun, de blanc et de cendré; il y a des deux côtés de la poitrine, vers les épaules, d'assez longues plumes blanches bordées de noir qui recouvrent le coude de l'aile lorsqu'elle est pliée; le bec et les pieds sont rouges. La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un roux terne, le dos gris et tout le devant du corps blanc, faiblement teint de fauve sur la poitrine (1).

Suivant Willulghby, cette espèce est très-commune sur les lagunes de Venise; et

---

*gato, collari albo, reatricibus fuscis cinereo-variegatis. mergus serrator.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 68, sp. 5.

*Mergus cristá dependente, capite nigro-cærulescente, collari albo (mas). Mergus cristá dependente, capite nigro, maculis ferrugineis (foemina).* Ibidem, var. a et b. — Latham, Syst. ornith. gen. 96, sp. 4.

S O N N I N I.

(1). La trachée-artère a ses anneaux osseux et repliés l'un sur l'autre; dans le mâle elle s'élargit au milieu de sa longueur, et elle est sillonnée et cannelée transversalement. De plus, sa partie inférieure se termine par une grande cavité osseuse en forme de cœur irrégulier, avec deux ouvertures d'un côté et une de l'autre, lesquelles sont recouvertes par des

comme Muller témoigne qu'on la trouve en Danemarck , en Norvège , et que Linnaeus dit qu'elle habite aussi en Laponie (1), il est très-probable qu'elle fréquente les contrées intermédiaires : et en effet , Schwenckfeld assure que cet oiseau passe en Silésie , où on le voit au commencement de l'hyver sur les étangs dans les montagnes (2). M. Salerne

membranes extrêmement minces. Du fond de cette sorte de boîte triangulaire partent les deux branches qui vont se perdre dans les poumons.

Les œufs de cette espèce de harle sont blancs , et aussi gros que ceux du canard. SONNINI.

(1) *Knipa Schœfferi. Lap. illustr. Voyez Fauna suecica.*

(2) On le trouve aussi en Russie et en Sibérie dans les grandes rivières , et sur le lac Baïkal ; il se montre encore à Terre-Neuve et à la baie d'Hudson.

Au Groenland , d'après les observations d'Othon Fabricius , cet oiseau fréquente les mêmes lieux que le canard sauvage dont il a toutes les habitudes ; les crevettes et les petits poissons , qu'il va chercher en plongeant au fond des eaux , font sa nourriture ordinaire. On le tue à coups de flèches , principalement au mois d'août lorsque les plumes de ses ailes tombent par l'effet de la mue. En tout autre tems , on l'approche très-difficilement , étant fort défiant et farouche. Les habitans du Groenland mangent sa chair et ses œufs , mais ils n'en font pas grand cas. (*Fauna groenlandica* , pag. 77 , n° 48. *Mergus serrator.*)

SONNINI.



dit qu'il est fort commun sur la Loire (1); mais par la manière dont il en parle, il paroît l'avoir très-mal observé (2).

---

(1) Voyez Ornithologie de Salerne, pag. 401.

(2) L'on voit quelquefois en hyver des harles huppés, exposés en vente dans les marchés de Paris.

S O N N I N I.

## LA PIETTE

O U

## LE PETIT HARLE HUPPÉ (1)(2).

Voyez les planches enlumin. n° 449, le mâle ; et 450, la femelle. Voyez aussi la planche CCXVIII de ce volume.

## TROISIÈME ESPÈCE.

LA piette est un joli petit harle à plumage pie, et auquel on a donné quelquefois le

---

(1) *Piette*. Belon, Nat. des oiseaux, p. 171. Idem, Portraits d'oiseaux, p. 36, a. — *Mergus varius major*, vulgo *mergus rheni et monialis* albá ; *germanis*, w, sse nonn. Gesner, Icon. avi. p. 87. — *Mergus rhenanus*. Idem, Avi. p. 181. — *Mergus varius*. Idem, ibidem, p. 132. — *Mergus alius major cirratus* (dénomination fautive, puisque ce harle est un des plus petits). Idem, ibid. p. 132. — *Mergus rheni ornithologi*. Aldrovande, Avi. tom. III, p. 274. — *Albellus aquaticus*. Idem, ibid. p. 276. — *Albellus alter seu mergo mustelari leucomelano congener*. Idem, ibid. — *Albellus alter Aldrovandi*. — Willulghby, Ornith. p. 254. — *Mergus rheni Gesnero Aldrovandi*. Idem, p. 255. — *Mergus rhenanus, quibusdam monialis alba*. Jonston,

nom de *religieuse* , sans doute à cause de la netteté de sa belle robe blanche , de son manteau noir et de sa tête coiffée en effilés blancs couchés en mentonnière , et relevés

Avi. p. 96. — *Mergus major* ( falso ) *Gesneri* ; *albellus alter Aldrovandi* , the white nun. — Ray , Synops. avi. p. 135 , n° a , 3. — *Mergus rhenanus* , *quibusdam monialis alba*. Charleton , Exercit. pag. 101 , n° 1. Onomazt. p. 96 , n° 1. — *Anas longirostra quinta et septima Schwenck. nonn endtlin , eyszendtlin*. Avi. Siles. p. 208 et 209. — *Anas albella*. Klein , Avi. p. 135 , n° 30. — *Serrator minimus*. Idem , ibid. p. 140 , n° 4. — *Mergus cristá dependente subtùs nigrá , corpore albo , dorso nigro , alis variegatis. . . . albellus*. Lin. Syst. nat. edit. 10 , gen. 62 , sp. 4. — *Plongeon de mer*. Albin , tom. I , p. 78 , pl. LXXXIX. — *Cane blanche en Sologne*. Salerne , Histoire des oiseaux , p. 402. — *Merganser cristatus supernè splendidè niger , infernè albo argenteus ; capite et collo candidis , cristá partim candidá , partim obscurè viridi-violacéá ; maculá per oculos nigro-viridescente ; torque semicirculari in collo superiore nigro ; remigibus decem primoribus nigricantibus ; reatricibus cinereis* ( mas ). *Merganser cristatus minor , sive albellus*. Brisson , Ornith. tom. VI , p. 245. *Nota*. La femelle , dans cette espèce comme dans les précédentes , est fort différente du mâle pour le plumage , et c'est à elle que se rapportent les phrases suivantes : *Mergus varius , qui monialis fusca dicitur*. Gesner , Avi. p. 133. — *Mergus argentinensis*. Idem , ibid. *Mergus mustelaris*. Idem , ibid. p. 132. — *Mergus*

en forme de bandeau, que coupe par derrière un petit lambeau de voile d'un violet verd obscur ; un demi-collier noir sur le haut du

---

*varius*, quem circa argentoratum germani monialem fuscam appellant. Aldrovande, Avi. tom. III, p. 282. — *Merganser supernè cinereo-fuscus, infernè albo-argenteus, partibus capitis et collo supremi superioribus fulvis, gutture albo; colli inferioris infimâ parte cinereo-albâ; remigibus decem primoribus nigricantibus; reatricibus cinereis* (fœmina). Brisson, Ornith. tom. VI, p. 243.

(2) En allemand, *weisse nonne, kreuscutte*. En anglais, *smew, or white nun*. Dans le comté de Kent, *magpie-diver*.

*Mergus cristâ dependente, occipite nigro, corpore albo, dorso temporibusque nigris, alis variegatis. . . mergus albellus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 68, sp. 5. Et *merganser cristatus minor seu albellus Brissoni*. Ibidem, var. *α*.

*Mergus cristâ dependente, occipite nigro, corpore albo, dorso temporibusque nigris, alis variegatis* (mas). Latham, Syst. ornithol. gen. 96, sp. 6. Et *mergus cinereo-fuscus, subtùs gulâque candidâ, capite et collo superiore ferrugineo, maculâ alarum antè et ponè albâ. mergus minutus*. Ibidem, sp. 7.

*Nota*. M. Latham, dans son Mémoire sur la trachée-artère de différentes espèces d'oiseaux (Transactions of the Linnæan society), fait à l'occasion de la piette l'aveu d'une méprise pareille à celle dans laquelle il étoit tombé au sujet du harle commun, en donnant

cou achève la parure modeste et piquante de cette petite religieuse ailée (1). Elle est aussi fort connue sous le nom de *piette* sur

---

le mâle et la femelle comme deux espèces distinctes : « Il y a plusieurs autres oiseaux , ajoute-t-il , indépendamment de ceux-ci , au sujet desquels je crains que l'on ne trouve , par la suite , que je me suis trompé. Le grand nombre de ceux qui s'attachent tous les jours à l'étude de l'histoire naturelle , contribuera sans doute à découvrir plusieurs erreurs que le manque de recherches suffisantes avoit laissé passer comme des faits avérés ». Voilà bien le langage modeste du vrai savant , qui convient d'erreurs inévitables dans une science dont une multitude de points encore obscurs attendent la lumière du flambeau de l'observation ; langage tout opposé à ces décisions alliées et tranchantes , qui sortent trop souvent de la bouche de pédans ou d'écoliers , n'en imposant qu'à la faiblesse et à l'ignorance , et signe certain d'une téméraire médiocrité.

(1) Des anneaux osseux forment la texture de la trachée - artère de la piette ; ils sont larges dans une de leur moitié , étroits dans l'autre , et tellement disposés que la partie la plus large paroît alterner avec la partie la plus étroite. La trachée-artère se rétrécit à deux pouces de son origine , s'élargit ensuite et se termine , dans les mâles seulement , par un réservoir aérien de nature ossense , large et oblong , et à la gauche duquel est un arc aussi osseux , couvert de deux membranes étendues en forme de tambour.

les rivières d'Are et de Somme en Picardie, où il n'est pas de paysan, dit Belon, qui ne la sache nommer (1); elle est un peu plus grande que la sarcelle, mais moindre que le morillon; elle a le bec noir, et les pieds d'un gris plombé; l'étendue du blanc et du noir dans son plumage est fort sujette à varier, de sorte que quelquefois il est presque tout blanc (2); la femelle n'est pas aussi belle que le mâle; elle n'a point de huppe; sa tête est rousse, et le manteau est gris.

---

(1) La piette est un oiseau de passage, comme les autres espèces de harles; nous ne la voyons en France que pendant l'hiver; elle n'est point rare en Angleterre dans la même saison; elle se trouve en Carniole, en Islande, en Russie, dans les îles de l'Archipel, etc., et, suivant M. Pennant (Arctic zoology), aux environs de New-York dans l'Amérique septentrionale.

SONNINI.

(2) Belon.

## LE HARLE

## A MANTEAU NOIR (1) (2).

## QUATRIÈME ESPÈCE.

NOUS réunissons ici sous la même espèce le harle noir et le harle blanc et noir de

(1) *Tiers*. Belon, Nature des oiseaux, p. 165. — *Mergus niger*. Gesner, Avi. p. 153. — *Alind mergi genus*. Idem, ibid. p. 132. — *Mergus alter*. Aldrovande, Avi. tom. III, p. 276. — *Mergus niger*. Idem, ibid. p. 281. — Jonston, Avi. p. 96. — *Mergus niger Jonstoni*. Barrère, Ornith. clas. 1, gen. 3, sp. 4. — *Anas longirostra tertia*. Schwenckfeld, Avi. Siles. p. 207. — *Anas longirostra sexta*. Idem, ibid. pag. 208. — *Merganser supernè niger, infernè albus, remigibus majoribus nigris; reatricibus fuscis*. . . . *merganser leucomelanus*. Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 250. — *Merganser supernè niger, infernè albus; collo spadiceo; tæniâ transversâ in alis candidâ; remigibus majoribus, reatricibus nigris*. . . . *merganser niger*. Idem, ibid. p. 251.

(2) *Mergus supernè niger, collo spadiceo, alarum tæniâ transversâ candidâ. mergus niger*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 68, sp. 3, var. g. Et *mergus suprâ niger, tectricibus alarum plurimis et remigibus mino-*

M. Brisson , qui sont les troisième et sixième harles de Schwenckfeld , parce qu'il nous paroît qu'il y a entre eux moins de différences que l'on n'en observe dans ce genre entre le mâle et la femelle , d'autant plus que ces deux harles sont à peu près de la même taille ; Belon , qui en a décrit un sous le nom de *tiers* , dit qu'on l'appelle ainsi parce qu'il est comme moyen , ou en tiers entre la canne et le morillon ; et que ses ailes , par leur bigarrure , imitent la variété des ailes du morillon ; mais il a tort de joindre son harle tiers à cet oiseau , puisque le bec est entièrement différent de celui du morillon : et quant à sa taille , elle est plus approchante de celle du canard. Au reste , il a la tête , le dessus du cou , le dos , les grandes penes de l'aile et le croupion noirs , et tout le devant du corps d'un beau blanc , avec la queue brune. Cette description convient donc en entier au

---

*ribus albis , reatricibus fuscis. . . mergus leucomelas.*  
Ibidem , var. *d.*

*Mergus suprâ niger subtus albus , remigibus majoribus nigris , reatricibus fuscis.* Latham , Syst. ornith. gen. 96 , sp. 4 , var. *b.* Et *mergus suprâ niger subtus albus , collo spadiceo , tæniâ transversâ in alis candidâ , remigibus majoribus reatricibusque nigris.* Ibid. var. *g.*     S O N N I N I .



harle blanc et noir de M. Brisson , et elle convient également à son harle noir , excepté qu'au cou de celui-ci on voit du rouge bai , et qu'il a la queue noire ; tous deux ont le bec et les pieds rouges. Schwenckfeld , en disant du premier qu'on le voit rarement en Silésie , n'insinue pas que le dernier y soit plus commun , en observant qu'il paroît quelques-uns de ces oiseaux sur les rivières , au mois de mars à la fonte des glaces (1).

---

(1) Aviar. Siles. pag. 207 et 208.

---



---

 LE HARLE ÉTOILÉ (1) (2).

## CINQUIÈME ESPÈCE.

LA grande différence de livrée entre le mâle et la femelle dans le genre des harles, a causé plus d'un double emploi dans l'énumération de leurs espèces, comme on peut le remarquer dans les listes de nos nomenclateurs : nous soupçonnons fortement qu'il y a encore ici une de ces méprises qui ne sont que trop communes en nomenclature. Il nous paroît que l'espèce de ce harle étoilé,

---

(1) *Mergus albus*. Gesner, Avi. pag. 155. — *Alterum mergi varii genus*. Idem, ibidem, pag. 132. — *Tertium mergi varii genus, seu mergus glacialis*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 279. — *Mergus albus*. Idem, ibidem, pag. 282. — Jonston, Avi. pag. 89. — *Mergus glacialis*. Idem, p. 96. — Willulghby, Ornith. p. 254. — Charleton, Exerc. p. 101, n° 2. Onomast. p. 95, n° 2. — *Mergus glacialis Gesnero*. Ray, Synops. avi. pag. 155. — *Anas stellata*. Klein, Avi. pag. 155, n° 29. *Mergus capite griseo lævi*. *Mergus minutus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 62, sp. 5. — *Mergus capite griseo, cristâ destituto*. Idem, Fauna suecica, n° 115. — *Merganser supernè fusco-nigricans, infernè albus* ;  
mieux

mieux décrite et mieux connue , ne sera peut-être qu'une femelle des espèces précédentes : Willulghby le pensoit ainsi (3); il dit que ce même harle étoilé , qui est le *mergus*

*capite superiore spadiceo ; maculá per oculos nigrá ; infrá oculos stellatá candidá ; reatricibus alarum superioribus albis ; remigibus quatuordecim primoribus nigris ; reatricibus fusco-nigris.* *merganser stellatus.* Brisson , Ornith. tom. VI , pag. 252.

(2) *Merganser stellatus* Brissoni. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 68 , sp. 2 , var. *b*.

*Mergus capite lævi griseo , fasciá oculari nigrá , maculá suboculari albá.* Latham , Syst. ornith. gen. 96 , sp. 6. SONNINI.

(3) C'est aussi l'opinion de M. Latham. Mais Mauduyt a élevé sur ce sujet des doutes qui ne paroissent pas dénués de fondement. « Ce qui sembleroit cependant indiquer , dit - il , que le harle étoilé forme une espèce distincte et à part de la piette , c'est que celle-ci est le harle le plus abondant sur nos étangs , celui qu'on voit le plus tôt et le plus constamment pendant l'hyver ; au lieu que nous ne voyons pas le harle étoilé dans nos contrées ou qu'il ne les fréquente que rarement s'il y vient , et d'ailleurs on lui a donné en Suisse un nom qui exprime qu'il n'arrive qu'au tems des grands froids , *canard des glaces* ; ce qui n'est pas d'accord avec les habitudes de la piette , au moins dans nos contrées ». ( Encyclopédie méthodique , partie ornithologique , article du *harle étoilé.* )

SONNINI.

*glacialis* de Gesner, n'est que la femelle de la piette ; et ce qui semble le prouver , c'est que le *mergus glacialis* se trouve quelquefois tout blanc ; particularité qui appartient à la piette. Quoi qu'il en soit , M. Brisson tire la dénomination de *harle étoilé* d'une tache blanche figurée en étoile que porte , à ce qu'il dit, ce harle au dessous d'une tache noire qui lui enveloppe les yeux ; le dessus de la tête est d'un rouge bai ; le manteau d'un brun noirâtre ; tout le devant du corps est blanc , et l'aile est mi-partie de blanc et de noir ; le bec est noir ou de couleur plombée , comme dans la piette , et la grosseur de ces oiseaux est à peu près la même. Gesner dit que ce harle porte en Suisse le nom de *canard des glaces* (*ysentle* ) , parce qu'il ne paroît sur les lacs qu'un peu avant le grand froid qui vient les glacer (1).

---

(1) Il paroît du reste que c'est mal à propos que ce même naturaliste . et après lui M. Brisson , rapportent à ce harle le nom de *pylstert* ou *pylstaard* , qui , en hollandais , signifie à la lettre *queue de flèche* , et qui est constamment appliqué au paille-en-queue dans la relation de Tasman. (Voyez ci-après l'article du *paille-en-queue*.)

---



---

 LE HARLE COURONNÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 955, le mâle, sous la dénomination de harle luppé de Virginie, n° 956, la femelle.

## SIXIÈME ESPÈCE.

CE harle, qui se trouve en Virginie, est très-remarquable par sa tête couronnée d'un

---

(1) *Round-crested duck*. Catesby, Carolin. tom. I, pag. 94, avec une belle figure. — *Harle à crête*. Edw. Glan. planche cccxx. — *Ecatototl seu avis venti*. Fernandez, Hist. avi. nov. Hisp. pag. 24, cap. 46. — *Idem*, pag. 33, cap. 95. — *Altera ecatototl*. *Idem*, pag. 24, cap. 47. *Avis venti*. Nieremberg, pag. 222. — *Heatocotl altera*. *Idem*, *ibid.* — Jonston, Avi. p. 128. — Willulghby, Ornith. pag. 301. — Ray, Synops. avi. p. 175. — *Serrator cucullatus*. Klein, Avi. p. 140, n° 5. — *Mergus cristá globosá utrimque albá, corpore suprâ fusco, subtùs albo. Mergus cucullatus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 62, sp. 1. *Merganser cristatus supernè nigricans, infernè albus, imo ventre fusco; capite et collo nigris; cristá orbiculari nigrá, utrimque in medio candidá, remigibus majoribus rectricibusque fuscis* (mas). *Merganser cristatus, in toto corpore fuscus, cristá orbiculari* (fœmina) *merganser virginianus cristatus*. Brisson, Ornith. tom. VI, p. 258.

beau limbe , noir à la circonférence et blanc au milieu , et formé de plumes relevées en disque , ce qui fait un bel effet , mais qui ne paroît bien que dans l'oiseau vivant (3) , et que par cette raison notre planche enluminée ne rend pas ; on le voit dans la belle figure que Catesby a donnée de cet oiseau qu'il a dessiné vivant ; sa poitrine et son ventre sont blancs ; le bec , la face , le cou et le dos sont noirs ; les penes de la queue et de l'aile brunes ; celles de l'aile , les plus intérieures , sont noires et marquées d'un trait blanc (4). Ce harle est à peu près de la grosseur du canard ; la femelle est toute brune , et sa huppe est plus petite que celle du mâle (5).

---

(2) A la baie d'Hudson , *omiska sheep*.

*Mergus cristá globosá utrinque albá , corpore suprâ fusco , subtùs albo...* *mergus cucullatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 68 , sp. 1. — Latham , Syst. ornith. gen. 96 , sp. 5. SONNINI.

(3) *Magná cristá exornatur , orbiculari , ac coronæ modo eminenti*. Nieremberg.

(4) Le bec et les pieds sont noirs , et les yeux ont leur iris de couleur d'or. SONNINI.

(5) Elle pond de quatre à six œufs , tout blancs ; les petits qui en sortent au mois de juillet sont couverts d'un duvet jaunâtre. Le nid est construit avec des herbes , et garni mollement à l'intérieur avec des plumes que les père et mère s'arrachent du ventre.

SONNINI.

Fernandez a décrit l'un et l'autre sous le nom mexicain d'*ecotototl*, en y ajoutant le surnom de *avis venti*, oiseau du vent, sans en indiquer la raison. Ces oiseaux se trouvent au Mexique et à la Caroline, aussi bien qu'en Virginie, et se tiennent souvent sur les rivières et les étangs (1)

---

(1) Ils passent l'hiver dans les contrées méridionales du nord de l'Amérique, et au printemps ils remontent jusqu'à la baie d'Hudson. SONNINI.

---



---

 LE HARLE IMPÉRIAL (1),

PAR SONNINI.

LES habitans de la Sardaigne, au rapport de Cetti, appellent *canard impérial* un oiseau d'eau qui a les caractères distinctifs du harle et la grandeur de l'oie. « C'est, dit le même naturaliste, une espèce nouvelle » (2), et ceux qui l'ont suivi ont répété cette assertion. Cependant, en comparant le harle impérial de son île aux espèces du même genre, décrites par Linnæus, Cetti convient qu'il auroit beaucoup de ressemblance avec le harle étoilé si ses ailes noires avoient, comme celles de cet oiseau, la tache noire en devant et blanche en arrière. Une différence aussi légère suffit-elle pour décider de la séparation des espèces, sur-tout à l'égard d'oiseaux qui

---

(1) *Mergus ex nigro, fusco et nigro varius, capite lævi remigibus primoribus nigris, speculo nullo, rostro pedibusque ex rufescente albis. . . . mergus imperialis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 68, sp. 4. — Lath. Syst. ornith. gen. 96, sp. 3.

(2) Uccelli di Sardegna, pag. 314. La anitra imperiale.



offrent en général de grandes disparités entre le mâle et la femelle , disparités qui n'ont point encore été bien saisies ? Je ne le crois pas , et je regarde cette prétendue espèce du harle impérial comme l'une de celles que M. Latham croit avoir distinguée mal à propos (1).

Le rapprochement que Cetti a fait du harle impérial et du harle étoilé me dispense de faire la description du premier ; je dirai seulement qu'il arrive en Sardaigne chaque année au printemps , et qu'il y est assez commun.

---

(1) Voyez ma note à la page 394 de ce volume.

---



---

 L E H A R L E

## A Q U E U E F O U R C H U E (1),

P A R S O N N I N I.

CET oiseau, tué en Courlande, a été décrit pour une espèce de harle dans un Recueil étranger (2), et peut-être n'est-il pas réellement de ce genre. Son principal attribut est d'avoir la queue fourchue ; sa tête n'est point huppée ; une bandelette noire s'étend sur les côtés du cou, depuis les oreilles jusqu'à la poitrine ; le front et les joues sont d'un brun clair ; le derrière de la tête, le cou, le ventre et les pennes latérales de la queue sont blanches ; le reste du plumage est noir, de même que le bec, dont le milieu a la couleur de la brique.

---

(1) *Mergus niger capite lævi, occipite, collo, ano, abdomine et rectricibus lateralibus albis, fronte genisque dilutè fuscis, caudâ furcatâ. . . . mergus furcifer.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 68, sp. 7. — Lath. Syst. ornithol. gen. 96, sp. 8.

(2) Beseke Schr. der berl. naturf. ges. 7, pag. 458.

*Fin du cinquante-neuvième volume.*

---

---

## T A B L E

De ce qui est contenu dans ce  
cinquante-neuvième Volume.

<i>LE Pluvian, planche CCVII,</i>	page 5
<i>Le grand Pluvier, vulgairement appelé Courlis de terre, planche CCVII,</i>	7
<i>Le Pluvier rougeâtre, par Virey,</i>	18
<i>Le petit Pluvier à collier, des îles Philippines, par le même,</i>	19
<i>Le Pluvier social, par le même,</i>	21
<i>— solitaire, par le même,</i>	24
<i>— de la nouvelle Zélande, par le même,</i>	26
<i>— noirâtre, par le même,</i>	28
<i>Le Guignard à tête noire et le Pluvier à ventre blanc, par le même,</i>	29
<i>Les Pluviers des îles Falkland et de la terre de Diemen, par le même,</i>	31
<i>Les trois Pluviers du nord de l'Asie, par le même,</i>	33
<i>Le Vanneau des Grisons, par le même,</i>	35
<i>Le Pluvier fauve d'O-Taïti, par le même,</i>	37
<i>L'échasse, planche CCVIII,</i>	39
<i>— de Cayenne, par Sonnini,</i>	47
<i>L'huïtrier, vulgairement la Pie de mer, planche CCVIII,</i>	48
<i>Variétés de l'Huïtrier, par Sonnini,</i>	64
<i>Première variété,</i>	ibid

<i>L'Huîtrier de la Louisiane , deuxième variété ,</i>	64
<i>L'Huîtrier noir , troisième variété ,</i>	65
<i>Le Coure-Vîte , planché , CCIX ,</i>	66
<i>Variété du Coure-Vîte , par Sonnini ,</i>	69
<i>Le Tourne-Pierre , planche CCIX ,</i>	71
<i>Le Merle d'eau , planche CCX ,</i>	79
<i>La Grive d'eau ,</i>	88
<i>Le Canut ,</i>	91
<i>Les Râles ,</i>	95
<i>— de terre ou de genêt , vulgairement roi des Cailles , planche CCX , première espèce ,</i>	97
<i>Variétés du Râle de terre ou de genêt , par Sonnini ,</i>	111
<i>Le Râle de terre de la Jamaïque , première variété ,</i>	ibid
<i>— de terre de la Chine , deuxième va- riété ,</i>	112
<i>— d'eau , pl. CCXI , seconde espèce ,</i>	113
<i>La Marouette , planche CCXI , troisième espèce ,</i>	118
<i>Le Rallo-Marouet , par Sonnini ,</i>	123
<i>Oiseaux étrangers de l'ancien continent qui ont rapport etc.</i>	125
<i>Le Tiklin ou Râle des Philippines , première espèce ,</i>	ibid
<i>Variétés du Tiklin , ou Râle des Philip- pines , par Sonnini ,</i>	127

T A B L E. 411

<i>Le Tiklin d'O-Taïti, première variété,</i>	127
<i>— de Tongata-Boo, deuxième variété,</i>	ibid
<i>Le Chaha, troisième variété,</i>	128
<i>Le Tiklin brun, seconde espèce,</i>	129
<i>— rayé, troisième espèce,</i>	130
<i>— à collier, quatrième espèce,</i>	132
<i>Addition à l'article des Oiseaux étrangers de l'ancien continent qui ont rapport etc.</i>	133
<i>Le Râle de la Daourie, par Sonnini,</i>	ibid
<i>— de Possega, par le même,</i>	135
<i>— à gorge et poitrine rougeâtres, par le même,</i>	137
<i>— rayé à bec noir et pieds rouges, par le même,</i>	138
<i>— à cou bleu, par le même,</i>	140
<i>— noir, par le même,</i>	141
<i>— rougeâtre à tête noire, par le même,</i>	142
<i>— noir, pointillé de blanc, par le même,</i>	144
<i>— à paupières et iris rouges, par le même,</i>	145
<i>— rougeâtre à bec et pieds cendrés, par le même,</i>	147
<i>— cendré à queue noire, par le même,</i>	148
<i>— brun rayé de noir, par le même,</i>	149
<i>— de la nouvelle Zélande, par le même,</i>	150
<i>Oiseaux étrangers du nouveau continent qui ont rapport etc.</i>	152

<i>Le Râle à long bec, première espèce,</i>	152
<i>Le Kiolo, seconde espèce,</i>	154
<i>Le Râle tacheté de Cayenne, troisième espèce,</i>	157
— <i>de Virginie, quatrième espèce,</i>	158
— <i>Bidi-Bidi, cinquième espèce,</i>	160
<i>Le petit Râle de Cayenne, sixième espèce,</i>	162
<i>Variété du petit Râle de Cayenne, par Sonnini,</i>	165
<i>Addition à l'article des Oiseaux étrangers du nouveau continent qui ont rapport etc.</i>	166
<i>Le Râle bruyant, par Sonnini,</i>	ibid
<i>Le Caurale ou petit Paon des roses, pl. CCXII,</i>	168
<i>La Poule d'eau, planche CCXII,</i>	171
<i>La Poulette d'eau,</i>	181
<i>La Porzane ou la grande Poule d'eau,</i>	184
<i>La Grinette,</i>	186
<i>La Smirring,</i>	188
<i>La Glout,</i>	190
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Poule d'eau,</i>	192
<i>La grande Poule d'eau de Cayenne,</i>	ibid
<i>Variété de la grande Poule d'eau de Cayenne, par Sonnini,</i>	194
<i>Addition à l'article des Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Poule d'eau,</i>	195

T A B L E. 413

<i>La Poule d'eau rousse à front bleu, par Sonnini ,</i>	195
<i>— à poitrine jaune , par le même ,</i>	196
<i>— cendrée, par le même ,</i>	197
<i>Le Mittek ,</i>	198
<i>Le Kingalik ,</i>	200
<i>Le Jacana , planche CCXIII , première es- pèce ,</i>	202
<i>— noir , seconde espèce ,</i>	208
<i>— verd , troisième espèce ,</i>	209
<i>— péca , quatrième espèce ,</i>	211
<i>— varié , cinquième espèce ,</i>	214
<i>— de l'île de Luçon , par Sonnini ,</i>	216
<i>Le Coudey , par le même ,</i>	219
<i>Le Vuppi-Pi , par le même ,</i>	220
<i>Le Jacana canelle , par le même ,</i>	222
<i>Le Thégel , par le même ,</i>	224
<i>Le Chavaria , par le même ,</i>	227
<i>La Poule sultane ou le Porphyrion , planche CCXIII ,</i>	232
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Poule sultane ,</i>	245
<i>La Poule sultane verte , première espèce ,</i>	247
<i>— brune , seconde espèce ,</i>	249
<i>L'Angoli , troisième espèce ,</i>	251
<i>La petite Poule sultane , quatrième espèce ,</i>	253
<i>La Favorite , cinquième espèce ,</i>	256
<i>L'Acintli , sixième espèce ,</i>	258

<i>Le Káruka, par Sonnini,</i>	262
<i>La Poule sultane blanche, par le même,</i>	265
<i>Le Bec-à-Fourreau, par le même,</i>	266
<i>La Foulque, planche CCXIV,</i>	268
<i>Variétés de la Foulque, par Sonnini,</i>	280
<i>La Foulque aux ailes blanches, première variété,</i>	ibid
<i>La Foulque toute noire, deuxième variété,</i>	ibid
<i>La Foulque à ventre blanc, troisième variété,</i>	281
<i>La Foulque blanche, quatrième variété,</i>	ibid
<i>La Macroule ou grande Foulque,</i>	282
<i>La grande Foulque à crête,</i>	285
<i>La Foulque cendrée, par Sonnini,</i>	286
<i>Les Phalaropes,</i>	287
<i>Le Phalarope cendré, planche CCXIV, première espèce,</i>	289
<i>Variété du Phalarope cendré, par Sonnini,</i>	293
<i>Le Phalarope rouge, seconde espèce,</i>	294
<i>— à festons dentelés, troisième espèce,</i>	296
<i>— à cou jaune, par Sonnini,</i>	298
<i>— rayé, par le même,</i>	299
<i>Le Grèbe, planche CCXV, première espèce,</i>	300
<i>Le petit Grèbe, seconde espèce,</i>	308



T A B L E. 415

<i>Le Grèbe huppé, troisième espèce,</i>	310
<i>Le petit Grèbe huppé, quatrième espèce,</i>	313
<i>Le Grèbe cornu, planche CCXV, cinquième espèce,</i>	315
<i>Le petit Grèbe cornu, sixième espèce,</i>	319
<i>Le Grèbe Duc-Laart, septième espèce,</i>	324
<i>— de la Louisiane, huitième espèce,</i>	325
<i>— à joues grises, ou le Jougris, neuvième espèce,</i>	327
<i>Variétés du Grèbe à joues grises, par Sonnini,</i>	329
<i>Première variété,</i>	ibid
<i>Le Grèbe de la mer Caspienne, deuxième variété,</i>	330
<i>Le grand Grèbe, dixième espèce,</i>	331
<i>Le Grèbe au long bec, par Sonnini,</i>	334
<i>— montagnard, par le même,</i>	336
<i>Le Castagneux, planche CCXVI, première espèce,</i>	337
<i>— des Philippines, seconde espèce,</i>	341
<i>— à bec cerclé, troisième variété,</i>	343
<i>— de Saint-Domingue, quatrième espèce,</i>	345
<i>Le Grèbe - Foulque, planche CCXVI, cinquième espèce,</i>	347
<i>Le Castagneux des îles Hébrides, par Sonnini,</i>	349
<i>Les Plongeurs,</i>	350

<i>Le grand Plongeon, planche CCXVII, première espèce,</i>	355
<i>Le petit Plongeon, seconde espèce,</i>	357
<i>Le Plongeon Cat-Marin, troisième espèce,</i>	360
<i>L'Imbrin ou grand Plongeon de la mer du nord, planche CCXVII, quinzième espèce,</i>	363
<i>Le Lumme ou petit Plongeon de la mer du nord, cinquième espèce,</i>	367
<i>Le Harle, planche CCXVIII, première espèce,</i>	377
<i>— huppé, seconde espèce,</i>	387
<i>La Piette ou le petit Harle huppé, planche CCXVIII, troisième espèce,</i>	392
<i>Le Harle à manteau noir, quatrième espèce,</i>	397
<i>— étoilé, cinquième espèce,</i>	400
<i>— couronné, sixième espèce,</i>	403
<i>— impérial, par Sonnini,</i>	406
<i>— à queue fourchue, par le même,</i>	408

Fin de la Table.





## ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

**1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais.** Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

**2. Atribuição.** Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

**3. Direitos do autor.** No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente ([dtsibi@usp.br](mailto:dtsibi@usp.br)).